This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

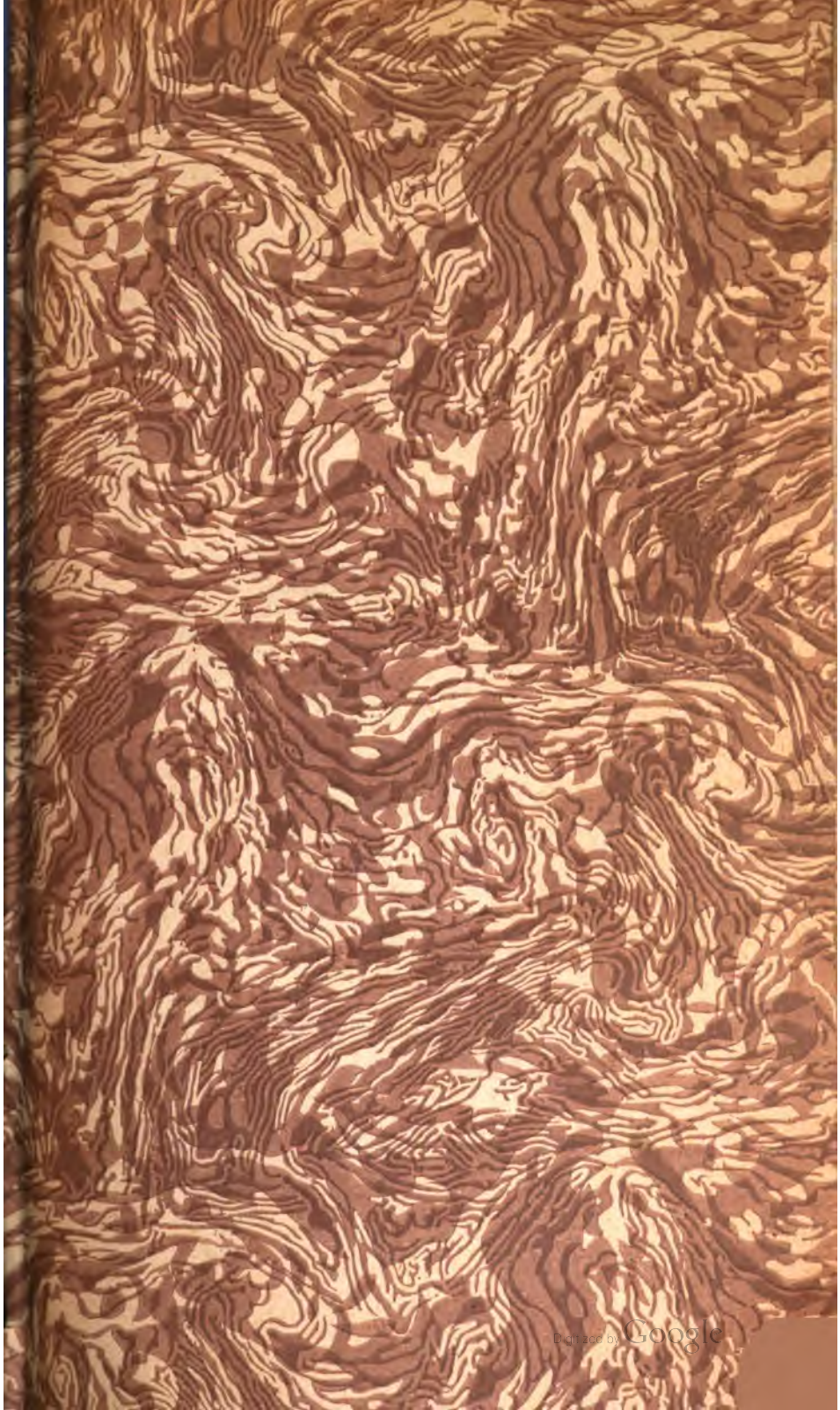
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Az 1793

COMMENTAIRES
DE
CÉSAR,

AVEC DES NOTES HISTORIQUES,
CRITIQUES ET MILITAIRES.

TOME PREMIER.

981

Digitized by Google

Noms des Libraires Associés.

A AMSTERDAM.

D. J. CHANGUION.
B. VLAM.
J. A. CRAYENSCHOT.
J. VAN GULIK.
C. N. GUERIN.
T. VAN HARREVELT.

A LEIDE.

Les Freres MURRAY.

A ROTTERDAM.

L. BENNET.

A UTRECHT.

B. WILD.

Digitized by Google

Az 1793

COMMENTAIRES DE CÉSAR,

AVEC DES NOTES HISTORIQUES, CRITIQUES ET MILITAIRES,

PAR M. LE COMTE TURPIN DE CRISSÉ,

Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis, Gouverneur pour le Roi du Fort de Scarpe, ancien Inspecteur-Général de Cavalerie & de Dragons, des Académies Royales des Sciences & Belles Lettres de Berlin & de Nancy, & Associé à celle de Marseille.

Fert animus causas tantarum expromere rerum;
Lucr. Phars. lib. I.

NOUVELLE ÉDITION,

à laquelle on a ajouté la Carte de l'Ancienne Gaule, par M. D'ANVILLE.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM, LEIDE, ROTTERDAM ET UTRECHT.

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M D C C L X X X V I I.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU ROI.

SIRE,

VOTRE MAJESTÉ *m'a permis de lui offrir ces nouvelles méditations sur un Art terrible, mais néceſſaire à la grandeur & à la proſpérité des Empires. Quel prix plus glorieux pouvois-je eſpérer de mes veilles? Etre utile à ſa Patrie, & mériter les regards de ſon Souverain, telle eſt l'ambition de tout Militaire, de tout Français; telle a été la mienne depuis que je me connois.*

Dans quel moment plus favorable, SIRE, *pouvois-je préſenter à* VOTRE MAJESTÉ *un Ouvrage ſur la Guerre? Vous venez,* SIRE, *de rendre aux armes françaiſes leur éclat, à la Nation ſa dignité & ſa gloire. Un Ennemi eſtimable, mais ſuperbe & jaloux, vient d'apprendre que pour réveiller dans les cœurs français le zèle pour la Patrie, & ſurtout cette valeur brillante, cet amour de la gloire, cet eſprit d'honneur qui*

Digitized by Google

distingue votre Peuple, il ne faut qu'un Roi citoyen.

Pendant que mes Compatriotes, plus heureux que moi, secondoient par leur courage les armes des fidèles Alliés de VOTRE MAJESTÉ, *employé par Elle dans une Isle éloignée & presque déserte, je me suis livré à une étude plus profonde de cet Art qu'ils déployoient avec succès & en Europe, & dans un autre hémisphère.*

Les conquêtes & les écrits du plus illustre des Romains, ont été les sujets de mes méditations. Je n'ai rien négligé pour rendre mon Ouvrage digne du grand Capitaine qui m'a servi de guide, de ma Patrie pour qui je l'ai entrepris, & de mon Souverain à qui je le consacre.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-soumis
serviteur & fidèle sujet,
LANCELOT TURPIN DE CRISSÉ.

Digitized by Google

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

L'ANTIQUITÉ n'a point de Héros plus illuſtre que Céſar ; il n'en eſt aucun dans les ſiècles modernes qui puiſſe lui être comparé. Nommer Céſar, c'eſt nommer le Génie de la Guerre. Telle eſt l'idée qu'on ſe forme de ce Conquérant, que pour louer ceux qui ſont venus après lui, on a cru faire aſſez, ſuivant la remarque de St. Evremont (1), de trouver quelque rapport entre leurs actions & les ſiennes. Depuis dix-huit cents ans, l'Europe eſt occupée de ſes exploits : tous les livres en ſont pleins, tous les hommes en parlent, il y a une ſorte de honte à les ignorer. On obſerve la place de ſes camps, on ſuit la marche de ſes armées, on montre les villes qu'il a priſes, les fleuves qu'il a traverſés, les champs où il a vaincu. Combien de Français connoiſſent à peine le nom des Guerriers qui ont défendu leur pays, & ſavent tout ce qu'a fait Céſar pour l'aſſervir ? Tant de ſiècles écoulés ne peuvent nous ſéparer de lui. On diroit qu'il eſt encore ſur les bords du Rhin, de la Seine ou de la Tamiſe. Le tems n'a détruit que la terreur attachée à ſes pas ; & cet Ennemi de tous les Peuples, qui fit couler autrefois tant de ſang, ſemble être devenu le compatriote de toutes les Nations, & le contemporain de tous les âges.

(1) *Jugement ſur Alexandre & ſur Céſar.*

Jamais ville n'a été auſſi féconde en grands Capitaines que Rome. L'on ne doit point

Digitized by Google

s'en étonner. Ses inſtitutions religieuſes & politiques, ſes mœurs & ſes uſages, ſes fêtes & ſes jeux, tout y reſpiroit la guerre. Les Romains ne connurent longtems d'autre art que celui des combats, d'autre gloire que celle des conquêtes, d'autre plaiſir que celui de vaincre. Les enfants croiſſoient au milieu des ſtatues & des trophées de leurs ancêtres, & les armes arrachées à l'ennemi, les couronnes obtenues pour avoir forcé des places, ſauvé la vie à un citoyen, ou gagné des batailles, honoroient la pompe funèbre des pères. Auſſi Rome, dans ſes beaux jours, pouvoit compter autant de ſoldats que de citoyens, autant de conquérans que de généraux. Les Provinces ſoumiſes, les Rois rendus tributaires, étoient des événemens journaliers & l'entretien ordinaire du peuple, & chaque année voyoit monter au Capitole de nouveaux triomphateurs.

Mais ces triomphes de tant de Chefs & de Conſuls vinrent tous ſe confondre & ſe perdre, pour ainſi dire, parmi ceux de Céſar. La renommée des Scipions, des Marius & des Sylla fut la plus belle de ſes conquêtes. Le même jour qui le rendit maître de leur ville, le mit en poſſeſſion de leur gloire, & les images de ces grands Hommes parurent ſuivre le char du vainqueur de Pompée.

J'entends ici les murmures de ces nouveaux Philoſophes, pour qui les Héros de la guerre ne ſont que des brigands & de fameux criminels. Si on veut les en croire, louer Céſar & ſes ſemblables, c'eſt faire inſulte à l'humanité. Bien loin de rappeller ſans ceſſe leurs

Digitized by Google

ſanglans exp'oits, on devroit les effacer de tous les livres, & en détruire juſqu'au ſouvenir. Ne vaut-il pas mieux étudier l'hiſtoire des *Nations, des ſciences* qui les ont éclairées, & des arts qui les ont enrichies, que celle des querelles & des combats qui ont produit leurs malheurs & leur ruine? Nos ayeux, encore ignorans & barbares, pouvoient regarder Alexandre & Céſar comme les premiers des hommes; mais nous, plus humains & plus éclairés, nous devons placer bien au-deſſus d'eux le Philoſophe qui inſtruit le monde & l'Ecrivain ingénieux qui l'amuſe.

C'eſt par de tels diſcours, que des eſprits futiles prétendent ſe donner pour des penſeurs & des ſages, & veulent nous faire entendre qu'ils méritent ſeuls l'eſtime & la reconnoiſſance de la Patrie. Mais peuvent-ils ſe flatter de l'obtenir, en diſputant à ſes braves défenſeurs le prix honorable de leurs travaux & de leurs bleſſures, en s'efforçant d'émouſſer l'éguillon du courage, & d'éteindre l'émulation guerrière? Le déſir des richeſſes, l'amour du luxe & des voluptés, ne ſuffiſent-ils pas pour nous efféminer & nous corrompre, & la philoſophie prêtera-t-elle ſa voix à la timidité & à la molleſſe?

Sans doute la façon de penſer de ces prétendus ſages ne ſera jamais celle de la Nation. Leur doctrine eſt trop oppoſée à notre caractère & à nos mœurs, pour en redouter les progrès; cependant ſi quelqu'un s'étoit laiſſé ſurprendre à leurs ſophiſmes, eſſayons de le déſabuſer & de lui faire voir que les talens & les ſuccès de la guerre doivent toujours

Digitized by Google

exciter plus d'admiration, que les arts & les vertus de la paix. Ces réflexions ne ſont point étrangéres à mon ſujet ; je ſuis Militaire, je parle de Céſar, & j'en parle à des Guerriers & à des Français, voilà mes motifs pour défendre la gloire des armes.

Le ſpectacle de la vertu porte dans nos cœurs un ſentiment de reſpect & d'amour, une douce ſérénité, une joie pure & tranquille comme la vertu même. Le ſpectacle des lettres & des ſciences flatte l'imagination, élève l'eſprit, & nous donne des plaiſirs plus vifs, parce qu'ils prennent leur ſource dans l'amour-propre ; mais ces plaiſirs s'arrêtent à la ſurface de l'ame, ou ne la pénetrent qu'avec lenteur, & ne lui cauſent point encore ce mouvement & ce trouble qu'elle aime à reſſentir. Pour produire en elle ces agitations rapides & profondes, il faut de grands intérêts, des idées vaſtes, des images terribles. Un vallon arroſé d'une onde pure, une prairie émaillée de fleurs, frappent & attachent moins notre penſée qu'une montagne aride, dont les flancs brûlés, la cime ouverte & noircie atteſtent les feux qu'elle a vomis.

Voulez-vous être étonné, agité, enlevé à vous-même ? venez ſur un champ de bataille. Voyez ces Légions couvrir la terre qui va s'abreuver de leur ſang ; voyez ces maſſes mouvantes s'ébranler, s'étendre, heurter d'autres maſſes auſſi redoutables, les pouſſer & les écrafer de leur poids. Une ſeule intelligence fait mouvoir ces grands corps ; tant de milliers d'hommes n'ont que la volonté d'un ſeul homme. Tranquille dans

Digitized by Google

le tumulte & les horreurs de la mêlée, maître de lui comme de tout ce qui l'environne, d'un coup d'œil il embraſſe & dirige tout. Il fait *diſparoître les dangers*, détruit les obſtacles, corrige les revers, décide les ſuccès, & contraint la fortune à lui obéir. Diſpoſitions ſavantes, manœuvres hardies, mouvemens inattendus, tout ce qui fait le deſtin de deux armées & de deux nations, tout émane de ſon génie. Son génie plane ſur ces vaſtes champs, & comme le Jupiter d'Homère, il envoye aux uns la victoire, aux autres la fuite & la mort.

L'Ennemi n'eſt plus. Des cris d'allégreſſe rétentiſſent. Ces Guerriers qui, tout-à-l'heure, palpitoient d'eſpoir, étoient enflammés de courage & d'honneur, n'éprouvent plus en ce moment que *les tranſports de la joie & de l'admiration*. Tous leurs regards cherchent le Général, à qui ils doivent un ſi beau triomphe; toutes leurs voix lui rendent hommage. S'il a ſervi ſa Patrie, c'eſt un Dieu; s'il n'a ſervi que lui-même, ce n'eſt qu'un Héros; mais c'eſt encore plus qu'un homme.

Dans le loiſir de la paix, dans le ſilence de la retraite, le ſouvenir des guerres & l'image des combats, viennent encore exciter en nous *les mêmes* ſentimens, ou plutôt les mêmes paſſions. Avec quelle avidité nous écoutons le récit des *événemens* militaires! Avec quel intérêt nous liſons les vies des grands Capitaines anciens ou modernes, Français ou étrangers! Cette lecture enflamme la jeuneſſe: elle fournit à l'âge ſuivant ſes plus agréables & ſes plus utiles ſujets d'étude & de réflexion;

Digitized by Google

elle plaît encore à la vieilleſſe, quand tous les autres livres ont perdu pour nous leur mérite & leur charme.

Nos ſpectacles & nos jeux ne reſſemblent pas, il eſt vrai, à ceux des Romains. Nous ne connoiſſons point les exercices du champ de Mars; des Gladiateurs n'enſanglantent point l'arêne; on ne creuſe point des lacs immenſes pour faire mouvoir devant nous des flottes chargées de ſoldats. Nos plaiſirs ſont plus humains & plus faciles; cependant ils ſont encore en partie militaires. Les théâtres offrent à nos yeux le ſimulacre des camps & des armées. Nous aimons à voir paroître ſur la ſcène les ombres guerrières des Dugueſclin, des Gaſton, des Bayard, & leurs fabuleuſes amours. La ſeule imitation des combats, ſans le ſecours de la parole, n'attire-t-elle pas aujourd'hui une aſſemblée nombreuſe & choiſie à des ſpectacles auparavant déſerts ou abandonnés à la dernière claſſe du peuple?

Ainſi tout nous apprend que l'eſtime & l'admiration qui ſuit les guerriers eſt un ſentiment inſpiré par la nature. Sera-t-il détruit par l'ingénieuſe adreſſe de quelques Ecrivains? ils auroient tort de s'en flatter. Que peuvent leurs diſcours & leurs vains raiſonnemens contre une opinion établie chez tous les Peuples & dans tous les âges, appuyée ſur l'intérêt, ſur le caractere & les mœurs des hommes.

J'aurois pu faire valoir les ſacrifices qu'impoſe la profeſſion des armes & les ſervices qu'elle rend à l'état, au Souverain, à tous les citoyens dont elle aſſure le repos, la for-

Digitized by Google

tune & la vie; mais comme on a déja pu lire ces raiſons dans l'un de mes Ouvrages (1), & dans ceux de quelques autres Auteurs (2); j'ai penſé *qu'on verroit ici* avec plus de plaiſir des réflexions différentes, & qui, peut-être, ſont préſentées pour la premiere fois.

(1) *Comment. ſur Végèce, T. 1. pag. 7, de la nouvelle edition.*

(2) *Diſcours prélim. des Conſidérat. ſur l'Eſp. milit. des Germ. par M. de Ségrais, pag. 10 & ſuiv.*

Défendre la gloire militaire, c'eſt défendre celle de Céſar. Tel eſt le deſſein que je me ſuis propoſé; mais je n'ai point prétendu juſtifier ſes ravages, ni ſon uſurpation. Je loue les qualités ſublimes qui le rendirent maître du monde; je déteſte l'ambition effrénée qui lui fit égorger un million d'hommes & réduire un Peuple libre à la condition d'eſclave. Je ne ſais, en liſant ſes Commentaires, quel ſentiment l'emporte dans mon ame, ou l'horreur que m'inſpirent ſes crimes, ou l'admiration que je ne puis refuſer à ſon génie. Je n'apperçois jamais le héros ſans découvrir le tyran. Celui-ci m'irrite & m'indigne; je crois le voir tout couvert de ſang appéſantir ſur ma tête le joug dont il a accablé ſa Patrie. L'autre m'éleve & m'enorgueillit, il me donne une plus haute idée de l'homme.

Tous les talens qui pouvoient établir ſon empire pendant ſa vie, & ſa réputation après ſa mort, Céſar les a poſſédés. Il a ſçu écrire ſes victoires. Combien ſes exploits les plus brillans auroient perdu de leur éclat, ſi lui-même n'avoit pris ſoin de les repréſenter aux ſiècles à venir. Un autre Hiſtorien nous auroit dit les grandes choſes qu'il a faites; mais nous auroit-il appris la maniere plus grande encore dont il les a exé-

Digitized by Google

cutées. Nous saurions qu'il a défait Arioviste, Vercingétorix, Afranius, Pompée; mais en vain chercherions-nous à comprendre par quels moyens, par quelle conduite, il a triomphé de ces redoutables ennemis. C'étoit le secret de son génie, lui seul pouvoit nous le révéler; ainsi l'on peut dire que ses Commentaires ont été également utiles à sa gloire & à l'instruction de la postérité.

Du moment qu'on a fait une étude plus profonde de l'Art de la guerre, on a porté ses regards sur les grands Capitaines de la Grèce & de Rome; on a cherché à se former par leurs exemples; tous ceux qui aspiroient à devenir leurs rivaux, ont voulu d'abord être leurs disciples, les suivre dans leurs expéditions, & combattre, pour ainsi dire, sous leurs ordres, afin d'apprendre à vaincre un jour comme eux. On a recherché; on a lu avec empressement les vies de ces grands Hommes, & les histoires de leurs guerres; mais on a bientôt reconnu avec chagrin que la plupart des Auteurs ne donnent que des notions confuses & obscures de la conduite des Généraux dont ils racontent les victoires. Uniquement occupés d'embellir leurs récits des graces du langage & des couleurs de l'imagination, ils passent toujours rapidement sur les détails militaires, qu'ils ont jugés trop arides, ou dont ils n'avoient pas même d'idée. Veut-on une preuve de ce que j'avance? On n'a qu'à compter cette multitude de volumes que des Savans laborieux ont faits depuis deux siècles pour éclaircir & concilier ces Auteurs, & pour tirer de leurs écrits une connoissance moins bornée

Digitized by Google

& moins incertaine, de l'Art militaire des Anciens.

Ce qui augmente notre embarras, c'eſt que le tems, *qui a épargné tant d'ouvrages frivoles & inutiles*, a détruit ceux qui pouvoient nous donner d'excellentes inſtructions ſur le plus important & le plus difficile de tous les Arts. Les lettres d'Alexandre, le journal de ſa vie, les mémoires de ſes Généraux qui exiſtoient encore au ſiècle de Plutarque & d'Arrien, ſont perdus pour nous. Nous regrettons les trois livres de la vie de Scaurus, compoſés par cet illuſtre Romain, & que Cicéron ne craint point d'égaler & de préférer même à la Ciropédie de Xénophon (1). Les mémoires de Catulus, qui avoit partagé avec Marius l'honneur de la défaite des Cimbres; ceux de Sylla, ceux de Lucullus ne ſont connus aujourd'hui que de nom. Pompée avoit chargé du ſoin d'écrire ſon hiſtoire Théophane de Lesbos, qu'il menoit toujours avec lui, & dont il prenoit même les conſeils. Un tel Ouvrage écrit par l'ami de Pompée, & ſous ſes yeux, nous inſtruiroit, ſans doute, de pluſieurs choſes que ſa perte nous condamne à ignorer toujours. Combien d'autres ont ſubi le même ſort, & nous cauſent les mêmes regrets!

(1) *Cic. in Brut. Cap.* 112.

Je ſçais qu'il nous reſte pluſieurs livres didactiques, dans leſquels on peut puiſer un grand nombre de principes utiles. J'en connois tout le mérite, & je penſe qu'on ne peut mieux faire que de les étudier avec ſoin. Eclairé par cette lecture, autant que par l'expérience, j'ai oſé moi-même écrire un Art de la guerre. J'ai employé enſuite

Digitized by Google

mes loisirs à expliquer & à étendre la théorie de Végèce, comme j'avois développé les maximes de Montecuculi. Mais il faut convenir que les meilleurs préceptes instruisent beaucoup moins que les grands exemples. Les leçons de la théorie apprennent plus à discourir de l'art, qu'à le pratiquer avec génie & avec succès (1). C'est en voyant agir les grands Capitaines, que l'on conçoit de grandes idées. Quand on peut les suivre dans toute leur conduite, quand on peut observer leurs plans de campagne, leurs marches, leurs campemens, leurs dispositions, leurs manœuvres; enfin, quand on est, pour ainsi dire, présent à toutes leurs pensées; c'est alors que l'esprit s'étend & s'éleve, & que le génie s'enflamme. Voilà ce qu'on éprouve en lisant des Historiens aussi instruits que fidèles, qui ont vu des sièges & des combats, ont approché des Généraux, ont commandé eux-mêmes des armées, & sont autant les juges que les témoins des événemens qu'ils racontent. Malheureusement de tels Historiens sont rares; on peut en compter quatre parmi les Grecs, Thucidide, Xénophon, Polybe & Arrien: il n'en est qu'un seul parmi les Latins; mais celui-là, c'est César.

(1) *Voyez ce que j'ai dit sur ce sujet dans le Discours prélim. de mes Comment. sur Végece, p. 12 & suiv. seconde édition.*

Ses Commentaires sont le plus précieux monument qui nous reste de l'antiquité. Ils nous causent la même admiration & le même plaisir que ces colonnes & ces temples qui sont encore debout parmi les ruines de l'ancienne Rome. Le Génie militaire de cette ville conquérante respire dans cet Ouvrage; il renferme tout ce que la guerre peut offrir

Digitized by Google

de plus admirable & de plus varié. Batailles rangées, combats de nuit, attaques de postes, campemens, retraites, marches d'armées en *préſence de l'ennemi*, dans des plaines découvertes, dans des bois ou des montagnes; paſſages de rivières, ſiéges & défenſes de places; tout eſt raſſemblé, tout eſt mis ſous nos yeux avec tant d'ordre & de clarté que nous croyons être ſpectateurs des événemens dont nous liſons le récit. Nous en voyons les commencemens, les progrès, la fin; nous en découvrons les principes, les cauſes, les ſuites heureuſes ou funeſtes. L'Auteur n'oublie rien de ce qui peut nous inſtruire. Il ne ſe borne pas à décrire la ſituation des lieux, à compter le nombre des ſoldats; il nous inſtruit encore des *mœurs & des intérêts des Peuples, il nous apprend quelle étoit la compoſition & la diſcipline des Troupes*, le caractère & les talens des Généraux.

Tant d'objets ſi divers ſe placent & s'arrangent ſous ſa plume, ſans que jamais ſa narration en ſoit embarraſſée ni rallentie. Aucun écrivain n'a poſſédé comme lui cette pure & élégante briéveté qui, ſuivant un excellent juge, fait le plus doux charme de l'hiſtoire (*a*). Comme il voit tout d'un coup d'œil ſûr & rapide, il nous fait tout voir avec la même clarté & la même rapidité. Quelques pages lui ſuffiſent pour nous découvrir les fautes & l'ignorance des deux Chefs, ou pour nous faire connoître les coutumes & le caractère de deux grands Peuples; mais

(*a*) *Nihil enim eſt in hiſtoria, purâ & illuſtri brevitate dulcius* (Cic. in Bruto. Cap. 262).

Digitized by Google

quelques pages de César sont des volumes (1), sa maniere d'écrire est vive & précise, & en même tems simple & naïve. Il court à l'événement sans s'arrêter jamais. La précipitation qu'il a mise à vaincre, il la met à raconter ses victoires. On voit que l'Historien & le Héros sont le même homme. Tout autre se seroit abandonné à des déclamations, auroit employé beaucoup de paroles, recherché des tours ingénieux pour nous faire admirer de si grandes choses. César se contente de les raconter; il ne s'inquiéte point de notre admiration, parce qu'il est sûr de l'obtenir.

(1) *Montesquieu, Esprit des Loix, Liv. 30, chap. 2.*

On ne peut mieux louer ses Commentaires, qu'en rapportant l'éloge que Cicéron en fait. *César*, dit-il, *a aussi composé des Mémoires qui meritent bien d'être estimés. L'art ne s'y montre point; une simplicité pleine de graces leur tient lieu d'ornement; c'est une beauté demi-nue & qui en a plus de charmes. Il semble ne s'être proposé que de rassembler des matériaux pour les Auteurs qui voudront écrire sur l'Histoire, & peut-être a-t-il fait plaisir à de petits esprits qui chercheront à orner & farder son Ouvrage; mais il a fait tomber la plume des mains de tous ceux qui ont du jugement & du goût* (2).

(2) *Cicer. in Bruto. Cap. 262.*

Je ne tairai point le reproche que lui a fait Pollion, orateur célébre, homme de guerre, & qui avoit combattu pour lui à Pharsale (3). Il l'accuse de manquer souvent d'exactitude & de vérité; de montrer trop de crédulité quand il parle des autres, & quand il parle de lui-même, trop de mauvaise foi. Je croirai sans peine que César a prêté à plu-

(3) *Sueton. Vie de César, Ch. 56.*

Digitized by Google

sieurs de ses actions des couleurs favorables, qu'il a supprimé celles qui le rendoient trop odieux, qu'il a quelquefois diminué ses pertes ou *augmenté ses avantages*; mais on ne me persuadera point que dans des Mémoires composés rapidement (*a*), écrits au milieu des armes & sous des tentes, il nous ait trompés sur sa conduite, sur ses dispositions, sur ses manœuvres, & sur les événemens de ses campagnes. Or, voilà les objets essentiels, ceux qu'il importe à un bon Militaire de bien connoître, parce qu'ils peuvent l'égarer ou le conduire, être le principe de ses malheurs ou de ses succès. Pollion avoit fait une Histoire des Guerres civiles; son amour-propre étoit intéressé à faire appercevoir des défauts dans l'Ouvrage de César, pour donner au sien plus de célébrité. *C'étoit un homme jaloux du mérite d'autrui, & qui cherchoit à rabaisser les plus grands Génies.* Un tel caractère n'est pas propre à donner de l'autorité à ses critiques; il me semble que le censeur de T. Live, & l'éternel ennemi de la réputation de Cicéron, comme l'appelle Sénéque, ne doit pas être cru sur sa parole, quand il ose reprendre César.

Je ne m'arrêterai point aux différentes opinions de quelques Modernes peu instruits, ou peu judicieux. Les uns (1) ont imaginé que les véritables Commentaires de ce Conquérant n'existoient plus, & que ceux qui nous restent étoient d'un écrivain beaucoup moins ancien. Des manuscrits, où on lit le

(1) *Voyez la Préf. de Godwin, à la tête du César ad usum Delph.*

(*a*) *Ceteri enim quam bene atque emendate; nos etiam quam facile atque celeriter eos confecerit, scimus* (Hirtius, in præf. lib. 8. de Bell. gall.)

Digitized by Google

nom de *Julius Celſus* qui les a reviſés, ont été cauſe de cette erreur généralement reconnue aujourd'hui. Juſte Lipſe avoue bien que le fond de l'ouvrage eſt de Céſar; mais il croit qu'il a été altéré par une main étrangère (1). Il en trouve le ſtyle froid, découſu & rampant, plein d'obſcurité & d'embarras, & diſant peu de choſes en beaucoup de mots. Perſonne ne penſe comme Juſte-Lipſe. On admire toujours dans ſes Commentaires que nous avons, la clarté, la préciſion & l'élégance que Cicéron admiroit autrefois dans ceux de Céſar. On auroit peine à concevoir comment un auſſi habile homme a pu porter un jugement ſi étrange, ſi l'on ne ſavoit qu'il joignoit un goût très-faux à une vaſte érudition. Il avoit un ſtyle brillant, recherché, plein de maximes & de traits; celui de Céſar n'a pas dû lui plaire; il n'a vu que de la foibleſſe & de la froideur, où il auroit dû reconnoître une heureuſe & noble ſimplicité.

(1) *Juſ. Lipſ. lib. 1. Dial. 9, Poliorcd.*

Bayle ne s'eſt pas moins trompé que Juſte Lipſe. Les Mémoires de Céſar lui ſemblent écrits d'une manière trop négligée (2). Il croit que ſi le grand Condé avoit écrit les ſiens, on y verroit toute une autre force; enfin ceux du Duc de la Rochefoucault lui paroiſſent bien meilleurs. Si Bayle avoit ſouvent jugé de la ſorte, jamais on ne l'auroit perſécuté, & depuis longtems on ne le liroit plus.

(2) *Dict. Hiſt. art. Ceſar. note C.*

Oppoſons au ſentiment de ces Critiques, celui d'un Philoſophe bien ſupérieur à Juſte Lipſe & à Bayle, c'eſt Montaigne. Je ne changerai rien à ſes expreſſions. *Céſar*, dit-il (3), *ſingulierement me ſemble mériter qu'on l'é-*

(3) *Chap. X. Liv. 2, de ſes Eſſais.*

Digitized by Google

l'étudie, non pour la ſcience de l'hiſtoire ſeulement, mais pour lui-même; tant il a de perfection & d'excellence par-deſſus tous les autres. Certes je lis cet Auteur avec un peu plus de révérence & de reſpect qu'on ne lit les humains Ouvrages. Tantôt le conſidérant lui-même par ſes actions & le miracle de ſa grandeur; tantôt la pureté & l'inimitable poliſſure de ſon langage qui a ſurpaſſé, non-ſeulement tous les Hiſtoriens, comme dit Cicéro, mais à l'adventure Cicéro même; avec tant de ſincérité en ſes jugemens, parlant de ſes ennemis, que ſauf les fauſſes couleurs de quoi il veut couvrir ſa mauvaiſe cauſe & l'ordure de ſa peſtilente ambition, je penſe qu'en cela ſeul on y puiſſe trouver à redire, qu'il a été trop épargnant à parler de ſoi; car tant de grandes choſes ne peuvent avoir été exécutées par lui qu'il n'y ſoit allé beaucoup plus du ſien, qu'il n'y en met. A la vérité, dit-il encore, *ce devroit être le bréviaire de tout homme de guerre, comme étant le vrai & ſouverain patron de l'Art militaire* (1).

(1) *Liv. 2, chap. 34.*

Mais qu'eſt-il beſoin d'autorité pour prouver l'excellence des Commentaires de Céſar? En eſt-il une plus forte que le ſuffrage de tous les ſiècles & de tous les Peuples éclairés. On les a traduits dans toutes les langues, & publiés une infinité de fois. Des Editeurs ſans nombre ſe ſont appliqués à épurer, à éclaircir le texte, & nous leur devons de la reconnoiſſance pour un travail auſſi pénible, que néceſſaire à l'intelligence des Auteurs anciens; mais uniquement attachés à l'explication des mots, ces ſavans, d'ailleurs très-eſtimables, ont négligé

Digitized by Google

celle des choſes; tout au plus ils ont rétabli des dates ou des nombres, développé certains points d'antiquités & rapproché du récit de Céſar celui des autres Ecrivains. Voilà ce que pouvoient faire des Grammairiens & des Gens de Lettres, & ce qui ſuffiſoit pour ceux qui ne cherchent dans les Commentaires de Jules que la pureté du langage, les graces du ſtyle, & l'hiſtoire de ſon tems. Il faut d'autres ſecours à des Lecteurs qui liſent Céſar pour s'inſtruire dans l'Art qu'il a ſi ſavamment pratiqué. Ce ſont les choſes mêmes qu'ils veulent obſerver & connoître. Céſar raconte, ils veulent réfléchir; Céſar décrit des opérations & des manœuvres militaires, ils veulent les développer, les comparer, les ſuivre dans tous leurs détails. Ils ſavent que les Commentaires de Jules ſont le plus beau traité de l'Art de la guerre; mais tous ne ſont pas en état de l'entendre & d'en retirer les grandes inſtructions qu'il renferme. Ils demandent un interprète qui les éclaire de ſes lumières & de ſon expérience, & qui, par de ſages obſervations, leur rende l'étude de ce traité plus facile & plus profitable.

Je ne me flatte pas de remplir les vœux de ces Militaires avides de s'inſtruire ſous un auſſi grand maître que Céſar; mais j'eſpère que mon travail leur ſera de quelque ſecours, du moins je n'ai rien négligé pour rendre utile l'ouvrage que je leur préſente aujourd'hui. En voici une idée ſuccinte.

J'ai ſuivi la traduction de Wailly, avec quelques changemens dont j'ai cru qu'elle avoit beſoin. J'ai fait graver un grand

Digitized by Google

nombre de plans, pour faciliter l'intelligence du récit de Céſar, & afin que le Lecteur ſe repréſente mieux les opérations & les événemens de ſes *campagnes*. Ces *plans* ſont pris de l'édition de Clarke; mais j'en ai corrigé pluſieurs pour les rendre plus conformes au texte; j'en ai ſupprimé quelques-uns qui m'ont paru inutiles & ajouté d'autres que j'ai jugé néceſſaires. J'ai expliqué & développé dans mes Notes tout ce qui concerne l'Art de la Guerre. J'ai tiré de la conduite de Céſar, de celle de ſes Généraux & de celle-même de ſes Ennemis, les principes & les maximes qui peuvent être utiles de nos jours. J'ai porté mes obſervations ſur des objets qui paroiſſent éloignés du Militaire & qui, cependant, ont des rapports avec lui, parce que rien ne lui eſt étranger de ce qui appartient aux mœurs & aux *gouvernemens*.

Si en parcourant mon Ouvrage, le Lecteur s'étonne d'abord du nombre de mes notes, & de la longueur de quelques-unes, je ne lui demande qu'une choſe avant de porter un jugement, c'eſt de me lire avec attention. Il comprendra bientôt que je ne pouvois, ſans manquer à mon deſſein, me renfermer dans des bornes plus étroites. Je n'ai pas dû craindre d'en trop dire quand j'ai parlé de ces braves Gaulois dont la ſoumiſſion a coûté à Céſar plus de tems & de peines que la conquête de Rome & du reſte de la terre. Nous ſommes leurs deſcendans, nous habitons la même patrie qu'ils ont ſi généreuſement défendue; combien nous devons prendre intérêt à leurs actions & à leur ſort! un autre motif m'engageoit encore à étendre

Digitized by Google

mes réflexions sur cette partie des Commentaires. J'ai pensé qu'il étoit important de suivre toutes les traces du caractère de nos ayeux; que chercher à les connoître nous-mêmes, & que rappeller ce qu'ils ont été & ce qu'ils ont fait, c'étoit dire ce que nous pouvons être & ce que nous pouvons faire encore. Il n'est pas au pouvoir du tems, ni des hommes, d'effacer entièrement cette forme première qui distingue un Peuple d'un autre. Des circonstances passagères peuvent bien l'altérer ou la ternir; mais le même fond reste & se découvre sans peine. C'est ainsi que malgré les changemens des mœurs & les révolutions du Gouvernement, on reconnoît dans les Français de nos jours, les Gaulois du tems de César. Cette valeur brillante, cette audace impétueuse qui rendoit tout facile à leurs armes, cette industrie à imiter tout ce qu'ils voyoient faire aux étrangers; ce dévouement aux Chefs qu'ils s'étoient choisis; le desir de la gloire, la délicatesse sur l'honneur, l'amour de la liberté & l'aversion de l'esclavage; tous ces traits honorables dont Jules a peint nos ancêtres, se remarquent encore dans leur postérité. Par malheur on retrouve aussi en elle tous leurs défauts. Nous sommes comme eux avides de nouveautés, imprudens dans nos desseins, légers dans nos résolutions. L'ordre & la discipline nous gênent, les fatigues nous rebutent, le premier revers nous décourage: mais qu'il est facile à nos Souverains de corriger ces défauts, ou d'en prévenir les dangereuses suites; & quel heureux usage ils peuvent faire des talens & des qua-

Digitized by Google

lités de cette généreuſe Nation. Si dans un ſiècle où elle étoit dépourvue de lumières, épuiſée par des diſſentions civiles, & partagée en autant *de factions qu'elle* comptoit de familles, *elle* a fait de ſi grandes choſes, & a réſiſté pendant près de dix années au plus redoutable des Conquérans; quelle devroit être ſa puiſſance & ſa grandeur, aujourd'hui qu'elle eſt éclairée par les ſciences, protégée par tous les arts, réunie ſous un ſeul Chef; aujourd'hui que tout l'Etat ne forme qu'une ſeule famille, gouvernée par l'amour paternel, encore plus que par l'autorité ſouveraine. Voilà l'idée dont je me ſuis occupé ſans ceſſe, & qui a cauſé tour à tour ma ſatisfaction & mes regrets. Je n'ai point recherché le triſte plaiſir de blâmer; j'ai dit ma penſée avec retenue, mais avec courage; & *c'eſt en rempliſſant* ainſi *le* devoir d'un *Sujet* fidèle & d'un bon Citoyen, que je me ſuis flatté de plaire à un Roi qui aime ſon Peuple, & à une Nation qui aime ſon Roi.

Si les Mémoires de la guerre des Gaules m'ont plus intéreſſé comme Français, ceux de la guerre civile m'ont plus attaché comme Militaire. Ce n'eſt pas ſeulement la valeur qui lutte contre la diſcipline romaine & contre les talens *du plus* habile Général. C'eſt l'art qui eſt oppoſé à l'art, & le génie au génie; c'eſt Rome aux priſes avec Rome, & Pompée avec Céſar. Auſſi j'ai apporté à cette partie de mon Ouvrage encore plus de travail & plus de ſoin.

J'ai fait uſage de toutes les lumières que j'ai pu acquérir par une étude de quarante années, & ſur-tout par l'expérience de dix-

Digitized by Google

ſept campagnes; car pour entendre parfaitement & pour oſer juger Céſar, il faut avoir fait la guerre. On l'étudie bien mieux dans les camps & au milieu des armes, que dans un cabinet & parmi des livres.

Je me ſuis repréſenté ſouvent le Prince de Condé ou le Vicomte de Turenne, liſant & obſervant ſur les lieux tout ce que Céſar rapporte dans ſes Mémoires. J'ai cherché à deviner les réflexions que faiſoient ces grands Hommes, & ce qu'ils ont penſé autrefois, j'ai eſſayé de l'écrire aujourd'hui. Heureux ſi leur génie avoit pu élever & ſoutenir le mien!

J'ai toujours eu devant les yeux l'honneur & la proſpérité de la France. J'ai voulu lui former des Généraux auſſi habiles que Céſar & plus vertueux que lui; des Généraux qui employent à la défenſe & à la gloire de leur Patrie, les mêmes talens qu'il a employés à la honte & au ravage de la ſienne.

Les écrivains qui aſpirent à l'eſtime de leur ſiècle & des ſiècles à venir doivent choiſir un ſujet grand & vaſte; il n'en eſt point de plus grand que celui que je me ſuis propoſé. C'eſt à mes contemporains qui me liront, & à la poſtérité, ſi je ſuis connu d'elle, à prononcer ſur l'exécution, & à juger ſi le déſir d'être utile m'a fait trop préſumer de mes forces.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
DE
L'AUTEUR.

Sans m'écarter de l'arrangement des campagnes contenues dans les Commentaires de César, j'ai cru cependant, pour égaliser les trois volumes, ne devoir mettre dans le premier que les six premières campagnes des Gaules; dans le second, la septième & la huitième, & j'y ai joint les deux premières campagnes de la Guerre Civile. Le troisième volume contient la troisième campagne de la Guerre Civile, celle d'Alexandrie, celle d'Afrique & celle d'Espagne qui termine les Commentaires de César. Il importe peu au Lecteur de passer d'un volume à un autre, pourvu qu'il suive l'ordre que César a mis dans ses Commentaires.

Digitized by Google

AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES PLANCHES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

TOME I.

No. I.	pag. 11	No. VIII.	pag. 89
II.	17	IX.	99
III.	35	X.	172
IV.	36	XI.	215
V.	73	XII.	241
VI.	75	XIII.	250
VII.	85	XIV.	280

TOME II.

No. XV.	pag. 42	No. XXII.	pag. 113
XVI.	52	XXIII.	114
XVII.	77	XXIV.	187
XVIII.	78	XXV.	205
XIX.	81	XXVI.	236
XX.	90	XXVII.	264
XXI.	98		

TOME III.

No. XXVIII.	pag. 50	No. XXXV.	pag. 251
XXIX.	104	XXXVI.	254
XXX.	151	XXXVII.	261
XXXI.	173	XXXVIII.	346
XXXII.	183	XXXIX.	381
XXXIII.	207	XL.	404
XXXIV.	222		

COMMENTAIRES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COMMENTAIRES
DE
C. J. CÉSAR,
DE LA
GUERRE DES GAULES.

LIVRE PREMIER.

Av. J. C. 58. *An de Rome* 596.

I: *Description des Gaules.* II, *Guerre contre les Suisses.* III. *Combat contre Arioviste.*

I. LA GAULE est divisée en trois parties; l'une est habitée par les Belges (*a*),

(*a*) Du tems de César, les Belges occupoient tout le terrein renfermé entre l'Océan, le Rhin, la Marne & la Seine: les Celtes, celui entre la Garonne & la Seine, & les Aquitains, depuis la Garonne jusques aux Pyrennées. Aujourd'hui, on donne le nom de Belgique à la basse Allemagne qui comprend les dix-sept Provinces des Pays-Bas. Dans la division que César donne de la Gaule, il ne comprend pas celle que les Romains nommoient Transalpine, bornée par les Alpes, la Méditerranée, les Pyrennées & le Rhin; il ne parle que de la Gaule qu'il a conquise. La Transalpine étoit déja soumise à la République, & nommée la Province Romaine. Lorsque César entra dans les Gaules pour en faire la conquête, il y a lieu de croire qu'il n'avoit aucune connoissance certaine du pays où il alloit porter la guerre; il n'y avoit jamais été; il ne pouvoit avoir que quelques connoissances acquises sur des rapports; mais elles n'étoient pas suffisantes pour asseoir un plan qui pût

Digitized by Google

Av. J. C. 58. *An de Rome* 595.

l'autre par les Aquitains, la troiſieme par ceux qui dans leur langue s'appellent Celtes & dans la nôtre Gaulois. Tous ces peuples diffèrent entre eux de langage, de mœurs & de loix. Les Gaulois ſont ſéparés des Aquitains par la Garonne, des Belges par la Marne & la Seine. Les Belges ſont les plus vaillans de ces peuples, parce qu'ils

le conduire à la réuſſite de ſes projets. Il n'ignoroit certainement pas que la connoiſſance exacte du pays étoit la première qu'il falloit acquérir, avant que de former aucun projet, ni tenter aucune opération; auſſi ne négligea-t-il rien pour acquérir cette connoiſſance. Situation des villes, bourgs & villages, cours des rivières, bois, montagnes, leurs défilés, les communications entre l'une & l'autre; la diſtance des lieux, rien ne lui échappa; il fit plus encore, il s'attacha à connoître les mœurs, le caractère des Gaulois, leur population, leurs forces, leur façon de combattre; enfin quels étoient ceux parmi les différens Peuples de la Gaule qui étoient les plus puiſſans & qui paſſoient pour les plus valeureux. C'eſt d'après ce mûr examen, qu'il fit le plan de ſes opérations. Céſar donne ici une belle leçon aux Généraux ſur la néceſſité indiſpenſable d'acquérir ces connoiſſances premières avant que de mettre leurs armées en mouvement; il leur prouve qu'ils ne peuvent faire aucun plan de campagne, projetter, encore moins exécuter aucune opération, haſarder une marche, fixer la poſition d'un camp ſans une connoiſſance parfaite du pays; que cette connoiſſance doit être, non-ſeulement géographique, mais même topographique, afin de prendre les moyens pour ſurmonter les obſtacles que le terrein peut préſenter; enfin s'attacher à connoître le caractère, les mœurs des Peuples chez qui ils portent la guerre, leur façon de combattre, leur politique intérieure & extérieure, leurs richeſſes, la fertilité des terres, les reſſources de l'Etat, celles qu'il a par ſes alliés. Ces connoiſſances acquiſes, ils agiront avec plus de ſûreté, ils ne marcheront pas au haſard, & ils pourront ſe rendre moralement certains de leurs opérations.

Digitized by Google

ſont très-éloignés du luxe & de la molleſſe qui régnent dans la Province Romaine, & que les marchands étrangers n'allant pas ſouvent chez eux, ne leur portent point ce qui peut contribuer à amollir le courage; d'ailleurs, voiſins des Germains qui habitent au-delà du Rhin, ils ſont continuellement en guerre avec eux. C'eſt par la même raiſon que les Helvétiens (*les Suiſſes*) l'emportent auſſi en valeur ſur les autres Gaulois, car ils ſe battent preſque tous les jours contre les Germains, ſoit pour les éloigner de leurs frontières, ſoit en portant chez eux la guerre. La partie des Gaules, habitée, comme nous l'avons dit, par les Gaulois, commence au Rhône, & elle eſt bornée par la Garonne, l'Océan, & la frontière des Belges. Du côté des Séquanois (1) & des Helvétiens, elle va juſqu'au Rhin & tourne vers le Nord. Les Belges commencent aux frontières des Gaulois, s'avancent juſqu'à l'embouchure du Rhin & regardent le Nord à l'Orient. La Gaule Aquitaine s'étend de la Garonne aux Pyrennées, & à cette partie de l'Océan qui baigne l'Eſpagne, elle eſt entre le Couchant & le Nord.

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

(1) *Les Francs-Comtois.*

II. Orgétorix, le plus diſtingué d'entre les Helvétiens, par ſa naiſſance & par ſes grands biens, cauſa par ſon ambition tous les malheurs de ſa patrie. Sous le Conſulat de Meſſala & de Piſon, cet homme projetta d'aſſervir ſon pays & d'uſurper l'autorité ſuprême. Soutenu par la nobleſſe qu'il avoit déja ſéduite, il gagna facilement le reſte du peuple. Rien ne lui échappa

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 596.

de tout ce qui pouvoit favoriſer ſes deſſeins ambitieux. Il connoiſſoit le caractère belliqueux de ſa nation; il ſavoit que c'étoit avec la plus grande douleur qu'elle ſe voyoit réduite à un pays qui ne s'étendoit qu'à deux cents quarante milles en longueur & à cent quatre-vingts milles en largeur (a): en effet, borné d'un côté par le Rhin, fleuve très-large & très-profond qui les ſépare de la Germanie, d'un autre par le Jura, montagne très-élevée qui les ſépare des Séquanois, & d'un autre côté par le lac Leman (*le lac de Geneve*) qui eſt entre eux & la Province Romaine, ce n'étoit qu'avec la plus grande difficulté qu'ils pouvoient faire des courſes chez leurs voiſins, ce qui

(a) Ces limites auroient été ſuffiſantes pour un peuple ſage, tranquille, qui auroit eu moins d'ambition & qui auroit mieux connu ſes véritables intérêts; mais elles devoient paroître étroites à des barbares valeureux, qui avoient la plus grande opinion de leurs forces, qui deſiroient la guerre, & qui, excités par un Chef ambitieux, étoient, eux-mêmes, dévorés de la ſoif de s'agrandir & de conquérir des pays moins ſauvages, plus fertiles & plus étendus que le leur. Les Suiſſes actuels plus civiliſés, plus éclairés que leurs ancêtres, dont ils ont la valeur, ſe contentent de leur pays qu'ils ont rendu fertile. Cette valeureuſe Nation eſt reſpectée & conſidérée de toutes les Puiſſances de l'Europe qui, pour la plupart, recherchent ſon alliance, & toutes ſon amitié. Puiſſante par elle-même, tant par ſa population, que parce que tout Suiſſe eſt ſoldat, lorſqu'il s'agit de défendre ſa patrie, elle eſt à l'abri par la nature de ſes frontières, & par le local intérieur du pays, des incurſions de ſes voiſins, qui eux-mêmes ſont intéreſſés à ſa conſervation, parce que la plupart tirent de ce Peuple d'excellens ſoldats. Enfin cette belle & bonne Nation, inſtruite, civiliſée, laborieuſe, n'a conſervé de ſes ancêtres que la franchiſe, la fidélité, le courage & l'amour de la patrie.

Digitized by Google

affligeoit beaucoup ce peuple guerrier, eu égard à leur multitude & à la gloire qu'ils s'étoient acquise à la guerre par leur courage. Av. J. C. 58. An de Rome 696.

III. Touchés de ces raisons & entraînés par l'autorité d'Orgétorix, ils donnent ordre à tout ce qui étoit nécessaire pour leur départ, assemblent des chariots & des bêtes de sômme en grande quantité, ensemencent toutes leurs terres pour ne pas manquer de vivres dans leur expédition projettée, & renouvellent la paix & les alliances avec leurs voisins. Ils crurent que deux ans leur suffiroient pour ces préparatifs, & réglèrent leur départ pour le troisieme (a).

(a) Un peuple plus sage, plus réfléchi, qui auroit mieux connu ses intérêts & auroit moins écouté sa valeur, ne se seroit pas laissé entraîner si promptement à la proposition que lui fit, sans doute, Orgétorix, d'abandonner son pays, d'emporter ses richesses, d'aller chercher des contrées plus fertiles & un établissement plus digne de son courage. S'il avoit été plus instruit, Orgétorix ne lui auroit point persuadé que sa valeur étoit supérieure à celle de ses voisins; que rien ne pouvoit lui résister, & qu'il subjugueroit facilement toute la Gaule; mais ce peuple, alors barbare, ignorant, crut que la valeur & le nombre suffisoient pour faire des conquêtes. Son amour-propre fut flatté, il ne vit que la gloire qu'il acquerroit; mais il n'eût pas assez de lumières pour voir qu'il favorisoit les désirs ambitieux d'Orgétorix qui, pour entraîner la Nation, avoit su se concilier la plus grande partie des Nobles, par le moyen desquels il s'empara de l'esprit du peuple; ainsi la proposition d'Orgétorix, toute téméraire qu'elle étoit, fut généralement approuvée, acceptée & résolue. Mais ce qui doit étonner, c'est de voir une Nation se décider si promptement à abandonner son pays, se donner cependant le tems de prévoir tout, & de pourvoir à tout. Une résolution semblable, prise sans aucune réflexion, devoit nécessairement être

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

Ils députent Orgétorix vers les Cités voisines pour renouveller l'alliance avec elles. Celui-ci persuade à Casticus, fils de Catamantalède, Séquanois, dont le père avoit régné sur le pays pendant long-tems, & qui avoit été ami du Peuple Romain, de s'en faire Roi, comme son père l'avoit été. Il donne le même conseil à Dumnorix, frère de Divitiac, jeune Æduen (1), qui tenoit alors le premier rang dans la Province & étoit fort aimé du peuple, & lui donne sa fille en mariage. Il leur prouve la facilité de l'entreprise, puisque devenu Roi des Helvétiens, les peuples les plus puissants de toute la Gaule, il les aideroit de ses troupes & de son crédit (a). Ils font donc ensemble une ligue, persuadés qu'a-

(1) D'Autun.

suivie d'une très-grande précipitation; cependant l'entreprise devant être longue & difficile, elle exigeoit des apprêts très-considérables, & il étoit à craindre que la longueur du tems nécessaire pour les préparatifs indispensables, ne rebutât le Peuple, ne lui fit précipiter son départ, ou ne le fit revenir de son ivresse, & qu'il n'abandonnât ses projets; mais loin que rien pût balancer sa résolution, il se donne le tems nécessaire; il fait plus, il songe aux soins extérieurs, & renouvelle ses alliances avec ses voisins. On reconnoît dans la conduite des Suisses la fermeté de leur caractère, & quoique, dans cette circonstance, ils fussent comme aveuglés, que leur entreprise fut téméraire, ils persistent dans leur projet, & partent résolus de mourir plutôt que de retourner en arrière.

(a) Il est facile de reconnoître dans la conduite d'Orgétorix un traître à sa Patrie, dont l'ambition étoit d'autant plus dangereuse, qu'il couvre ses desseins pernicieux du voile du patriotisme, en se faisant choisir pour aller renouveller les alliances avec les Puissances étrangères; mais son véritable projet étoit de chercher des appuis hors de l'Etat pour se frayer une route vers le trône.

Digitized by Google

près avoir usurpé chacun la domination de leur pays, il leur sera facile, avec les forces réunies de trois Nations si puissantes, de se rendre les maîtres de toute la Gaule. Av. J. C. 58. An de Rome 696.

IV. Les Helvétiens, instruits secrétement des pratiques d'Orgétorix, se saisissent de lui & l'obligent, selon leurs coutumes, de se justifier de sa prison (a). Le feu devoit être la peine de son crime. Le jour venu qu'il devoit rendre raison de sa conduite, il assembla jusqu'à dix mille des siens, sa famille, ses amis, ses cliens, ses débiteurs, & par leur moyen il évita de comparoître & refusa de répondre. Les Helvétiens, irrités de ces refus, se mettent en devoir de se faire obéir. Toute la Cité en rumeur se prépare à une vengeance éclatante: on veut recourir à la voie des armes: déja les Magistrats assemblent les Habitans de la campagne; on se voyoit à la veille d'essuyer les horreurs d'une guerre civile, lorsque sur ces entrefaites Orgétorix meurt, non sans soupçon de s'être lui-même donné la mort.

V. Cet événement ne ralentit pas l'ardeur de ces peuples, pour l'exécution du projet qu'ils avoient formé de sortir de leur pays. Ils brûlèrent toutes leurs villes au nombre de douze, quatre cents villages, leurs maisons & tout le bled qu'ils ne de-

(a) C'étoit une loi chez les Suisses, qu'un homme soupçonné de quelque crime, se rendit en prison pour se justifier; ainsi malgré la considération qu'Orgétorix s'étoit acquise dans toute sa nation, malgré son autorité, appuyée encore par une nombreuse famille & des amis puissans, il fut forcé de se soumettre à la loi & de se rendre en prison.

Digitized by Google

voient pas emporter; & chaque particulier se pourvut de vivres pour trois mois (a). Ils engagent les Rauraques (1), les Tulingiens (2), les Latobriges (3) qui avoient passé le Rhin & s'étoient établis dans la Norique (4) à se joindre à eux.

Av. J. C. 58. *An de Rome* 696.

(1) *Ceux de Basle.*
(2) *Ceux de Dutlingen.*
(3) *Ceux du Brisgau.*
(4) *La Baviere.*

VI. Il n'y avoit que deux chemins par lesquels ils pussent sortir de leur pays. L'un par la Séquanie, mais si étroit & si difficile, qu'à peine un chariot pouvoit y passer. C'étoit un défilé entre le mont Jura & le Rhône, dominé par cette haute montagne, où une très-petite troupe suffisoit pour arrêter la plus nombreuse armée. L'autre chemin, plus facile & plus ouvert, étoit par la Province Romaine. Il offroit d'ailleurs plusieurs autres avantages qui seuls eussent pû les décider. De ce côté le Rhône, fleuve rapide qui coule entre les Helvétiens & les Allobroges (5), a plusieurs gués faciles; de plus, le pont de Genève appartenoit aux Helvétiens, & ils espéroient attirer les Allobroges à leur parti, avec d'autant plus de confiance que ces peuples n'étoient pas encore bien soumis aux Romains, que leur

(5) *Les Savoyards & les Dauphinois. Ces peuples habitoient entre les Alpes grecques, le lac Leman ou de Geneve, le Rhône & l'Isère.*

(a) Rien ne prouve tant la résolution déterminée des Suisses d'abandonner leur pays, & d'aller s'établir dans celui qu'ils pourroient conquérir, que de le livrer aux flammes pour s'ôter tout désir & toute possibilité de revenir sur leurs pas. Les Chefs de la Nation qui n'ignoroient pas combien, par elle-même, la multitude est inconstante, la mirent habilement dans la nécessité absolue de vaincre ou de mourir, en lui ôtant toute autre ressource que celle de la valeur. Il auroit été à désirer pour elle, qu'ils lui eussent encore donné celle de l'ordre & de la discipline; mais l'un & l'autre ne leur étoient pas alors connus.

Digitized by Google

intelligence n'étoit pas bien établie, & en supposant qu'ils ne pussent pas leur persuader de se joindre à eux, ils comptoient les y contraindre. Sur ces fondemens, & tout étant prêt, ils marquèrent leur rendez-vous général sur le bord du Rhône pour le 28 Mars, sous le Consulat de L. Pison & d'Aulus Gabinius. Av. J. C. 58. An de Rome 696.

VII. Ceci ayant été rapporté à César, & qu'ils comptoient passer par la Province Romaine, dont le gouvernement lui étoit confié, il part de Rome aussi tôt, se rend le plus diligemment possible dans la Gaule ultérieure & arrive à Genève. Il en fait rompre le pont & ordonne de très-grandes levées par toute la Province, où il n'y avoit alors qu'une légion (*a*). Les Helvétiens,

(*a*) La promptitude avec laquelle César part de Rome, arrive dans la Gaule, fait rompre le pont de Genève qui appartenoit aux Suisses, ordonne des levées de troupes, prouve que l'activité à la guerre est une des principales qualités d'un Général. Le danger étoit d'autant plus pressant que, pour s'opposer à une émigration si formidable, César n'avoit qu'une seule légion. Dans ce moment critique, son bonheur voulut que les Suisses, au lieu de brusquer le passage du Rhône, de s'emparer du pont de Genève & de Genève même, lui envoyèrent des Députés pour lui demander le passage par la Province Romaine; mais César sut profiter habilement de cette circonstance pour gagner du tems, & donner celui aux troupes qu'il avoit ordonné de lever, d'arriver. Il renvoye les députés des Suisses, & les remet à quinze jours pour la réponse qu'ils demandoient. Ce délai auroit dû ouvrir les yeux aux Suisses, & les décider à faire tous leurs efforts pour passer, sans attendre le consentement de César; mais faussement persuadés qu'ils recevroient une réponse favorable, ils laissent expirer les quinze jours; pendant ce tems, des troupes arrivent à César &, quoiqu'en petit nom-

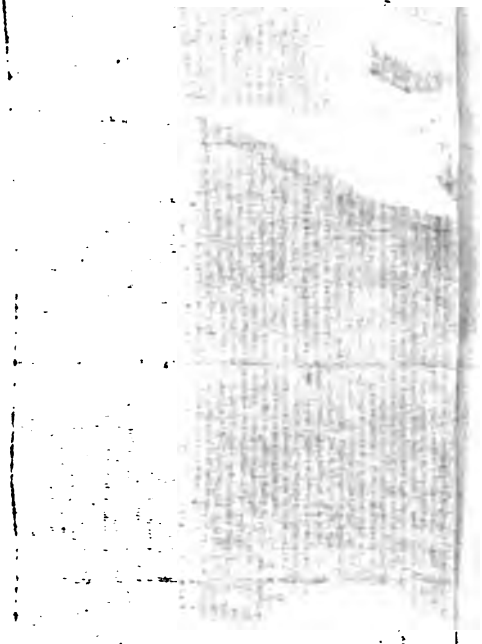
Digitized by Google

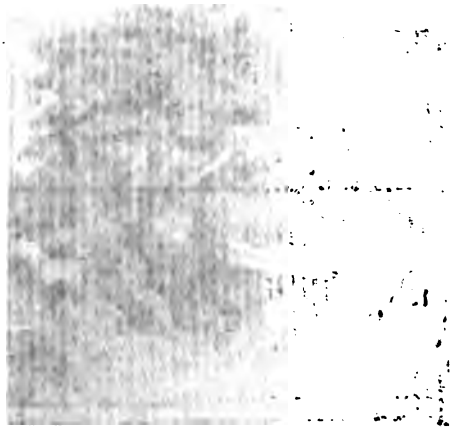
avertis de son arrivée, lui envoyent en ambassade ceux qui étoient les plus distingués parmi eux, entr'autres Numeius & Veroductius, pour le prier de leur accorder le passage par la Province Romaine,

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

bre, elles le mettent cependant en état de n'être pas facilement forcé. On remarque dans la conduite de César une activité admirable, & un art de prévenir les événemens qui n'appartiennent qu'au Génie; & dans celle des Suisses, une lenteur & une irrésolution impardonnables. Pourquoi envoyer une ambassade à César? Pourquoi acquiescer au délai de quinze jours qu'il leur donne? Le Général Romain n'étoit point en force; il n'auroit pu, avec la seule légion qu'il avoit, s'opposer à ce passage, & on ne doit point supplier quand on peut donner la loi, ou qu'on est assez en force pour ne pas la recevoir. Autant la conduite des Suisses est blâmable, autant celle de César qui, avec une poignée de monde, commande même à ses ennemis, est digne d'admiration. Cependant César n'est pas exempt de reproches. Il étoit Consul l'année qui précéda sa nomination au Gouvernement des Gaules, il devoit conséquemment être instruit des bruits qui se répandoient dans la Province Romaine des projets des Suisses. Une révolution étant donc à craindre dans cette partie de la Gaule, il est étonnant qu'il n'y eût qu'une Légion dans la Province Romaine, tandis qu'il y en avoit trois du côté d'Aquilée vers la mer Adriatique, où tout étoit tranquile. César, pendant son consulat, disposoit souverainement des troupes, & l'on sait que, pendant ce même consulat, il intriguoit pour obtenir le Gouvernement des Gaules; il auroit donc dû faire une autre répartition de troupes, & des trois Légions qui étoient dans le Frioul, en envoyer deux, joindre celle qui étoit dans la province Romaine. Avec ces trois Légions, il auroit au moins été plus en force, & si par l'activité que mirent ses Lieutenans à lui envoyer les levées qu'il avoit ordonnées, & par la diligence qu'il apporta à faire construire un retranchement sur les bords du Rhône, il empêcha les Suisses de le passer, il ne dût pas moins la réussite de ses projets à leur ignorance & à leur irrésolution.

Digitized by Google





Digitized by Google

A. Le nère.
D. Le
F. L'
G. La noise.

TENTA
Des Suisses pour pe
et Retranchemen

Digitized by Google

promettant de ne faire aucun dégât, d'autant qu'ils n'en avoient point d'autres à choisir. César, qui se souvenoit que L. Cassius, Consul, qui commandoit une armée romaine, avoit été défait par les Helvétiens, que Cassius avoit été tué & que son armée avoit passé sous le joug, ne crut pas devoir leur accorder leur demande, & il ne pensoit pas qu'une armée si nombreuse, formée de toute une nation, & qui pouvoit encore se ressouvenir de son ancienne victoire, ne commît aucun désordre dans son passage. Cependant pour donner aux levées qu'il avoit commandées, le tems de le venir joindre, il répondit aux Députés qu'il prendroit quelques jours & leur dit de revenir le treize Avril. Av. J. C. 58. An de Rome 696.

VIII. Dans cet intervalle, avec la seule légion qu'il avoit jointe aux troupes de la Province, il éleva un mur de seize pieds de hauteur, avec son fossé le long du front, où l'Ennemi pouvoit tenter le passage. L'étendue en étoit de dix-neuf mille pas, depuis le lac de Genève que traverse le Rhône, jusqu'au mont Jura. Par-tout où il crut que l'ennemi pouvoit faire plus facilement des tentatives, il y ajouta des forts qu'il garnit de troupes, outre une chaîne de postes de distance en distance, qui se communiquoient les uns aux autres (a) (1).

(1) *Voyez la Planche I.*

(a) Il est probable que ces forts étoient placés où il y avoit interruption de retranchement, ou au moins des barrières assez larges pour faire des sorties sur les ennemis qui tenteroient le passage, & qui, débarqués, seroient venus pour attaquer les retranchemens; ainsi ces forts avoient pour objet de soutenir les sorties qui, dans pareilles circonstances, sont essentielles, & doivent se faire avec vigueur. Cette manière

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

Le jour indiqué par César les Députés revinrent, mais il leur déclara qu'obligé de se conformer à l'usage du Peuple Romain, il ne pouvoit accorder le passage sur les terres de son gouvernement, & que s'ils étoient résolus d'employer la force, lui de son côté étoit résolu de s'y opposer de tout son pouvoir. Les Helvétiens déchus de leur espérance, recoururent alors, mais trop tard, au moyen qu'ils auroient dû employer dès l'instant de leur arrivée. Les uns sur des radeaux ou dans des bateaux attachés ensemble, d'autres à gué, tantôt le jour, plus souvent la nuit, essayerent de passer le Rhône; mais repoussés tant par les troupes qui défendoient la muraille, que par celles qui gardoient les forts, ils abandonnèrent leur dessein (*a*).

de défendre à l'Ennemi le passage des grandes rivières étoit excellente du tems de César & même très-postérieurement à lui; mais elle seroit insuffisante aujourd'hui relativement à nos armes de jet qui ont une portée plus étendue & plus de force que n'avoient celles des Anciens. Si on ne savoit combien les Grecs, & surtout les Romains s'attachoient à la fortification de campagne, & avec quel soin ils exerçoient leurs soldats à remuer la terre, on auroit peine à croire que des travaux si considérables ayent été achevés dans l'espace de quinze jours. Il est probable cependant que César ayant très-peu de troupes, relativement à l'étendue des retranchemens ordonnés, fut obligé de se servir des habitans de la campagne, & qu'il les employa, si ce n'est à creuser le fossé, du moins à apporter les matériaux nécessaires pour construire les forts, ainsi que les palissades pour rendre les retranchemens plus solides. Le moment étoit pressant & décisif pour lui; il n'avoit pas un instant à perdre pour fermer aux Suisses le passage, & les empêcher d'entrer dans la Province Romaine.

(*a*) L'inaction des Suisses est incompréhensible. César ne put élever ses retranchemens & ses forts,

Digitized by Google

IX. Il ne leur reſtoit que le paſſage par la Séquanie; mais il étoit ſi étroit qu'il devenoit impraticable ſans le conſentement de cette nation. N'eſpérant pas pouvoir par eux-mêmes obtenir le paſſage des Séquanois, ils eurent recours à ce même Dumnorix, à qui Orgétorix avoit précédemment donné ſa fille en mariage, & qui, en faveur de cette alliance, favoriſoit leur parti. Cet Æduen (1), avide de nouveautés, & qui, dans les projets que lui ſuggéroit ſon ambition, s'étoit fait, à force de largeſſes, un grand nombre d'amis dans les cités voiſines, jouiſſoit en particulier d'une grande autorité parmi les Séquanois, reçut avec plaiſir les Députés des Helvétiens. A ſa prière le paſſage leur eſt accordé; de part & d'autre on ſe donne des ôtages, & ils ſe promettent Av. J. C. 58. An de Rome 596.

(1) Qui eſt d'Autun.

ſans qu'ils en fuſſent informés, ſans même les voir de leurs propres yeux; le Rhône n'eſt pas aſſez large, ſurtout dans cet endroit, pour que leur vue ne portât pas au-delà; ainſi dès qu'ils ſe furent apperçus du travail que faiſoient les Romains, ils auroient dû juger que le projet de Céſar étoit de leur fermer le paſſage, bien loin de leur donner entrée par la Province Romaine, & ils n'auroient pas dû attendre que ce retranchement fût achevé pour tenter de le forcer. Peut-être ſuppoſerent-ils que Céſar ne pourroit pas amaſſer, en ſi peu de tems, ſuffiſamment de matériaux pour achever un tel ouvrage avant le jour déſigné pour la réponſe qu'il devoit leur faire, ou crurent-ils qu'il leur ſeroit facile de ſurmonter un pareil obſtacle. Les retranchemens commencés donnoient la réponſe de Céſar, il ne pouvoit pas y avoir de doute, & ce qu'ils auroient, peut-être, pû exécuter le premier, le ſecond, même le troiſième jour, ne leur fut plus poſſible au bout de quinze, & ils apprirent à leurs dépens que la force, fondée uniquement ſur la multitude, eſt impuiſſante, dangereuſe, & preſque toujours funeſte.

Digitized by Google

réciproquement, les Séquanois à ne pas troubler le passage, les Helvétiens à passer sans faire aucun dégât ni aucun dommage.

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

X. César informé du projet qu'avoient formé les Helvétiens de passer par la Séquanie & par le pays des Æduens & d'aller former un établissement chez les Santons (1), dont les frontières confinent avec celles des Tolosates (2) qui étoient une colonie romaine, sentit d'abord le danger que couroit cette Province, d'avoir pour voisins, dans un pays fertile & découvert, un peuple belliqueux, ennemi des Romains (a). Il laisse donc Labiénus, l'un de ses Lieutenans, pour garder le nouveau retranchement qu'il avoit fait, & va à grandes journées en Italie, où il lève à la hâte deux légions, en tire trois autres de leurs quartiers qui étoient aux environs d'Aquilée : avec ces cinq légions il repasse promptement les Alpes par le plus court chemin. Dans sa route il est obligé de livrer plusieurs combats contre les Centrons (3), les Graioceli (4), & les Caturiges (5), qui s'étant emparés des hauteurs & s'étant saisis des passages vouloient l'arrêter dans sa marche : mais César surmonte ces obstacles & se rend

(1) *Les Saintongeois.*

(2) *Ceux de Toulouse.*

(3) *Peuples de la Tarentaise.*

(4) *Peuples de la Vallée de Morienne.*

(5) *Peuples du pays d'Embrun.*

(a) Il n'auroit pas été prudent à César de permettre aux Suisses, dont il estimoit la valeur, de s'établir dans la Xaintonge, parce que ce pays limitrophe du Languedoc, d'où ils auroient pu se procurer des ressources immenses, les auroit engagé à saisir avec ardeur les occasions de se venger de l'affront qu'ils venoient d'essuyer sur le Rhône, & de rétablir leur réputation. Il jugea avec raison que ce voisinage seroit une source intarissable de guerres sanglantes, dont les événemens sont toujours incertains.

Digitized by Google

en sept jours à Ocelum (1), derniere place de la province ultérieure, sur les frontières des Vocontii (2), d'où il arrive avec son armée sur les confins du pays des Allobroges, & de-là chez les Segusiani (3), les premiers que l'on rencontre au-delà de la Province Romaine & de l'autre côté du Rhône (a). Av. J. C. 58. An de Rome 696.

(1) *Exiles, petite Ville de Piémont, située sur la Doire, à deux lieues au dessous de Suse.*

(2) *Ceux de Die & de Vaison.*

(3) *Les Lyonnois.*

XI. Cependant les Helvétiens étoient déja passés en Séquanie & de-là sur les frontières des Æduens, qu'ils ravageoient. Les Æduens, trop foibles pour leur résister, députent vers César & lui représentent, qu'ayant toujours été affectionnés au Peuple Romain, il étoit honteux de souffrir qu'on ravageât ainsi leurs terres, qu'on emmenât leurs enfans en esclavage, & qu'on se rendît maîtres de leurs villes presqu'à la vue d'une armée romaine. Dans le même tems il reçut des Députés des Ambarri (4), amis

(4) *Ceux de Châlons-sur-Saone.*

(a) Le coup d'œil vaste & juste de César se montre dans toutes ses actions. Il voit le danger; mais le remede n'échappe pas à sa pénétration. Il n'ignore pas qu'une multitude sans ordre, sans discipline, embarrassée d'équipages, de femmes, de vieillards & d'enfans, est certainement lente à prendre une résolution, plus lente encore à l'exécuter. César calcule la marche des Suisses avec le tems qu'il lui faut pour assembler des troupes suffisantes pour s'opposer à ce torrent; mais il ne veut s'en rapporter qu'à lui-même; il laisse Labiénus, un de ses Lieutenans, celui en qui il avoit le plus de confiance, pour défendre aux Suisses le passage du Rhône; part, rassemble des troupes, surmonte les obstacles qu'il trouve, & arrive assez à tems pour battre une partie de l'armée des Suisses, avant qu'elle ait passé la Saone. César n'auroit pas eu ces difficultés à surmonter, si pendant son Consulat il avoit envoyé dans la Province Romaine deux des trois Légions qui étoient dans le Frioul, & qui y étoient inutiles.

Digitized by Google

très-particuliers des Æduens, qui lui disent
Av. J. C. 58. An de Rome 696. que dans le triste état où ils sont réduits, ils peuvent à peine défendre leurs villes de la violence de l'Ennemi. Enfin les Allobroges, ceux qui demeuroient au-delà du Rhône, s'enfuyent vers lui & lui remontrent qu'il ne leur est resté que la campagne toute nue. César, touché de ces malheurs, ne crut pas devoir attendre que tous les pays des Alliés fussent désolés, & que les Helvétiens fussent arrivés chez les Santons.

(1) *La Saone.* XII. L'Arar (1) est une rivière qui a son cours entre le pays des Æduens & celui des Séquanois. Elle se jette dans le Rhône; son cours est si paisible, qu'à peine peut-on voir de quel côté elle coule. César, averti par ses coureurs que les trois quarts de l'armée helvétienne avoient déja traversé cette rivière sur des radeaux ou nacelles liés ensemble, & que l'autre quart étoit encore sur la rive gauche, part vers la troisième veille avec trois légions & marche avec tant de diligence & de secret, qu'il surprend cette quatrième partie; le reste se sauve par la fuite & va se cacher dans les forêts voisines (*a*). Cette partie de l'armée ennemie bat-

(*a*) L'activité surprenante de César se manifesta encore ici. Il apprend par ses coureurs que l'armée des Suisses passe la Saone; mais qu'il y en a encore une partie en-deçà: il voit la possibilité d'arriver avant que cette partie ait pu passer cette rivière. Il marche, arrive, la surprend & la bat. César dit que le hasard lui fit tomber sous la main celui des quatre Cantons Suisses qui avoit vaincu & tué Cassius. Cette particularité, toute intéressante qu'elle pouvoit être pour César, qui vengeoit la défaite d'une armée romaine & la mort de son Général, ne l'est pas pour la pos-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

battue étoit le Canton de Tigurii (1): car l'Helvétie eſt partagée en quatre Cantons, & ce fut ce même Canton, qui, du tems de nos pères, étant ſorti ſeul de ſon pays (2), défit Caſſius, & fit paſſer ſes ſoldats ſous le joug: auſſi, ou par haſard, ou par la providence des Dieux Immortels, la partie des Helvétiens, qui la première avoit cauſé une grande perte aux Romains, fut auſſi la première à en porter la peine (3). Céſar trouva même ſa ſatisfaction particulière dans la vengeance publique: car L. Piſon, ayeul de ſon beau-père qui, dans cette occaſion étoit Lieutenant de Caſſius, avoit été tué avec lui.

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

(1) *Le Canton de Zurich.*

(2) *Avant* J. C. 107. *An de Rome* 647.

(3) *Voyez la Planche II.*

XIII. Le combat fini, Céſar fit jetter un pont ſur l'Arar & marcha à la pourſuite du reſte des ennemis, qui ſurpris de ce qu'il avoit paſſé en un jour une rivière qu'ils avoient bien eu de la peine à traverſer en vingt jours (*a*), lui envoyèrent des Dépu-

térité autant que l'auroit été ſon ordre de marche & ſa diſpoſition pour attaquer les Suiſſes. Plutarque (*Vie de Céſar*) dit que ce fut Labiénus qui défit les Suiſſes du Canton de Zurich au paſſage de la Saone, & non Céſar en perſonne; cela eſt encore peu important, ils le furent par les troupes aux ordres de Céſar; mais comme Céſar rapporte le fait comme lui étant perſonnel, il paroît plus juſte de s'en rapporter à lui qu'à Plutarque. Jules étoit trop au-deſſus des hommes ordinaires pour vouloir uſurper la réputation d'un de ſes Lieutenants: ſi c'eut été Labiénus qui eut battu & défait ceux de Zurich, Céſar ne lui en auroit certainement pas enlevé la gloire.

(*a*) Rien ne prouve tant l'ignorance profonde où les Suiſſes étoient alors, que leur étonnement de voir l'armée de Céſar paſſer la Saone en un jour, eux qui en avoient mis vingt à la traverſer. Céſar à ſon arrivée ſur la Saone, fit jetter un pont de bateaux, ſur lequel paſſèrent ſes troupes. Il n'avoit dans ce moment que

Digitized by Google

tés, à la tête desquels étoit Divicon qui commandoit leur armée à la défaite de Cassius. *Si vous consentez*, dit-il à César, *à la paix que nous venons vous demander, les Helvétiens iront s'établir dans telle partie que vous leur désignerez: mais si vous persistez à continuer la guerre, souvenez-vous de leur victoire & de leur ancienne valeur. Ne vous enorgueillissez point pour quelque avantage que, par surprise, vous avez eu sur un de nos Cantons, &*

Av. J. C. 58. An de Rome 596.

trois Légions & peu de cavalerie; les deux autres Légions qu'il avoit amenées d'Italie, ne l'avoient pas encore joint; il n'est pas même dit dans le texte, si Labiénus, que César avoit laissé pour garder & défendre les retranchemens du Rhône, étoit arrivé au moment du passage. L'armée des Suisses étoit de quatre-vingt-douze mille hommes, sans compter les femmes, les vieillards, les enfans & une prodigieuse quantité de bagage; & on évaluoit le total des individus à trois cents soixante mille hommes ou femmes. Ils n'auroient donc pas dû être surpris de la promptitude avec laquelle César avoit passé la Saone; mais on doit l'être de ce qu'ils ne s'opposerent pas à la construction du pont de Jules, ni au passage de son armée; ils le pouvoient d'autant plus aisément, qu'ils étoient sur la rive opposée, ou s'ils s'en étoient déja éloignés, ils ne devoient pas l'être assez pour ne pas revenir sur leurs pas. César leur avoit appris, lorsqu'ils tentèrent de passer le Rhône, comme on défendoit le passage d'une rivière. Rien ne pouvoit les empêcher d'élever des retranchemens & des forts à l'imitation des Romains; ils ne manquoient pas de bras pour les perfectionner en peu de tems, & César auroit été obligé de remonter ou de descendre la Saone pour y jetter un pont, ce qui auroit, au moins, retardé ses opérations; mais tout surprend une Nation qui n'a aucune connoissance des moyens qu'il faut employer pour vaincre les difficultés qui se présentent, qui ne fonde ses succès que sur le grand nombre & sur une valeur aveugle, & qui, lorsqu'elle voit faire à l'ennemi des choses qu'elle n'a ni prévues, ni imaginées, est comme pétrifiée, parce qu'elles lui paroissent surnaturelles.

Digitized by Google

dans le tems que ceux qui avoient passé la rivière ne pouvoient aller à leur secours. Nous avons appris de nos ancêtres à mépriser la ruse & l'artifice, & à ne nous fier qu'à notre valeur : prenez garde seulement que le lieu où nous sommes ne devienne célebre un jour par les malheurs du Peuple Romain & par la défaite de son armée (a).

Av. J. C. 58. An de Rome 596.

XIV. A ces choses César répondit, qu'il n'avoit pas oublié ce dont les Helvétiens se ressouvenoient si bien; qu'il en étoit d'autant plus indigné que les Romains ne s'étoient pas attiré ces disgraces; que s'ils eussent pû se douter d'avoir un ennemi, il leur auroit été aisé de se tenir sur leurs gardes, & que comme ils n'avoient rien fait qui pût leur donner sujet de craindre, il avoit été facile de les surprendre; qu'il ignoroit pourquoi il avoit aujourd'hui quelque chose à redouter. *La crainte m'est inconnue*, ajouta-t-il, *quand elle est sans fondement, & j'ai pour moi la justice, que si je puis consentir à oublier les anciennes injures, je ne puis avoir les mêmes indulgences pour les nouvelles. Je ne puis pas perdre la mémoire que vous avez essayé de passer malgré moi, & à force ouverte,*

(a) Ce discours de Divicon tout fier & assuré qu'il étoit, ne pouvoit en imposer à César. Il n'ignoroit pas qu'il n'avoit à combattre qu'un amas d'hommes sans ordre, sans discipline, sans aucuns principes de la guerre, conduit par des Chefs ignorans, & aussi peu expérimentés que ceux qu'ils commandoient. Il savoit d'ailleurs que l'autorité étoit partagée en autant de Chefs qu'il y avoit de Cantons & de Nations qui avoient suivi les Suisses; que l'autorité partagée est sans aucune force, que son effet est lent, que les opérations les moins importantes sont long-tems discutées, & que toujours on les met trop tard à exécution.

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

par la Province Romaine ; que vous avez attaqué les Alliés des Romains & ruiné leurs campagnes ; que les Æduens, les Ambarris & les Allobroges gémiſſent encore de l'excès de vos fureurs. Vous vous enflez de votre ancienne victoire, & vous vous glorifiez de n'avoir pas été punis de votre inſolence ; mais les Dieux, pour châtier plus ſévérement les coupables, avoient coutume de les laiſſer quelque tems impunis, pour leur donner celui du repentir, & qu'ils fuſſent plus touchés de leur diſgrace. Si cependant vous deſirez de bonne foi terminer nos différends, je conſens à vous donner la paix, mais à condition que vous me donnerez des ôtages pour répondre de l'exécution fidèle des articles du traité, & que vous dédommagerez les Allobroges, les Æduens & tous leurs Alliés, des pertes que leur a cauſé votre irruption. Divicon répondit que la coutume des Helvétiens n'étoit pas de donner des ôtages, mais d'en recevoir, comme les Romains le ſavoient aſſez (*a*). Après quoi il ſe retira.

(*a*) Le caractère impérieux, même féroce des Suiſſes ſe montre ici avec évidence. Ils viennent demander la paix, & au lieu d'adoucir Céſar, ils l'injurient lui & la République, ils lui rappellent que les Romains, dans des tems malheureux, leur avoient donné des ôtages pour obtenir cette même paix qu'ils imploroient alors. La fierté des Suiſſes ſupplians devoit ſans doute irriter Céſar ; auſſi, loin de leur accorder ce qu'ils demandoient, il ſe promit la vengeance la plus éclatante. Céſar avoit d'ailleurs des raiſons politiques, que l'on a expliquées dans la note, page 14, pour ne pas permettre aux Suiſſes d'entrer plus avant dans l'intérieur des Gaules ; & il ſaiſit avec empreſſement leur refus de lui donner des ôtages, & de dédommager les Savoyards, les Autunois & leurs alliés des pertes qu'ils leur avoient cauſées, pour continuer la guerre & les forcer à rentrer dans leurs montagnes.

Digitized by Google

XV. Le lendemain ils décampèrent; César en fit autant, & pour savoir le chemin qu'ils prendroient, il envoya après eux toute sa cavalerie au nombre de quatre mille hommes, qu'il avoit tiré tant de la Province Romaine que de chez les Æduens & leurs Alliés. Cette cavalerie trop ardente à poursuivre l'ennemi, fut contrainte de combattre dans un lieu désavantageux & forcée de se retirer avec perte (*a*). Les Helvé-

Av. J. C. 58. *An de Rome* 696.

(*a*) On doit être surpris que quatre mille hommes de cavalerie ayent été battus par cinq cents; mais l'étonnement cessera, lorsque l'on saura que toute la cavalerie de César avoit été tirée de la Province Romaine, des Autunois & de leurs Alliés; qu'il n'y avoit pas un seul cavalier Romain; que c'étoient les Chefs de ces Nations qui commandoient & conduisoient cette cavalerie; qu'ils ne faisoient la guerre pour les Romains que par la circonstance &, pour ainsi dire, forcément, ne leur étant que très-foiblement attachés; que d'ailleurs César n'avoit mis aucun de ses Lieutenans pour la commander. Dans toute la Guerre des Gaules, César n'eut point de cavalerie romaine dans son armée. La preuve en est que, dans la guerre contre Arioviste, César devant avoir une entrevue avec ce Roi des Germains, & ne se fiant point à sa cavalerie gauloise, fit monter sur les chevaux de cette cavalerie, les soldats de la dixième Légion pour lui servir d'escorte, & être certain, en cas d'événement, d'un secours prompt & assuré. On demandera peut-être pourquoi César ne donna pas le commandement de cette cavalerie à un de ses Lieutenans? C'est qu'elle n'étoit qu'auxiliaire; qu'elle avoit ses Chefs nationaux qui ne se seroient peut-être pas soumis à obéir à un Romain, hors à César; c'est que dans ses premières campagnes, il n'avoit point encore acquis assez d'autorité sur ces Nations pour leur donner des Chefs de son choix, & sur-tout un Romain; mais quand ses victoires l'eurent rendu célèbre, il crut devoir moins ménager l'esprit de ces peuples, ou d'eux-mêmes ils se prêtèrent à ses volontés, & bientôt on verra le jeune Crassus commander leur cavale-

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 596.

tiens, enflés d'un avantage qu'ils avoient remporté avec cinq cents chevaux, s'enhardirent à faire halte plus souvent & à escarmoucher quelquefois contre les Romains avec leur arrière-garde. César, au lieu de permettre aux siens d'en venir aux mains avec l'ennemi, se contentoit alors d'empêcher ses courses & ses pillages. Les Helvétiens marchèrent environ quinze jours, leur arrière-garde n'étant qu'à cinq ou six milles (a) de notre avant-garde.

XVI. Cependant César, quelque soin qu'il se donnât, étoit sur le point de manquer de vivres. Depuis long-tems il pressoit les

rie. Dans la circonstance où Jules se trouvoit, il avoit besoin de ses alliés, & il ne vouloit point les indisposer; ce qui seroit peut-être arrivé s'il avoit mis un de ses Lieutenans pour commander leur cavalerie; mais il auroit, dit-on, découvert plutôt la trahison de Dumnorix qui, le premier, avoit fui & avoit entraîné les autres après lui? Quand même il auroit mis un de ses Lieutenans à la tête de cette cavalerie, Dumnorix n'en auroit pas moins montré sa mauvaise volonté; elle auroit été, peut-être, plus prompte, & César ne l'auroit apprise qu'après la défaite de cette cavalerie. Le malheur de César fut de n'avoir pas d'autre cavalerie que celle de ses alliés, d'autant que presque tous les Chefs étoient de mauvaise foi, & que César, par nécessité, étoit, pour ainsi dire, à leur discrétion.

(a) Il faut trois milles pour une lieue; ainsi l'arrière-garde des Suisses étoit à deux lieues de l'avant-garde de César. On ne comprend point pourquoi les deux armées étant aussi près l'une de l'autre, & César dans l'intention de joindre les Suisses & de les combattre, il les laissa marcher quinze jours. Plus les Suisses s'avançoient dans la Gaule, & plus César s'éloignoit de ses subsistances. Il semble qu'il auroit dû tâcher de les joindre & de les combattre plutôt que plus tard; sans doute qu'il eut des raisons qu'on ignore pour ne se pas presser. Mais celle de ses subsistances étoit bien intéressante pour lui.

Digitized by Google

Æduens de lui livrer le bled qu'ils lui avoient promis. La saison des grains n'étant pas encore arrivée dans cette partie de la Gaule placée au Septentrion; il ne trouvoit pas même assez de pâturages pour la cavalerie, & il pouvoit d'autant moins se servir des bleds qu'il faisoit venir par l'Arar (a), que les Helvétiens s'en étoient éloignés, & il ne vouloit pas les perdre de vue. Voyant que cela tardoit & que le tems de le distribuer aux troupes approchoit, César assemble les principaux des Æduens, qui étoient en grand nombre dans son camp, entr'autres Divitiac & Liscus: ce dernier occupoit alors dans la ville la charge de Vergobrete ou de souverain Magistrat, dont l'élection se fait tous les ans & qui a droit de vie ou de

Av. J. C. 58. An de Rome 596.

(a) La précaution de César de faire venir des bleds par la Saone, étoit nécessaire & même absolue; mais avant que de suivre les Suisses qui s'étoient éloignés de cette rivière, il auroit dû s'être assuré que les subsistances promises par ceux d'Autun ne lui manqueroient pas. La première attention d'un Général est d'assurer ses subsistances. Le retardement des Autunois à fournir celles qu'il leur avoit demandées, & qu'ils lui avoient promises, devoit non-seulement lui faire soupçonner qu'ils le trahissoient, mais encore l'engager à ne pas trop s'éloigner de la Saone; il devoit prévoir que les Suisses, dans le projet qu'ils avoient de gagner la Saintonge, s'éloigneroient de cette rivière, & que s'il les suivoit, les bleds qu'il avoit fait embarquer lui deviendroient inutiles, parce qu'il n'avoit pas avec lui les voitures nécessaires pour y les transporter & les faire suivre; il eut d'autant plus tort de s'éloigner de la Saone, que le retardement des bleds que les Autunois devoient lui envoyer, prouvoit évidemment leurs mauvaises dispositions, & quelqu'intérêt qu'il eut à suivre les Suisses, & à ne pas les perdre de vue, il en avoit un bien plus essentiel, celui de la subsistance de ses troupes.

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

mort. Il leur rappella fortement les engagemens qu'ils avoient pris avec lui: *Ce n'eſt*, leur dit-il, *que pour vous venger des ravages cruels que vous eſſuyez, que j'ai fait la guerre aux Helvétiens, & je vois avec douleur que dans le tems où je vais manquer de tout, vous négligez vos promeſſes. Cependant vous avez le même intérêt au ſuccès des armes romaines. Je me vois ſans vivres & dans l'impoſſibilité d'en tirer de la campagne. En ſuivant les ennemis, j'avois compté ſur votre ſecours. Je vous regardois comme mes Alliés les plus fidèles, & je ne trouve en vous qu'une froide indifférence. Vous n'auriez dû cependant jamais oublier que ce n'eſt qu'après vos ſollicitations les plus vives que j'ai pris en mains votre défenſe, & cependant vous me laiſſez dans la plus fâcheuſe extrémité.*

XVII. Des plaintes ſi juſtes & ſi véhémentes touchèrent Liſcus. Il déclare ce qu'il avoit tû juſqu'alors. Animé par les reproches qu'il venoit d'eſſuyer, il paſſe ſur toute conſidération & dit à Céſar: *Je ne ſais que trop à quel danger je m'expoſe en vous dévoilant ce qui ſe paſſe parmi nous; mais apprenez, Céſar, que les Magiſtrats n'ont plus aucune autorité: de ſimples particuliers ſans charge & ſans emploi public ont ſéduit les Æduens & jouiſſent auprès d'eux de la plus haute conſidération: on n'agit que par eux, on ne reſpecte qu'eux: toutes les affaires ſont entre leurs mains; ce ſont eux qui retiennent le bled que nous vous avions promis. Leurs diſcours ſéditieux épouvantent le Peuple & le font craindre pour ſa liberté: ils s'efforcent de lui inſpirer que ſi nous ne pouvons obtenir le premier rang*

Digitized by Google

dans les Gaules, la domination des Gaulois doit être préférée à celle des Romains. Craignez, crient-ils sans ceſſe au Peuple, que ſi les Helvétiens ſuccombent, ces ambitieux Romains n'envahiſſent à la fois & votre propre Etat & celui de vos Alliés. Ce ſont ces mêmes hommes qui entretiennent des correſpondances criminelles avec vos ennemis & qui les informent de vos deſſeins les plus importans. J'ai fait parler les loix; ils ont tout mépriſé: ſoutenus par le Peuple, il n'eſt rien qu'ils ne tentent. Je rougis de le dire; mais j'ai craint pour moi-même: leur tyrannie m'a fermé la bouche: mais j'oſe l'aſſurer, ſans nos diviſions domeſtiques, jamais Céſar n'eût eu à ſe plaindre de l'ingratitude des Æduens.

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

XVIII. Céſar ſentit bien que c'étoit de Dumnorix dont Liſcus vouloit parler; mais ne voulant point éventer cette affaire devant tant de témoins, il rompit l'aſſemblée & ne retint que Liſcus. Alors celui-ci ſe voyant ſeul & en toute liberté de parler ne cacha plus rien & donna, ſur ce qu'il venoit de dire, les détails les plus circonſtanciés. Pour plus de certitude, Céſar prit encore ailleurs de ſecrettes informations, & fut convaincu que Dumnorix étoit d'une audace extrême, qu'il ſacrifioit tout à ſon ambition, que par ſes largeſſes il s'étoit acquis un grand crédit auprès du Peuple: que depuis pluſieurs années il tenoit à très-bas prix les droits de péages & les autres fermes du pays, & que perſonne n'avoit oſé enchérir ſur lui: que par-là il avoit beaucoup augmenté ſa fortune; qu'il entretenoit à ſes dépens un corps de cavalerie qui l'accompagnoit par-tout, &

Digitized by Google

qu'il jouiſſoit d'une égale autorité dans les cités voiſines; que pour la conſerver il avoit marié ſa mère chez les Bituriges, (1) au Seigneur du pays le plus illuſtre par ſon rang & par ſa puiſſance; qu'il avoit établi dans d'autres Etats ſa ſœur & ſes autres parentes; qu'il s'étoit lui-même marié chez les Helvétiens, & qu'en faveur de cette alliance il leur étoit entièrement dévoué; qu'il haïſſoit particulièrement Céſar & les Romains, parce qu'à leur arrivée ils avoient diminué ſon pouvoir & rétabli l'autorité de ſon frère Divitiac; qu'il eſpéroit d'ailleurs que s'il arrivoit quelqu'échec aux Romains, il pourroit parvenir à la royauté, par le moyen des Helvétiens; mais que ſous l'empire de la République, il déſeſpéroit de tout, même de ſon crédit préſent; que c'étoit lui qui étoit la principale cauſe de la perte du dernier combat de cavalerie, parce qu'il avoit fui le premier avec le corps de cavalerie qui lui appartenoit, & qui avoit entraîné le reſte de la cavalerie (*a*).

Av. J. C. 58. An de Rome 596.

(1) *Ceux du Berry.*

(*a*) Quel que fût l'attachement de Liſcus pour Céſar, quel que fût l'intérêt qu'il prenoit aux Romains, cette affection étoit abſolument oppoſée à celle qu'il auroit dû avoir pour ſa patrie, comme Gaulois & comme citoyen. Il ne pouvoit certainement pas douter que Dumnorix n'eût des vues ambitieuſes, & qu'il ne voulût ſe rendre maître du pays; mais ne pouvoit-il pas s'oppoſer à ſes projets, ſans être auprès du Général romain le délateur d'un de ſes compatriotes? Si les deſſeins de Dumnorix étoient en évidence, & qu'on ne pût point s'y tromper, il étoit à craindre que, vu l'eſprit de conquête des Romains, ceux-ci, aidés par ceux d'Autun pour chaſſer les Suiſſes des Gaules, n'aſſerviſſent enſuite ces mêmes Gaules ſans en excepter ceux qui les auroient ſecourus: or, ſoumis pour ſoumis, il valoit mieux l'être à un compa-

Digitized by Google

XIX. A ces choſes connues qui étoient appuyées par des preuves certaines, que c'étoit par ſon moyen que les Helvétiens avoient obtenu le paſſage par la Séquanie ; Av. J. C. 58. An de Rome 696.

triote, qu'à des étrangers qui leur auroient donné des fers. Liſcus s'aveugla ſur les véritables intérêts de ſa patrie, & ne conſulta que ſon attachement pour Céſar ; il croyoit ſervir ſon pays, & il le conduiſoit à ſa perte. Il n'eſt pas douteux que Dumnorix étoit un chef d'autant plus dangereux, qu'il étoit déjà très-puiſſant ; mais s'il n'avoit eu d'autres vues que de ſe ſouſtraire au joug que les Romains préparoient à ſa nation, cet ambitieux Gaulois auroit alors été le libérateur de ſa patrie. Divitiac, ſon frère, étoit un homme foible, incapable d'une noble réſolution, un homme dont l'ame courbée juſqu'aux pieds de Céſar lui demandoit des fers. La prudence de Jules dans cette circonſtance eſt admirable ; il n'éclate point en reproches amers : il ne fait point connoître les coupables, ou du moins ceux qu'il ſoupçonnoit ; parce que loin de pacifier les eſprits, il les auroit aigris ; mais connoiſſant parfaitement le caractère foible de Divitiac dont il avoit cependant beſoin, & qui étoit très-attaché à ſon frère Dumnorix, connoiſſant de même le caractère ſouple de Liſcus, il ne nomme point Dumnorix dans l'aſſemblée, parce qu'il vouloit ménager Divitiac, & qu'il étoit certain que tout lui ſeroit dévoilé par Liſcus, il congédie tout le monde & retient Liſcus ; en effet, celui-ci lui donne tous les détails de cette intrigue. Céſar fait plus, il prend de ſecrettes informations pour mieux s'aſſurer de la vérité. Dans le deſſein qu'il a de punir Dumnorix, ſans bleſſer l'amitié de Divitiac, il ſe ſert de tous les moyens qu'un homme en autorité, mais prudent, peut employer dans de ſemblables circonſtances. La conduite de Céſar eſt d'un profond politique ; elle eſt une leçon pour ceux qui ſe laiſſent emporter à un premier mouvement ; qui n'examinent pas s'il y a des raiſons pour ne pas éclater, & pour ne pas ſévir trop promptement contre les coupables ; qui perdent par trop de précipitation l'amitié & la confiance des perſonnes qu'ils ont intérêt de ménager, par celui que ces mêmes perſonnes portent aux coupables, ou par liaiſon d'amitié, ou par raiſon de parenté.

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

que, par sa médiation, on s'étoit donné réciproquement des ôtages; qu'il avoit fait tout cela sans aucun aveu de César & de la Cité & même à leur insçu: enfin qu'il étoit accusé par son propre Magistrat. César crut donc que ces différentes accusations le mettoient en droit de châtier lui-même Dumnorix, ou de le renvoyer dans son pays pour y être puni. Une seule chose le retenoit; il connoissoit le grand attachement de Divitiac pour le Peuple Romain, sa rare fidélité, sa justice, sa modération, l'amitié particulière qu'il avoit pour lui, & craignant de l'offenser par le supplice de Dumnorix, il ne voulut prendre aucun parti sans prévenir Divitiac & le sonder sur ses dispositions à l'égard de son frère. L'ayant fait appeller, il s'entretint avec lui par le moyen de C. Valerius Procillus, Chef de la province Romaine, son ami intime, & celui en qui il avoit la confiance la plus entière. Il lui rappella d'abord tout ce qui s'étoit dit en sa présence dans l'assemblée des Gaulois; il lui développa les infâmes pratiques de son frère & ce qu'il en avoit appris par les informations secrettes; il finit par le prier de lui permettre que lui ou la Cité des Æduens ordonnât de son châtiment.

XX. Divitiac, tout en larmes, embrasse César & le conjure de ne pas sévir avec trop de rigueur contre son frère; ajoutant qu'il savoit bien que tout ce qu'on lui avoit dit de Dumnorix étoit vrai, que personne n'en étoit plus affligé que lui, quoiqu'il eût employé son crédit & son autorité pour son élévation; car jeune encore & hors d'état

Digitized by Google

de pouvoir rien par lui-même ; il avoit trouvé en lui la tendreſſe d'un père & l'affection d'un ami ; que malgré ſon ingratitude, l'amour fraternel & l'eſtime publique touchoient ſon cœur ; que ſi Céſar puniſſoit Dumnorix, que diroient les Romains ? que diroient les Gaulois ? Si connoiſſant mon attachement pour vous, mon frère eſt puni par vos ordres, je deviendrai odieux à toute la Gaule. Céſar touché de ſes raiſons & de ſes larmes, lui prend la main & le raſſure, en lui diſant qu'il fait tant de cas de ſon amitié, qu'en ſa faveur il pardonne à ſon frère, non-ſeulement ſes propres injures, mais encore celles qu'il avoit faites à la République. Sur cela il fait venir Dumnorix, & en préſence de ſon frère, lui déclare les ſujets de plainte qu'il avoit donnés, tant aux Romains qu'à ſes propres citoyens, & l'exhorte à ſe conduire de manière qu'il ne laiſſe à l'avenir aucun ſoupçon ; il lui dit qu'il lui pardonne le paſſé en conſidération de Divitiac : après quoi il le renvoye ; mais il fait cependant épier ſes diſcours & ſes actions (*a*).

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

(*a*) Céſar avoit, ſans doute, de grands ménagemens à garder avec Divitiac, pour traiter ſon frère avec tant d'indulgence ; il manquoit de vivres ; il vouloit ſuivre les Suiſſes qui s'avançoient dans les Gaules ; il ne pouvoit eſpérer de ſubſiſtances des Autunois que par l'entremiſe de Divitiac : auſſi paſſa-t-il ſur toute conſidération. La ſubſiſtance de ſes troupes lui tenoit, avec raiſon, plus à cœur que la punition ouverte de Dumnorix. L'homme modéré, prudent, l'homme d'état, ſait ſe plier à la circonſtance, & oublie, du moins pour le moment, ce qui peut lui être perſonnel, pour ne s'occuper que du bien général. Céſar dans cette occaſion, comme dans bien d'autres, ſut

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

XXI. Le même jour, ſes coureurs lui ayant appris que les ennemis étoient campés au pied d'une montagne à huit milles de ſon camp, il l'envoye reconnoître & recommande d'en examiner le circuit, la nature & la pente. Sur le rapport qu'on lui fait, il détache vers la troiſième veille T. Labiénus, avec deux légions, lui donne pour guides ceux qui avoient été à la reconnoiſſance, l'inſtruit de ſon deſſein, lui commande de monter ſur le ſommet de la montagne & ſur-tout d'éviter d'être découvert dans ſa marche. Deux heures après il marche par le même chemin que les ennemis avoient ſuivi, & envoye devant toute ſa cavalerie. P. Conſidius, qui avoit fait la guerre ſous Sylla & enſuite ſous Craſſus, & qui paſſoit pour être très-expérimenté dans la guerre, eut la conduite des troupes légérement armées qui précédoient la cavalerie.

XXII. Au point du jour, lorſque T. Labiénus s'étoit rendu maître du haut de la montagne, & que Céſar n'étoit qu'à quinze

plier ſon caractère impérieux à la néceſſité urgente où il ſe trouvoit. Il parut ſe laiſſer toucher par les larmes de Divitiac qui intercéda pour ſon frère, & en lui pardonnant, s'il n'acquit pas un ami, il pourvut à la ſubſiſtance de ſes troupes. Une punition ſévère infligée à Dumnorix, auroit pû indiſpoſer les Autunois & refroidir l'amitié & le zèle de Divitiac pour les Romains; ainſi il lui parut plus important d'uſer de clémence que d'écouter le juſte reſſentiment qu'il devoit avoir de l'ingratitude & des ſourdes intrigues de Dumnorix. Par cette conduite, il s'attachoit encore plus Divitiac; il pouvoit eſpérer de gagner ſon frère, & il prouvoit aux Autunois qu'il valoit mieux être ſoumis aux Romains, qui ſavoient pardonner, que de l'être à toute autre Puiſſance qui les auroit accablés ſous le joug de l'eſclavage.

Digitized by Google

cents pas des ennemis, ſans qu'ils euſſent connoiſſance ni de ſon arrivée, ni de celle de Labiénus (a), comme on l'apprit enſuite des priſonniers, Conſidius vint à toute bride lui dire que les ennemis étoient maîtres de la montagne, qu'il l'avoit aiſément reconnu à leurs enſeignes & à leurs armes. Sur cet avis Céſar ſe retire ſur une éminence & y range ſon armée en bataille. Labiénus, qui avoit ordre de ne point attaquer qu'il ne le vît proche, afin de tomber tous deux en même tems ſur l'ennemi, ſe tenoit tranquille en l'attendant; mais lorſqu'il fit grand jour, Céſar apprit la vérité par ſes coureurs, que Labiénus étoit dans le poſte qu'il lui avoit marqué, que les ennemis avoient décampé, & que Conſidius, aveuglé par la peur, avoit fait un faux rapport. Céſar les ſuit à quelque diſtance, ſelon ſa coutume, & campe à trois milles de leur armée (a).

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

(a) Telle étoit l'ignorance profonde où les Suiſſes étoient des premiers principes de la guerre, que dans la poſition la plus dangereuſe ils croyoient n'avoir rien à craindre. Campés au bas d'une montagne qu'ils avoient derrière eux, ils n'en font point occuper la hauteur par un corps de troupes ſuffiſant pour la garder, & empêcher qu'ils ne ſoient attaqués ſur leurs derrières. Ils ſavent que l'armée de Céſar les ſuit, qu'elle eſt campée à huit milles d'eux, & ils reſtent tranquilles dans leur camp, ſans avoir des coureurs en avant, ſoutenus de quelques troupes pour avoir des nouvelles de Céſar, & ſe garantir de toute ſurpriſe. Sans être très-inſtruit de la guerre, la prudence dicte qu'il faut ſe garder en avant, ſur ſes flancs & ſur ſes derrières, & que toute négligence ſur cet objet eſt une faute capitale qui peut avoir les ſuites les plus funeſtes.

(a) Le projet de Céſar, d'enfermer les ennemis & de les attaquer ſur leurs derrières, en même tems qu'ils le ſeroient en avant, étoit d'un Général habile,

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 556.

XXIII. Le lendemain, comme on devoit diſtribuer du bled aux troupes deux jours après expérimenté, & qui ſavoit profiter de la ſituation du pays pour attaquer avec avantage, quoiqu'avec des forces très-inférieures aux leurs. Il ſemble cependant qu'il ne prît pas toutes les précautions qu'il auroit dû employer pour parvenir à ſon but. En détachant Labiénus avec deux Légions pour tourner la montagne, au bas de laquelle les Suiſſes étoient campés, avec ordre de s'emparer du ſommet, il auroit dû convenir avec lui de lui envoyer, de tems en tems, des coureurs ſûrs pour l'inſtruire de ſa marche, & des difficultés qu'il pourroit rencontrer. Labiénus parvenu ſur le ſommet de la montagne, Céſar auroit dû encore convenir avec lui de ſignaux qui l'auroient inſtruit qu'il occupoit le poſte qu'il lui avoit ordonné de prendre. Céſar auroit auſſi dû prévenir Conſidius, détaché avec les armés à la légère, qui faiſoient l'avant-garde de ſa cavalerie, qu'il avoit envoyé Labiénus avec deux Légions pour tourner la montagne & s'emparer de ſa crête; qu'il étoit convenu avec lui de tels & tels ſignaux. Si ces précautions avoient été priſes, Conſidius n'auroit pas été trompé, lorſqu'il vit des troupes ſur le haut de la montagne, qu'il prit pour un corps détaché de l'armée des Suiſſes. Il auroit reconnu les ſignaux convenus, & auroit fait avertir Céſar, qui auroit continué ſa marche, ſeroit avancé ſur l'armée des Suiſſes & l'auroit attaquée. Labiénus, de ſon côté, ſeroit tombé ſur leurs derrières: il y a tout lieu de croire qu'ils auroient été battus, & la guerre finie dans cette journée. On ne peut pas ſe perſuader, quoiqu'en diſe Céſar, qui voudroit, peut-être, ſe diſculper de la faute qu'il fit en ſe retirant ſi précipitamment, ſur le ſimple rapport de Conſidius, que celui-ci, qui avoit fait la guerre ſous Sylla & ſous Craſſus avec la réputation d'un homme de guerre, brave & expérimenté, ait pu faire un faux rapport à Céſar, par la crainte d'attaquer les ennemis. Si Céſar l'avoit prévenu du départ de Labiénus & de l'objet pour lequel il l'avoit envoyé, ainſi que des ſignaux convenus, certainement il auroit fait ſon devoir; mais n'étant pas inſtruit, ni du départ de Labiénus, ni du lieu où il devoit ſe rendre, il eſt ſimple d'imaginer que, voyant des

Digitized by Google

après, & qu'il n'étoit qu'à dix-huit milles de Bibracte (1), la ville la plus grande & la mieux approvisionnée des Æduens, César quitta les ennemis & s'y en alla pour donner ordre aux vivres. Cette nouvelle parvint aux Helvétiens par les transfuges de L. Emi- Av. J. C. 58. An de Rome 696.

(1) *Autun.*

des troupes sur le sommet de la montagne, il crut que c'étoit un corps détaché de l'armée des Suisses pour garder ses derrières, ce qui étoit très naturel à penser; mais ce qui doit encore plus surprendre, c'est de voir César se retirer sur le simple rapport de Considius, sans le vérifier, sans envoyer des gens sur lesquels il pouvoit compter pour faire le tour de la montagne & savoir si Labiénus s'étoit emparé du sommet, ou non; il devoit pourtant croire si Labiénus n'avoit pû s'emparer du sommet de la montagne, il l'en auroit fait avertir. L'opposition que les Suisses y auroient apportée, n'auroit pas été sans combat, & certainement César en auroit été informé; d'autant qu'il n'étoit plus éloigné que de quinze cents pas de l'armée des Suisses. César, dans cette circonstance, perdit la plus belle occasion de battre cette armée. Son projet d'attaquer par devant & par derrière étoit d'un Général qui sait profiter de la position que prend l'ennemi, & de la négligence qu'il apporte à garder ses flancs, ses derrières & son front. Les précautions que César ne prend point pour s'assurer si Labiénus occupe le sommet de la montagne, annoncent un homme qui ne doute de rien; & sa retraite, sur le simple exposé de Considius, sans aucun autre examen, est d'un homme fort au-dessous de l'idée qu'on se forme de César. Il faut cependant remarquer que c'étoit sa première campagne comme Général en chef dans les Gaules (*), & qu'il n'avoit pas encore toute l'expérience qu'il acquit par la suite.

(*) César après sa Préture, envoyé Gouverneur en Espagne, assembla trois Légions, avec lesquelles il défit & soumit plusieurs Nations qui n'avoient pas encore obéi aux Romains, & ce furent ces succès qui lui firent donner par ses soldats le titre d'*Imperator*; mais on veut dire ici que c'étoit sa première campagne dans les Gaules comme Général en chef. (*Plutarq. Vie de César*).

Digitized by Google

lius, Décurion de la cavalerie gauloiſe. Les Helvétiens, ou croyant que la crainte faiſoit retirer les Romains, d'autant que la veille, après s'être emparés des hauteurs, ils ne les avoient pas attaqués, ou ſe flattant de pouvoir leur couper les vivres, changent de deſſein, rebrouſſent chemin & ſe mettent à ſuivre & à harceler notre arrière-garde (*a*).

Av. J. C. 58. An de Rome 596.

(*a*) On ſeroit, ſans doute, étonné de voir un Général qui auroit acquis de la réputation à la guerre, dont l'objet ſeroit de marcher en avant & de gagner le pays auquel il ſe propoſe d'arriver, changer tout d'un coup de projet ſur une marche rétrograde de l'ennemi, ſans examiner les raiſons de cette marche, & revenir ſur ſes pas pour attaquer ce même ennemi, au lieu de profiter de ce mouvement en arrière pour gagner pluſieurs marches ſur lui, & ſe mettre hors de portée d'en être attaqué avant d'être parvenu ſur le terrein qu'il veut occuper ; mais on ne doit point l'être de voir l'armée des Suiſſes, ſans diſcipline, ſans aucun principe de la guerre, conduite par des Généraux ſans expérience, qui n'écoutoient qu'une valeur bouillante, revenir ſur ſes pas pour aller attaquer les Romains, dans la perſuaſion où elle étoit qu'ils ne s'éloignoient que par crainte d'être forcés d'en venir aux mains avec elle. Cette opinion devoit au contraire les confirmer dans leur réſolution de gagner la Saintonge, d'avoir le tems de s'y fortifier, de ſe mettre à l'abri de toute inſulte, & de ſe pourvoir abondamment de vivres, avant que Céſar ait pu les joindre. S'ils euſſent mieux connu Jules, loin de donner à ſa retraite un motif qui lui étoit injurieux, ainſi qu'à ſon armée, ils ſe ſeroient méfiés de ce mouvement en arrière, qui pouvoit n'avoir d'autre but que celui de les engager à le ſuivre, & à les forcer de combattre ſur un terrein déſavantageux, pour eux; mais la véritable cauſe de la marche en arrière du Général romain, étoit de ſe rapprocher de ſes ſubſiſtances ; or, dès qu'il apprit que les Suiſſes marchoient à lui, il s'arrêta, mit ſon armée en bataille ſur une poſition avantageuſe; ils eurent l'imprudence de l'y attaquer, & furent battus. C'eſt toujours une

Digitized by Google

Digitized by Google

A. Arm Légions rengées sur trois lignes
D. Princ.
G. Caval
I. Infan

DIS
de Cés
ses qu

Digitized by Google

XXIV. César voyant ce mouvement, se range en bataille sur une hauteur voisine & envoye sa cavalerie soutenir leurs efforts. Il poste ses quatre vieilles Légions sur trois lignes (*a*), vers le milieu de la colline, & sur le haut, les deux qu'il avoit nouvellement levées dans la Lombardie, & couvre ainsi toute la colline, tant de ses troupes que de celles des Alliés. Il fait mettre le bagage dans un endroit qu'il fait fortifier, & charge les Légions qui étoient au haut du côteau de le garder. Les Helvétiens qui l'avoient suivi avec tous leurs chariots rassemblent aussi leur bagage, & après avoir repoussé la cavalerie romaine, montent serrés à l'attaque de notre première ligne (1). Av. J. C. 58 *An de Rome* 596.

(1) *Voyez la troisième Planche.*

XXV. César qui sentoit qu'il falloit vaincre ou mourir, pour ôter aux siens toute espérance de retraite & rendre le péril égal entre lui & ses troupes, renvoie tous les chevaux, sans en excepter le sien, exhorte ses troupes à faire leur devoir & commence

très-grande faute à la guerre que de s'éloigner volontairement, & sur de fausses conjectures, du plan que l'on s'est proposé de suivre. Les circonstances peuvent y forcer; mais il faut faire enforte de ne pas tant s'en écarter qu'on ne puisse y revenir, & suivre ses premiers projets.

(*a*) César veut dire ici que chaque Légion étoit sur trois lignes; les *Hastates* en première, les *Princes* en seconde, & les *Triaires* en troisième; ainsi ces quatre vieilles Légions étoient rangées à côté les unes des autres par cohortes (c'étoit l'usage du tems de César de combattre par cohortes, parce que la division du *manipule* étoit depuis long-tems abolie) mais formant chacune trois lignes; ces quatre Légions occupoient toute la colline, & avoient derrière elles les deux qu'il avoit nouvellement levées en Lombardie, pour garder les bagages.

Digitized by Google

l'attaque. Les troupes qu'il avoit placées sur la hauteur, ayant facilement rompu les rangs des ennemis avec leurs javelots, fondent aussitôt sur eux l'épée à la main. Les Helvétiens dont les boucliers étoient percés de traits & comme cloués ensemble, parce que la pointe des traits s'étoit repliée, sans qu'on pût les arracher, secouent le bras pour se débarasser de leurs boucliers, & aiment mieux combattre découverts qu'avec cette incommodité: mais enfin, couverts de blessures, ils lâchent le pied & reculent vers une montagne qui étoit environ à un quart de lieue de-là. Les Romains les suivent; & pendant qu'ils montent après eux, un corps de Boyens (1) & de Tulingiens, qui formoient le corps de réserve de l'armée ennemie, & qui, réunis faisoient un corps de quinze mille hommes, tournant un de ses flancs que la marche en avant avoit laissé à découvert, le prit en même tems en flanc & à dos. Les Helvétiens, du haut de leur montagne apperçoivent cette manœuvre de leur corps de réserve, en descendent avec précipitation & renouvellent le combat de leur côté; de sorte que les Romains sont obligés de faire front de deux côtés par les deux premières lignes contre ceux qu'ils poursuivoient sur la montagne, & par la troisième vers ceux qui les avoient enveloppés (*a*) (2).

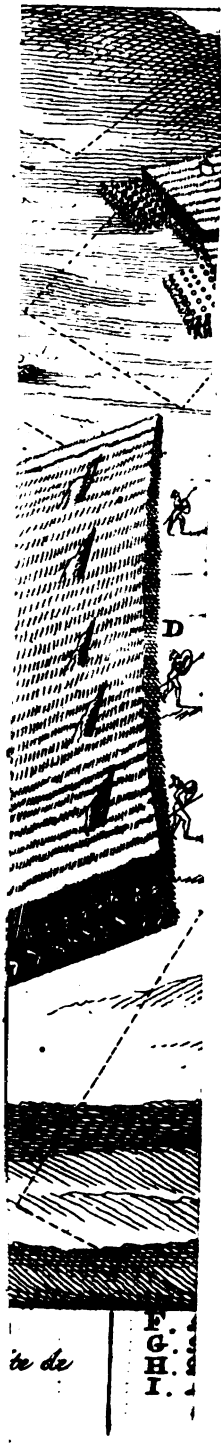
Av. J. C. 58. *An de Rome* 596.

(1) *Habitans de la forêt d'Hircinie.*

(2) *Voyez la Planche IV.*

(*a*) César dut, sans doute, être étonné de voir les Suisses marcher à lui pour le combattre. Dans cette circonstance inattendue, si importante pour lui & si précipitée, il eut besoin de toute la justesse de son coup d'œil pour disposer ses troupes le plus avanta-

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

XXVI. Ainſi le combat fut long-tems opiniâtre & douteux; enfin les ennemis ne

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

geuſement poſſible. L'armée des Suiſſes, très-ſupérieure en nombre à la ſienne, pouvoit l'environner; ainſi il falloit que ſa diſpoſition offrît, de toute part, une réſiſtance égale. Il ne put pas ſe diſſimuler le danger où il étoit; & pour exciter ſes Lieutenans, les Centurions & autres à tenir ferme, à faire leur devoir, & leur ôter tout moyen de fuir, il donne le premier l'exemple, deſcend de cheval, perſuadé que ſes troupes le voyant à pied à leur tête, ne l'abandonneront pas. Sa diſpoſition eſt d'un Général qui ſait profiter de l'avantage du terrein, qui connoît la valeur chaude & déſordonnée de l'ennemi, le courage de ſes troupes aidé de l'ordre & de la diſcipline; d'un homme enfin dont le coup d'œil eſt juſte & prompt: mais on eſt juſtement étonné, après la défaite & la retraite des Suiſſes, de ſon acharnement à les ſuivre ſur un terrein qui lui étoit auſſi déſavantageux qu'il l'avoit été aux Suiſſes, lorſqu'ils vinrent l'attaquer ſur la colline. Les Suiſſes battus ſe retirent ſur une montagne: il les ſuit & la fait gravir à ſes troupes déja fatiguées du combat. Ce n'eſt pas la ſeule faute que fit Céſar; il ſuit l'ennemi avec ſes quatre vieilles Légions, ſans aucunes précautions pour aſſurer ſes flancs, & laiſſe les deux Légions de nouvelles levées ſur le ſommet de la montagne où il les avoit placées avant le combat. Il ſuit toujours ſa pointe, & ſon ardeur l'emporte tellement, qu'il ne voit pas un corps de quinze mille hommes dans la plaine qui l'attaque en flanc & par derrière, au moment que ſes troupes commençoient à gravir la montagne. Cette attaque, à laquelle il ne s'attendoit pas, mais qu'il auroit dû prévoir, l'arrête & le force à un nouveau combat. Le corps de bataille des Suiſſes en retraite, fait volte-face, & attaque Céſar en front, déja attaqué ſur ſon flanc droit & ſur ſes derrières; Céſar eſt forcé de faire face de trois côtés, & de ſe ſervir des reſſources de ſon génie pour diſpoſer ſes troupes relativement aux différentes attaques qu'on lui fait: danger qu'il auroit évité, s'il avoit fait avancer en même tems que ſes quatre vieilles Légions, les deux qui étoient reſtées ſur le ſommet, qui auroient préſervé ſes flancs & ſes derrières; deux Cohortes, une par Légion, auroient

Digitized by Google

pouvant plus soutenir l'attaque des Romains, se retirèrent, les uns sur la montagne qu'ils avoient commencé de monter, & les autres vers leurs bagages & leurs charriots: car pendant toute la bataille, qui dura depuis une heure après midi jusqu'au soir, on ne vit jamais tourner le dos à l'ennemi. On combattit même aux bagages jusques bien avant dans la nuit, parce que les Helvétiens s'étoient fait un rempart de

Av. J. C. 58. An de Rome 595.

suffi pour garder les bagages; mais par une ardeur inconsidérée, & ne doutant point du succès, il se met dans le cas, non seulement de combattre avec désavantage, mais encore de perdre une bataille qu'il venoit de gagner. On se souviendra cependant que j'ai dit à la note, pag. 33, que cette campagne étoit la première dans les Gaules où César commandoit en chef; avant ce tems, fuyant la persécution de Sylla, il avoit servi en Asie sous Thermus, & en Cilicie sous Servilius Isauricus; malgré cela, & quoique ses succès en Espagne lui eussent fait espérer les honneurs du triomphe, il étoit plus connu dans Rome pour un intriguant & un factieux, que comme un grand Général; ainsi il n'est pas étonnant que n'ayant pas encore acquis toute l'expérience nécessaire, il ait fait des fautes, même capitales. Le plus grand Général est celui qui en fait le moins. César en a fait dans sa guerre contre les Suisses, dans celle contre Arioviste, il en a fait contre les Belges, contre les Gaulois en général, & dans la guerre civile. Il auroit été plus qu'un homme, s'il ne se fût jamais trompé dans ses projets & dans les moyens de les exécuter; & quoique dans la suite il ait été regardé, à juste titre, pour le plus grand Capitaine de son siècle & de plusieurs autres, on ne doit pas conclure de-là que sa conduite militaire ait toujours été exempte de blâme. Dans cette circonstance-ci, il ne savoit sans doute pas encore que, lorsqu'on fuit l'ennemi, après l'avoir battu, il faut que ce soit en ordre & en force, couvrir & garder ses flancs, & ne le suivre qu'autant que l'on voit jour à le faire sûrement & sans danger, mais sans exposer ses troupes à un second combat.

Digitized by Google

leurs charriots, qu'ils lançoient des dards sur nos gens du haut de ces charriots, ou les blessoient à travers les roues à coups de piques & de halebardes. Enfin, après une longue résistance, tout leur bagage fut pris & leur camp forcé. La fille d'Orgétorix & un de ses fils y furent faits prisonniers. Les ennemis, dont il restoit environ cent trente mille hommes, marchèrent toute la nuit sans s'arrêter, & le quatrième jour ils arrivèrent sur les terres des Lingons (1). César, obligé de séjourner sur le champ de bataille pour soigner les blessés & enterrer les morts, n'avoit pu les poursuivre; mais pour les retarder autant qu'il lui étoit possible, il avoit dépêché des couriers aux Lingons, avec défense de fournir aux Helvétiens ni bled ni vivres de quelque nature que ce fût, sous peine d'être traités en ennemis. Trois jours après César suivit les Helvétiens avec ses troupes.

Av. J. C. 58. *An de Rome* 596.

(1) *Ceux de Langres.*

XXVII. Les Helvétiens, réduits à l'extrémité, lui envoient des Députés qui, l'ayant rencontré en chemin, se jettèrent à ses pieds &, les larmes aux yeux, lui demandent la paix; & pour toute réponse il leur ordonne d'aller dire de sa part à leurs gens de l'attendre dans l'endroit où ils étoient: ils obéirent. Quand il fut arrivé, il leur demanda des ôtages, leurs armes, les esclaves qui s'étoient retirés parmi eux. Pendant que tout cela s'exécutoit, environ six mille hommes du canton d'Urbigone (2), craignant qu'il ne les fît mourir après les avoir désarmés, ou espérant qu'on ne s'appercevroit pas de six mille hommes de

(2) *Canton de Berne.*

Digitized by Google

moins, se dérobèrent au commencement de
Av. J. C. 58. la nuit & se retirèrent vers le Rhin auprès
An de Rome 596. des Germains.

XXVIII. César, informé de leur fuite, envoie en hâte à toutes les Cités chez lesquelles ils pouvoient passer, ordre de marcher à leur rencontre & de les ramener au camp sans délai. Les Urbigeni sont arrêtés & conduits au camp de César (a), qui les traite en ennemis; les autres ayant donné des ôtages, rendu leurs armes & les transfuges, il leur ordonne de retourner chez eux; & comme ils n'avoient point de vivres, il chargea les Allobroges de leur en fournir, & enjoignit aux Helvétiens de rebâtir leurs villes & leurs bourgades: il ne vouloit pas que ce pays demeurât désert, de crainte que la bonté du terroir n'engageât les Germains d'au-delà du Rhin de s'en emparer, & que par-là ils devinssent trop voisins de la Province Romaine & des

(a) Les Suisses battus, sans équipages, sans vivres, réduits à l'extrêmité, implorent la clémence de César, & lui demandent la paix aux conditions qu'il lui plaira leur imposer. Cela est dans l'ordre & devoit être; mais il ne l'est pas que des Peuples qui n'étoient pas encore soumis aux Romains, qui leur étoient peu affectionnés, qui craignoient de subir le joug qu'il paroissoit vouloir leur imposer, obéissent à César, s'assemblent, s'opposent à la marche du Canton de Berne, & le ramènent au camp de Jules. Cet acte d'autorité de la part de César, & de soumission de la part des Gaulois, prouve l'ascendant du génie sur le commun des hommes; & soit crainte d'être traités comme complices de la fuite de ces six mille hommes, ou bien par une suite de cette supériorité que César commençoit à acquérir sur l'esprit même des Peuples les plus barbares, ses ordres sont exécutés, comme si les Gaules lui avoient déja été soumises.

Digitized by Google

Allobroges. Les Æduens lui demandèrent de leur laiſſer les Boyens, peuple en grande réputation de valeur, pour les placer ſur leurs frontières. Il y conſentit : ils leur donnèrent des terres, & dans la ſuite ils leur firent part des mêmes droits & des mêmes priviléges dont ils jouiſſoient (*a*). Av. J. C. 58. An de Rome 696.

XXIX. On trouva dans le camp des Helvétiens des regiſtres écrits en grec, où étoient détaillés nom par nom ceux qui étoient ſortis en âge de porter les armes,

(*a*) La politique de Céſar parut avec évidence dans les fruits qu'il ſut cueillir de ſa victoire. Les Suiſſes avoient quitté un pays qui, tout montueux qu'il eſt, n'en étoit pas moins ſuſceptible d'être cultivé. Il pouvoit tenter les Peuples de la Germanie ſitués au-delà du Rhin, & les engager à venir s'y établir. Des Peuples ſi belliqueux, placés ſi près de la Province Romaine, pouvoient former contre elle de dangereuſes entrepriſes, & renouveller les tems malheureux des Cimbres & des Teutons. Ce fut pour prévenir de ſi grands dangers, & pour ôter aux Savoyards des voiſins trop puiſſans, qu'il renvoya les Suiſſes dans leur pays, ainſi que ceux de Dullingen & du Briſgau, & qu'il enjoignit aux Savoyards de leur fournir le bled néceſſaire, juſqu'à ce qu'ils puſſent en tirer de leur propre moiſſon. Quant à ceux de Bohême qui avoient ſuivi les Suiſſes; les Autunois attachés à la République romaine, ayant prié Céſar de les leur laiſſer, & lui ayant dit qu'ils les établiroient ſur leurs frontières, il y conſentit, parce qu'il prévit qu'ils augmenteroient la puiſſance de ce Peuple, & qu'avec ce renfort il ſeroit plus en état de ſe défendre contre les Auvergnats, ſes ennemis & ceux du Peuple romain. Ainſi fut terminée cette guerre qui, à en juger par les préparatifs & la valeur de ces Peuples, ſembloit ne pas laiſſer eſpérer une fin auſſi prompte, ni auſſi heureuſe pour les Romains, ſi les Chefs des Suiſſes avoient eu plus d'expérience dans la guerre; que les troupes qu'ils commandoient euſſent connu l'ordre & la diſcipline, & qu'ils n'euſſent pas eu à combattre des Romains & l'activité audacieuſe & prudente de Céſar.

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

les femmes, les enfans & les vieillards; on y comptoit deux cents ſoixante-trois mille Helvétiens, trente-ſix mille Tulingiens, quatorze mille Latobriges, vingt-trois mille Rauraques, trente-deux mille Boyens: ce qui faiſoit en tout trois cents ſoixante-huit mille perſonnes, dont quatre-vingt-douze mille en état de porter les armes. D'une ſi grande multitude, il ne s'en trouva, après le dénombrement fait, que cent dix mille qui retournèrent en leur pays.

GUERRE CONTRE ARIOVISTE.

I. CETTE guerre des Helvétiens terminée, les principaux de preſque toute la Gaule Celtique vinrent en féliciter Céſar. Ils lui dirent que les Celtes en général étoient pénétrés de reconnoiſſance des ſervices qu'ils venoient de recevoir de lui; qu'à la vérité, les Romains avoient eu à venger d'anciennes injures faites à la République, que cependant la victoire qu'il venoit de remporter n'en étoit pas moins avantageuſe pour les Gaulois, puiſque les Helvétiens, en quittant leur pays dans un tems où leur état étoit le plus floriſſant, n'avoient porté la guerre dans la Gaule que pour la ſoumettre & la réduire ſous leur obéiſſance, & après avoir pris la meilleure

Digitized by Google

partie, rendre le reste tributaire (a). Ils lui demandèrent la permission d'assembler les Etats de toute la Gaule, parce que d'un commun accord ils avoient une prière à lui faire. César y ayant consenti, ils prirent entre eux jour pour s'assembler & jurèrent de n'en parler à personne que du consentement de tous. Av. J. C. 58. An de Rome 696.

II. Leurs conférences finies, les mêmes Députés vinrent retrouver César & lui demandèrent une audience particulière, ayant des choses à lui communiquer qui importoient au salut général, & qu'ils ne pouvoient confier qu'à lui seul. Leur demande accordée, ils se jettèrent à ses genoux; ils le conjurèrent de leur garder le secret le plus inviolable; que dans cette occasion il leur étoit aussi nécessaire que son secours, parce que si ce qu'ils avoient à lui communiquer étoit découvert, ils couroient risque d'être perdus. Alors Divitiac prend la parole, & rapportant tout ce qui donnoit lieu aux plaintes, il accuse les Æduens & les Arvernes (1) d'avoir divisé les Gaules. Il dit que ces deux Peuples, chefs l'un &

(1) *Les Auvergnats.*

(a) Le desir qu'avoient les Gaulois de témoigner à César leur reconnoissance, n'étoit pas le seul motif de leur ambassade. Un autre ennemi que les Suisses, plus dangereux, parce qu'il étoit mieux affermi, menaçoit leur liberté, & ils sentoient qu'ils ne pouvoient par eux-mêmes, avec leur foiblesse, causée par leurs divisions, se soustraire au joug qu'Arioviste étoit prêt d'appésantir sur eux, si César ne prenoit pas leur défense & les abandonnoit à leurs propres forces. César qui avoit des vues plus étendues, saisit cette occasion, dans l'espérance qu'après avoir chassé Arioviste des Gaules, il profiteroit de leur foiblesse pour en faire la conquête.

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 556.

l'autre de deux factions rivales, après s'être disputés pendant long-tems la supériorité sur les autres Etats, les Arvernes, unis aux Séquanois, avoient appellé à leur secours les peuples de la Germanie; que d'abord ils n'avoient passé le Rhin qu'au nombre de quinze mille, mais que ces hommes féroces, enchantés d'un pays dont ils admiroient les richesses & la fertilité, en avoient attiré environ cent vingt mille : que les Æduens & leurs Alliés avoient livré contre eux de fréquens combats; qu'ils avoient essuyé dans cette guerre les calamités les plus déplorables; qu'ils y avoient perdu toute leur noblesse, leur Sénat & leur cavalerie; que succombant sous tant de pertes, ils avoient été obligés de donner les principaux d'entre eux en ôtage aux Séquanois, avec serment de ne jamais recourir au Peuple Romain pour se soustraire à leur domination. Que du rang qu'ils tenoient précédemment dans les Gaules par leur valeur & par leur alliance avec les Romains, il ne leur restoit que la dure nécessité de gémir sous le joug des Barbares; qu'il étoit le seul qui n'eût pu se résoudre à prêter le serment & à donner ses enfans en ôtage; que libre de ces deux liens, il s'étoit enfui de la Cité & s'étoit rendu à Rome pour solliciter la protection du Sénat; que cependant les Séquanois, vainqueurs, éprouvoient un sort plus dur encore que les vaincus; qu'Arioviste, Roi des Germains, s'étoit établi dans la Séquanie, & avoit usurpé la troisième partie de leurs terres, les plus fertiles des Gaules; qu'il

Digitized by Google

venoit tout récemment d'en exiger encore autant pour y placer les Harudes, (1) qui étoient arrivés depuis quelques mois au nombre de vingt-quatre mille hommes; que dans peu d'années tous ces peuples passeroient le Rhin & chasseroient les Gaulois, dont ils préféroient le pays & la maniére de vivre; qu'Arioviste, après sa victoire d'Amagetobria (a), étoit devenu si insolent, qu'il demandoit en ôtage les enfans des meilleures familles & qu'il exerçoit sur eux les plus horribles cruautés, si la plus petite chose ne s'exécutoit pas au moindre signe de sa volonté: que c'étoit un homme féroce, barbare, emporté, dont la tyrannie étoit insupportable; que si César & le Peuple Romain refusoient de les secourir, tous les Gaulois seroient forcés d'imiter les Helvétiens dans leur émigration, & d'aller chercher ailleurs, quel que soit le sort qui les attende, un autre pays éloigné des Germains; qu'il n'étoit pas douteux que si Arioviste étoit informé de leur négociation, il ne se vengeât sur les ôtages qu'il avoit entre ses mains & qu'il ne les fît périr dans les plus affreux tourmens: que César seul, soit par le respect qu'il avoit pour lui, soit par la crainte de son armée, soit par le bruit de sa victoire, ou par le nom du Peuple Romain, que lui seul enfin, pouvoit défendre les Gaules des violences d'Arioviste & empêcher qu'une plus gran-

Av. J. C. 58
An de Rome 696.

(1) Ceux de Constance.

(a) Il ne reste plus aucuns vestiges de cette ville. Selon M. d'Anville, elle étoit située près du confluent de la rivière d'Ognon dans la Saone, un peu au-dessus de Pontarlier.

Digitized by Google

de multitude de Germains ne paſſât le Rhin (a).

Av. J. C. 58. Ans de Rome 696.

III. Divitiac ayant ceſſé de parler, tous ceux qui étoient préſens redoublérent leurs ſanglots & conjurèrent enſemble Céſar de ne pas les abandonner. Céſar s'appercevant que les Députés des Séquanois, triſtes, abat-

(a) On ne peut voir ſans ſurpriſe le diſcours plaintif & humiliant de Divitiac à Céſar; & quoique les diſſentions des Auvergnats & des Autunois euſſent tellement affoibli ceux-ci, qu'ils avoient le plus grand beſoin d'un prompt ſecours, ce ton larmoyant, cette poſture humiliante aux pieds de Céſar, ne caractériſent point un peuple guerrier dont Divitiac exalte la valeur. On peut ſans baſſeſſe demander des ſecours; on peut ſans fierté les demander avec nobleſſe, & celui à qui on les demande doit être plus porté à les accorder, parce qu'il s'attend à être ſecondé; au lieu qu'il n'a aucun acte de vigueur à eſpérer d'une Nation qui s'avilit & s'abaiſſe juſqu'à ſe proſterner aux genoux de celui de qui elle attend un bienfait. L'ambition des Auvergnats les perdit; elle entraîna dans leur chûte les Autunois leurs rivaux; les premiers, dans l'eſpérance de ſubjuguer les ſeconds, appellérent les Germains à leur ſecours: ceux-ci, vainqueurs des Autunois, aſſervirent les Auvergnats qui avoient aidé à vaincre les Autunois. Sur quoi le Duc de Rohan (*Parf. Cap.*) remarque très-judicieuſement, en parlant de la guerre des Gaulois contre Arioviſte, *qu'il eſt bien dangereux d'appeller à ſon ſecours des Peuples plus puiſſans que ſoi.* Ce précepte eſt d'autant plus juſte que Céſar, après avoir battu & chaſſé Arioviſte de la Gaule, les Gaulois, débarraſſés des Germains, ne firent que changer de maîtres. La politique de Céſar fut d'autant plus admirable, remarque encore le Duc de Rohan (*Parf. Cap.*) qu'il craignoit que les Germains ne voulûſſent s'établir dans les Gaules, qu'ils n'attaquaſſent enſuite la Province Romaine, & ne s'approchaſſent de l'Italie; d'ailleurs en donnant du ſecours aux Gaulois, il ſe préparoit inſenſiblement leur conquête, & il y parvint en entretenant leurs diviſions. A l'aide des uns, il vainquit les autres, & enfin les aſſujettit tous.

Digitized by Google

tus, les yeux baissés demeuroient dans le silence, surpris leur en demande la cause; mais les Séquanois, sans répondre, restent immobiles & dans le plus grand abattement. Alors Divitiac répondit pour eux, que le sort des Séquanois étoit d'autant plus déplorable, qu'ils n'osoient pas même se plaindre, ni recourir à quelqu'un qui pût adoucir leurs maux. Arioviste, absent ou présent, est également terrible pour eux. Les autres Gaulois ont la ressource de la fuite: eux seuls sont retenus dans les fers. Les Germains occupent leurs villes, & au moindre signe de révolte, ils les livreroient aux plus affreux tourmens.

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

IV. César, instruit & touché de tant de désolations, rassure les Députés par les paroles les plus consolantes. *Il promit de s'intéresser de tout son pouvoir au changement de leur fortune & d'employer*, près d'Arioviste, le crédit que pouvoit lui donner le service qu'il lui avoit rendu autrefois (*a*). J'espère, ajouta-t-il, que par égard à mon autorité, il mettra fin à tant d'injustices: après quoi il les congédia. De plus fortes raisons l'engageoient à penser sérieusement à cette affaire. Il lui paroissoit honteux pour lui & pour le Peuple Romain, que dans le tems le plus florissant de la République, les Æduens, à qui le Sénat avoit donné le titre de Frères & d'Alliés, fussent réduits en esclavage par les Germains & obligés de donner des ôtages à Arioviste & aux Séqua-

(*a*) Pendant son Consulat, César avoit fait obtenir par le Sénat à Arioviste le titre de Roi.

Digitized by Google

nois; d'ailleurs il croyoit Rome intéreſſée
Av. J. C. 58. An de Rome 696. à empêcher les Germains de s'établir dans les Gaules. S'ils s'en rendoient maîtres, ces peuples féroces & barbares ne manqueroient pas de ſe jetter ſur la Province Romaine, & delà ſur l'Italie, comme avoient fait les Cimbres & les Teutons, d'autant plus que les Séquanois n'étoient ſéparés de la Province Romaine que par le Rhône, & il étoit perſuadé qu'il falloit s'oppoſer de bonne heure à une pareille invaſion. Ajoutez à cela qu'Arioviſte s'étoit rendu inſupportable par ſon orgueil & ſon inſolence (*a*).

V. Il crut d'abord devoir commencer par envoyer des Ambaſſadeurs à Arioviſte pour lui demander une entrevue dans quelque lieu également à portée de leurs Etats réciproques. Arioviſte répondit aux Députés, que s'il avoit à conférer avec Céſar voulant lui parler, c'étoit à lui de venir le chercher; que d'ailleurs il ne pouvoit ſans armée entrer ſûrement ſur les terres des Romains,

(*a*) On a dit dans l'avant-dernière note, page 46, que Céſar avoit un motif au moins auſſi intéreſſant pour lui & pour la République que celui de ſecourir les Autunois & les Francs-Comtois, celui de chaſſer Arioviſte & ſes Allemands des Gaules. D'ailleurs il lui parut honteux, & pour la République & pour lui, de permettre aux Germains d'entrer dans les Gaules, & de ſouffrir qu'ils exigeaſſent des ôtages des peuples amis & alliés des Romains. Comme il méditoit leur conquête, s'il avoit eu à combattre Arioviſte & les Gaulois, il ne ſeroit pas venu à bout de ſes projets avec autant de facilité; ainſi, pour parvenir à les exécuter, il devoit commencer par battre & chaſſer Arioviſte de la partie de la Gaule dont il s'étoit emparé, pour, après, aviſer aux moyens qu'il prendroit pour ſubjuguer la totalité des Gaules.

Digitized by Google

mains, & qu'une armée ne pouvoit s'aſſembler ſans beaucoup de dépenſe & d'embarras; qu'au reſte, il ne comprenoit pas ce que Céſar & les Romains avoient à démêler avec *lui*, touchant ſes conquêtes. Av. J. C. 58. An de Rome 696.

VI. Cette réponſe rapportée à Céſar, il envoie à Arioviſte les mêmes Députés, avec ordre de lui dire que, puiſqu'après avoir reçu tant de bienfaits des Romains, & de lui-même en particulier, qui, à ſa ſollicitation, pendant ſon Conſulat, lui avoient accordé le titre de Roi & d'ami de la République, il refuſoit cependant d'acquieſcer à l'entrevue que ſes Députés lui avoient demandée de ſa part; que puiſqu'il doutoit même qu'il pût avoir quelque affaire commune à démêler avec lui, voici ce qu'il exigeoit de lui: qu'il n'attirât plus en Gaule les Germains d'au-delà du Rhin; qu'il rendît les ôtages qu'il avoit aux Æduens & qu'il permît aux Séquanois de rendre ceux qu'ils avoient de leur côté, ſi cela pouvoit concourir à leurs intérêts; qu'il ne commît plus aucune hoſtilité, ni contre les Æduens, ni contre leurs Alliés; que s'il ſe conformoit, ſur ces différens articles, à ſes déſirs & à ceux du Peuple Romain, il y auroit entr'eux une éternelle amitié; que ſi au contraire il s'obſtinoit dans ſes refus, qu'il apprît que ſous le Conſulat de M. Meſſala & de M. Piſon, le Sénat avoit ordonné, qu'autant que cela ſe pourroit, ſans nuire aux intérêts de la République, le Gouverneur de la Province Romaine prît en main la défenſe des Alliés des Romains, & principalement des Æduens; qu'il étoit donc

Digitized by Google

résolu à tout pour venger ces derniers des torts qu'on pouvoit leur causer.

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

VII. A cela Arioviſte répondit : *que de tout tems le droit des vainqueurs avoit été d'impoſer aux vaincus telles conditions qu'il leur plaiſoit ; que les Romains n'avoient jamais ſuivi, en pareil cas, d'autre règle que leur volonté, & que ſi, de ſon côté, il n'avoit jamais prétendu leur preſcrire la manière dont ils devoient uſer de la victoire, les Romains auſſi ne devoient pas tenter de lui dicter des loix ; que la témérité des Æduens avoit eu le ſuccès qu'elle avoit mérité ; qu'après avoir couru les haſards de la guerre, ils avoient été ſoumis à un juſte tribut ; qu'il trouvoit étonnant que Céſar, à ſon arrivée, prétendît diminuer ſa puiſſance & régler ſes revenus ; que jamais il ne rendroit les ôtages aux Æduens ; mais qu'il leur accorderoit volontiers une paix conſtante, ainſi qu'à leurs Alliés, s'ils rempliſſoient de bonne foi les conditions du traité, & s'ils payoient tous les ans le tribut impoſé ; que ſi au contraire ils eſſayoient de ſecouer le joug, il leur feroit ſentir que le titre d'Alliés de la République ne ſeroit pour eux qu'une foible reſſource pour les ſouſtraire à ſa vengeance. Quant aux menaces que lui faiſoit Céſar de prendre en mains la défenſe des Æduens, qu'il ſût que jamais perſonne ne s'étoit meſuré avec lui, qu'il ne s'en fût mal trouvé ; qu'il apprendroit à ſes dépens de quoi étoit capable une Nation invincible, verſée dans l'art de la guerre, & qui depuis quatorze ans n'avoit pas couché ſous un toit (a).*

(a) On ignore pourquoi Céſar, depuis qu'il étoit dans les Gaules, n'étoit pas inſtruit des diviſions qui étoient entre les Gaulois, & qu'il fallut que Divitiac

Digitized by Google

VIII. Au même moment que cette réponse fut rapportée à César, les Æduens & Av. J. C. 58.

les lui apprit. On ne sait pas non plus pourquoi il n'étoit pas informé que les Germains avoient passé le Rhin, & la raison pour laquelle il n'avoit qu'une connoissance imparfaite de la puissance d'Arioviste. Il étoit cependant à croire que les Autunois, amis & alliés des Romains, dont toute la cavalerie étoit dans l'armée de César, l'avoient instruit qu'ils avoient été forcés de donner des ôtages à Arioviste; qu'il y avoit des factions qui agitoient les Gaules, & que cette partie, surtout, avoit été opprimée par Arioviste. Il devoit connoître ce Roi des Germains, puisqu'il l'avoit servi dans le Sénat pendant son Consulat. Il ne pouvoit ignorer les forces qu'il étoit en état de rassembler; ainsi il étoit de son intérêt de ne pas souffrir qu'il opprimât les Gaules, & même qu'il restât en possession d'une partie, sur-tout ayant des vues sur la conquête de la Gaule, peut-être éloignées, mais qu'il cherchoit à rapprocher. Les divisions entre les différens peuples de la Gaule servoient, sans doute, à les affoiblir; Arioviste y aidoit encore, & il étoit important de ne lui pas laisser jetter des fondemens trop profonds dans ce pays: aussi, lorsque les choses furent au point où César les désiroit, il prit ses mesures pour forcer Arioviste à repasser le Rhin ou à le combattre, s'il s'opiniâtroit à rester dans la Gaule; mais avant que de marcher à lui, il voulut essayer la voie de la négociation. Il lui envoye des Députés, sans ordre cependant de s'expliquer sur les raisons qu'il avoit de lui demander une entrevue. La réponse haute & fière d'Arioviste indispose justement César; cependant il lui envoye encore les mêmes Députés, avec ordre de lui reprocher son ingratitude envers le Sénat, & de l'instruire de ses intentions. Arioviste, par sa seconde réponse, paroît insulter la République; alors César se détermine à marcher contre lui, & à purger les Gaules de cet essaim de barbares qui infestoit tout le pays en-deçà du Rhin. César voulut mettre dans sa conduite une apparence de justice, & il se servit de la réponse d'Arioviste qui attaquoit le Sénat, ou du moins paroissoit mépriser les secours qu'il donneroit aux Gaulois, pour marcher à leur défense. Il hâta donc son départ, parce qu'il apprit que les Suéves, en très-grand nombre, étoient sur le bord du Rhin, &

An de Rome 596.

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 596. ceux de Trèves vinrent se plaindre les premiers que les Harudes, nouvellement arrivés dans les Gaules, ravageoient leurs frontières, malgré les ôtages qu'ils avoient donnés à Arioviſte. Ceux de Trèves venoient l'informer que les cent Cantons des Suéves, aux ordres des deux frères Naſua & Cimbérius, étoient campés ſur le bord du Rhin & eſſayoient de le traverſer. Céſar, vivement touché de ces nouvelles, jugea qu'il falloit ſe hâter & qu'il ſeroit moins facile de réſiſter aux Barbares, ſi les Suéves ſe joignoient aux anciennes troupes d'Arioviſte. Il amaſſa donc le plus de vivres qu'il put dans un moment ſi critique, & marcha à grandes journées contre Arioviſte.

IX. Déja il avoit marché pendant trois jours, quand il apprit que l'armée d'Arioviſte étoit ſortie auſſi depuis trois jours de ſon pays, & qu'elle étoit en pleine marche pour s'emparer de Veſontio (1), ville la plus grande des Séquanois. Céſar crut qu'il falloit mettre tout en œuvre pour le prévenir, parce que c'étoit une place forte, bien

(1) *Beſançon.*

qu'ils cherchoient à le paſſer pour ſe joindre à Arioviſte. Il voulut prévenir cette jonction qui, ſi elle ſe fût faite avant qu'il eût battu l'armée d'Arioviſte, auroit été un très-grand obſtacle à la réuſſite de ſes deſſeins. Il étoit certain que s'il pouvoit battre & chaſſer Arioviſte des Gaules avant la jonction de ce Roi des Germains avec les Suéves, ceux-ci apprenant ſa défaite, ne paſſeroient pas le Rhin & retourneroient chez eux; que délivré de l'un & des autres, ce ſeroit un achemineſment pour l'exécution de ſes projets ſur les Gaules. Tout ce qu'il avoit prévu arriva; Arioviſte fut battu, les Suéves retournèrent dans leur pays, & débarraſſé de tant d'ennemis étrangers, il ne s'occupa plus que des moyens de ſoumettre la Gaule.

Digitized by Google

munie & qui, par ſa ſituation, étoit très-commode & très-avantageuſe pour en faire une place-d'armes & l'entrepôt de tous les magaſins. La rivière Dubis (1) l'environne preſque dans ſon circuit, & le reſte qui n'eſt guères que de cent vingt pas eſt fermé par une montagne très-haute, dont le pied touche des deux côtés à la rivière. Cette montagne eſt elle-même environnée d'un mur qui la joint à la ville & en fait une vraie citadelle. Céſar ne ceſſa de marcher jour & nuit vers cette ville, & s'en étant rendu maître, il y mit garniſon (a).

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

(1) *Le Doux.*

X. Dans le peu de jours qu'il reſta à Veſontio pour régler ce qui concernoit les vi-

(a) En effet, Beſançon devoit être d'un grand ſecours à celui qui le premier pourroit s'en emparer; outre l'avantage qu'il retireroit pour ſes ſubſiſtances, & pour toutes les choſes néceſſaires à la guerre, maître de cette place, il l'étoit de tout le pays. Ces avantages n'échappèrent pas à Céſar, & ils étoient trop importans, pour qu'il ne fît pas la plus grande diligence pour prévenir Arioviſte, & s'emparer de ce poſte. Celui-ci, dans une ſécurité entiere, avoit même négligé de mettre des troupes dans Beſançon; Céſar en profita pour y marcher & s'en empara. Jules dut la réuſſite de la plupart de ſes entrepriſes à ſon activité: ſon génie, & l'expérience qu'il avoit déja acquiſe, lui dévoiloient l'importance d'occuper un poſte, de marcher plutôt ſur une partie que ſur une autre. Il vit que s'il s'emparoit de Beſançon, il ſe procureroit des avantages infinis, qu'il aſſureroit ſes ſubſiſtances qui lui venoient du pays des Autunois & de celui de ceux de Trèves; que maître de cette place, il contiendroit les Francs-Comtois; qu'il s'aſſureroit une place-d'armes & un appui, & que rien ne pourroit retarder ſes opérations; qu'en ſe ménageant tous ces avantages, il les ôtoit néceſſairement à l'ennemi, & qu'il trouveroit, peut-être, le moyen de le chaſſer de la Gaule, ſans même le combattre.

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

vres & d'autres objets, ſes troupes s'étant entretenues des Germains avec les Gaulois & les marchands; & ceux-ci leur en exagérant tellement la haute taille, la valeur, l'expérience dans la guerre, le regard terrible qu'on ne pouvoit ſoutenir, que la frayeur ſaiſit toute l'armée. Le mal commença par les Tribuns militaires, les Préfets, & tous ceux qui par amitié pour Céſar l'avoient ſuivi dans ſon Gouvernement; mais qui ayant peu ou point d'uſage de la guerre, ſe croyoient dans un danger inévitable. Les uns ſous différens prétextes lui demandent permiſſion de ſe retirer; d'autres, retenus par la crainte des ſoupçons, cachoient avec ſoin l'envie qu'ils avoient de les imiter, & d'autres auſſi, ne pouvant diſſimuler la honteuſe paſſion qui les agitoit, laiſſoient couler des larmes; quelquefois renfermés dans leur tente où, ſans autres témoins que leurs amis, ils faiſoient les plaintes les plus touchantes ſur leur malheur commun. Dans toute l'armée on ne parloit que de teſtamens; peu à peu leur exemple avoit fait impreſſion ſur les ſoldats les plus aguerris, ſur les Centurions mêmes & ſur les Officiers de la cavalerie. Ceux de ces derniers qui vouloient paroître les moins effrayés, ne rejettoient point leur incertitude ſur la crainte de l'ennemi, mais ſur la difficulté des chemins, la profondeur des forêts qui étoient entre eux & Arioviſte, qui s'oppoſeroient au tranſport des vivres. Quelques-uns allèrent juſqu'à dire à Céſar, que lorſqu'il donneroit l'ordre de marcher, le

Digitized by Google

soldat effrayé n'obéiroit pas & refuseroit de décamper (a).

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

XI. César réfléchissant sur cette nouvelle, assemble tous les Officiers jusqu'aux derniers des Centurions, & se plaint vivement de ce qu'*ils* vouloient pénétrer ses desseins & examiner ses actions: *c'est*, leur dit-il, *sous mon Consulat qu'Arioviste a recherché avec le plus grand empressement l'amitié des Romains, & il est vraisemblable qu'aujourd'hui il ne voudra pas y renoncer sans raison; qu'il étoit persuadé qu'après avoir pesé l'équité de ses demandes, il ne rejetteroit ni son amitié, ni celle du Peuple Romain. Que s'il étoit assez insensé & assez furieux pour vouloir lui faire la guerre, qu'avoient-ils tant à craindre, & pourquoi désespéreroient-ils de leur valeur & de sa conduite? L'ennemi que nous avons à combattre*

(a) Un événement aussi inattendu auroit pu déconcerter tout autre que César. Il est cependant certain que s'il avoit pu prévoir l'effet que les rapports des Gaulois pouvoient faire sur l'esprit des Romains, après avoir fait entrer dans Besançon le nombre nécessaire de troupes pour le garder; il auroit laissé le reste dans son camp hors de la place; il auroit défendu tout entretien particulier de Romain à Gaulois; il auroit interdit à ceux-ci l'entrée de son camp; il auroit occupé ses soldats à le retrancher & à leur instruction, & ceux qui étoient dans la ville, à différens travaux relatifs à sa défense: mais il ne pouvoit pas s'imaginer que de simples propos dictés par la frayeur, pussent produire une si grande crainte dans l'esprit de ses soldats. Si dans cette circonstance, César les avoit occupés à des travaux ou à des exercices, ils n'auroient pas eu le tems de s'entretenir avec les Gaulois, & ils n'auroient pas pris des idées si humiliantes pour eux & si avantageuses pour les Allemands. Ce qui, dans cette occasion, arriva à César, est un exemple frappant du danger qu'il y a de laisser des soldats dans l'inaction.

Digitized by Google

Av J. C. 58. An de Rome 556.

nous eſt aſſez connu. Les Cimbres & les Teutons ont ſuccombé ſous les armes de Marius, & ſes ſoldats ont partagé ſa gloire. L'Italie a appris depuis peu encore à le connoître dans la guerre des Eſclaves, qu'on avoit heureuſement terminée, quoiqu'ils fuſſent inſtruits de notre manière de faire la guerre & de notre diſcipline; que l'on peut juger par-là quel avantage il y auroit à marquer du courage & de la réſolution, puiſque ceux que l'on avoit craint déſarmés, avoient été vaincus, victorieux & les armes à la main; qu'enfin c'étoient ces mêmes Germains que les Helvétiens, dont on venoit de triompher, avoient pluſieurs fois battus. Si les Gaulois ont été ſubjugués, ſi Arioviſte oſe vanter ſes conquêtes, ignorez-vous que ce n'eſt qu'à la ruſe qu'il doit la victoire? Renfermé dans ſon camp, caché dans des marais, il avoit pluſieurs fois refuſé le combat que lui préſentoient les Gaulois. Ceux-ci ennuyés ſe diſperſent; il les ſurprend & remporte ſur eux un avantage facile: (a) qu'il devoit donc ſa vic-

(a) La conduite d'Arioviſte, qui ſe refuſe pluſieurs fois au combat que lui préſentent les Gaulois, prouve qu'il connoiſſoit parfaitement leur caractère vif & inconſéquent, & que ce caractère dégénéroit en nonchalance & en pareſſe, lorſqu'on le contraignoit à reſter dans l'inaction. Le caractère des Français actuels eſt abſolument ſemblable; peut-être qu'aujourd'hui, où il y a plus d'ordre, plus de diſcipline, où il eſt généralement plus éclairé, la ruſe d'Arioviſte ne réuſſiroit pas. ſi le Général avoit l'art d'entretenir dans l'eſprit du ſoldat cette volonté, cette vivacité, cette chaleur, & cet amour pour la gloire qui le caractériſent; mais s'il le laiſſe tranquille dans ſon camp, ſi ſon activité eſt engourdie par le déſœuvrement, s'il ne l'occupe pas ou à des travaux, ou par des détachemens qui le diſtrayent de l'oiſiveté des camps, il ſeroit très-poſſible qu'un Général, qui agiroit comme Ario-

Digitized by Google

toire plus à l'adreſſe qu'à la valeur de ſes trou-
pes : mais que les Romains ne ſe laiſſoient pas Av. J. C. 58.

viſte, pût réuſſir de même que lui. Les Français ont le même caractère que les Gaulois, leurs ancêtres; au début d'une campagne, ils veulent toujours ſe battre, & ſi l'ennemi ſe refuſe à leurs déſirs, l'ennui les prend, la pareſſe les gagne, le dégoût s'enſuit, ils deviennent oiſifs, & ils déſertent. L'Officier de tout grade, ſur-tout l'Officier Général & ſupérieur, partage ſon tems entre la table & le jeu, néglige ſes devoirs, & n'aſpire qu'au moment où il pourra ſe livrer tout entier & plus librement à ſes plaiſirs. Il eſt bien étonnant qu'une nation vive, active, ſpirituelle, généralement courageuſe, faite pour la guerre, ſe livre à des goûts & à des occupations entièrement oppoſés à ſon caractère. La table a, ſans doute, des attraits; elle réunit les ſociétés, elle excite à la gaieté: mais l'une & l'autre peuvent ſe trouver ſans cette profuſion & cette recherche dans les mets, ſans cette ſomptuoſité indécente dans un camp & à des guerriers. Un ſoldat (mot générique qui renferme l'homme armé pour la défenſe de la patrie), quel que ſoit ſon grade, ne doit manger que pour vivre, réparer ſes forces affoiblies par la fatigue, & être en état de remplir ſes devoirs. Ce qu'il y a encore de plus extraordinaire, c'eſt de voir le Français, naturellement vif, pétulant, enjoué, ſouvent même plaiſant, avoir la conſtance de reſter triſtement le jour & la nuit aſſis près d'une table de jeu, & ſacrifier ſon bien, ſon repos, même ſa ſanté, dans l'eſpérance de gagner quelques milliers de louis d'or; eſpérance preſque toujours trompée, qui trop ſouvent ne conduit qu'à la plus affreuſe indigence. Le jeu n'a été inventé que pour des fous ou des imbécilles. Un homme qui a le ſens commun devroit rougir de ne s'occuper qu'à manier des cartes ou des dez, de mettre ſon plaiſir à ne rien faire, & ſa gloire à braver les coups du ſort. Cette paſſion du jeu, qui s'accroît tous les jours en France, eſt la plus dangereuſe qui puiſſe exiſter dans un Etat; elle rend le peuple efféminé, indolent, incapable d'aucune action de vigueur; elle augmente le nombre des uſuriers, excite au crime, porte à la débauche, corrompt les mœurs, force preſque les femmes à ſe proſtituer, trouble toutes les ſociétés, renverſe la for-

An de Rom. 596.

Digitized by Google

Av J.C. 58. An de Rome 596.

surprendre par la ruſe, comme des barbares ignorans; que ceux qui couvroient leur crainte de la difficulté des chemins & du manque de vivres, ne devoient pas juger de ſa conduite & devoient avoir confiance en lui; qu'il avoit pourvu aux vivres, que les Séquanois, les Leuci (1), *les Lingons lui en fourniroient, outre que la moiſſon étoit toute prête; que bientôt ils jugeroient eux-mêmes ſi les chemins étoient ſi difficiles; que la menace de ne pas obéir, lorſqu'il commanderoit de marcher, ne l'inquiétoit pas, parce qu'aucun Général n'avoit eu ce malheur qu'après la perte de quelque bataille ou pour quelque tache d'avarice; que pour lui, ſon innocence & le bonheur de ſes armes étoient connus de toute l'armée; qu'ainſi, quoiqu'il eût projetté de différer encore ſon départ, il étoit réſolu de partir le lendemain avant le jour, afin de voir au plutôt ſi la crainte l'emporteroit chez eux ſur leur devoir; que ſi perſonne ne vouloit le ſuivre, il étoit aſſuré que la dixième Légion ne l'abandonneroit pas, & qu'il en feroit ſa cohorte Prétorienne. — C'étoit en effet celle qu'il affectionnoit le plus & ſur laquelle il faiſoit le plus de fonds* (a).

(1) *Les Lorrains & ceux du Toulois.*

tune des pères de familles qui laiſſent leurs enfans dans la plus grande miſère; enfin, elle eſt le principe de tous les déſordres qui arrivent dans un Etat.

(a) La ſageſſe & la modération de Céſar ſe montrent évidemment dans cette circonſtance. Sur l'impreſſion que les Gaulois avoient donné des Germains à ſes ſoldats, les Romains conſternés, découragés, oublient l'ordre, la diſcipline établis parmi eux, même leur ancienne valeur, & refuſent de ſuivre Céſar dans ſon expédition contre Arioviſte; mais loin d'attribuer cette eſpéce de révolte à une mauvaiſe volonté formée & décidée, il ne voit dans leur prétendue réſolution que la crainte de combattre les Germains, dont on leur

Digitized by Google

XII. Cette harangue fit sur les soldats l'effet le plus rapide; à l'instant la joie reparut sur tous les visages; ils ne respiroient que la guerre. Les Tribuns de la dixième Légion vinrent le remercier de l'opinion avantageuse qu'il avoit d'elle, & lui donnèrent de nouvelles assurances qu'il la trouveroit toujours prête à le suivre partout. Les autres Légions députerent aussi les Tribuns & leurs premiers Centurions pour l'assurer

Av. J. C. 58. de Rome 696.

avoit donné la plus haute idée de courage & de leur expérience dans la guerre, de leur stature & de leurs forces. Il ne s'emporte point, ne leur fait point de reproches injurieux; il se contente de leur rappeller leurs anciennes victoires sur ces mêmes Germains, sur les Suisses, vainqueurs eux-mêmes des Germains. Il leur parle avec tant de véhémence & d'énergie, qu'ils sont les premiers à lui demander de marcher contre Arioviste. Un Général bouillant, emporté & moins éclairé que César, ne se seroit pas donné le tems d'examiner le motif qui faisoit agir ses troupes, il auroit pris leur refus de marcher pour une révolte ouverte, & auroit sévi rigoureusement contre elles. Loin de les faire revenir de leur crainte, il les auroit encore plus intimidées; la révolte seroit peut-être devenue réelle, & son autorité eût été compromise. Tant il est important pour un Général de savoir à propos employer, ou la voie de l'autorité, ou celle de la fermeté, ou celle de la modération, & souvent celle de la persuasion. Quant à ce qu'il leur dit qu'il marcheroit avec la dixième Légion, qu'il en feroit sa cohorte Prétorienne, que celle-là ne l'abandonneroit pas, & qu'avec elle seule il triompheroit de ses ennemis; en nommant ainsi cette dixième Légion, il vouloit non-seulement exciter le courage dans le cœur de tous les soldats qui la composoient, mais encore faire naître un sentiment d'émulation & de jalousie dans ceux des autres Légions; motif puissant pour les engager à marcher, parce que l'amour-propre est le premier sentiment qui parle; d'ailleurs cette dixième Légion fut flattée du choix de son Général, & elle fut la première à montrer l'exemple de l'obéissance.

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 596.

que jamais elles n'avoient eu aucune inquiétude sur la manière dont il les conduiroit; que loin de vouloir lui donner des ordres, c'étoit à elles à en recevoir de lui. Après avoir reçu leurs excuses & s'être informé des chemins à Divitiac, celui de tous les Gaulois en qui il se fioit le plus, il résolut de mener son armée par un pays découvert, & de prendre un détour de quarante milles. Il part à la quatrième veille, ainsi qu'il l'avoit dit. Le septième jour, comme il continuoit sa marche, il apprit par ses coureurs, que les troupes d'Arioviste n'étoient plus qu'à vingt-quatre milles des nôtres.

XIII. Alors il reçoit des Ambassadeurs de la part d'Arioviste, qui lui fait dire qu'actuellement il peut sans risque accepter une entrevue, & qu'il ait à lui nommer un jour qu'il se rendra au lieu indiqué. Une telle démarche fait croire à César qu'Arioviste se rappellant ses bienfaits & ceux du Peuple Romain, deviendroit traitable, quand il auroit réfléchi sur ses demandes. L'entrevue fut fixée à cinq jours de-là. Pendant ce tems ils se dépêchent l'un à l'autre plusieurs couriers, par l'un desquels Arioviste, sous prétexte qu'il craignoit qu'on ne voulût le tromper, demande qu'on ne se servît pas d'infanterie pour escorte. Il proposa qu'on n'amenât de part & d'autre que de la cavalerie, protestant qu'il ne viendroit qu'à cette condition. César, qui ne vouloit pas rompre pour un sujet aussi léger, prit seulement une précaution qui lui parut nécessaire; comme il n'avoit pas trop de confiance dans la cavalerie Gauloise pour lui commettre le

Digitized by Google

soin de sa sûreté, il fit monter ses chevaux par des soldats de la dixième Légion, qui étoit sa favorite; ce qui fit dire assez plaisamment à un soldat, que César faisoit beaucoup plus pour eux qu'il ne leur avoit promis; qu'il avoit d'abord voulu en faire des Prétoriens, & qu'il en faisoit des Chevaliers. Av. J. C. 58. An de Rome 696.

XIV. Il y avoit une plaine spacieuse, & dans cette plaine un tertre assez élevé. Cette élévation se trouvoit presque également éloignée des deux camps. On s'y rendit au jour indiqué. César fit arrêter sa cavalerie à deux cents pas de ce tertre. Ceux d'Arioviste firent halte à la même distance. Arioviste demanda que la conférence se tînt à cheval, & qu'ils ne fussent accompagnés que de dix cavaliers chacun. Arrivés au rendez-vous, César commença par lui rappeller ses bienfaits & ceux du Peuple Romain, qu'il lui avoit envoyé de très-grands présens, honneur qu'il faisoit à peu de personnes, & qu'il n'accordoit qu'après de grands services. Il s'étendit ensuite sur l'ancienneté de l'alliance des Romains avec les Æduens, & sur les motifs qui l'engageoient à s'intéresser à leur délivrance: que le Sénat avoit rendu de fréquens & honorables décrets en leur faveur; qu'avant même leur liaison avec le Peuple Romain, ils avoient toujours tenu le premier rang dans les Gaules; & que l'usage de Rome étoit, bien loin de laisser diminuer la puissance de ses Alliés, d'employer tout son pouvoir pour l'augmenter en crédit & en autorité. Il finit enfin par lui renouveller les mêmes propositions qu'il lui avoit déja faites par ses Ambassadeurs, de

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

ne plus faire la guerre aux Eduens, ni à leurs Alliés; de leur rendre leurs ôtages; & s'il ne pouvoit faire repasser le Rhin à aucun des Germains qui étoient dans les Gaules, de ne pas permettre du moins qu'il en vînt un plus grand nombre.

XV. A tout cela Arioviste répondit peu de choses; mais il s'étendit beaucoup sur ses qualités personnelles. Il dit qu'il n'auroit jamais songé à passer le Rhin, si les Gaulois ne l'en avoient pas prié, & par l'espoir des récompenses magnifiques qu'on lui avoit promis; que sans cela il n'auroit pas quitté son pays & ses proches; que les terres qu'il occupoit dans les Gaules, & les ôtages qu'il avoit entre les mains, lui avoient été donnés volontairement; que s'il avoit exigé des tributs, ils étoient une suite des droits de sa victoire; qu'il n'avoit pas le premier commencé la guerre; que tous les Gaulois réunis étoient venus fondre sur lui, qu'il les avoit tous défaits dans une seule bataille, & que s'ils osoient de nouveau tenter le sort des combats, il étoit de son côté prêt à recommencer la guerre; que s'ils préferoient la paix, ils ne devoient pas lui refuser le tribut qu'ils lui avoient payé jusqu'alors de bon gré; qu'il s'étoit attendu à ne trouver que des avantages dans l'alliance qu'il avoit tant désirée avec les Romains; mais qu'il y renonceroit sans peine, si ces mêmes Romains prétendoient diminuer ses richesses & soustraire les vaincus à son obéissance; que s'il faisoit venir de nouvelles colonies de Germains dans la Gaule, ce n'étoit que pour sa sûreté & non pour atta-

Digitized by Google

quer personne; & que la preuve en étoit, tant dans la manière dont il étoit venu s'y établir, que dans la modération qu'il avoit fait paroître, s'étant toujours contenté de se tenir sur la défensive; qu'il étoit venu dans la Gaule avant les Romains, qui avant ceci n'étoient point sortis de leur Province. Que lui vouloit César? Pourquoi venoit-il dans ses Etats? Que cette Gaule lui appartenoit, comme la nôtre étoit à nous; & que s'il n'étoit pas juste qu'il entreprît rien sur ce qui nous appartenoit, il y avoit la même injustice à nous de vouloir envahir ce qui étoit à lui. Qu'à l'égard de notre alliance avec les Æduens, il n'étoit ni assez barbare ni assez peu au fait des affaires pour ignorer que dans la dernière guerre contre les Allobroges, les Æduens n'avoient été en aucune façon secourus des Romains, ni les Romains dans la guerre que les Æduens avoient eu, tant avec lui qu'avec les Séquanois. Qu'il soupçonnoit César, malgré cette apparence d'amitié, ne s'être fait suivre de son armée que dans l'intention d'opprimer la Gaule (a); que s'il ne se retiroit, il le traiteroit lui & ses troupes en ennemis; que s'il pouvoit réussir à lui ôter la vie, il rendroit un très-grand service à plusieurs Citoyens de Rome, qui l'en avoient fait prier par des couriers dépêchés exprès, pro-

Av. J. C. 58. Ann. de Rome 696.

(a) Le soupçon d'Arioviste étoit très-fondé; car César ne se détermina en partie à secourir les Autunois & à chasser Arioviste & ses Allemands des Gaules, que dans l'idée qu'il avoit que, délivré de cet ennemi, il pourroit plus facilement subjuguer chaque nation les unes après les autres, ainsi qu'il arriva.

Digitized by Google

mettant tous de lui accorder leur protection : que cependant si César consentoit à s'éloigner & à le laisser libre possesseur de ses conquêtes, il pourroit disposer de lui dans toutes les occasions, & qu'il porteroit ses armes victorieuses partout où il voudroit, sans que César courût aucun risque (a).

Av. J. C. 58. ans de Rome 696.

XVI. A

(a) Cette réponse d'Arioviste, plus faite pour aigrir César que pour le disposer à la paix, ne lui fait cependant pas oublier sa modération; & loin de rompre un entretien dans lequel il ne voyoit aucun accommodement à espérer, il lui répond avec la noblesse & la fermeté dont il étoit capable, mais sans emportement, & ne rompt la conférence que lorsqu'on vient lui dire que la cavalerie d'Arioviste s'approchoit de la hauteur, & qu'elle commençoit à jetter des pierres & des traits contre les Romains. La précaution qu'il avoit prise, sur la proposition que lui avoit fait faire Arioviste de n'être escortés que par leur cavalerie, lui devint très-nécessaire dans cette circonstance; il se méfia avec raison du Roi des Germains & le soupçonna d'avoir des desseins pernicieux contre lui, sur-tout après sa réponse, & avoir osé dire que, s'il pouvoit réussir à lui ôter la vie, il rendroit un très-grand service à plusieurs des principaux citoyens de Rome: d'ailleurs cette affectation de mettre pour condition que l'on ne seroit escorté que de sa cavalerie respective, devoit le confirmer dans ses soupçons. Arioviste n'ignoroit pas que César n'avoit dans son armée que de la cavalerie gauloise, dont la volonté étoit chancelante, & en qui il n'avoit pas la plus grande confiance; ainsi César pouvoit craindre qu'elle n'eût des intelligences avec Arioviste, ou si elle n'en avoit pas, qu'elle ne fit pas son devoir comme l'auroit pu faire de la cavalerie romaine; ainsi il pourvut à sa sûreté, en faisant monter les soldats de la dixième Légion sur les chevaux des Gaulois. Il ne se trompa pas dans le soupçon qu'il avoit des mauvais desseins & de la perfidie d'Arioviste; il rompit très-à-propos la conférence; mais il se retira sans permettre que les siens lançassent aucun trait contre les Germains, & voulut, par cette modération, rendre Ario-

Digitized by Google

XVI. A cela César répondit plusieurs choses, pour lui prouver qu'il n'étoit pas en son pouvoir de se désister de son entreprise, & qu'il n'étoit ni de son honneur ni de celui de la République d'abandonner des Peuples alliés qui l'avoient bien servi. Il ajouta qu'il ne voyoit pas pourquoi la Gaule étoit à Arioviste plutôt qu'au Peuple Romain; que dans la guerre contre les Arvernes & les Rutheni (1), ces nations avoient été vaincues par Q. Fabius Maximus, & que la République n'avoit voulu ni les soumettre au tribut, ni les réduire en Provinces; que s'il falloit encore remonter à des tems plus reculés, il étoit inconteſtable que les Romains avoient les plus justes prétentions sur les Gaules (a), mais qu'on

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

(1) Ceux de Rouergue.

Arioviste odieux à tous les Gaulois, & les engager à être plus attachés aux Romains & à lui en particulier.

(a) Les droits que César & Arioviste mettent en avant pour justifier leurs violences contre les malheureux Gaulois, sont dénués de tout principe & de toute espèce de raison qui ait quelque fondement. Si les Gaulois avoient vaincu les Romains commandés par Fabius, s'ils avoient battu les Germains sous les ordres d'Arioviste, suivant l'opinion de ce Prince & celle de César, ils auroient eu les mêmes prétentions sur la Germanie & sur Rome, que ceux-ci croyoient avoir sur la Gaule: or, Fabius n'avoit vaincu que les Auvergnats & ceux du Rouergue; Arioviste n'avoit conquis qu'une très-petite partie de la Gaule (les Francs-Comtois); mais les uns & les autres n'étoient pas si fort abaissés, qu'ils ne fussent pas en état, à la première occasion favorable, de reprendre les armes pour tâcher de secouer le joug & de récupérer leur liberté perdue; d'ailleurs pour avoir vaincu une nation dans une ou plusieurs batailles, on ne l'a pas, pour cela, subjugué; & pour se prétendre le maître d'une nation libre, il faut le consentement général de cette même nation, ou bien l'avoir si considérablement affoiblie & abaissée, que de libre qu'elle

Digitized by Google

devoit s'en tenir au dernier décret du Sénat, qui ordonnoit de laisser jouir les Gaulois de la liberté que Rome victorieuse leur avoit accordée.

Av. J. C. 58. An de Rome 595.

XVII. Pendant ces différens entretiens, on vint dire à César que la cavalerie ennemie s'avançoit peu à peu de la hauteur, & que déja elle lançoit des pierres & des traits contre les Romains. César cesse de parler & se retire vers les siens, à qui il défend de jetter aucun trait contre les ennemis; car, quoique sans danger il pût combattre la cavalerie d'Arioviste avec sa Légion choisie, il ne voulut pas qu'on eût à lui reprocher d'avoir usé de supercherie dans une entrevue. Le bruit de l'arrogance & des insolentes prétentions d'Arioviste, s'étant répandu dans l'armée qu'il vouloit chasser les Romains de toute la Gaule, & que sa cavalerie avoit, contre la foi donnée, insulté la nôtre, ce qui avoit rompu la conférence, fit redoubler d'ardeur à tous les soldats Romains, & tous demandèrent à marcher pour combattre l'ennemi.

XVIII. Deux jours après Arioviste députe vers César, pour lui dire qu'il veut

étoit, on l'ait rendue esclave: parce qu'une armée française auroit battu l'armée de l'Empereur, il seroit absurde d'en conclure que toute l'Allemagne appartiendroit, dès ce moment, à la France. Jusqu'au moment que César marcha contre Arioviste, il n'avoit encore rien conquis, & à l'exception de la Province Romaine, toute la Gaule étoit libre, & n'avoit point à répondre aux Romains. Les seuls Autunois étoient leurs alliés, & non leurs esclaves; tous les autres Peuples de la Gaule étoient leurs ennemis, ou cachés ou ouverts: or, il y a bien loin d'un ennemi armé à un esclave chargé de fers.

Digitized by Google

terminer les choſes dont il avoit été queſtion entr'eux, & qui n'avoient été qu'ébauchées, qu'il lui donne jour pour une autre entrevue, ou du moins qu'il lui envoie un de ſes officiers. Céſar ne crut pas devoir s'y trouver; il avoit des preuves trop récentes du peu de confiance qu'on devoit avoir à la foi d'Arioviſte pour haſarder une ſeconde fois ſa perſonne. D'un autre côté, remettre entre ſes mains un de ſes Lieutenans, c'étoit l'expoſer à un danger preſque certain. Il crut cependant pouvoir lui envoyer ſans riſque C. Valerius Procillus, fils de C. Valerius Caburus, fait Citoyen Romain par Valerius Flaccus, jeune homme plein d'honneur & de vertu, en qui il avoit confiance, qui de plus ſavoit la langue gauloiſe, qu'Arioviſte avoit appriſe depuis qu'il étoit dans les Gaules, & contre lequel les Germains n'avoient aucun ſujet de mécontentement, & lui donna pour adjoint M. Mettius qui avoit droit d'hoſpitalité auprès d'Arioviſte. Il les chargea de lui rapporter exactement tout ce qu'Arioviſte leur auroit dit. Quand ils furent arrivés au camp d'Arioviſte & en ſa préſence, il leur demanda à haute voix & devant toute l'armée ce qu'ils étoient venus faire dans ſon camp, s'ils n'étoient pas des eſpions? & ſans attendre leur réponſe, il les fit mettre aux fers. Av. J. C. 58. An de Rome 596.

XIX. Le même jour il changea ſon camp & vint camper à ſix milles de celui de Céſar. Le lendemain il paſſe avec toute ſon armée à la vue du camp des Romains, & s'arrête à deux mille pas au-delà. Cette

Digitized by Google

position le mettoit à portée de couper les vivres aux Romains & d'intercepter les convois qui leur venoient des Æduens & des Sequanois (*a*). Pendant cinq jours de

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

(*a*) On ignore les raisons que put avoir César pour laisser marcher tranquillement l'armée d'Arioviste à la vue de son camp, dans le projet qu'elle avoit de s'emparer d'une position qui lui coupoit sa communication avec les Autunois & les Franc-Comtois, d'où lui venoient ses subsistances, sans s'opposer à cette marche & sans faire aucune tentative pour conserver cette communication qui lui étoit si importante d'assurer & de garder. Cette inaction de César est d'autant plus étonnante, qu'elle étoit capable de faire renaître dans l'esprit de ses soldats la terreur qu'à Besançon les Gaulois leur avoient inspirée pour les Germains. L'armée d'Arioviste passe à deux milles du camp de César avec tous ses bagages, tous ses attirails de guerre, & ce Général si actif, qui cherchoit l'occasion de combattre l'ennemi, le voit marcher si près de lui sans faire aucun mouvement, sans même envoyer sa cavalerie & ses armés à la légère pour, au moins, inquiéter sa marche. Il est bien dit que César fit sortir cinq fois son armée de son camp, & qu'il la mit en bataille; mais alors Arioviste avoit pris sa position, & il auroit été imprudent à celui-ci de hasarder une bataille, tandis que, par cette position, il pouvoit, en interceptant les subsistances des Romains, vaincre sans combattre. César manqua une bien belle occasion de combattre avec avantage l'armée d'Arioviste. Quelle circonstance plus favorable pour attaquer une armée que celle où elle est en marche, où elle n'est jamais aussi rassemblée, où elle tient une grande étendue de terrein en longueur, où la tête peut être attaquée & battue, avant que le centre, à plus forte raison la queue, ayent le tems de venir à son secours, où l'on peut l'attaquer dans plusieurs parties, & où elle est embarrassée de bagages? Mais ce qu'on ne peut comprendre, c'est l'inaction & la tranquillité de César, qui laisse couper sa communication avec les lieux d'où lui venoient ses subsistances, sans y mettre aucun obstacle & se voir, pour ainsi dire, forcé de combattre pour la rétablir: or, un Général ne doit jamais se mettre dans la nécessité de combattre pour pouvoir subsister; il ne doit en venir

Digitized by Google

suite César fit sortir son armée & la rangea en bataille, sans qu'Arioviste sortît de son camp; celui-ci ne fit qu'escarmoucher avec sa cavalerie: les Germains entendoient très-bien cette manière de combattre; ils avoient un corps de six mille chevaux & d'autant d'hommes de pied, les plus lestes & les plus braves de toute l'armée. Chaque cavalier se choisissoit un fantassin sur toutes les troupes, pour sa sûreté particulière, & ces deux hommes s'accompagnoient toujours dans les combats. Les cavaliers se retiroient près de leur homme de pied, & ceux-ci à leur tour accouroient, s'ils voyoient leurs cavaliers trop pressés. Si quelqu'un de ces cavaliers étoit renversé de son cheval par quelque blessure, le fantassin aussi-tôt voloit à son secours; falloit-il faire une longue route en avant ou se retirer avec promptitude, les gens de pied étoient tellement formés par des exercices fréquens, qu'en s'accro- Av. J. C. 58. An de Rome 696.

à une action que lorsqu'il le veut, & ne jamais y être forcé. Si César crut qu'Arioviste venoit l'attaquer, pourquoi ne sortit-il point de son camp, au lieu de l'attendre derrière ses retranchemens? Son projet, en marchant contre Arioviste, étoit d'être sur l'offensive, & en l'attendant derrière ses lignes, il se mettoit sur une défensive absolue; mais il ne fut pas long-tems dans l'incertitude sur les véritables desseins de l'ennemi, puisqu'il le vit dépasser son camp & s'emparer de ses derrières. Il auroit encore pu faire sortir une partie de ses troupes pour attaquer l'arrière-garde de l'ennemi, & faire tenir le reste en bataille hors de son camp, en cas que le centre & la tête de l'armée ennemie fussent revenus sur leurs pas, & engager ainsi une affaire générale. La conduite de César, dans cette circonstance, est incompréhensible; mais il n'avoit pas encore acquis cette expérience qui, dans la suite, lui valut la réputation du plus grand Capitaine de l'univers.

Digitized by Google

chant aux crins des chevaux, ils les égaloient à la course (a).

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

(a) César donne ici un détail très-circonstancié d'un corps partie infanterie, partie cavalerie qu'avoit Arioviste dans son armée, & nous apprend de quel usage & de quelle utilité peut être un corps ainsi composé. Ce détail est une leçon pour les Généraux, sur l'indispensable nécessité où ils sont de connoître la manière de faire la guerre des Peuples qu'ils ont à combattre; il prouve encore que, dans tous les temps, les Généraux les plus expérimentés ont connu l'avantage des armes mêlées, qui habituées à combattre ensemble, & formant un corps uni, quoique composé de différentes parties & armes, peuvent se soutenir mutuellement, & faire la guerre avec avantage sur toute espèce de terrein: ce que ne peut pas un corps composé d'une seule arme.

Si dans ce siècle on a vu un Général que le Souverain avoit mis à la tête du ministère de la guerre, proscrire ces corps, composés d'infanterie & de cavalerie, sous le nom de Légions; on peut conjecturer de cette réforme que, malgré ses talens pour la guerre, il ne connoissoit pas l'utilité des armes mêlées. Heureux encore s'il n'avoit commis que cette erreur; il seroit aisé d'y remédier en recréant ces corps, mais plus militairement composés qu'ils n'étoient. On a cru, sans doute, en confiant à ce Général l'administration de nos troupes, avoir trouvé leur génie tutélaire, parce qu'il avoit justement acquis de la réputation dans plusieurs campagnes; mais autre chose est de conduire avec intelligence & courage un corps d'armée à l'ennemi, ou de gouverner un Etat militaire. On peut avoir les plus grands talens pour manier des troupes; on peut savoir saisir l'instant de les faire combattre avec avantage, profiter d'un faux mouvement de l'ennemi pour attaquer une de ses ailes, ou son centre, ou le tourner par un de ses flancs; disposer les différentes armes sur le terrein qui leur est propre, les animer par son exemple, & cependant on peut ne savoir pas conduire ces mêmes troupes dans les différens détails de l'administration, suivant leur caractère, leurs préjugés, leurs usages, les règles de la tactique, & la politique intérieure & extérieure de l'Etat. Ces objets demandent un esprit très-juste & très-étendu pour les découvrir tous d'un même coup d'œil,

Digitized by Google

XX. Céſar, voyant l'ennemi qui ſe tenoit renfermé dans ſon camp, & craignant Av. J.C. 58. An de Rome 596.

pour les concilier enſemble, pour accorder les principes de la tactique, qui doivent être les premiers fondemens de tout Etat militaire, avec le génie de la nation, & les préjugés reçus parmi les ſujets de l'Etat qui ſe conſacrent aux armes, officiers ou ſoldats. Avec la quantité de corps qu'il faut avoir, tant en infanterie qu'en cavalerie, quantité proportionnée à la population, aux richeſſes du Royaume, à l'étendue de ſes frontières, & au nombre de troupes que les Puiſſances voiſines ont ſur pied; enfin avec la force que chaque corps doit avoir relativement à ſon ſervice & à la nature de ſes armes: car il ne ſuffit pas qu'un Etat militaire ſoit compoſé d'une excellente eſpèce d'hommes; il faut encore que chaque corps, depuis le régiment juſqu'à la compagnie, ait les proportions requiſes pour qu'il puiſſe ſe mouvoir facilement, ſe diviſer, ſe ſubdiviſer, & que les ſubdiviſions puiſſent encore ſe partager par parties quarrées; il faut que les corps ne ſoient ni trop foibles ni trop forts; que paix ou guerre, le nombre des officiers, bas-officiers, grenadiers, ſoit toujours le même, enfin que chaque corps ſoit conſtitué de façon que réunis en maſſe d'armée, ils n'en faſſent qu'un, ſoumis au même ordre, à la même diſcipline & à la même ſubordination. Un bon adminiſtrateur examine, paſſe tout en revue, & aucune des différentes branches de ſon adminiſtration ne lui échappe. Il pèſe, calcule chaque objet avant que de ſe décider & d'aſſeoir un plan, & lorſqu'il a enviſagé, comme militaire, toutes ces différentes branches, il les voit enſuite en homme d'Etat & en citoyen. Alors il peut établir un plan fixe, véritablement ſage & utile à l'Etat. Un bon Adminiſtrateur cherche à connoître les abus, à les corriger; mais il ne détruit rien ſans un mûr examen, & ſans une indiſpenſable néceſſité. Dans un Royaume où la nobleſſe eſt nombreuſe, où la plus grande partie de cette nobleſſe eſt pauvre, où ſuivant les préjugés elle n'a que deux états à choiſir, le militaire ou l'égliſe, & n'a pour ainſi dire que ſon épée pour vivre, un bon Adminiſtrateur ne met pas un grand nombre de Gentilshommes ſans emploi & preſqu'à la mendicité, par le plaiſir ſeul de détruire; deſtruction funeſte à

Digitized by Google

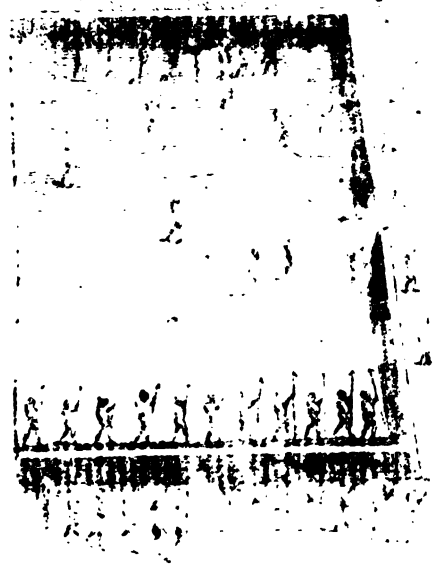
Av. J. C. 58. An de Rome 596.

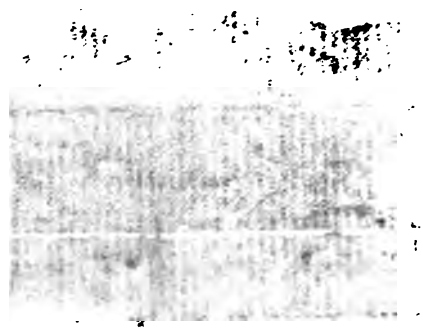
qu'un plus long retard ne le mît en danger de manquer de vivres, songe à assurer ses convois; il alla reconnoître un terrein à environ six cents pas au-delà de l'endroit où les Germains étoient campés, & y marcha sur trois lignes: là il fit rester les deux premières lignes en bataille, & la troisième fut employée aux retranchemens (*a*). Ario-

l'Etat & au Souverain, & qui leur fait à l'un & à l'autre la blessure la plus dangereuse.

(*a*) Cette nouvelle position rendit à César sa communication libre avec les Autunois & les Francs-Comtois, & dût déconcerter toutes les mesures d'Arioviste; mais il fallut que Jules prît de grandes précautions pour se rendre en sûreté sur le terrein où il vouloit camper ses deux légions. S'il n'avoit envoyé que ces deux légions, même avec sa cavalerie, elles auroient, peut-être, été attaquées avec succès dans leur marche: or, à la guerre, un Général doit avoir pour maxime de ne rien négliger pour l'exécution de ses projets; aussi César se porta-t-il avec toutes ses troupes sur le terrein dont il vouloit s'emparer; mais ayant, sans doute, reconnu sa faute de n'avoir pas attaqué Arioviste, lorsqu'il passa à deux milles de son camp, & craignant de l'être s'il disposoit son armée en ordre de marche, comme de coutume, il la rangea en bataille sur trois lignes, & traversa ainsi la plaine. Cette disposition en imposa, sans doute, à Arioviste, qui ne sortit point de son camp; mais lorsque César fut arrivé sur le terrein où il vouloit asseoir son petit camp, Arioviste détacha toute sa cavalerie & environ seize mille hommes d'infanterie pour aller attaquer les Romains & interrompre leurs travaux. On est encore surpris de l'inaction de César: sans faire quitter les travaux à sa troisième ligne, il pouvoit, avec sa cavalerie & l'infanterie de ses deux lignes en bataille, attaquer ce corps séparé du gros de l'armée ennemie: s'il l'avoit battu, il auroit rendu l'ennemi plus circonspect, & auroit achevé d'ôter à ses troupes l'idée qu'elles pouvoient encore avoir de la valeur, de la force & de l'expérience des Germains. Mais quelles raisons pouvoit avoir Arioviste pour rester tranquille dans son camp? César ne dit point s'il fit suivre

Digitized by Google





Digitized by Google

A. Premier Ca
B. Camp d'A
C. Premier et
D. Petit Camp

ARIO
Détache sa Cavalerie et
-fanterie pour empêcher (
Camp César leur oppose ses
-dant que la troisieme est

Digitized by Google

viſte détacha ſa cavalerie avec environ ſeize mille hommes de pied pour attaquer les Romains & interrompre le travail; mais Céſar leur oppoſa ſes deux premières lignes & fit continuer les retranchemens par la troiſième (1). Les retranchemens achevés, Céſar y laiſſa deux Légions, avec une partie des auxiliaires, & ramena les quatre autres dans ſon ancien camp avec les mêmes précautions qu'à ſon départ. Av. J.C. 58. An de Rome 596.

(1) *Voyez la Pl. V.*

XXI. Le lendemain, Céſar fit ſortir, à ſon ordinaire, toutes ſes troupes des deux camps; & s'étant avancé à quelque diſtance de l'ancien, il préſenta bataille à Arioviſte; mais voyant qu'il n'acceptoit pas le combat, il fit rentrer toutes ſes troupes vers midi. Alors Arioviſte détacha une partie des ſiens contre le nouveau camp, où le combat fut opiniâtre juſqu'au ſoleil couché, que l'ennemi ſe retira avec perte de part & d'autre. Céſar s'étant informé des priſonniers pourquoi Arioviſte refuſoit le combat,

ſes bagages; il n'y eut probablement que ceux des deux Légions qui devoient reſter dans le nouveau camp qui le ſuivirent, les autres reſtèrent dans l'ancien camp, & il y laiſſa probablement quelques cohortes pour garder l'un & l'autre. Qui pouvoit empêcher Arioviſte, campé à deux milles du camp de Céſar, d'y marcher & de l'attaquer pendant que Jules étoit occupé à établir ſon petit camp, & qu'il étoit contenu par toute la cavalerie ennemie & par ſeize mille hommes d'infanterie, à qui il auroit fallu marcher ſur le ventre pour voler au ſecours de ſon camp attaqué? Dans le début de cette campagne, les deux Généraux firent de grandes fautes. On auroit pu s'étendre davantage ſur la conduite de Céſar & d'Arioviſte, ſi les bornes d'une note euſſent permis qu'on fût entré dans de plus grands détails; d'ailleurs, elles ſe ſentent ſuffiſamment ſans qu'il ſoit néceſſaire de les détailler au Lecteur intelligent & qui a fait la guerre.

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 696.

il apprit que chez les Germains c'étoient les mères de famille qui, par des charmes & des sortilèges, régloient le tems des batailles, & qu'elles avoient dit que les Germains ne pouvoient se flatter de vaincre, s'ils combattoient avant la nouvelle lune (a).

XXII. Le lendemain, César laisse dans ses deux camps ce qu'il crut suffisant pour les garder, & met en bataille à la tête de son petit camp toutes ses troupes auxiliaires. Par cette disposition, il vouloit faire paroître ses forces plus considérables & garder avec lui tous les soldats légionnaires; parce que, vu la multitude des ennemis & le petit nombre des Romains, il eût été dangereux de laisser inutile ce qu'il avoit de meilleurs soldats; ensuite avec ses Légions il marche sur trois lignes droit au camp de l'ennemi. Les Germains alors, forcés de sortir de leur camp, se rangent par nation à égale distance l'une de l'autre. Les Harudes, les Marcomans (1), les Nemetes (2), les Tribocci (3), les Vengiones (4), les Seducii (5) & les Suèves, se rangent à côté les uns des autres, & pour s'ôter tout moyen de fuir, ils s'enferment avec leurs chariots, d'où leurs femmes leur tendoient les bras, & toutes échevelées les exhortoient à ne pas les livrer aux Romains.

(1) *Les Marcomans ou Bohémiens.*
(2) *Ceux de Spire.*
(3) *Les Alsaciens.*
(4) *Ceux de Mayence & de Worms.*
(5) *Ceux de Souabe.*

XXIII. César, après avoir mis ses Lieutenans & son Questeur à la tête de chaque

(a) La superstition fut toujours la compagne de l'ignorance, & l'ignorance de la barbarie. César, trop éclairé & trop au-dessus d'un préjugé aussi absurde que celui des charmes & des sortilèges, ne négligea cependant pas l'avantage que sembloit lui promettre la ridicule superstition des Germains, & saisit ce moment favorable pour marcher à Arioviste & le combattre.

Digitized by Google

Digitized by Google

César
sont

Digitized by Google

Légion, pour être témoins de la valeur d'un chacun, s'étant apperçu que la gauche de l'ennemi étoit la plus foible, se mit à la tête de son aile droite. Les troupes ayant reçu le signal pour donner, marchèrent aussitôt aux ennemis, qui de leur côté en vinrent aux mains si promptement qu'on n'eût pas le tems de lancer les javelots, ensorte qu'on les jetta pour mettre l'épée à la main. Les Germains, selon leur coutume, se serroient en un gros bataillon pour soutenir notre attaque; mais les Romains étoient si acharnés au combat, qu'on en vit plusieurs sauter sur la phalange &, écartant les boucliers avec la main, percer d'en haut les barbares. L'aile gauche de l'ennemi fut rompue & mise en déroute; mais la droite pressoit vivement nos gens par le grand nombre. Le jeune P. Crassus qui commandoit la cavalerie & qui n'étoit pas si engagé dans la mêlée, s'en étant apperçu, fit avancer la troisième ligne au secours de nos gens. Av. J. C. 58. Ant de Rome 596.

XXIV. Le combat ayant été rétabli par ce moyen, l'ennemi tourna le dos de tous côtés & ne s'arrêta qu'au Rhin, qui étoit environ à cinquante milles du champ de bataille. Les uns tâchèrent de se sauver à la nage, d'autres sur de petits bateaux. Arioviste fut de ce nombre, en ayant trouvé un attaché au rivage: le reste fut taillé en pièces par notre cavalerie (1). Les deux femmes d'Arioviste y périrent; l'une qu'il avoit amenée avec lui, étoit Suabe; l'autre qu'il avoit épousée dans les Gaules, où son frère Vocion l'avoit envoyée, étoit de la Norique: de ses deux filles l'une fut prise, l'autre fut tuée dans le moment que César

(1) *Voyez la Planche VI.*

Digitized by Google

étoit occupé à la poursuite de la cavalerie d'Arioviste : il rencontra C. Valerius Procillus qu'on amenoit lié de trois chaînes, & il n'eut pas moins de joie de délivrer lui-même le plus honnête homme de la Gaule Narbonnoise, son ami & son hôte, que d'avoir battu l'ennemi. Sa satisfaction fut entière, car Procillus lui apprit qu'on avoit tiré trois fois au sort en sa présence, pour savoir si on le feroit brûler sur le champ, ou si l'on remettroit son supplice à un autre tems, & qu'il devoit la vie à sa bonne fortune. On trouva aussi M. Mettius, & on le ramena (*a*).

Av. J. C. 58. An de Rome 596.

(*a*) Le détail de cette bataille que donne César, aussi importante pour lui que pour Arioviste, paroissoit mériter qu'il fût plus circonstancié. L'ordre de bataille des deux armées y est détaillé; mais il n'est point fait mention de la situation du terrein sur lequel la bataille se donna: on voit seulement que César sort de son camp, qu'il range son armée en bataille, suivant l'ordre en usage de son tems, c'est-à-dire, par cohortes & sur trois lignes; qu'il marche vers le camp d'Arioviste; que celui-ci sort du sien & range son armée en bataille pour recevoir l'armée romaine; mais il ne s'explique pas sur quoi il jugea que la gauche des ennemis étoit plus foible que leur droite, ce qui l'engagea à se placer à sa droite. Sa présence auroit cependant été plus nécessaire à sa gauche, puisqu'il dit lui-même qu'elle fut très-vivement pressée par le grand nombre, & que, sans le jeune P. Crassus qui commandoit la cavalerie, qui, s'étant apperçu que la gauche des Romains étoit mal menée, prit sur lui de faire avancer la troisième ligne pour venir à son secours, il étoit probable que cette gauche auroit été battue, & la bataille en très-grand danger d'être perdue; ainsi César dut la victoire à Crassus. On remarque ici une preuve évidente de l'avantage des combats à l'arme blanche, sur ceux qui ne se décident qu'avec les armes de jet, comme aujourd'hui. Dans les premiers, un Général habile & des soldats valeureux, décident souvent une guerre dans une seule

Digitized by Google

XXV. La nouvelle de la défaite d'Arioviſte parvenue au-delà du Rhin, les Suèves qui ſe préparoient à le paſſer, reprirent auſſitôt le chemin de leur pays. Les Ubii, qui habitoient auſſi près des bords de ce fleuve, profitant de leur terreur, les pourſuivirent & en tuèrent une grande partie. Ainſi Céſar, en une ſeule campagne, mit heureuſement fin à deux guerres conſidérables (*a*). Quoique la ſaiſon de mettre les troupes en quartier d'hiver ne fut pas encore arrivée, il envoya ſes Légions hiverner chez les Séquanois, ſous les ordres de Labiénus, & il ſe rendit dans la Gaule citérieure pour y tenir les Etats.

Av. J. C. 58. An de Rome 596.

campagne : les autres moins meurtrières en apparence & pour le moment, en laiſſant aux vaincus la facilité de ſe retirer & de ſe préparer à de nouveaux combats, éterniſent les guerres & les malheurs des Peuples.

(*a*) Céſar appelle la guerre contre les Suiſſes & celle contre Arioviſte, des guerres conſidérables. Je conviens que celle d'Arioviſte pouvoit l'être davantage que celle des Suiſſes; mais on ne peut pas donner cette épithète à ces eſpèces de guerres. Pour que l'on puiſſe les croire dangereuſes & difficiles à terminer, il faut avoir à combattre des ennemis puiſſans, moins par leur nombre que par leur valeur, leur expérience dans la guerre, la capacité de leurs Généraux, l'ordre qui règne dans leurs armées, & les reſſources qu'ils ont en eux-mêmes: or, dans ces deux guerres, Céſar n'eut à combattre que le nombre, & une valeur dépourvue d'ordre, de diſcipline, d'expérience & de diſpoſitions. Si Céſar avoit été à ſa huitième campagne des Gaules, il n'auroit certainement pas dit, après avoir forcé les Suiſſes de rentrer dans leur pays, & chaſſé des Gaules les Germains commandés par Arioviſte, qu'il avoit heureuſement terminé & mis fin, en une ſeule campagne, à deux très-grandes guerres, qui, toutes importantes qu'elles étoient pour la République & pour lui, n'étoient cependant pas ſi difficiles à décider, ni à terminer.

Digitized by Google

Av. J. C. 57. An de Rome 697.

LIVRE SECOND.

I. *Guerre contre les Belges.* II. *Soumiſſion des Sueſſiones*, (Ceux du Soiſſonnois.) *des Bellovaci* (Ceux du Beauvoiſis.) *& des Ambiani.* (Ceux d'Amiens.) III. *Défaite des Nervii.* (Ceux du Hainaut.) IV. *Ruine entière des Atuatici.* (Ceux de Namur.)

I. TANDIS que Céſar paſſoit l'hiver dans la Gaule citérieure, ainſi que nous l'avons dit plus haut, il lui venoit ſouvent des avis, & Labiénus lui confirmoit par ſes lettres que les Belges qui, comme on l'a vu, font la troiſième partie de la Gaule, conjuroient contre les Romains, & ſe donnoient réciproquement des ôtages. Ils craignoient premièrement que Céſar, après avoir pacifié la Gaule, ne vînt les attaquer: enſuite ils étoient ſollicités par quelques Gaulois qui, ne s'accommodant pas de voir les Germains demeurer dans la Gaule, étoient également fâchés de voir que l'armée romaine y prenoit ſes quartiers d'hiver & y reſtoit ſi longtems: une partie, par légéreté & par inconſtance, ſouhaitoit quelque changement; outre cela, quelques-uns des plus puiſſans de la Gaule, & qui avoient aſſez de richeſſes pour lever des troupes, vouloient ſe rendre maîtres de leurs Etats; ce qui ne leur étoit pas facile ſous la domination des Romains (*a*).

(*a*) On reconnoît l'eſprit turbulent & inquiet des Gaulois qui, au lieu de regarder Céſar comme leur

Digitized by Google

II. César, touché de ces nouvelles, lève deux Légions dans la Gaule citérieure, & au commencement de l'été il leur fait passer les Alpes sous les ordres de Q. Pédius, Av. J. C. 57. An de Rome 697.

libérateur, par la défaite des Suisses & celle d'Arioviste, cet oppresseur des Francs-Comtois & des Autunois, ne voient en lui qu'un second Arioviste. Quoique leur crainte ne fût pas sans fondement, ce n'étoit cependant pas le moment de faire une levée de boucliers contre celui qui venoit de forcer les Suisses à rentrer dans leurs montagnes, de battre le Roi des Germains, & de le contraindre, lui & son armée, à repasser le Rhin; qui, après ces deux expéditions, redonne la tranquillité aux Gaulois, les affranchit du tribut qu'ils payoient à Arioviste, & ne leur en impose aucun. Cette conduite auroit dû, sans doute, lui mériter la reconnoissance la plus entière de la part des Belges; mais soit qu'ils crussent appercevoir, dans la modération de César, un piège adroit pour les asservir ensuite plus sûrement; soit que plusieurs des principaux de la nation attisassent le feu de la guerre, & soufflassent dans l'esprit des Peuples la plus forte haine contre lui & les Romains, ils prirent les armes sans que César leur en donnât aucun sujet, & justifièrent, par une conduite si déplacée, la guerre ouverte qu'il leur fit: mais la guerre que ces Peuples firent à César, est, à mon avis, moins blâmable que la précipitation avec laquelle ils l'entreprirent. Quoique les Belges ne fussent pas encore très-éclairés sur bien des objets, ils l'étoient cependant sur ce qui pouvoit les intéresser. Quelque barbare que soit une nation, quelque peu instruite qu'elle soit, jamais ses véritables intérêts ne lui échappent; aussi les Belges se méfièrent-ils, non sans raison, de la bonté apparente de César; mais s'ils eussent voulu se moins presser, se donner le tems de faire leurs préparatifs pour soutenir la guerre qu'ils vouloient entreprendre; qu'ils se fussent tenus sur leurs gardes, crainte de surprise, & qu'ils eussent été parfaitement unis, ils auroient pu espérer de forcer César à évacuer les Gaules. Ils perdirent leur liberté par trop de précipitation, par le peu d'accord qu'il y eut entr'eux, & ils éprouvèrent que la multitude sans ordre, sans discipline & sans plan formé, est plutôt dissipée qu'elle n'a été réunie.

Digitized by Google

l'un de ſes Lieutenans. Dès que la campa-
Av. J. C. 57. An de Rome 697. gne put fournir du fourrage, il ſe rendit lui-même à l'armée. Comme il étoit important qu'il eût des nouvelles ſûres de ce qui ſe paſſoit chez les Belges, il charge les Senones (1) & les autres Gaulois, dont les frontières touchent à celles des Belges, de prendre des informations exactes & de lui rendre compte de l'état préſent de leurs affaires. Tous uniformément mandèrent qu'ils levoient des troupes & marchoient déja au rendez-vous. Sur ces avis, il n'héſite plus à aller les chercher lui-même. Il emploie onze jours à amaſſer des vivres, & le douzième, ſuivi de ſon armée, il arrive en quinze jours ſur les frontières des Belges (a).

(1) *Ceux de Sens.*

III. Une

(a) Les plus grands Généraux, les Puiſſances les plus inſtruites de la guerre, ont eu pour maxime de la porter toujours chez leurs ennemis. En effet, c'eſt un avantage manifeſte, on l'éloigne de ſes propres frontières, on ménage ſon pays, on ne conſomme pas ſes denrées, on fait ſubſiſter ſon armée aux dépens de l'ennemi, & on le force, pour ainſi dire, à être ſur une défenſive abſolue. Si Céſar n'avoit pas marché chez les Belges, ceux-ci, ſecondés de leurs Alliés, l'auroient attaqué par différentes parties; mais en entrant dans leur pays, il leur ferma l'entrée de celui des Rhémois: s'il n'avoit pas pris ce parti, il auroit été obligé de ſoutenir la guerre dans le pays de ſes Alliés qui, peut-être, ſe ſeroient laſſés d'un tel hôte, & de lui fournir des ſubſiſtances Ce début de campagne eſt beau; auſſi le Duc de Rohan cite-t-il la conduite de Céſar, dans cette circonſtance, comme un modèle dans ce genre. Il dit (*Parfait Cap.*) *qu'il faut noter ici le jugement de Céſar qui, par ſa diligence, s'aſſura des Rhémois; par ſon induſtrie & ſa douceur, les maintint fidèles; prépara une diverſion contre ceux de Beauvais, peuple très-puiſſant, qui lui fut très-utile.*

Digitized by Google

III. Une telle diligence valut aux Romains l'alliance des Rhémois, qui leur fut d'un grand secours dans la suite de cette guerre. Les Rhémois les plus proches d'entre les Belges, surpris de la promptitude avec laquelle l'armée romaine s'étoit avancée, dépêchent à César Iccus & Antebrogius, deux des plus considérables d'entr'eux, pour les mettre eux & leurs biens sous sa protection & sous celle du Peuple Romain, lui disant qu'ils n'avoient aucune part au complot du reste des Belges; qu'ils étoient prêts à lui donner des vivres & des ôtages, à le recevoir dans leurs villes & à lui obéir: qu'il étoit vrai que les autres Belges étoient en armes & avoient attiré dans leur parti les Germains qui habitent en-deçà du Rhin; que toutes ces nations étoient si animées, que jamais ils n'avoient pu détourner les Suessiones de s'unir avec elles, quoique ces derniers, ajoutèrent les Députés, ne fissent avec nous qu'un seul Etat & qu'ils vécussent sous les mêmes loix. Av. J. C. 57. An de Rome 697.

IV. S'étant ensuite informé du nom, du nombre & des forces des Peuples qui étoient en armes; il apprit que les Belges descendoient pour la plupart des Germains,

Il étoit effectivement très-essentiel à César d'empêcher que les Belges n'entrassent sur les terres de ses Alliés ou des Peuples neutres. Par la crainte des événemens, il contraignit les uns à rester fidèles, & les autres à garder la neutralité, ce qu'il n'auroit pas pu se promettre, s'il avoit laissé le passage libre aux Belges; parce qu'alors la volonté, qui n'ose se montrer, se décide; la persuasion peut encore faire le même effet, & la violence achève de déterminer ceux qui balancent à se déclarer.

Digitized by Google

Av. J. C. 57. *An de Rome* 697.

qui avoient autrefois passé le Rhin & qui s'étoient fixés dans ces quartiers-là, à cause de la bonté du pays, d'où ils avoient chassé les habitans; qu'ils étoient les seuls qui, du tems de leurs pères, eussent échappé au ravage général des Gaules; qu'ils avoient défendu leurs frontières contre l'irruption des Cimbres & des Teutons, & que le souvenir de ces actions lui donnoit la plus haute idée de leur capacité dans la guerre; que l'alliance & la parenté qui étoient entr'eux & le reste des Belges, les avoient mis à même d'être instruits dans le plus grand détail de ce qui regardoit ces Peuples, & qu'ils pouvoient lui donner une connoissance exacte de ce que chaque Cité devoit fournir à l'armée: que les plus puissans & les plus nombreux étoient les Bellovaci; qu'ils pouvoient mettre cent mille hommes sur pied, & qu'ils en avoient promis soixante mille, à condition qu'on leur accorderoit le commandement général; que les Suessiones, voisins des Rhémois, habitoient une contrée vaste & fertile; qu'ils avoient eu pour Roi Divitiac, le Prince le plus puissant des Gaules, & qui possédoit en même-tems une Couronne dans la Grande-Bretagne: que le Roi alors sur le trône se nommoit Galba; que malgré les prétentions des Bellovaci, sa sagesse & sa prudence lui avoient fait obtenir le commandement général de l'armée; qu'il possédoit douze villes, & qu'il avoit promis cinquante mille hommes; que les Nervii (1), les plus barbares & les plus éloignés de ces peuples, en avoient envoyé autant; que les Atreba-

(1) *Ceux du Hainaut.*

Digitized by Google

tes (1) en avoient fourni quinze mille, les Ambiani dix mille, les Morini (2) vingt-cinq mille, les Menapii (3) neuf mille, les Caletes (4) dix mille, les Velocaſſes (5) & les Veromandui dix mille, les Atuatici vingt-neuf mille; & qu'on faiſoit monter à quarante mille hommes le nombre des troupes fournies par les Condruſi (6), les Eburons (7), les Cœreſi (8), & les Pœmacci (9), connus tous ſous la même dénomination de Germains (*a*).

Av. J. C. 57. *An de Rome* 597.

(1) *Ceux de S. Omer.*
(2) *Ceux de Brabant.*
(3) *Ceux de Guelders.*
(4) *Ceux de Caux.*
(5) *Ceux du Vexin & du Vermandois.*
(6) *Ceux du Condros.*
(7) *Les Liégeois.*
(8) *Ceux de Bouillon.*
(9) *Ceux du Luxembourg.*

V. Céſar exhorta les Rhémois à perſévérer dans leur alliance avec les Romains, & exigea d'eux qu'ils lui envoyaſſent leur Sénat & les enfans des principaux de leur pays en ôtages. Toutes ces choſes furent exécutées le même jour. Il concerta enſuite avec Divitiac, Seigneur Æduen, le plan des opérations, & lui fit voir de quelle impor-

(*a*) Les informations que prend Céſar avant que de commencer ſes opérations, ſont une leçon pour les Généraux qui ont à faire la guerre contre des Peuples qu'ils ne connoiſſent point, dont ils ignorent les mœurs, les uſages, leur façon de faire la guerre & même le caractère. Avant que de former aucun plan d'opération, Céſar, éclairé par ſa première campagne, veut connoître parfaitement quelles étoient les forces de l'ennemi; de combien d'hommes leur armée étoit compoſée; quelles étoient les cités qui étoient entrées dans cette confédération; combien chacune pouvoit mettre d'hommes ſous les armes; quel étoit le caractère diſtinctif de chacun de ces Peuples; enfin, quelles étoient leurs reſſources. Lorſqu'un général entre en campagne avec ces renſeignemens, & qu'il y joint la connoiſſance parfaite du pays, il lui eſt alors facile de faire un plan de campagne & de diriger ſes opérations, avec la certitude morale de réuſſir dans ſes entrepriſes; parce qu'il doit avoir prévu l'oppoſition que pourra y mettre l'ennemi, & les moyens qu'il a en lui-même pour parer à cette même oppoſition.

Digitized by Google

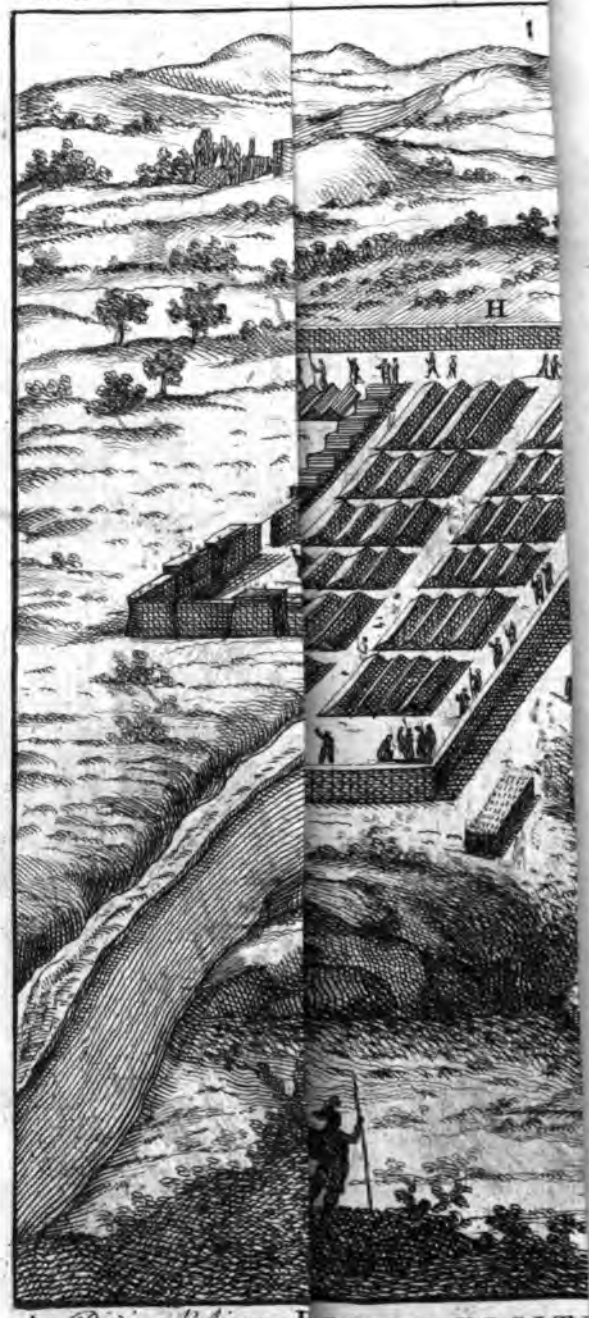
Av. J. C. 57. An de Rome 597.

tance il étoit pour la cauſe commune de faire une diverſion, afin de n'avoir pas à réſiſter à la fois à tant d'ennemis; que pour cela, il étoit indiſpenſable qu'il conduisit l'armée des Æduens ſur les frontières des Bellovaci, & qu'il ravageât leurs campagnes (*a*). Ces ordres donnés, il les congé-

(*a*) Quoique Céſar n'eût encore fait qu'une campagne comme Général en chef dans les Gaules, il avoit acquis, dans celles d'Eſpagne, aſſez d'expérience pour connoître l'avantage des diverſions, & il ſut l'employer dans cette circonſtance, où il avoit une armée de plus de trois cents mille hommes à combattre, tandis que la ſienne, tant infanterie, cavalerie, archers Numides, Cretois & Frondeurs des îles Baléares, (*Majorque & Minorque*) n'étoit tout au plus que de ſoixante à ſoixante & dix mille hommes, ſans cependant compter l'armée des Autunois, commandée par Divitiac; mais Céſar ne fait point mention de ſa force. En envoyant Divitiac, à la tête de l'armée des Autunois, ravager ſes terres de ceux de Beauvais, il faiſoit craindre à chacun des différens Peuples qui compoſoient l'armée des Belges, pour ſon propre pays; & cette incurſion ſur celui de leurs Alliés, devoit leur donner moins d'activité pour combattre réunis, que d'empreſſement pour retourner chez eux & défendre leurs biens & leurs foyers; or, pour que cette diverſion pût avoir l'effet qu'il en attendoit, il falloit qu'il prît une poſition offenſive, mais forte par elle-même, qui, ſans l'expoſer à combattre malgré lui, couvrît le pays de ſes Alliés, & lui donnât cependant la liberté d'attaquer l'ennemi lorſqu'il le jugeroit à propos. Il s'avance donc vers le pays des Belges, trouve ſur ſon paſſage la rivière d'Aiſne, la paſſe, & choiſit au-delà une poſition qui puiſſe remplir ſes vues; laiſſe ſix cohortes en-deçà près d'un pont qui étoit derrière lui, le fait fortifier, entoure enſuite ſon camp de retranchemens qui vont aboutir à la rivière. Dans la partie de la colline ſur laquelle étoit aſſis ſon camp, qui regardoit celui de l'ennemi, il fait élever un retranchement de quatre cents pas de longueur, un à droite & un autre à gauche, & à l'extrêmité de chacun, il fait conſtruire un fort, ſur lequel il établit des machines de guerre; enfin,

Digitized by Google

Digitized by Google



A. Riviere d'Aisne. KMP et POSIT
C. Pont sur la Riviere Cesar après avoir passe
D. Retranchement avec Position de l'Armée des B
E. Armée des Belges

Digitized by Google

de. Quelque tems après il reçoit avis, tant par les Rhémois que par ſes coureurs, que les Belges réunis s'avancent vers les Romains, & que déja ils étoient fort près; auſſitôt il décampe & marche en hâte pour ſe porter le premier de l'autre côté de la rivière Axona (1) qui coule à l'extrêmité des frontières des Rhémois, & campa au-delà ſur le bord de la rivière qui, dans cette poſition, couvroit une partie de ſon camp & ſes derrières, ainſi que toutes les villes des Rhémois & les autres dont il tiroit ſes vivres: il y avoit un pont ſur cette rivière; il y mit un poſte, & laiſſa de l'autre côté Q. Titurius Sabinus, l'un de ſes Lieutenans, avec ſix cohortes. Il fit faire autour de ſon camp un rempart de douze pieds de haut, avec un foſſé de dix-huit de largeur (2).

Av. J. C. 57. An de Rome 597.

(1) *L'Aiſne.*

(2) *Voyez la Planche VII.*

VI. A huit milles de ſon camp étoit Bibrax (3), ville des Rhémois: les Belges l'attaquerent vivement en chemin. L'on ſoutint avec peine leur attaque. Les Belges ont la même manière d'attaquer les places

(3) *Bievre.*

entre ſon camp & celui des Belges, il y avoit un marais qui rendoit encore l'approche de ſon camp difficile; mais entre ce marais & les forts, il y avoit un eſpace ſuffiſant de chaque côté pour que les deux partis puſſent ſe joindre, ainſi qu'il arriva, ſans cependant qu'il y eût aſſez de terrein pour engager un combat déciſif. Par cette poſition, il couvroit le pays des Rhémois, qu'il lui importoit de ménager, d'où il tiroit ſes convois, & il étoit à portée de recevoir l'armée des Autunois qu'il avoit envoyée pour ravager les terres de ceux de Beauvais, en cas qu'elle fût forcée de ſe retirer, d'autant plus ſûrement, qu'elle marchoit couverte de l'Aiſne, & qu'elle n'avoit que l'Oiſe à paſſer pour entrer dans leurs pays.

Digitized by Google

Av J.C. 57. An de Rome 597.

que les Celtes ; ils environnent la place, d'un grand nombre de soldats qui lancent des pierres & des traits sur le rempart, en chassent les assiégés & se serrent ensuite dans leurs rangs & dans leurs filés ; ils placent leurs boucliers sur leurs têtes, attaquent les postes & escaladent le mur ; ce qui étoit alors très-facile, parce qu'il étoit impossible de rester sur une muraille, vu la grande quantité de pierres & de javelots lancés de tous côtés. La nuit mit fin au combat. Iccius, noble Rhémois, qui avoit été député vers César à l'arrivée des Romains, & qui commandoit dans la ville, lui fit dire, que s'il ne lui envoyoit du secours, il lui seroit impossible de résister plus longtems.

VII. César, vers le milieu de la nuit, lui envoya les archers Numides & Crétois avec les frondeurs Baléares, sous la conduite des mêmes personnes qui étoient venus de sa part à l'arrivée de ce renfort. Les Belges n'espérant plus de pouvoir prendre la place, se désistèrent de leur entreprise ; ils restèrent cependant encore quelque tems dans les environs, ravagèrent les campagnes & mirent à feu & à sang les villages & autres habitations où ils purent pénétrer ; de-là ils marchèrent droit à César, & vinrent camper à environ deux milles de son camp : leurs troupes occupoient près de trois lieues de terrein, comme on en pouvoit juger par les feux & par la fumée.

VIII. César ne voulut point d'abord combattre, tant à cause du grand nombre d'ennemis que de la haute opinion qu'on avoit

Digitized by Google

de leur valeur; il se contenta de les tâter tous les jours par de petits combats de cavalerie, dans la vue d'essayer ce dont ils étoient capables, & en même tems pour éprouver nos propres troupes (a). Lorsqu'il fut certain que les nôtres ne leur cédoient en rien, il rangea son armée en bataille à la tête de son camp: la position étoit avantageuse: la colline sur laquelle il étoit campé, s'élevoit peu à peu de la plaine & avoit autant de largeur sur le devant qu'il en falloit pour déployer son armée; chacun

Av. J. C. 57. An de Rome 697.

(a) Quelque bonne opinion qu'un Général ait de ses troupes, quel que soit le degré de confiance qu'il ait en elles, quelque méritée même qu'elle soit, ce n'est pas une raison pour qu'il se persuade qu'elles surmonteront tous les obstacles qu'elles rencontreront, ni pour mépriser l'ennemi & croire le vaincre sans effort. Cette persuasion ne peut entrer que dans une tête chaude, bouillante, sans expérience, & qui ne doute de rien. Un Général prudent, expérimenté, ne se laisse point entraîner par une ardeur indiscrette, ni par aucun sentiment injurieux à l'ennemi; il l'étudie, examine sa conduite, ses desseins, & les moyens qu'il prend pour les exécuter; enfin, il cherche à connoître sa façon de combattre avant que de se décider à une affaire générale; s'informe s'il connoît l'ordre, la discipline & l'avantage des dispositions & du terrein; s'il est entreprenant ou circonspect, téméraire ou timide, résolu ou indécis; ensuite il aguerrit ses propres troupes, les habitue à voir l'ennemi de près, les soumet à l'ordre & à la discipline, & leur persuade que l'un & l'autre, joints à la valeur, surmontent les plus grandes difficultés; mais que la valeur seule est insuffisante. César, dans cette circonstance, observa parfaitement ces préceptes; il ne voulut point d'abord tenter le sort d'une bataille; il voulut, avant que de rien hasarder, éprouver si la multitude des ennemis n'en imposeroit pas à ses soldats, ou si les Belges soutiendroient la réputation de bravoure qu'ils s'étoient acquise chez toutes les nations des Gaules.

Digitized by Google

Av. J. C. 57. An de Rome 597.

de ſes côtés ſe perdoit en pente & le milieu du ſommet étoit élevé en boſſe. Pour ne pouvoir pas être pris en flanc, vu le grand nombre d'ennemis, il fit élever de droit & de gauche un retranchement de quatre cents pas de longueur, & à l'extrêmité il fit conſtruire des forts, où il plaça des machines de jet (*a*). Ces précautions priſes, il laiſſa dans ſon camp ſes deux nouvelles Légions, pour s'en ſervir en cas de beſoin, & il rangea les ſix autres en bataille. De leur côté les ennemis en firent autant.

IX. Il y avoit un marais peu conſidérable entre l'armée de l'ennemi & la nôtre. Les Belges attendoient que les Romains paſſaſſent les premiers, & les Romains ſe préparoient à fondre ſur les Barbares quand ils les verroient embarraſſés dans le marais.

(*a*) Céſar avoit au ſuprême degré le talent de ſavoir choiſir l'emplacement d'un camp & de ſaiſir les poſitions avantageuſes pour combattre. Ces deux parties de l'art de la guerre devroient être l'étude continuelle de ceux qui prétendent au commandement des armées; d'elles dépendent, preſque toujours, les ſuccès d'une campagne. Ce talent n'eſt autre choſe que le coup d'œil. Il eſt quelquefois inné; alors il eſt l'effet du génie: ſouvent il eſt le fruit de l'expérience & de l'habitude qu'on a acquiſe, en établiſſant ſur les terreins où l'on ſe trouve, des camps offenſifs & défenſifs; en ſachant prendre des poſitions pour combattre, ſuivant l'eſpèce d'arme qu'on ſuppoſe devoir faire agir de préférence & oppoſer à l'ennemi: or, lorſque ce coup d'œil inné eſt encore éclairé par l'étude & par une longue pratique, c'eſt un don précieux qui n'eſt pas commun à tous les Généraux qui commandent des armées. Pour que le coup d'œil ſoit juſte & prompt, il faut avoir un ſang froid actif dans les occaſions, même les plus embarraſſantes. Un Général pétulant, quoique doué d'un grand courage, ne ſe donne pas le tems de voir; & s'il voit, c'eſt toujours trop tard.

Digitized by Google

Pendant ce tems la cavalerie des deux armées étoit aux mains. Après que la cavalerie romaine eut repoussé celle de l'ennemi, César fit rentrer son armée dans son camp. Dès que les Belges s'apperçurent de la retraite de César, ils se portèrent sur l'Axona, & s'efforcèrent de la passer à plusieurs gués à la fois, dans le dessein d'attaquer le fort gardé par Q. Titurius Sabinus & de rompre le pont, ou s'ils ne pouvoient y réussir, de dévaster les campagnes des Rhémois, qui nous étoient très-utiles dans cette guerre & nous fournissoient des vivres. Av. J. C. 57. *An de Rome* 597.

X. César, informé par Titurius, passe le pont avec toute sa cavalerie, ses frondeurs & ses gens de trait, & vient les attaquer. L'action fut vive dans cet endroit. Les nôtres les attaquoient pendant qu'ils étoient embarrassés dans le passage. Les Belges furieux passoient sur les corps de leurs compagnons morts; mais les Romains avec autant d'ardeur les accabloient de flèches & de traits. Les premiers qui avoient passé furent enveloppés par la cavalerie & taillés en pièces (1). L'ennemi se voyant sans espérance de prendre Bibrax, de passer l'Axona & de nous attirer au combat dans un lieu désavantageux, & s'appercevant que les vivres commençoient à leur manquer, tinrent conseil, & décidèrent que le meilleur parti qu'ils avoient à prendre, étoit que chaque nation se retirât chez elle, en promettant d'accourir de toutes parts au secours de la première attaquée; qu'il leur seroit plus avantageux de faire la guerre chez elles, où elles avoient des troupes & des

(1) *Voyez la Planche VIII.*

Digitized by Google

vivres en abondance, que hors de chez elles où tout leur manquoit: mais la principale cause de cette résolution, fut que Divitiac avec les Æduens étoient entrés sur les terres des Bellovaci, & croyant n'avoir rien de plus pressé que de courir au secours de leur propre pays, ils ne purent jamais être retenus à l'armée (*a*).

Av. J. C. 57. *An de Rome* 597.

(*a*) Il n'est pas douteux que la position de César étoit excellente, tant par le local du lieu, que parce qu'elle couvroit le pays des Rhémois, d'où il tiroit ses subsistances; que la diversion qu'il venoit de faire, en envoyant ravager les terres de ceux de Beauvais, étoit bien vue & aidoit beaucoup à ses projets. Il auroit cependant été très-embarrassé si les Belges avoient eu quelques principes, & s'ils avoient tenu conséquemment une toute autre conduite. Si leur nombreuse armée (*elle étoit de* 340000 *hommes*) n'étoit pas restée en masse; si elle avoit masqué le camp de César avec 140000 hommes bien retranchés, & que les deux cents mille restans se fussent partagés en deux corps de cent mille hommes chacun; que l'un se fût porté sur le pays de ceux de Beauvais, pour s'opposer à l'armée de Divitiac, & l'autre sur le pays des Autunois & des Rhémois, pour opérer une même diversion chez ces Peuples amis & alliés des Romains, César auroit été forcé de rappeller Divitiac, de voler au secours des Autunois & des Rhémois, & conséquemment d'abandonner sa position; alors la partie de troupes qui seroit restée en face du camp de César, l'auroit suivi, harcellé dans sa marche, & réunie à celle qui seroit entrée sur les terres des Autunois, très-supérieure en nombre à l'armée de César, auroit peut-être trouvé l'occasion favorable d'attaquer & de battre les Romains. Le corps d'armée destiné à secourir & à protéger ceux de Beauvais, auroit suivi Divitiac, & s'il n'avoit pas pu le joindre, il auroit au moins empêché qu'il ne ravageât leurs terres; mais faute de plan arrêté, faute de Chefs qui eussent une autorité marquée & absolue sur la masse générale, faute d'ordre & de précautions pour leurs subsistances; enfin conduite par des Généraux aussi ignorans que ceux qu'ils commandoient, les Belges se dispersent çà & là, s'en retournent chez eux; & leur retraite, sans avoir été bat-

Digitized by Google

XI. Cette réſolution priſe, ils partent tous vers les neuf heures du ſoir, mais avec grand bruit & grand tumulte, ſans garder aucun ordre & ſans écouter aucun commandement, chacun prenant le premier chemin qui s'offroit, & ſe hâtant d'arriver chez ſoi; de ſorte que leur retraite étoit plutôt une fuite qu'une marche d'armée. Céſar, inſtruit par ſes coureurs de ce départ dont il ignoroit la cauſe, retint toute l'armée dans ſon camp, de crainte de quelque ſurpriſe (*a*); mais au point du jour, mieux in- Av. J. C. 57. *An de Rome* 597.

tus, ni même attaqués, eſt la déroute totale d'une armée de plus de trois cents mille hommes. Cette diſperſion de l'armée des Belges, eſt un exemple bien convainquant du peu de fond qu'on doit faire ſur des armées très-nombreuſes, mais formées de pluſieurs Nations, qui chacunes ont un Chef, & qui n'en reconnoiſſent point un principal, à qui toutes doivent obéir, qui n'agiſſent que ſuivant leurs caprices, & qui, aujourd'hui raſſemblées, ſont le lendemain tellement diſperſées, qu'il n'en reſte pas même de veſtiges.

(*a*) Il auroit été très-imprudent à Céſar ſi, ſur la nouvelle qu'il reçut du départ des Belges, il les avoit fait ſuivre par ſon armée, ou même par ſa cavalerie, ſoutenue de ſes frondeurs & de ſes armés à la légère, parce qu'il auroit été à craindre qu'elle ne tombât dans quelques embuſcades. Cela ne ſeroit pas arrivé, puiſqu'ils ſe retiroient réellement ſans aucun autre deſſein que celui de rentrer chez eux; mais Céſar ignoroit les raiſons qu'ils pouvoient avoir pour ſe retirer ſi précipitamment: ils n'avoient point eſſuyé d'échec marqué; ils avoient ſeulement manqué d'emporter Braîne, & avoient eu quelques ſoldats de tués, lorſqu'ils tentèrent le paſſage de l'Aiſne; ainſi il étoit impoſſible que Céſar pût deviner le motif de leur départ; mais comme il ne vouloit rien mettre au haſard, il attendit d'être plus inſtruit pour détacher des troupes après eux & ſavoir ce qu'ils devenoient. Dès qu'il fut mieux informé, il détacha toute ſa cavalerie, ſoutenue de trois Légions, & lui, reſta dans ſon camp avec les cinq autres, & les tint vraiſemblablement prêtes à

Digitized by Google

formé par ſes coureurs, il détache toute ſa cavalerie ſous les ordres de Q. Pedius & de L. Arunculeius Cotta, ſes Lieutenans, & les fait ſuivre par trois Légions commandées par T. Labiénus. Ces détachemens eurent bientôt atteint l'ennemi. Les Barbares qui ſe trouvèrent à l'arrière-garde, s'arrêtant pour ſoutenir le choc des Romains, tinrent ferme & ſe défendirent avec beaucoup de courage; mais ceux qui étoient à la tête, ſe ſentant loin du danger & n'étant retenus ni par la néceſſité de faire tête à l'ennemi, ni par aucun commandement, effrayés des cris qu'ils entendoient derrière eux, rompirent leurs rangs & cherchèrent leur ſalut dans la fuite : ainſi les nôtres taillèrent en pièces ceux qui leur réſiſtoient, tant que le jour dura, & à l'entrée de la nuit ils ceſſèrent de pourſuivre & ſe retirèrent dans leur camp, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu.

Av. J. C. 57. An de Rome 597.

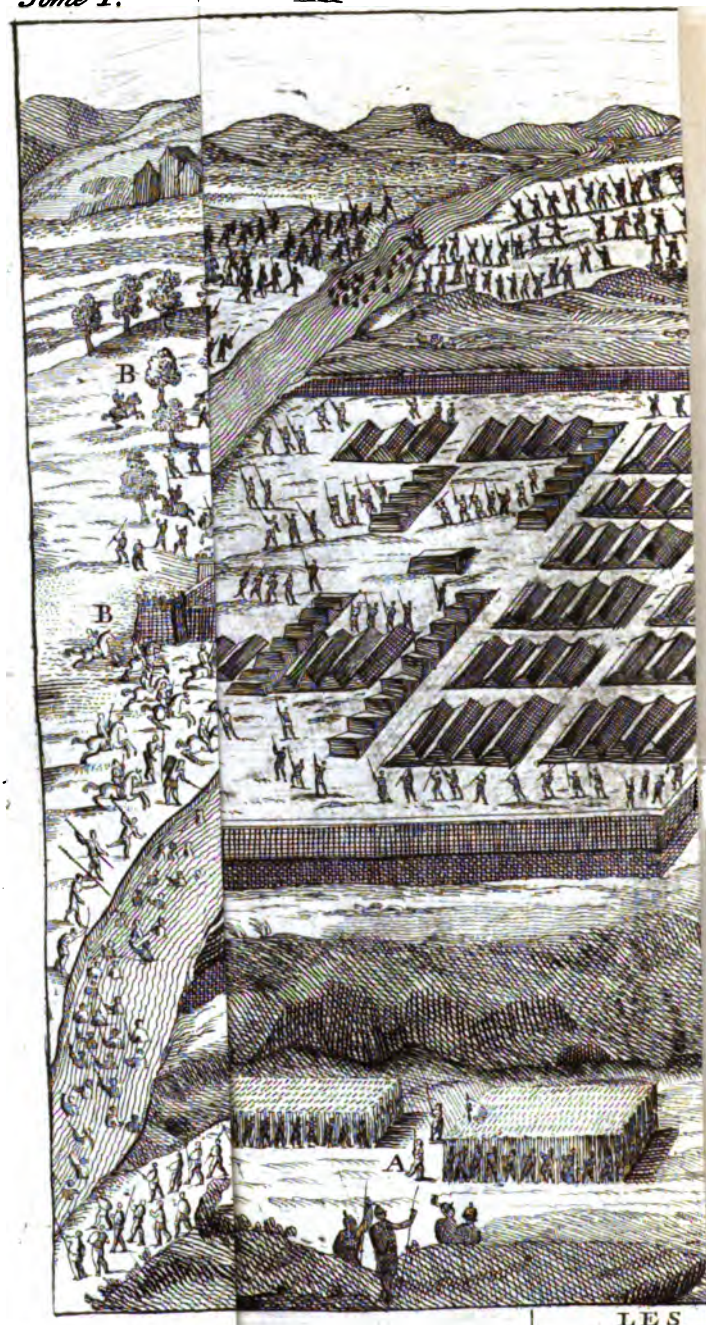
XII. Le lendemain, avant que l'ennemi fût revenu de ſa terreur & ſe fût rallié, Céſar conduiſit ſon armée ſur les terres des Sueſſiones, qui étoient les plus voiſins des Rhémois; il ſe rendit à grandes journées à Noviodunum (1) qu'il veut emporter d'em-

(1) *Noyon.*

marcher, en cas qu'il eût été obligé de porter du ſecours aux troupes détachées. Il eſt auſſi probable qu'il donna ordre à Q. Pédius, à Arunculeius Cotta & à T. Labiénus de ne pas trop s'éloigner, & de ne ſuivre l'ennemi qu'autant qu'ils verroient jour à le faire ſans danger. La pourſuite opiniâtre qu'il avoit fait des Suiſſes, après les avoir battus & forcés de ſe retirer ſur une montagne, où il ſe vit attaqué par quinze mille hommes ſur ſon flanc droit & ſur ſes derrières, fut une leçon pour lui, & un exemple du danger qu'il y a de ſuivre l'ennemi avec trop d'acharnement, & ſans aſſurer ſes flancs & ſes derrières.

Digitized by Google

Digitized by Google



A. Les Belg

LES
passent l'Aisn
du camp de les
quer les retran

Digitized by Google

blée, parce qu'il avoit eu avis qu'il n'y avoit dans cette ville que très-peu de monde : il ne put réuſſir à cauſe de la largeur des foſſés & de la hauteur des murailles ; il fit donc retrancher ſon camp & fit préparer des mantelets & tout ce qui étoit néceſſaire pour aſſiéger la place. Pendant qu'il faiſoit ces préparatifs, pluſieurs habitans de cette ville, qui revenoient de l'armée, entrèrent de nuit dans la place (a). Tout étant prêt, ſes mantelets dreſſés, ſa terraſſe garnie de tours, les ennemis étonnés à la vue de tant d'ouvrages inconnus, dont ils n'avoient ja-

Av. J. C. 57. An de Rome 597.

(a) Il eſt toujours dangereux de laiſſer derrière ſoi une place qui peut ſoutenir un ſiége, même un poſte ſuſceptible de ſe bien défendre. Si l'on reçoit un échec, & que l'on ſoit forcé de ſe retirer à portée de cette place ou de ce poſte qu'on a négligé de prendre, & que l'on a regardé comme peu important, la garniſon renfermée dans l'une ou dans l'autre, peut ſouvent cauſer plus de dommage à l'armée qui ſe retire que celui qu'elle vient de recevoir. Céſar, déja aſſez inſtruit pour ne pas laiſſer derrière lui une place auſſi importante que Noyon, eſſaie d'abord de la prendre d'emblée ; mais n'ayant pu y réuſſir, il ſe prépare à l'aſſiéger dans toutes les formes. Il paroît cependant qu'il ne prit pas tous les moyens néceſſaires pour réuſſir dans cette entrepriſe. Il auroit dû commencer par inveſtir la place, afin d'empêcher tout ſecours, tant en troupes qu'en vivres, & en toutes eſpèces de ſubſiſtances : ce qu'il ne fit pas, puiſque ceux de Noyon, de retour de l'armée des Belges, y entrèrent ſans aucune difficulté. Ce renfort de troupes auroit pu retarder la priſe de la place, & même la rendre très-incertaine, ſi les Belges avoient été plus inſtruits de la guerre, & des moyens que peuvent ſe ménager des troupes aſſiégées pour défendre une place ; mais étonnés des préparatifs de Céſar, ils députent vers lui, & ſe rendent. Céſar ne dut donc la ſoumiſſion de ceux de Noyon qu'à leur ignorance, & nullement aux moyens qu'il avoit employés pour ſe rendre maître de la place.

Digitized by Google

mais ouï parler, & ne se croyant plus en
Av. J. C. 57. état de défendre la place, se rendirent; &
An de Rome 697. à la prière des Rhémois, il leur conserva la vie.

XIII. César, après avoir reçu en ôtages les principaux des Citoyens, entre autres deux fils de Galba leur Roi, & leur avoir fait apporter leurs armes, les reçut à composition, & marcha ensuite contre les Bellovaci. Ceux-ci avoient transporté dans Bratuspantium (1) tout ce qu'ils avoient, & s'y étoient renfermés. Comme César en étoit encore à environ cinq milles, les vieillards sortirent au-devant de lui en posture de supplians, criant qu'ils venoient se rendre & que jamais leur dessein n'avoit été de faire la guerre aux Romains. Comme il approchoit de la ville & qu'il commençoit à camper son armée, les femmes & les enfans lui tendirent les mains de dessus les murailles & lui demandèrent la paix (a).

(1) *Beauvais.*

(a) César étoit instruit de la réputation de valeur que ce Peuple avoit chez les Belges & dans toute la Gaule; il devoit conséquemment s'attendre de sa part à une résistance opiniâtre; mais il savoit aussi que les nations barbares agissent toujours sans principes, & qu'elles ne se livrent jamais qu'à l'impression du moment; aussi ne dut-il pas être surpris de voir ceux de Beauvais venir à lui en supplians, déposer à ses pieds leur fierté pour lui demander la paix. La grande réputation que César s'étoit déja acquise dans les Gaules, lui procura souvent autant de conquêtes que la force des armes. Dès qu'il paroissoit, les Généraux qui passoient pour les plus expérimentés, se trouvoient petits devant lui; leur prétendue science, étonnée, s'éclipsoit devant son génie; il sembloit qu'il rétrécissoit leur intelligence pour déployer la sienne avec plus d'éclat. Tel fut toujours l'ascendant du génie sur les esprits médiocres & superficiels; les difficultés, les moyens

Digitized by Google

XIV. Divitiac, qui, après la retraite des Belges, étoit venu rejoindre Céſar, prit alors leur défenſe & ſollicita pour eux avec beaucoup d'ardeur: de tout tems, lui dit-il, les Bellovaci ont été les Alliés les plus fidèles des Æduens; ne croyez pas, Céſar, qu'ils aient eu d'eux-mêmes l'audace de vous faire la guerre; quelques grands, quelques ambitieux les ont précipités dans leur malheur: toujours on leur répétoit que vous nous aviez réduits à la plus dure ſervitude, que vous nous aviez privés de toutes nos dignités, & que nous avions eſſuyé des traitemens ſi honteux, qu'outrés de tant de tyrannie, nous avions enfin ſecoué le joug & déclaré la guerre à la République. Leur plus grand malheur, ajouta-t-il, eſt de ne pouvoir vous livrer les auteurs d'un ſi pernicieux conſeil; les traîtres ont fui dans la Bretagne, & ont abandonné leur patrie, après en avoir cauſé tous les maux. Nous oſons, Céſar, joindre nos prières à celles de ce peuple infortuné. Nous vous conjurons d'uſer en leur faveur de cette clémence qui vous attache juſqu'à vos ennemis. Si vous daignez nous accorder la grace que nous vous demandons, elle trouvera une reconnoiſſance éternelle dans le cœur des Æduens: vous aurez augmenté leur puiſſance & leur crédit chez les Belges, & ce qui ne ſera pas moins flatteur pour nous, vous nous aurez procuré les moyens de prouver à ces Peuples que nous n'avons pas encore

Av. J. C. 57. An de Rome 597.

de les vaincre ſe préſentent dans le moment à lui, & il n'a beſoin que de lui ſeul pour ſurmonter tous les obſtacles.

Digitized by Google

oublié les services essentiels qu'ils nous ont rendu dans toutes nos guerres.

Av. J. C. 57. An de Rome 697.

XV. César, en considération pour Divitiac & les Æduens, promit de les conserver, à condition néanmoins qu'ils lui livreroient six cents ôtages, tant à cause de leur Cité & de leur autorité parmi les Belges, qu'à cause du grand nombre de troupes qu'ils pouvoient mettre sur pied. Il ordonna qu'on lui remît toutes les armes, après quoi il marcha contre les Ambiani, qui se soumirent à son arrivée. Ce peuple étoit voisin des Nervii, nation la plus reculée des Belges. César, déterminé à dompter jusqu'au dernier de ses ennemis, résolut d'y porter la guerre: mais peu instruit des mœurs & du caractère de ces Peuples, il prit, sur ces différens objets & dans sa route même, plusiers informations (a), par lesquelles il sut que ces Peuples n'avoient souffert le commerce avec aucune puissance étrangère; qu'ils fermoient l'entrée de leur pays à toute espèce de marchands, & qu'ils ne laissoient entrer ni vin ni autre chose capable de nourrir la sensualité, parce qu'ils étoient persuadés que ces denrées amolissent le courage & occasionnent le relâchement de la vertu; que c'étoient des hommes féroces & belliqueux; qu'ils blâmoient les autres Belges & leur reprochoient de s'être soumis aux Romains; qu'ils étoient résolus de ne point députer vers César & de n'accepter aucune condition de paix.

XVI. Depuis trois jours l'armée romaine étoit

(a) Voyez la note page 83.

Digitized by Google

étoit entrée sur leurs terres, & elle n'étoit plus qu'à dix milles du fleuve Sabis (1), quand on apprit par des prisonniers, que les Nervii réunis campoient au-delà de cette rivière; que les Atrebates & les Veromandui s'étoient joints à eux, déterminés à suivre la même fortune; qu'ils attendoient de jour en jour l'arrivée des Atuatici, & qu'ils avoient laissé leurs femmes & ceux que l'âge mettoit hors d'état de porter les armes, dans un lieu environné de marais inaccessibles. Av. J. C. 57. An de Rome 597.

(1) La Sam'-e.

XVII. Sur ces avis, César détache les centurions avec les coureurs pour lui marquer un camp dans une position avantageuse (a): il y avoit parmi ses troupes quel-

(a) César, en partant de Beauvais, s'avance sur Amiens, qui se soumet, passe la Somme, & continue sa route vers la Sambre, sur ce qu'il avoit appris par des prisonniers, que ceux du Hainaut réunis à ceux de Saint-Omer & à ceux du Vermandois, étoient résolus de ne point députer vers lui, & de n'accepter aucune condition de paix. Après avoir passé la Somme, il marche pendant trois jours dans un pays de plaine; mais lorsqu'il n'est plus qu'à dix milles de la Sambre, il trouve un pays difficile & rempli de défilés. César eut, à la vérité, la précaution d'envoyer devant lui des centurions avec des coureurs pour lui marquer un camp sur une position avantageuse, &, sans doute, pour reconnoître en même tems le pays & lui en rendre compte; mais sans attendre qu'ils fussent de retour, il s'engage imprudemment dans ces défilés, impatient de rejoindre ceux du Hainaut & leurs alliés, dans l'intention de les punir de refuser les fers qu'il leur préparoit. Le pays dans lequel il étoit entré avec son armée, étoit couvert de haies, de ronces & d'arbres dont les branches étoient entrelacées les unes dans les autres. Il étoit facile aux ennemis, dont les forces principales étoient en infanterie, de passer la Sambre & d'attaquer l'armée romaine dans sa marche; & il

Digitized by Google

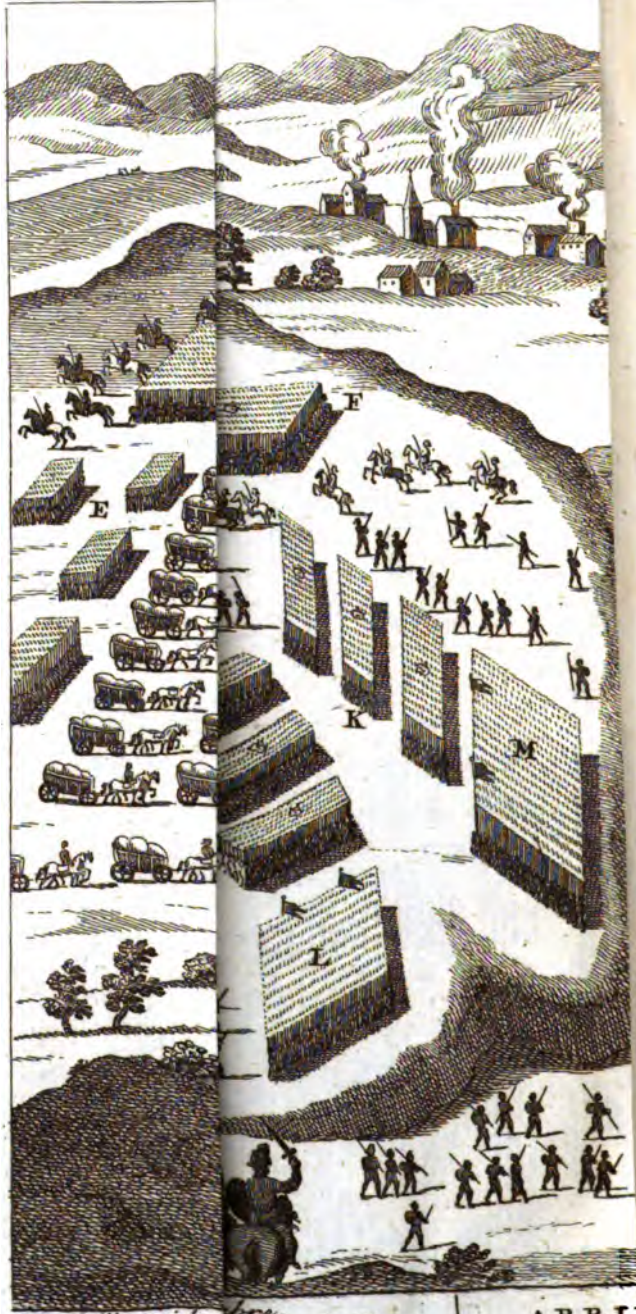
ques Belges & quelques Gaulois qu'il avoit nouvellement soumis. Plusieurs d'entr'eux ayant pris garde à l'ordre dans lequel nos troupes marchoient chaque jour, se rendirent au camp des Nervii de nuit, & les instruisirent de ce qu'ils avoient remarqué,

Av. J. C. 57. An de Rome 697.

auroit été d'autant plus difficile à celle-ci d'en soutenir l'attaque, qu'elle marchoit sur une seule colonne dans un pays où elle ne pouvoit pas se mettre en bataille. Quoique César eût changé sa disposition de marche, que les six vieilles Légions marchassent les premières, les bagages après, que les deux nouvellement levées fussent à l'arrière-garde, il auroit été impossible aux six vieilles Légions, attaquées en tête & en flanc par un grand nombre de troupes, de se défendre sur un terrein aussi étroit & absolument couvert, parce qu'elles n'auroient pu se porter les secours nécessaires. César agit donc, dans cette occasion, comme un Général sans expérience, & qui croit que l'audace est toujours suivie du succès. Il auroit dû, avant que d'entrer dans ce pays difficile & rempli de défilés, envoyer d'abord ses centurions & ses coureurs, ainsi qu'il fit, se camper à l'entrée de ces défilés & y attendre de leurs nouvelles; pendant ce tems, faire couper les haies, ouvrir des chemins, faire soutenir ses travailleurs par plus ou moins de troupes, placées en avant & sur les flancs, & à mesure que le pays auroit été dégagé des obstacles qui le rendoient presqu'inaccessible, faire avancer son armée, non sur une seule colonne, mais sur trois, & toutes en vue les unes des autres, pour qu'elles fussent plus en force & en état de se prêter des secours mutuels; jetter sur ses flancs ses frondeurs & ses armés à la légère pour couvrir & garder les flancs des colonnes. Faute d'avoir pris ces précautions, qu'il sembloit tout naturel de prendre, si l'armée des Belges avoit su profiter de la situation du pays pour attaquer l'armée romaine dans sa marche embarrassée, il y a tout lieu de croire que la guerre pour les Romains étoit finie dans les Gaules; que leurs alliés les auroient abandonnés, & peut-être la Province romaine auroit-elle saisi cette occasion, pour s'unir aux Gaulois, secouer le joug, & rétablir chez elle l'ancienne liberté gauloise.

Digitized by Google

Digitized by Google



A. Colline qui desc… bre.
C. Colline de l'autr… rmée de César.
E. Deux Légion… é par l'Ennemi,
F. La Cavalerie … ise en fuite
se retira dan… de la de la Sambre.
G. Dixieme et …

ARRI…
De César sur…
Combat contre…

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, que chaque Légion marchoit l'une après l'autre ; mais chacune ſéparée par quantité de bagages : les aſſurant, que s'ils pouvoient battre la première, les autres n'oſeroient tenir ferme. Ce conſeil fut trouvé d'autant meilleur, que la force des troupes des Nervii n'étoit point en cavalerie, mais en infanterie, parce que tout leur pays, pour empêcher les incurſions de la cavalerie de leurs voiſins, eſt coupé de haies, de ronces entrelacées qui forment comme un mur & empêchent, non-ſeulement de paſſer, mais même de ſe voir. Comme ce terrein arrêtoit la cavalerie, les ennemis crurent devoir profiter de l'avis. Av. J.C. 57. An de Rome 697.

XVIII. Le lieu que les nôtres avoient choiſi pour camper, étoit une montagne qui deſcendoit doucement vers le Sabis. Vis-à-vis de celle-ci & environ à deux cents pas au-delà de cette rivière, il y avoit une autre montagne d'une pente toute pareille, mais plus baſſe que la première, découverte preſque juſqu'au haut, & au ſommet couverte d'arbres épais, au travers deſquels on ne pouvoit pas facilement voir. C'étoit dans ce bois que les ennemis étoient cachés. Il paroiſſoit ſeulement quelques gardes de cavalerie dans un endroit découvert le long de la rivière, profonde en cet endroit d'environ trois pieds (1).

(1) *Voyez la Planche IX.*

XIX. Céſar s'étoit fait précéder par ſa cavalerie & ſuivoit avec toutes ſes troupes, mais dans un ordre différent que celui dont les Belges avoient donné avis aux Nervii ; car lorſque l'ennemi n'étoit pas éloigné, il faiſoit, ſuivant ſa coutume, marcher en

Digitized by Google

Av. J. C. 57. An de Rome 697.

semble six Légions; le bagage de l'armée suivoit après, puis les deux Légions nouvellement levées fermoient la marche & gardoient le bagage. Dans cette disposition, notre cavalerie avec les frondeurs & les gens de trait passent la rivière & attaquent la cavalerie ennemie qui, poussée par les nôtres, se retiroit dans les bois, & en ressortoit un moment après pour tomber sur nos gens. Jamais ceux-ci n'osèrent la poursuivre au-delà des endroits découverts (*a*). Les six Légions arrivées, les premières se partagèrent le travail entr'elles & fortifièrent le camp. Les ennemis, cachés dans le bois, ayant apperçu la tête de notre bagage, ce qui étoit le signal dont ils étoient convenus pour commencer l'attaque, vinrent tout d'un coup fondre sur notre cavalerie, & l'ayant poussée au-delà de la ri-

(*a*) Il y a dans le texte *cedentes insequi auderent*. Il me semble que le terme *oser*, n'est pas celui qui convient dans cette circonstance. César auroit dû dire, *cedentes insequi vellent*, que la cavalerie & les frondeurs ne voulurent pas les poursuivre dans les bois, par la crainte de quelques embuscades: il auroit encore pu dire, qu'ils eurent la prudence de ne pas les suivre: en effet, il auroit été très-imprudent, surtout à la cavalerie, de vouloir pénétrer dans ces bois, sans savoir ce qu'il pouvoit y avoir dedans & derrière la colline: or, toute l'armée ennemie y étoit embusquée. Si les Romains, par une ardeur téméraire, avoient voulu pénétrer dans ces bois, ils auroient été assaillis de toutes parts, & peut-être n'auroient-ils pas eu le tems de repasser la Sambre; cela est d'autant plus probable, que n'ayant suivi les ennemis que dans la partie découverte de la colline, ils eurent bien de la peine à repasser la rivière, par la promptitude avec laquelle l'ennemi les attaqua, les suivit, passa la Sambre en même tems, & jetta une grande confusion dans l'armée de César.

Digitized by Google

vière, ils la traverſèrent avec une vîteſſe incroyable. Ils paſſèrent avec la même promptitude du pied de la colline dans notre camp, & tombèrent ſur ceux qui étoient occupés à le fortifier. Av. J. C. 57. An de Rome 697.

XX. Dans un ſi court eſpace de tems, Céſar dût ſonger à tout; à planter l'étendard qui étoit le ſignal du combat, faire ſonner la charge, retirer les ſoldats du travail, rappeller ceux qui s'étoient écartés pour chercher du bois, ranger l'armée en bataille, encourager les ſoldats, donner le mot, toutes choſes que la briéveté du tems ne lui permettoit pas de faire ayant l'ennemi ſur les bras (*a*). Deux choſes alors lui

(*a*) Céſar ſe ſeroit épargné l'embarras où, de ſon aveu, il fut dans ce moment critique, ſi, arrivé près de la Sambre ſur le terrein deſtiné à y camper ſon armée, il n'avoit pas fait paſſer cette rivière à ſa cavalerie, à ſes frondeurs & à ſes gens de trait, pour aller chaſſer une poignée de cavalerie ennemie qui étoit ſur le penchant de la colline, & qui, dans ſa poſition, ne pouvoit mettre aucun obſtacle à l'établiſſement de ſon camp. Si avant que de permettre à aucun ſoldat de s'éloigner pour aller à l'eau & au bois, il avoit fait retrancher ſon camp & dégager le terrein des brouſſailles & haies qui l'embarraſſoient; ſi, pour que les travailleurs ne fuſſent pas inquiétés dans leur travail, il avoit fait avancer, ſur le bord de la rivière, ſes frondeurs & ſes gens de trait, ſoutenus d'une Légion, il y a tout lieu de croire que les ennemis ne l'auroient point inquiété dans l'établiſſement de ſon camp: une fois établi, le terrein dégagé & libre, il auroit alors aviſé aux moyens de paſſer la Sambre pour attaquer l'ennemi. On remarque, dans les premiers momens de l'arrivée de Céſar ſur la Sambre, une activité trop précipitée pour attaquer l'ennemi, avant que le camp romain ne ſoit établi & fortifié, qui tient plus du partiſan que du Général: en effet, que pouvoit-il eſpérer d'avantageux pour lui, en envoyant ſa cavalerie, ſes frondeurs & ſes gens de trait de l'autre côté de la

Digitized by Google

furent d'un grand secours, les exercices dans lesquels il entretenoit toujours ses soldats, & leur expérience acquise dans les dernières batailles, qui les avoient mis en état de se disposer d'eux-mêmes avec la même intelligence que si leurs Généraux les eussent placés; de plus, sa méthode constamment suivie & si sagement ordonnée de ne pas permettre que ses Lieutenans quit-

Av. J. C. 57. An de Rome 597.

Sambre? De chasser, sans doute, quelques troupes de cavalerie placées sur le penchant de la colline; mais cette cavalerie devoit lui persuader que l'armée des ennemis étoit cachée derrière dans les bois, qu'elle viendroit ou enverroit à son secours; que ses troupes seroient ramenées vers la Sambre plus vîte qu'elles ne s'en seroient éloignées, & qu'elles ne repasseroient pas la rivière aussi facilement qu'elles l'auroient passée: or, son projet ne pouvant avoir d'autre but que celui de donner le tems à ses travailleurs d'achever les retranchemens de son camp, pendant que ses troupes détachées par-delà la Sambre occuperoient les ennemis; il semble qu'il auroit plus certainement rempli ses vues, s'il avoit fait border la rivière à ses frondeurs & à ses gens de trait, soutenus d'une ou de deux Légions, plutôt que de la leur faire passer. S'il se fût donné le tems de retrancher son camp, de faire dégager le terrein des broussailles qui l'embarrassoient, & qui empêchoient les troupes de se porter mutuellement les secours nécessaires, il auroit été en état de soutenir l'attaque vive de l'ennemi qui sortit du bois, descendit la colline, passa rapidement la rivière, lorsqu'il apperçut les équipages sur le sommet de la montagne, où César vouloit asseoir son camp, & l'armée romaine préparée à le recevoir, le désordre ne s'y seroit pas mis. César, dans cette circonstance, ne montra pas cette grande capacité & ces talens extraordinaires que l'antiquité lui accorde; il les acquit, sans doute depuis, par son génie, éclairé par l'expérience; mais ici, il ne montra que l'effervescence d'un Général bouillant, sans réflexion, sans idées justes, & qui ne sait pas prévenir les événemens que la position des ennemis & la sienne doivent lui faire voir très-clairement.

Digitized by Google

taſſent les Légions auxquelles ils étoient attachés, avant qu'elles fuſſent établies dans leur camp : enſorte que, ſans attendre les ordres de Céſar, chacun d'eux preſſé par le voiſinage de l'ennemi, fit ſa diſpoſition & ſe régla ſur les circonſtances. Av. J. C. 57. An de Rome 597.

XXI. Céſar, après avoir pourvu aux choſes les plus néceſſaires, courut encourager ſes troupes ſelon que le haſard les lui préſentoit. Parvenu à la dixième Légion, il ne lui recommanda que de ſe reſſouvenir de ſa valeur ordinaire, & de ſoutenir courageuſement l'attaque de l'ennemi ſans s'étonner ; & comme il n'étoit plus qu'à la portée du javelot, il donna le ſignal du combat : de-là il paſſa ailleurs pour faire la même exhortation aux troupes qu'il trouva déja aux mains. Elles avoient eu ſi peu de tems pour ſe préparer, & l'ennemi étoit ſi animé au combat, que les Officiers n'avoient pas eu le tems de prendre leur marque de diſtinction. Les ſoldats de même n'avoient pu mettre leurs caſques ni découvrir leurs boucliers : chacun combattoit où le haſard l'avoit placé, ſans perdre le tems à chercher ſon enſeigne & ſa cohorte.

XXII. Il avoit été impoſſible de ranger l'armée ſuivant les regles de l'art : chaque Légion s'étoit placée ſelon que la nature du terrein ou la pente de la montagne, & le peu de tems qu'elle avoit eu, le lui avoient permis. Séparées les unes des autres par les fortes haies dont nous avons parlé plus haut, elles ne pouvoient appercevoir ce qui ſe paſſoit ailleurs : on ne ſavoit de quel côté porter du ſecours. Jamais, dans une

Digitized by Google

telle circonſtance, un ſeul homme eut pu prévoir à tout: auſſi dans un ſi grand déſordre il y eut bien des événemens différens (a).

Av. J. C. 57. An de Rome 697.

(a) Dans cette circonſtance Céſar oublia qu'il étoit Général, qu'il devoit veiller à la conſervation de ſes troupes, prendre les moyens les plus prudens pour parvenir à la réuſſite de ſes projets, & qu'il avoit une armée formidable à combattre. Si Céſar avoit ſeulement voulu conſulter le dernier Centurion de ſon armée, même le dernier ſoldat, il lui auroit fait voir l'indiſpenſable néceſſité d'établir ſon camp, de le retrancher, de dégager le terrein, & de garder les bords de la Sambre en-deçà, avant que de ſonger à attaquer les ennemis, & il ne ſe ſeroit pas mis dans l'embarras de ne ſavoir comment il ſoutiendroit leur attaque. Si les Belges avoient vu le camp des Romains retranché, leurs troupes en ordre, les bords de la rivière garnis de troupes, & celles du camp prêtes à leur porter les ſecours les plus prompts, tout barbares & tout peu inſtruits qu'ils étoient de la guerre & de ſes premiers principes, jamais ils n'auroient tenté de paſſer la rivière pour venir attaquer les Romains campés & retranchés ſur une colline, ſur-tout ayant une rivière à paſſer, dont les bords auroient été gardés & défendus, le déſavantage auroit été trop manifeſte pour eux. Malgré le déſordre affreux qui étoit dans l'armée romaine, les deux Légions de la gauche ſoutinrent cependant les efforts des ennemis, les rompirent, les forcèrent à la retraite, & même à repaſſer la rivière; celles du centre en firent autant; mais les deux de la gauche, pouſſées par une ardeur inconſidérée, non-ſeulement ſuivirent les ennemis juſqu'a la Sambre, mais encore la paſſèrent avec eux; les deux du centre, moins emportées ou mieux conduites, ne les ſuivirent que juſqu'à la rivière. Cette pourſuite imprudente des deux Légions de la gauche, fit qu'elles abandonnèrent les deux de la droite aux attaques réitérées de l'ennemi, ſans que Céſar donnât aucun ordre pour les faire revenir, ni les deux autres qui avoient ſuivi les ennemis juſqu'à la Sambre. Heureuſement Labiénus, qui apperçut le déſordre de la droite, envoya la dixième Légion à ſon ſecours; les autres revinrent auſſi, mais ſans avoir reçu aucun ordre de Céſar. Il n'en donna

Digitized by Google

XXIII. La neuvième & la dixième Légion, postées à l'aile gauche & qui avoient affaire avec les Atrébates, n'eurent pas plutôt lancé leurs javelots qu'elles tombèrent sur cette nation hors d'haleine d'avoir monté à la course le haut de la colline, & la poussèrent jusqu'à la rivière qu'elle passa. Les nôtres la poursuivirent l'épée dans les reins, en firent un grand carnage, passèrent la rivière après eux (*a*), & quoiqu'ils se

Av. J. C. 57. An de Rome 697.

d'autre pendant cette action, que de faire acculer la septième Légion à la douzième; cette disposition, toute essentielle qu'elle étoit dans cette circonstance, auroit été infructueuse, si les deux Légions de l'arrière-garde ne fussent arrivées; si les deux qui avoient suivi l'ennemi jusqu'à la rivière, ne fussent venues à leur secours; si la cavalerie, qui la première avoit fui, ne fut revenue d'elle-même pour réparer sa honte; si enfin les valets de l'armée n'eussent aussi marché pour prendre part à l'action. Ce qu'il y a de certain, c'est que, dans cette journée, il arriva des choses si extraordinaires & si inattendues, qu'enfin César remporta, pour ainsi dire, malgré lui la victoire; mais il la dut toute entière à ses troupes, à leur expérience, à leur valeur, secondée des hasards auxquels on ne pouvoit, ni ne devoit pas s'attendre. On peut rapporter peut-être à cette journée l'anecdote conservée par Servius, & que ce Commentateur assure avoir tirée du Journal même de César, lequel n'est point parvenu jusqu'à nous. Un Gaulois avoit pris le Général Romain & l'enlevoit tout armé sur son cheval; un autre Gaulois le reconnoît & se met à crier en l'insultant, *César*, *César*: ce mot, dans la langue du pays, vouloit dire, *laissez*, *laissez*, *dimitte*. Trompé par cette équivoque, le Gaulois met son illustre prisonnier en liberté. Ainsi le bonheur de César le tira du danger; mais son armour-propre lui a fait garder le silence dans ses Commentaires sur ce fait. (*Servius in lib. XI. Eneid vs.* 743)

(*a*) On admire avec raison la valeur de la neuvième & de la dixième Légion; mais on ne peut pas approuver leur passage de la Sambre en même tems que les ennemis, ni leur poursuite jusques dans leur camp, dont

Digitized by Google

Av. J. C. 57. An de Rome 697.

trouvassent dans un lieu désavantageux, l'ennemi leur ayant fait tête, ils l'attaquèrent de nouveau & le mirent en fuite D'un autre côté, la onzième & la huitième Légion, séparées l'une de l'autre, avoient battu les Veromandui & les poussèrent du haut en bas jusqu'au bord de la rivière; ainsi presque tous les ennemis du front & de l'aile gauche étant en fuite; il ne restoit que l'aile droite, où la douzième & la septième Légion combattoient à quelque distance l'une de l'autre, lorsque les Nervii, conduits par Boduognat leur Roi, vinrent les attaquer, & comme elles étoient absolument à découvert, ils les prirent en tête & en flanc, tandis qu'une autre partie alla s'emparer de notre camp (1).

(1) *Voyez la même Planche IX.*

XXIV. Dans le même tems notre cavalerie, ainsi que l'infanterie légère qui l'accompagnoit, & qui avoient été renversées par

elles s'emparèrent; elles auroient dû se contenter de les avoir chassés jusques par-delà cette rivière, sans les suivre avec opiniâtreté jusques dans leur camp; après la leur avoir fait passer, elles devoient revenir au secours de la douzième & de la septième Légion qui étoient très-pressées, & sur un terrein où elles ne pouvoient agir que très-difficilement. On a vu dans la note précédente, qu'il n'y eut aucun ordre donné, que chacun agit suivant ses idées; & quoique les Romains remportèrent la victoire, le succès ne justifie ni César, ni ceux qui commandoient les Légions. Labiénus pouvoit prétendre à avoir eu quelque part à la victoire, pour avoir renvoyé la dixième Légion au secours de la septième & de la douzième; mais il auroit dû y marcher lui-même avec la neuvième; ainsi le succès de cette bataille ne fut dû qu'à la seule valeur des troupes & à l'ignorance profonde des Gaulois; car il n'y eut ni ordre, ni discipline, ni dispositions, & dans aucune des batailles que César a donné ou reçu, il ne fut jamais moins Général que dans celle-ci.

Digitized by Google

la ſubite irruption des Nervii, ayant rencontré de front les ennemis, en ſe ſauvant vers le camp, avoient fui d'un autre côté: les valets de l'armée, qui du ſommet de la montagne & du haut de la porte Décumane avoient vu les Romains paſſer la Sambre, les croyant vainqueurs, s'étoient écartés çà & là pour piller; mais ayant regardé d'un autre côté, ils apperçurent l'ennemi dans le camp Romain & s'enfuirent de toutes leurs forces. Au milieu du tumulte on entendoit encore les cris de ceux qui arrivoient avec le bagage, & qui, effrayés de ce qu'ils appercevoient, ſe ſauvoient à toutes jambes, ainſi que les autres. Le bruit de tant de déſordre parvint juſqu'à la cavalerie des Tréviriens, qui paſſoit pour la meilleure des Gaules, & qui avoit été envoyée par ſa Cité au ſecours de Céſar; voyant notre camp plein d'ennemis, nos Légions preſſées & preſqu'enveloppées, les valets, la cavalerie, les frondeurs, les gens de trait diſperſés partout & fuyant de tous côtés, perſuadés que tout étoit perdu, ſe retira dans ſon pays & y publia la défaite entière des Romains, la priſe de leur camp & de leur bagage. Av. J. C. 57. An de Rome 697.

XXV. Céſar, après avoir exhorté la dixième Légion, s'étoit porté à la droite & y avoit trouvé les choſes dans la plus grande extrémité; il voit les enſeignes raſſemblées en un ſeul endroit & les ſoldats de la douzième Légion tellement preſſés qu'il leur étoit impoſſible de ſe mouvoir pour combattre. Le Porte-enſeigne, tous les Centurions de la quatrième cohorte avoient été tués,

Digitized by Google

Av. J. C. 57. An de Rome 597.

l'enſeigne étoit priſe, P. Sextus Baculus Primipile, homme d'une bravoure reconnue, étoit couvert de bleſſures & ne pouvoit plus ſe ſoutenir; l'ardeur générale ſe ralentiſſoit, au point que quelques ſoldats cherchoient à éviter les traits. Les ennemis qui s'animoient de plus en plus, ne ceſſoient de les preſſer avec la plus grande vigueur en tête & en flanc. Dans cet extrême danger il n'y avoit aucune troupe qu'on pût envoyer à leur ſecours. Céſar voyant qu'il n'y avoit d'eſpoir que dans un coup de vigueur, arrache un bouclier à un ſoldat du dernier rang, & s'avançant à la tête, appelle par leurs noms tous les Centurions, fait ſéparer les enſeignes, deſſerrer les rangs & exhorte les ſoldats à faire un nouvel effort (*a*). A la voix de leur Général, les

(*a*) C'eſt ſans doute une qualité très-eſſentielle dans un Général, que de veiller à la conſervation du ſoldat, dans toutes les circonſtances poſſibles, d'être avare de ſon ſang, de ne l'expoſer aux dangers que dans les occaſions abſolument néceſſaires, & de ne ſe point mettre dans le cas d'être forcé d'en ſacrifier un nombre pour ſauver les autres. Ce ſoin, ſi important pour l'armée & pour l'Etat, doit s'étendre juſqu'à lui-même; il doit veiller à ſa propre conſervation, moins pour lui que pour le ſalut de ſes troupes. Un Général mort n'eſt qu'un homme de moins, cela eſt vrai, lorſqu'il n'a pas les qualités diſtinguées & éminentes que ſuppoſe le commandement des armées; mais lorſqu'il les a, c'eſt une perte irréparable; ce n'eſt plus un homme ordinaire que l'armée & l'Etat ont perdu, c'eſt un demi-Dieu, un être intermédiaire entre l'homme & la Divinité; il ſe doit donc à ſon armée, à ſa patrie & à ſon Souverain. Il eſt cependant des occaſions où, pour ſauver l'armée d'une déroute totale & de la honte d'une défaite, il doit s'expoſer au plus grand danger, ſe montrer à la tête de ſes troupes & leur donner l'exemple de la valeur. Dans cette circon-

Digitized by Google

soldats affoiblis reprennent courage & résistent avec plus de hardiesse: tous s'empressent de se signaler à ses yeux, & par-là ralentissent l'impétuosité des Nervii. Av. J. C. 57. An de Rome 697.

XXVI. César s'appercevant que la septième Légion, qui étoit voisine, se trouvoit dans une position aussi critique, ordonne aux officiers de faire joindre peu à peu les deux Légions, & réunies, de s'adosser l'une à l'autre, faisant front de tous les côtés. Par cette manœuvre, ses troupes étoient en état de se soutenir les unes les autres, & ne craignant plus d'être enveloppées, résistoient avec plus de vigueur. Sur ces entrefaites, les deux Légions qui escortoient le bagage ayant appris le combat, doublèrent le pas & furent apperçues de l'ennemi du haut de la colline. De son côté T. Labiénus, qui s'étoit emparé du camp des ennemis & qui, du lieu élevé où il étoit, avoit apperçu ce qui se passoit à la droite, avoit

stance-ci, César vit une confusion & un désordre extrême dans toute son armée; il exhorte la dixième Légion à se ressouvenir de son ancienne valeur; de-là il se porte à la droite, il y trouve la douzième Légion désunie & prête à fuir. Le danger étoit pressant, & il falloit que César se montrât à elle pour la ranimer & lui redonner sa première vigueur; il ne balance pas; ayant manqué à tout ce qu'il devoit avoir prévu comme Général, il voulut au moins se montrer digne soldat romain. C'étoit-là l'occasion de donner l'exemple du courage & de la fermeté; aussi son action de prendre le bouclier d'un soldat, d'appeller par leurs noms les Centurions, de mettre, autant qu'il lui fut possible, une espèce d'ordre dans les rangs, & de marcher avec assurance à la tête de ses cohortes, ramena bientôt la victoire qui marchoit à grands pas vers l'armée des Belges; & César fut aussi grand dans ce moment-là, qu'il avoit paru petit dans le commencement du combat.

Digitized by Google

envoyé à son secours la dixième Légion. Les soldats, jugeant par la fuite de la cavalerie & des valets du péril où étoit le Général & l'armée, y accoururent avec la plus grande célérité.

Av. J. C. 57. An de Rome 597.

XXVII. A son arrivée les choses changèrent bientôt de face; les soldats couverts de blessures reprirent de nouvelles forces & combattirent appuyés sur leurs boucliers: les valets eux-mêmes, quoique sans armes, voyant les ennemis épouvantés, ne craignoient point d'aller les attaquer. La cavalerie voulant effacer la honte de sa fuite, se précipite dans le plus fort de la mêlée & voulut l'emporter sur les Légions. Les ennemis, dans cette extrêmité, parurent augmenter de valeur: si les premiers rangs tomboient, ils étoient à l'instant remplacés par ceux qui les suivoient: ils montoient sur les corps de leurs compagnons tombés par terre, & comme d'une éminence, ils se battoient avec fureur, lançoient des dards contre nos gens & nous renvoyoient les traits que nous leur avions jetté. On ne doit donc pas être surpris après cela que de si braves gens eussent osé traverser une large rivière, en escalader les bords hauts & escarpés, & combattre en un poste désavantageux. La grandeur de leur courage leur rendoit aisées les choses les plus difficiles (*a*).

(*a*) Tant de courage, & une cause aussi juste que celle de ceux du Hainaut & de leurs Alliés, puisqu'ils combattoient pour leur liberté, méritoient un meilleur sort; mais que peut la valeur dénuée d'ordre, de discipline & de principes? Elle peut, peut-être, éloi-

Digitized by Google

XXVIII. La race & le nombre des Nervii périrent presque entièrement dans ce sanglant combat. Les vieillards, les femmes & les enfans qui, comme on l'a dit, s'étoient retirés dans de marais inaccessibles, ayant appris le mauvais succès de ce combat, & ne connoissant plus ni asyle, après leur infortune, ni obstacle pour les Romains vainqueurs, députèrent vers César, du consentement des malheureux qui existoient encore, & dans le récit de leurs malheurs, ils lui dirent que de six cents Sénateurs, ils étoient réduits à trois, & que de soixante mille combattans, à peine en restoit-il cinq cents en état de porter les armes. César usant de clémance envers ces malheureux, prit soin d'eux, leur rendit leur pays & leurs villes, & défendit à leurs voisins de les insulter & de tirer avantage de leurs disgraces. Av. J. C. 57. An de Rome 697.

XXIX. Les Atuatici, desquels nous avons déja parlé, venoient au secours des Nervii avec toutes leurs forces; ayant appris leur entière défaite, ils retournèrent chez eux, & après avoir abandonné toutes leurs villes & leurs châteaux, se retirèrent avec ce qu'ils purent emporter dans une place qu'ils croyoient imprenable, environnée de toutes parts de rochers & de précipices: elle n'étoit accessible que par une avenue ou pente dou-

gner le moment de sa chûte; mais elle finit par succomber; d'ailleurs ces Peuples avoient à combattre des troupes qui joignoient à une valeur égale à la leur, la discipline, l'expérience & l'habitude des combats, & ils avoient encore à lutter contre le génie expérimenté de César, son activité & l'amour que ses soldats avoient pour lui.

Digitized by Google

ce, large d'environ deux cents pieds, qu'ils avoient fortifiée d'un double mur très-élevé, & sur le parapet duquel ils avoient amassé une prodigieuse quantité de grosses pierres & de poutres aiguisées. Ces Peuples descendoient de ces anciens Cimbres & Teutons qui, dans le projet de faire une irruption en Italie, craignant d'être embarrassés par leurs bagages, laissèrent en-deçà du Rhin ce qui pouvoit les gêner, avec une garde de six mille hommes. Après leur défaite au-delà des Alpes, ceux-ci avoient eu plusieurs guerres offensives & défensives avec leurs voisins, mais ils avoient enfin obtenu la paix, & s'étoient établis dans le pays qu'occupoient alors leurs descendans.

Av. J. C. 57. An de Rome 697.

XXX. A l'arrivée de notre armée, ils firent d'abord de fréquentes sorties & livrèrent plusieurs petits combats; mais bientôt environnés par une circonvallation de douze pieds de hauteur, & de quinze milles de circuit, avec quantité de forts de distance en distance, ils furent forcés de se renfermer dans leurs murs. Lorsqu'ils virent nos approches faites à la faveur des mantelets, les batteries dressées & plus loin élever une tour; de dessus leurs murailles ils nous demandoient, en raillant, ce que nous voulions faire d'une si prodigieuse machine; quelles mains, disoient-ils, & quelles forces, de si petits hommes pourront-ils employer pour traîner contre nos murs une si lourde masse (*a*)?

XXXI. Ils

(*a*) Les Gaulois, fiers de leur haute taille, sont au-dessus de celle des Romains, avoient cependant éprou-

Digitized by Google

XXXI. Ils ne virent pas plutôt la tour en mouvement, qu'effrayés d'un ſpectacle ſi nouveau pour eux, ils députèrent vers Céſar pour lui demander la paix. Ils lui dirent qu'ils voyoient bien que les Romains étoient favoriſés des Dieux dans leurs guerres, puiſqu'ils remuoient une ſi haute & ſi puiſſante maſſe avec tant de facilité & de promptitude, afin de pouvoir les attaquer de près; qu'ils ſe remettoient entre ſes mains avec tout ce qu'ils poſſédoient; qu'ils ne lui demandoient qu'une ſeule grace, en cas que ſa clémence, qu'ils avoient entendu tant vanter, le portât à conſerver les Atuatici, c'étoit de ne pas leur ôter leurs armes; que preſque tous leurs voiſins, par haine ou par envie, étoient leurs ennemis, & qu'ils ne pouvoient ſe défendre contr'eux s'il les déſarmoit: qu'au cas qu'il voulût les réduire à cette triſte ſituation, ils aimoient mieux mourir de la main du Peuple Romain, que d'être maltraités par ceux à qui ils avoient coutume de commander. Av. J. C. 57. An de Rome 597.

XXXII. A cela Céſar répondit: ſi je conſens à votre conſervation, c'eſt moins parce que vous le méritez, que parce que je

vé à leurs dépens, depuis deux campagnes, que ce n'étoit pas la haute ſtature ſeule qui prouvoit la force du corps; ils ignoroient qu'elle dépendoit uniquement de la conformation des membres & des muſcles, & que toujours l'art ſuppléoit à la force & ſurmontoit tout obſtacle; mais des Peuples, pour ainſi dire, dans le premier état de nature, qui ne connoiſſent aucun art, ne devoient s'arrêter qu'à ce qui frappoit leurs yeux, & un homme de cinq pieds dix à onze pouces, leur paroiſſoit devoir être plus fort & même plus courageux qu'un autre d'une taille moins élevée.

Digitized by Google

Av. J. C. 57. An de Rome 697.

ſuis dans l'uſage de pardonner aux vaincus. Vous auriez obtenu la grace que vous ſollicitez, ſi à mon arrivée je vous euſſe trouvé ſoumis; mais vous m'avez obligé d'employer la force, vous avez attendu l'approche du bélier : plus de condition ſans vos armes. Vous ſerez traités comme les Nervii : je vous mettrai ſous la protection de la République, & tous vos ennemis reſpecteront en vous un Peuple ſujet des Romains. Cette réponſe portée à ceux qui commandoient dans la ville, la condition eſt acceptée, & auſſitôt on jette les armes dans le foſſé de la place : il y en avoit un ſi grand nombre qu'elles égalèrent preſque la hauteur du mur; cependant ils en avoient caché environ le tiers, comme il parut par la ſuite. Après cela ils ouvrirent leurs portes & furent tranquilles le reſte du jour.

XXXIII. Sur le ſoir Céſar fit fermer les portes & ordonna que tous les ſoldats ſortiſſent de la ville, de crainte que de nuit ils n'inſultaſſent les habitans. Ceux-ci, par une trahiſon concertée, & s'imaginant que nos lignes ſeroient ou dégarnies ou négligemment gardées à cauſe de leur ſoumiſſion, prirent les armes qu'ils avoient cachées & ſe munirent de boucliers d'écorce d'arbres & d'oſier qu'ils avoient à la hâte couverts de cuir; puis à la troiſième veille (*vers minuit*) ils ſortirent tout d'un coup de la ville pour attaquer notre camp par l'endroit qui paroiſſoit le moins eſcarpé. Dans l'inſtant on fit les ſignaux de feux, ainſi que l'avoit ordonné Céſar, & des forts voiſins on accourut en diligence. Les ennemis ſe batti-

Digitized by Google

rent avec le plus grand acharnement & comme des gens qui sont dans le plus grand danger: ils étoient dans un lieu désavantageux; on leur lançoit des traits du rempart & des tours, & ils n'avoient d'espérance que dans leur courage. Malgré leurs efforts, après une perte de quatre mille hommes, ils furent repoussés & obligés de rentrer dans la place; le lendemain les portes ayant été forcées, sans qu'aucun assiégé se présentât pour les défendre, César entra dans la ville avec ses Légions; & pour punir la noire perfidie des habitans, il les fit esclaves & les vendit à l'encan, eux & tous leurs biens. Selon l'état qui en fut donné par ceux qui les avoient achetés, il s'en trouva cinquante-trois mille.

Av. J. C. 57. An de Rome 597.

XXXIV. Dans le même tems il apprit de P. Crassus, qu'il avoit envoyé avec une Légion vers les Vénètes (1), les Unelli (2), les Osismici (3), les Curiosolites (4), les Sesuivi (5), les Aulerci (6), les Rhedones (7), peuples maritimes situés le long de l'Océan, que tous ces Etats avoient été réduits sous l'obéissance des Romains.

(1) *Ceux de Vannes.*
(2) *Ceux de Coutance.*
(3) *Ceux de Carliez.*
(4) *Entre Dinant & Lamballe.*
(5) *Ceux de Séez.*
(6) *Ceux d'Evreux.*
(7) *Ceux de Rennes.*

XXXV. Ces opérations faites, toute la Gaule étant pacifiée, cette guerre étonna & fit si fort trembler tous les Barbares, que les nations même qui habitoient au-delà du Rhin envoyèrent des Députés à César pour lui offrir des ôtages & l'assurer de leur obéissance. Césa les remit à l'été suivant, parce qu'il étoit pressé de retourner en Italie & en Illyrie (*a*). Après avoir mis ses troupes

(*a*) Il semble que Cesar, dans ces deux premières campagnes dans les Gaules, ait enchaîné la fortune;

Digitized by Google

en quartier d'hiver chez les Carnutes (1), les Andes (2) & les Turones (3), dont les contrées étoient les plus voisines du pays où s'étoit fait la guerre, il se rendit en diligence en Italie. Sur les lettres qu'il écrivit à Rome, par lesquelles il rendoit compte de sa campagne, le Sénat ordonna quinze jours de prières publiques, ce qui n'avoit pas encore eu d'exemple (a).

Av. J. C. 57. An de Rome 597.

(1) *Ceux de Chartres.*

(2) *Ceux d'Anjou.*

(3) *Ceux de Touraine.*

ses Généraux mêmes détachés dans d'autres parties, recueilloient le fruit de son bonheur. On voit sans cesse les malheureux Gaulois, toujours battus, mais toujours braves, ne faire de nouveaux efforts pour défendre leur liberté, que pour hâter, pour ainsi dire, l'instant où ils la perdroient, & fournir à César l'occasion d'un nouveau triomphe. On admire la constance de ces Peuples, malgré les revers réitérés qu'ils essuient, rien cependant ne peut les arrêter; ils saisissent avec ardeur les occasions d'attaquer les Romains, quand ils croient trouver jour à le faire avec avantage; ils ne manquent ni d'activité, ni de valeur; mais sans aucuns principes de la guerre, sans Chefs capables de les conduire, il ne faut pas être surpris s'ils succombèrent, & s'ils furent enfin asservis par les Romains.

(a) Ce fut une distinction que le Sénat étendit, dans cette circonstance, beaucoup plus qu'il ne l'avoit fait jusqu'alors. Il n'y eut que cinq jours de prières publiques, lorsqu'Annibal sortit de l'Italie; cependant le départ de ce Général Carthaginois étoit bien plus important à Rome, que la conquête des Gaules ne pouvoit l'être à la République.

Digitized by Google

Av. J. C. 56. An de Rome 598.

LIVRE TROISIEME.

I. *Guerre des Romains contre les Veragri* (ceux du Chablais) *& les Seduni* (ceux du haut Valais). II. *Révolte des Veneti* (ceux de Vannes) *en Baſſe-Bretagne.* III. *Défaite des Unelli, des Eburovici* (ceux d'Evreux) *& des Lexovii* (ceux de Liſieux). IV. *Conquêtes des Sontiates* (ceux aux environs d'Aire). V. *Les terres des Morini & des Ménapi ſont ravagées, & leurs bourgs & villages brûlés.*

I. CESAR, partant pour l'Italie, avoit envoyé, ſous les ordres de Servius Galba, la douzième Légion avec quelque cavalerie chez les Nantuates, les Veragri & les Seduni. Le pays de ces Peuples s'étendoit depuis les frontières des Allobroges, le lac Léman & le Rhône, juſqu'au ſommet des Alpes. Son projet étoit d'ouvrir un chemin au travers de ces montagnes, où les marchands ne pouvoient paſſer ſans beaucoup de danger & de dépenſe, à cauſe des grands droits qu'on exigeoit d'eux. Il lui laiſſa la liberté d'y prendre ſon quartier d'hiver, s'il le jugeoit à propos. Galba après quelques ſuccès & s'être emparé de quelques châteaux, tout le pays lui ayant envoyé des Députés & des ôtages, & la paix étant faite, il laiſſa deux cohortes chez les Seduni; pour lui, avec le reſte de ſa Légion, il alla paſſer l'hiver chez les Veragri, dans un

Digitized by Google

Av. J. C. 56. An de Rome 698.

village nommé Octodurus (1), situé dans un vallon, avec une petite plaine environnée de hautes montagnes. Comme ce bourg étoit partagé en deux par une rivière (*la Drance*,) il en abandonne une partie aux Gaulois, prit l'autre pour y faire hiverner ses cohortes, & la fit fortifier d'un fossé & d'un retranchement.

(1) *Martigny ou Martinach, dans la partie inférieure du Valais.*

II. Après y avoir passé plusieurs jours & s'être occupé du soin de se fournir de vivres & de former des magasins, tout d'un coup ses coureurs vinrent lui dire que les Gaulois, auxquels il avoit abandonné l'autre partie du bourg, s'étoient retirés la nuit, & que les montagnes voisines étoient occupées par les Seduni & les Veragri. Plusieurs raisons leur avoient fait prendre la résolution de recommencer sur le champ la guerre & d'accabler notre Légion; ils savoient qu'elle n'étoit pas complette, qu'outre les deux cohortes qui étoient restées chez les Nantuates, il s'étoit fait aussi plusieurs détachemens pour l'escorte des convois, & ils méprisoient le petit nombre qui restoit à la défense des retranchemens; d'ailleurs ils se flattoient d'avoir un grand avantage sur elle, parce qu'elle étoit postée dans un fond, & qu'en l'attaquant du haut des montagnes, elle ne pourroit soutenir leurs efforts. Enfin, ils ne pouvoient soutenir l'idée de leurs enfans enlevés comme ôtages, & ils se persuadoient que les Romains cherchoient à s'emparer de leurs montagnes, non-seulement pour avoir un passage, mais pour s'y établir & les joindre à leur Province, qui en est voisine.

Digitized by Google

III. Ces nouvelles reçues, Galba qui n'avoit pas encore achevé ſes retranchemens ni ramaſſé le bled & les autres proviſions, parce qu'ayant fait la paix & reçu des ôtages, il croyoit n'avoir rien à craindre, aſſembla promptement le conſeil. Quelques-uns voyant, contre leur attente, le péril ſi proche, & toutes les hauteurs couvertes de Barbares, en ſorte que les ſecours ni les convois ne pouvoient plus venir, parce que les paſſages étoient fermés, & déſeſpérant preſque déja de pouvoir ſe ſauver, furent d'avis d'abandonner le bagage, & de ſe retirer par le même chemin qu'ils étoient venus; mais l'avis le plus général fut de réſerver ce parti pour la dernière extrêmité, de tenter le ſort des armes & de défendre les retranchemens. Av. J. C. 56. An de Rome 698.

IV. A peine, dans ce court eſpace de tems, avoit-on commencé à diſpoſer le long du rempart ce qu'il falloit pour ſoutenir une attaque, que tout à coup les Gaulois, à un ſignal donné, accourent des hauteurs & rempliſſent le retranchement de pierres & de traits. Le ſoldat romain, frais pour-lors & exercé à ces ſortes de combats, ſoutint courageuſement ce premier choc: élevé au-deſſus des ennemis répandus dans la petite plaine, il lançoit du haut des remparts aucun trait qui ne portât. Galba, attentif à tout, envoyoit du ſecours de tous les côtés & dans les endroits où le petit nombre des défenſeurs avoit peine à réſiſter; mais la longueur du combat donnoit aux Gaulois un grand avantage: ſi les bleſſures ou une trop grande fatigue les forçoient

Digitized by Google

Av. J. C. 56. An de Rome 598.

à se retirer, ils étoient à l'instant remplacés par d'autres qui n'avoient pas encore combattu. Les Romains, au contraire, fatigués ou blessés, ne pouvoient absolument quitter le combat; leur petit nombre les forçoit à négliger tout soulagement, & ils gardoient leurs rangs jusqu'à la mort.

V. L'action duroit déja depuis plus de six heures, & les forces, aussi-bien que les dards des Romains, commençoient à s'épuiser, tandis qu'au contraire l'ennemi profitoit de leur foiblesse pour combler le fossé & forcer le retranchement. Alors le Primipile de la Légion, P. Sextius Baculus, que nous avons vu percé de coups à la bataille contre les Nerviens, & C. Volusenus, homme d'un grand courage & d'une grande expérience, accoururent vers Galba & lui dirent qu'il n'y avoit qu'un moyen de sauver l'armée & l'honneur de la République; que ce seul moyen étoit de tenter une sortie générale. Sur cet avis, Galba assemble les Officiers, & fait donner ordre aux soldats de cesser un peu le combat, de parer seulement les traits, de reprendre haleine, de sortir ensuite du camp au premier signal qu'il donnera, & de n'attendre que de leur courage leur salut & l'honneur de la République.

VI. Cet ordre est bientôt exécuté; le signal se donne, & aussitôt, sans laisser aux Gaulois le tems de se rallier, toutes les portes s'ouvrent, les Romains sortent avec la plus grande fureur. Ce coup de vigueur seconde parfaitement les espérances de Galba. Les ennemis étonnés sont entourés &

Digitized by Google

taillés en pièces. De trente mille hommes qu'ils étoient, il en périt plus du tiers, les autres effrayés prirent la fuite, & n'eurent pas même le tems de gagner leurs montagnes. Ayant ainsi taillé en pièces & désarmé les ennemis, les Romains rentrèrent dans leur camp (a). Cependant Galba, quoique

Av. J. C. 56. An de Rome 598.

(a) L'usage où les Romains étoient de retrancher leurs camps, avoit plusieurs objets & réunissoit plusieurs avantages; 1°. de mettre leurs armées en sûreté, hors d'insulte & à l'abri d'une attaque subite; 2°. d'entretenir leurs soldats dans l'habitude du travail; de donner plus de forces & de ressorts à leurs membres, conséquemment de pouvoir résister plus longtems à un combat opiniâtre; 3°. d'avoir toujours leurs troupes réunies, & de n'être pas obligés de les mettre dans les villes & de les morceller; *car*, dit le Duc de Rohan, *les armées qui sont en garnison dans diverses villes, peuvent, ainsi séparées, être défaites en tout ou en partie; d'ailleurs les délices des villes corrompent toute discipline militaire, & avilissent tout courage généreux* (*Parf. Cap.*) On ne peut donc qu'approuver l'usage des Romains de fortifier leurs camps; mais ces retranchemens, quelques utiles qu'ils fussent, n'avoient cependant un avantage bien démontré, qu'autant que la position des camps étoit avantageuse par elle-même: or, celle qu'avoit prise Galba étoit dans une vallée entourée de montagnes; il avoit peu de troupes, ainsi il étoit facile à l'ennemi de l'environner, même avant la désertion des Gaulois, & bien plus aisément après. Si Galba avoit pris une position plus avantageuse, s'il se fût campé sur le penchant d'une montagne, qu'il en eût fait occuper & fortifier le sommet & les débouchés pour, en cas d'attaque, n'être pas pris par ses derrières, & avoir une issue pour se retirer, s'il y eût été forcé; il auroit été, non-seulement dans une meilleure position & plus respectable, mais encore les Barbares se seroient mis dans une très-mauvaise, s'ils fussent venus l'attaquer. Ce ne fut pas la seule faute que fit Galba: sur la foi des traités & des ôtages, il eut trop de confiance dans les paroles des Barbares; il ne se pressa pas assez de ramasser des bleds & de remplir ses magasins; il négligea de perfectionner les retranchemens de son

Digitized by Google

Av. J. C. 56. An de Rome 598.

vainqueur, craignant de s'exposer de nouveau au caprice de la fortune, & voulant employer son quartier d'hiver à autre chose, voyant d'ailleurs que les vivres lui manquoient, fit mettre le feu au bourg le lendemain, & se mit en route pour la province. Aucun ennemi n'arrêtant ni retardant

camp; enfin sa conduite fut celle d'un Général facile à persuader, & qui ne prend pas les précautions nécessaires pour assurer son camp & ses troupes; & si, dans l'attaque qu'il eut à soutenir, il résista courageusement aux efforts de l'ennemi, il ne dut la victoire qu'à la valeur de ses troupes, qui cependant auroient été accablées par le nombre, sans les salutaires avis que lui donnèrent P. Sextius & C. Volusenus; avis qu'il eut la sagesse de suivre & qui lui valurent la défaite entière des Barbares; mais ce succès, tout éclatant qu'il fut, ne peut faire oublier les fautes précédentes de ce Lieutenant de César. Ce qui cependant pourroit, en quelque sorte, les faire oublier, c'est d'avoir sçu profiter d'un avis sage, audacieux sans doute, mais qui convenoit à ce moment critique & au grand courage des troupes qu'il commandoit; c'est la générosité qu'il eut de ne pas cacher à César le nom de ceux à qui il étoit redevable de la noble résolution qui lui avoit procuré la victoire & sauvé l'honneur des armes romaines. La modestie & la générosité de Galba sont un bel exemple pour les Généraux qui s'attribuent à eux seuls des succès que souvent ils ne doivent qu'à un bon conseil, à l'intelligence des officiers & à la valeur des troupes. Ces Généraux sont de mauvais économes, ils ressemblent aux Juifs dont le commerce, très lucratif & très-usuraire, n'est qu'intérieur, ne s'étend que dans leur Tribu, & n'est d'aucun profit pour l'Etat. Un Général dont l'ame est assez noble, assez juste pour rendre à chacun en particulier la justice qui lui est due; qui sait faire valoir auprès du Souverain les talens & la bonne conduite des officiers qui commandent sous lui, la valeur des troupes, & leur obéissance prompte à ses ordres, augmente sa gloire en mettant celle des autres au grand jour, acquiert des amis, & se prépare de nouveaux succès par la confiance que les troupes ont en lui & par l'amour qu'elles lui portent.

Digitized by Google

sa marche, il traversa sans obstacle le pays des Nantuates & alla passer l'hiver chez les Allobroges. Av. J. C. 56. An de Rome 598.

VII. Ces expéditions faites en faveur des Romains, César devoit penser qu'il avoit soumis & pacifié toutes les Gaules: les Belges vaincus, les Germains expulsés, la victoire remportée dans les Alpes sur les Séduni, lui firent croire qu'il pouvoit passer en Illyrie. Depuis long-tems il désiroit connoître ce pays & les nations qui l'habitoient, lorsque tout d'un coup la guerre se rallume dans les Gaules. La cause de cette guerre fut que le jeune P. Crassus, qui avoit soumis les Peuples qui habitent les côtes de l'Océan, avoit pris ses quartiers d'hiver chez les Andes, près des bords de la mer, avec la septième Légion. Comme les vivres lui manquoient, il envoya plusieurs Tribuns militaires dans les villes voisines pour en demander. T. Terrasidius fut envoyé chez les Lexovii, M. Trebius Gallus chez les Curiosolites, Q. Velanius & T. Silius chez les Veneti (*a*).

(*a*) Il y a, je crois, une erreur dans le texte. Il est dit que T. Terrasidius fut envoyé chez les *Eusubii* ou *Esubii*: *T. Terrasidius missus in Eusubios.* Les Eusubii ou Esubii habitoient les bords de la vallée de Barcelonnette, & étoient voisins des Edenates ou Adanates: or, il n'est pas probable que Crassus, qui étoit en Anjou, ait envoyé chercher des vivres à une si grande distance; ce fut donc chez les Lexovii ou ceux de Coutances, puisqu'il est dit qu'il envoya des Tribuns militaires dans les villes voisines. Quoiqu'il ne laisse pas d'y avoir loin des frontières du Maine & d'Anjou en Normandie, cependant cette distance est beaucoup moins étendue que de l'Anjou à la vallée de Barcelonnette.

Digitized by Google

Av. J. C. 56. An de Rome 598.

VIII. La ville de ces derniers eſt une des plus conſidérables & des plus puiſſantes de toute la côte, par le grand nombre de vaiſſeaux avec leſquels elle trafique en Angleterre, par l'habileté de ſes matelots & par la poſſeſſion où elle eſt de tous les ports de cette côte, qui ſont en petit nombre ſur cette mer vaſte & orageuſe, au moyen desquels elle rend tributaires tous ceux qui y navigent. Tant d'avantages réunis firent concevoir à ſes habitans un projet hardi. Raſſurés par l'éloignement de Céſar, ils méditèrent de retenir les deux Députés, Velanius & Silius, dans l'eſpérance de forcer Craſſus à leur renvoyer leurs enfans qui étoient en ôtages. Comme les Gaulois ſont prompts à prendre leur réſolution, leurs voiſins, à leur exemple, retinrent M. Trebius Gallus & T. Terraſidius (a). Ils s'envoyèrent en diligence des Députés, & s'engagèrent à ne rien faire que de concert, & à courir enſemble la même fortune. Ils engagèrent enſuite les Etats voiſins à préférer

(a) On reconnoît toujours le caractère bouillant & impétueux des Gaulois, prompts à prendre une réſolution, & auſſi prompts à l'exécuter, ſans en peſer les inconvéniens ni les avantages. S'ils avoient réfléchi ſur la démarche qu'ils vouloient faire, ils auroient vu qu'elle ne pouvoit qu'indiſpoſer Céſar contre eux; qu'il ne ſeroit pas toujours en Italie; qu'il ne tarderoit pas à arriver pour les faire repentir de leur témérité; & que, quoiqu'alliés avec leurs voiſins, qui avoient joint leurs forces aux leurs, ils n'avoient cependant rien de prêt pour ſoutenir la guerre qui les menaçoit. En effet, Céſar, arrivé dans les Gaules, marche contre eux: ils reconnurent leur fauſſe & indiſcrette démarche, mais trop tard; ils ne laiſſèrent cependant pas de s'engager témérairement dans cette guerre où ils ſuccombèrent.

Digitized by Google

la liberté, qu'ils avoient reçue de leurs ancêtres, à l'eſclavage des Romains. Toute la côte étant auſſitôt entrée dans la ligue, on envoya déclarer à Craſſus, que s'il vouloit avoir les Officiers qu'il avoit envoyés, il falloit qu'il rendît les enfans qu'il avoit en ôtages. Av. J. C. 56. An de Rome 698.

IX. Céſar, très-éloigné de ces quartiers-là, ayant appris par Craſſus ce qui ſe paſſoit, ordonna qu'en attendant on conſtruiſit des vaiſſeaux longs dans la Ligerie (*la Loire*,) d'exercer les rameurs dans la Province Romaine, & d'aſſembler le plus qu'il ſeroit poſſible de pilotes & de matelots; ce qui étant exécuté, il ſe rendit à l'armée dès que le tems le lui permit. A l'arrivée de Céſar, les Veneti & les autres peuples étonnés ſentirent d'abord toute l'énormité de leur inſulte, en jettant dans les fers des Députés, hommes publics, dont la perſonne ſacrée & inviolable eſt reſpectée chez toutes les nations. Dans la certitude de ne pas échapper à un châtiment terrible s'ils étoient malheureux, ils mirent tous leurs ſoins aux préparatifs d'une guerre qui pouvoit les ſouſtraire au danger dont ils étoient menacés, & à ſe pourvoir de ce qui pouvoit ſervir à équiper des vaiſſeaux: ils avoient d'autant plus de raiſon, que la ſituation des lieux leur étoit favorable; les chemins par terre étoient inondés par des marées fréquentes, le petit nombre de ports & le peu de connoiſſance de ces côtes, rendoient aux Romains la navigation difficile, & la diſette des bleds devoit empêcher leur armée de terre de ſéjourner long-tems dans

Digitized by Google

leurs pays ; qu'ils avoient une bonne ressource dans le nombre de leurs vaisseaux ; que les Romains n'en pouvoient avoir que peu, & qu'ils ne connoissoient ni les fonds ni les îles où ils auroient à faire la guerre ; qu'il y avoit bien de la différence entre naviguer dans une mer resserrée ou dans l'immense océan. Toutes ces réflexions faites, ils s'occupèrent à fortifier leurs villes & à y transporter les bleds de la campagne ; ils firent venir le plus de vaisseaux qu'ils purent sur la côte des Veneti, chez qui, selon toute vraisemblance, César devoit faire ses premiers & ses plus grands efforts. Non contens de s'être fortifiés dans l'intérieur de leur pays, ils cherchèrent encore au dehors de nouveaux Alliés. A leur instigation les Osismii, les Lexobii (1), les Namnetes (2), les Ambiani, les Morini, les Diablintes (3), les Menapi, se joignirent à la ligue. Enfin on alla jusqu'à chercher des secours chez les Bretons, situés vis-à-vis de ces contrées.

Av. J. C. 56 An de Rome 698.

(1) *Ceux de Tregnier.*

(2) *Ceux de Nantes.*

(3) *Ceux des environs de St. Paul-de-Léon.*

X. Telles étoient les difficultés qu'on devoit trouver à faire la guerre à ces peuples ; cependant César avoit des raisons de l'entreprendre plus fortes encore que ces difficultés : l'insulte faite à des Chevaliers Romains, une rébellion ouverte après des traités authentiques & des ôtages livrés, une ligue de tant de Cités, ne pouvoient rester sans vengeance, quand ce n'auroit été que pour en contenir d'autres qui auroient pu être tentés de secouer le joug. Sachant donc l'amour des Gaulois pour les nouveautés, la légèreté avec laquelle ils courent aux armes, leur attachement pour la liberté, &

Digitized by Google

qu'ils n'enviſageoient l'eſclavage qu'avec horreur (a), avant que la conſpiration augmenta, Céſar crut devoir répandre ſes forces dans pluſieurs endroits. Av. J. C. 56. An de Rome 598.

XI. Il envoye T. Labiénus avec un corps de cavalerie chez les Treviri (1), & le charge de tenir les Rhémois & le reſte des Belges dans le devoir, & d'empêcher les Germains, que l'on diſoit avoir été appellés au ſecours des Belges, de paſſer le Rhin. P. Craſſus eſt envoyé en Aquitaine avec douze cohortes légionnaires & un grand corps de cavalerie. Son objet étoit d'empêcher que ces nations puiſſantes n'envoyaſſent du ſecours dans la Gaule Celtique & ne ſe joigniſſent encore aux révoltés. Q. Titurius Sabinus ſe rendit avec trois Légions chez les Unelli, les Curioſolites & les Lexobii. Le jeune D. Brutus eut le commandement de la flotte & des vaiſſeaux Gaulois qu'on

(1) Ceux de Trèves.

(a) Il eſt très-certain que l'inſulte faite à des Chevaliers Romains, à des Tribuns militaires, & une levée d'armes ouverte ſans que Céſar ni ſes Lieutenans y euſſent donné ſujet, après des traités authentiques & des ôtages livrés, méritoient un châtiment exemplaire; mais Céſar n'auroit pas dû ajouter à ces raiſons, qui étoient ſuffiſantes pour les en punir, l'attachement que les Gaulois avoient pour la liberté & l'horreur qu'ils avoient de l'eſclavage. Ce ſentiment eſt ſi naturel & ſi profondément gravé dans le cœur de tout homme né libre, il eſt ſi noble, qu'un homme devroit craindre de l'étouffer dans le cœur de ſon ſemblable; mais Céſar, eſclave lui-même de ſon ambition, ne cherchoit que l'éclat des triomphes; auſſi employa-t-il dans cette guerre tous les moyens que ſon génie put lui ſuggérer, moins pour acquérir à la République de nouveaux ſujets, qu'afin de ſe faire un nom aſſez puiſſant pour eſpérer de ſe rendre maître abſolu de ſa propre Patrie.

Digitized by Google

avoit fait venir des Pietons (1), des Sen-
Av. J. C. 56. tons & des autres cantons qui étoient en
An de Rome 598. paix avec les Romains, avec ordre exprès de ſe rendre ſur la côte des Veneti le plutôt qu'il pourroit. Ces arrangemens *pris*, Céſar marcha lui-même contre ces peuples avec ſon armée de terre.

(1) *Ceux du Poitou.*

XII. Preſque toutes les villes de cette côte ſont ſituées ſur des langues de terre & des promontoires qui avancent dans la mer, de ſorte que l'on ne peut en approcher par terre lorſque la mer eſt haute; ce qui arrive de douze en douze heures. On ne le peut guères davantage par mer, parce que, lorſque la marée ſe retire, les vaiſſeaux reſtent à ſec: ainſi, par ces deux raiſons, on ne pouvoit les aſſiéger; car, quand après un très-grand travail on avoit élevé des digues à peu près à la hauteur des murs pour retenir les eaux de la mer, & qu'elles ôtoient aux Barbares l'eſpoir de ſauver leurs places, ils ſe retiroient ſur leurs vaiſſeaux avec ce qu'ils avoient de plus précieux, & ſe réfugioient dans une île voiſine, où ils retrouvoient les mêmes moyens de ſe défendre. Cette manœuvre ſe fit la plus grande partie de l'été, avec d'autant plus de facilité de leur part, que nos vaiſſeaux avoient été arrêtés par les vents contraires qui leur rendoient la navigation très-difficile dans une mer auſſi vaſte, ſujette à de hautes marées, & n'ayant que peu ou point de ports pour ſe mettre à l'abri.

XIII. Les ennemis avoient d'ailleurs une façon particulière de conſtruire leurs vaiſſeaux, qui étoit ſupérieure à la nôtre: le fond

Digitized by Google

fond en étoit plus plat, & conſéquemment moins incommodé quand le reflux les mettoit à ſec ; leurs proues & leurs pouppes plus élevées, réſiſtoient plus facilement au choc des vagues & des tempêtes ; tous leurs vaiſſeaux étoient conſtruits de bois de chêne & en état de ſoutenir le plus rude choc : l'éperon d'un navire ennemi ne pouvoit rien contr'eux ; les poutres tranſverſantes avoient un pied d'épaiſſeur & étoient attachées avec des cloux de la groſſeur d'un pouce ; leurs ancres tenoient à des chaînes de fer au lieu de cordes ; leurs voiles étoient de peaux molles bien apprêtées, ſoit qu'ils n'euſſent point de lin ou qu'ils ignoraſſent l'art de le mettre en uſage, ou, ce qui eſt plus vraiſemblable, qu'ayant à naviguer dans une mer orageuſe, ils euſſent penſé que des voiles de ſimples toiles n'auroient pu reſiſter aux coups de vents, ni mouvoir des machines auſſi lourdes que leurs vaiſſeaux. Nos navires ne les ſurpaſſoient qu'en agilité & en légèreté ; quant au reſte, ils étoient plus propres que les nôtres pour les vaſtes mers & les tempêtes. Nous ne pouvions les incommoder de l'éperon, tant ils toient ſolides, ni les attaquer facilement à cauſe de leur hauteur ; par les mêmes raiſons, ils craignoient moins les écueils ; ils ne redoutoient ni les vents ni les tempêtes ; ils étoient ſans danger dans les bas-fonds, & ne craignoient dans le reflux ni les pointes ni les rochers, avantage que n'avoient point nos navires.

Av J. C. 56. An de Rome 598.

XIV. Après s'être emparé de pluſieurs villes, Céſar voyant que la guerre avan-

Digitized by Google

Av. J. C. 56. An de Rome 698.

çoit peu par la retraite des ennemis, à laquelle on ne pouvoit s'opposer, & qu'elle les mettoit toujours dans le cas d'une nouvelle résistance, sentant bien l'inutilité de tous ces siéges, tant que les Veneti seroient maîtres de la mer, résolut d'attendre sa flotte pour leur livrer une bataille décisive. Elle parut enfin, & les ennemis l'ayant aperçue, firent sortir au-devant d'elle deux cents vingt de leurs vaisseaux les mieux équipés & les plus abondamment pourvus de toutes espèces d'armes. Brutus & les Tribuns militaires ou Centurions chargés du commandement particulier de chaque vaisseau, ne savoient trop quel ordre donner pour le combat, ni comment diriger l'attaque. L'éperon de leurs galères ne pouvoit rien contre les vaisseaux des Alliés. Les tours qu'ils eussent pu construire sur leurs navires, n'auroient jamais atteint la hauteur des poupes des Veneti, & des traits lancés d'en bas eussent eu trop peu d'effet en comparaison de ceux des ennemis qui, lancés d'un lieu plus élevé, auroient écrasé les Romains sur leurs bords. Les Chefs connoissoient tous ces désavantages, & cependant il fallut combattre. Une seule chose les rassura ; ils avoient préparé une sorte d'arme qui, dans cette circonstance, leur fut de la plus grande utilité. C'étoient des faulx tranchantes emmanchées au bout d'une longue perche & semblables à peu près à celles dont on se servoit dans les siéges. On tiroit avec ces faulx les cordages qui attachoient les vergues aux mâts, & on les coupoit : alors les vergues tomboient néces-

Digitized by Google

fairement avec les voiles, & les vaiſſeaux devenoient inutiles, parce que toute leur force conſiſtoit dans leurs agrêts. Dans cette ſituation, il falloit combattre corps à corps, & de la valeur ſeule dépendoit le gain du combat, & c'étoit en quoi les Romains, aidés d'ailleurs par une circonſtance qui augmentoit en eux le deſir de vaincre, ſurpaſſoient de beaucoup les Alliés. Céſar placé ſur une hauteur, & toute l'armée répandue ſur les collines d'alentour, étoient témoins de la valeur de leur armée navale: de ſorte qu'une belle action quelle qu'elle fût, ne pouvoit échapper ni au Général ni aux ſoldats (*a*). Av. J. C. 56. An de Rome 698.

(*a*) Ce ſpectacle étoit bien propre à enflammer le courage des combattans; tous devoient brûler de ſe ſignaler aux yeux de Céſar & de ſes Légions, qui, rangées ſur des hauteurs, voyoient le combat, & animoient par leurs cris l'ardeur des ſoldats de Brutus. La valeur a beſoin de regards & d'applaudiſſemens; elle veut combattre au grand jour: le ſilence & l'obſcurité l'effraient plus que le péril. Jupiter avoit couvert de ténèbres l'armée des Grecs, Ajax s'écrie: *Grand Dieu! chaſſe la nuit qui nous couvre les yeux, & combats contre nous à la clarté du jour!* (*Iliade. L.* 17.) On connoît le mot d'Alexandre: *Athéniens, qu'il m'en coûte pour être loué de vous!* (*Plutarque, Vie d'Alexandre.*) Ce ſentiment eſt celui de tous les hommes; c'eſt l'eſpérance de la gloire qui leur inſpire de grandes actions. Les Anciens paroiſſent avoir mieux connu que nous cette paſſion des louanges qui tourmente ſur-tout les militaires, & en avoir mieux profité; rarement ils combattoient la nuit: le lâche eſpère qu'elle couvrira ſa foibleſſe, & le brave eſt fâché qu'elle cache ſa valeur. Après le combat, on recherchoit celui qui avoit fait le plus de grandes choſes; il recevoit le prix aux yeux de toute l'armée: on élevoit ſur le champ de bataille des trophées, des monumens où les noms des morts étoient gravés; on prononçoit publiquement leur éloge. Voilà ce que faiſoient ces Grecs, accuſés fauſſement de

Digitized by Google

XV. Après avoir ôté aux vaisseaux ennemis l'usage de leurs voiles, deux ou trois

Av. J. C. 56.

An de Rome 598.

vanité par quelques esprits qui n'ont pas su comprendre combien cet appareil, cet éclat étoit propre à exciter l'émulation dans toute la nation, à former d'excellens Capitaines & de braves soldats. Chez les Romains, les grands & les petits triomphes réservés aux Généraux; les titres, les couronnes accordés aux simples soldats, prouvent assez avec quel soin ils entretenoient dans les cœurs cet amour de la gloire, & combien ils savoient en profiter.

Notre manière de combattre aujourd'hui permet moins au soldat d'aspirer à la même distinction. Chez les Anciens, dès que les traits étoient lancés, on se joignoit, on combattoit corps à corps; chaque soldat se flattoit d'être vu, d'être remarqué; cet espoir, & le feu de l'action, lui donnoit plus de force, plus d'intrépidité: aujourd'hui on s'approche très-rarement, on ne se bat qu'à coups de feu & de loin; ce ne sont point les soldats qui se battent, ce sont les bataillons. Le soldat immobile, en s'avançant lentement, tirant par intervalle des coups de fusil perdus dans mille autres, couvert de feu & de fumée, ne se regardant pour ainsi dire, que comme une machine qu'on fait mouvoir, certain de ne pouvoir être distingué dans une troupe rangée sur la même ligne, ne peut porter au combat, ni la même impétuosité, ni la même émulation. C'est pour cela même que nous devrions être plus attentifs à fournir à la valeur des occasions de se signaler, & à l'honorer lorsqu'elle est connue. Qu'aucune belle action ne reste dans l'oubli; que l'Officier en instruise le Général; que le soldat soit loué & récompensé à la tête des troupes; qu'il sache que son nom sera inscrit dans les fastes militaires de la nation; que le ministère conserve avec respect, qu'il honore ces vieux Corps qui, tant de fois, ont donné des preuves de leur valeur: ce sont des familles illustres dans les armées qu'il faut bien se garder de laisser éteindre; l'esprit qui règne dans ces Corps & qui les fait agir, est précieux. Le nom, l'uniforme même de ces régimens, ne doivent jamais être changés; l'un & l'autre sont leur cri, & leurs actions leurs titres; enfin il faut chercher tous les moyens pour inspirer & pour entretenir ce desir & cet amour pour la gloire.

Digitized by Google

navires romains entouroient un des ennemis & l'attaquoient. En même tems les soldats couroient à l'abordage, & s'élançant de leurs vaisseaux dans ceux des ennemis, s'en rendoient facilement les maîtres. Les Barbares perdirent une grande partie de leurs navires sans pouvoir y remédier ; réduits enfin à la nécessité de prendre la fuite, ils avoient déja pris le dessus du vent, quand tout à coup il survint un si grand calme, qu'ils furent dans l'impossibilité de faire aucun mouvement. Rien ne pouvoit arriver de plus avantageux aux Romains : leurs galères se remuoient avec la plus grande facilité par le moyen des rames. Ils attaquèrent & prirent sans peine les vaisseaux immobiles des Gaulois ; ils se seroient emparés de toute la flotte, si la nuit n'eut favorisé la retraite de quelques navires qui s'échappèrent dans l'obscurité, après un combat très-opiniâtre qui dura depuis quatre heures du soir jusqu'au coucher du soleil. Av. J. C. 56. An de Rome 598.

XVI. Après un échec aussi considérable, les Venetes découragés ne se crurent plus en état de continuer la guerre. Toute leur jeunesse & les vieillards les plus distingués par leur mérite ou leur dignité, venoient de périr ; presque tous leurs vaisseaux, qu'ils avoient rassemblés de toute la côte, avoient été pris ou coulés à fond, & ils ne savoient plus ni comment se retirer, ni comment défendre leurs villes. Dans une telle extrémité, ils se rendirent. César croyant devoir

Ce sentiment d'honneur, dans le militaire, est le feu sacré qu'il faut nourrir, & c'est à sa conservation qu'est attachée la destinée de l'Etat.

Digitized by Google

Av. J. C. 56. An de Rome 698.

sévir rigoureusement contre eux, voulut leur donner un exemple terrible qui leur apprît à respecter les droits des gens: il fit mettre à mort le Sénat entier & vendit à l'encan le reste de ces malheureux (a).

(a) César cherche envain des raisons qui justifient sa cruauté, on ne peut la lire sans frémir. Faire mourir le Sénat d'une nation, vendre tout un peuple à l'encan comme un vil troupeau, sera toujours une action horrible aux yeux de tout homme qui ne se laisse point éblouir par l'éclat d'une victoire.

Mais ce peuple méritoit un châtiment sévère, il avoit violé le droit des gens? Et quel est ce droit des gens qui permet à César de venir troubler le repos d'une nation paisible, s'emparer d'une terre qui n'est point la sienne, jetter dans les fers un peuple libre, lui arracher des ôtages de sa servitude; & qui ne permet point à ce peuple de défendre sa liberté, l'héritage de ses ancêtres, de défendre une terre où leur cendre repose, où la sienne doit reposer un jour, d'en chasser l'ennemi qui veut l'usurper, & de retenir à plus juste titre des ôtages qui lui répondent des insultes & des attentats d'un ambitieux étranger? Qui peut douter que César n'eût le premier violé le droit des nations, en portant les armes chez le peuple de Vannes, qui n'étoit point entré dans la ligue des Belges, uniquement pour assurer & étendre ses conquêtes, & n'avoir de voisin que l'Océan.

Plutarque ne dit pas un mot de cette expédition de César en Bretagne, ni du meurtre des Sénateurs de Vannes; il passe encore sous silence les cruautés exercées après la prise de Cahors, & plusieurs autres traits qui démentent le caractère d'humanité qu'il donne à son héros: il ne pouvoit cependant les ignorer, il les avoit lus dans l'ouvrage de César, & sans doute dans quelques autres Historiens perdus aujourd'hui, tel que ce Tanusius, qui ne flattoit point la mémoire de Jules, si l'on peut en juger par le trait que Plutarque même en rapporte. Je ne reconnois point à ce silence le Philosophe de Chéronée. Qui osera reprendre les crimes des usurpateurs, les vices des tyrans, si les sages craignent d'élever leur voix, même lorsque ces fléaux de l'humanité ne sont plus?

Digitized by Google

XVII. Pendant que ces choſes ſe paſſoient chez les Veneti, L. Titurius Sabinus arriva

Av. J. C. 56. An de Rome 598.

La cruauté que Céſar fit à ceux de Vannes, dit le Duc de Rohan, (*Parf. Cap. pag.* 23) *ne doit ſouiller ſa clémence, qu'il a témoigné toute ſa vie.* Ce ſentiment, que cet illuſtre Capitaine n'eût certainement pas adopté de nos jours, montre à quel point les mœurs & les préjugés des différens ſiècles peuvent altérer nos jugemens. Né parmi les horreurs des guerres civiles, nourri dans les combats & les factions, toujours entouré, pour ainſi dire, de meurtres publics ou particuliers, & dans un tems où les eſprits égarés par le fanatiſme de religion & par un vain reſpect des anciens, étoient loin de la nature & de la raiſon, le Duc de Rohan devoit être moins effrayé que nous ne le ſommes d'un Sénat maſſacré & d'un peuple vendu à l'encan. Nous vivons dans un ſiècle plus éclairé & plus heureux; nous oſons penſer par nous-mêmes, ſuivre pour guide la nature, & nous élever aux grands pincipes de la morale univerſelle. On parle aux Souverains des droits des peuples; les hommes ſont comptés pour quelque choſe, & nul Prince ne peut aujourd'hui mettre ſa gloire à les égorger ni à les aſſervir. Nous qui déteſtons les Conquérans du Nouveau Monde, Eſpagnols, Anglois & François, nous qui reprochons à nos ayeux les pieuſes fureurs des Croiſades, ſans doute nous n'irons pas approuver les cruautés plus coupables d'un Romain qui, dix-huit ſiècles avant le nôtre, eſt venu déſoler nos contrées & donner des fers à nos ancêtres.

Céſar prétend qu'il falloit retenir par la terreur un peuple prompt à ſe ſoulever; mais il devoit aſſez connoître ces braves Gaulois, à qui Rome elle-même cédoit le prix de la valeur(*), pour ſavoir que la crainte n'avoit point d'empire ſur leur ame. Quel effet pouvoit-il attendre de ſa cruauté? D'irriter encore cette généreuſe nation, de la rendre plus ferme, plus opiniâtre dans ſa réſiſtance, de la pouſſer au déſeſpoir, de la forcer à s'enſevelir dans les flammes & ſous les ruines de ſes villes, (*Voyez le Diſcours de Critognat, guerre des Gaules, Liv. VII. paragr.* 72. *pag* 621) ou à ſe précipiter à travers les épées des Légions romai-

(*) *Cognoveram gloriâ belli Gallos ante Romanos fuiſſe.* (Saluſt. Bell. Cat. cap. 53).

Digitized by Google

avec ſes trois Légions chez les Unelli. Viridovix étoit à la tête de ces peuples & de tous ceux qui avoient armés dans cette partie des Gaules. Il avoit reçu un renfort conſidérable par la jonction des Aulerci, des Eburovici & des Lexovii, qui avoient fait périr leur Sénat pour avoir refuſé de conſentir à la guerre. Il avoit encore groſſi ſon armée d'une multitude d'hommes perdus, ſans aveu, de bandits ramaſſés de toute la Gaule, que l'eſpérance du butin & l'amour de la gloire avoient arrachés aux ſoins de l'agriculture & au travail. Sabinus s'étoit retranché dans un lieu commode & avantageux. Viridovix vint camper à deux milles de Titurius Sabinus, & tous les jours il lui préſentoit la bataille; enſorte que, non-ſeulement les rebelles mépriſoient Sabinus, mais même ſes propres troupes commençoient à blâmer ſa conduite. Les Gaulois, perſuadés que la crainte ſeule retenoit les Romains, venoient ſans ceſſe les inſulter juſqu'au pied de leurs retranchemens; mais Sabinus en agiſſoit ainſi, parce qu'il croyoit qu'en l'abſence du Général, un Lieutenant, qui avoit en tête un ennemi ſi puiſſant, ne devoit combattre que dans un lieu avantageux & dans une circonſtance favorable.

Av. J. C. 56. An de Rome 698.

XVIII. Quand il crut les Gaulois bien perſuadés de ſa frayeur, il choiſit un Gaulois parmi ceux qui l'avoient ſuivi & qu'il connoiſſoit fidèle & adroit, & lui perſuada, après lui avoir fait les promeſſes les plus

nes, plutôt que de tomber honteuſement ſous la hache des licteurs. La politique de Céſar étoit donc auſſi fauſſe, auſſi dangereuſe, qu'elle étoit cruelle & féroce.

Digitized by Google

magnifiques, de passer chez les ennemis comme déserteur; il lui fit part de son projet & de la manière dont il devoit s'y prendre. Celui-ci, arrivé au camp des Gaulois, leur exagère la frayeur des Romains, leur apprend le fâcheux état où César étoit réduit par les Veneti, & que Sabinus, sur l'ordre de son Général, devoit partir cette nuit en grand silence pour lui porter un prompt secours (a). Ce qui ayant été en-

Av. J.C. 56. An de Rome 598.

(a) Cette ruse de Sabinus devoit d'autant mieux réussir, qu'il étoit à croire que ceux de Coutances & les autres Gaulois, liés avec eux par les mêmes intérêts, ne se méfieroient point qu'un de leurs compatriotes pût être assez lâche, assez infâme & assez traître à sa patrie, pour être l'odieux instrument de la ruine & de l'asservissement de sa propre nation; qu'il étoit d'ailleurs vraisemblable qu'un Gaulois abandonneroit le parti des Romains pour s'attacher à celui qui combattoit pour sa propre patrie. Quand même les Gaulois auroient été moins crédules, ils auroient toujours donné dans le piège qu'on leur tendoit; parce que leur caractère pétulant ne leur auroit pas permis de faire aucune réflexion sur une affaire qui en demandoit de très-profondes; d'ailleurs il est dans le caractère de tous les hommes en général de croire ce qu'ils désirent; aussi se livrèrent-ils à toute l'effervescence que leur légèreté naturelle rendroit encore plus vive, & toute leur valeur ne put les garantir des malheurs où les entraîna une ardeur impétueuse, qui fut la principale cause de leur défaite & de la mort d'une grande partie des leurs & de leurs alliés. Les ruses qu'un Général emploie, ou pour attirer l'ennemi dans quelqu'embuscade, ou pour l'engager à entrer dans un pays qui lui est désavantageux, tant par la nature du terrein qui n'est pas propre à l'arme principale de son armée, que parce que les habitans ne sont pas pour lui, ou pour l'éloigner de ses subsistances, ou pour exciter sa confiance par une retraite simulée, ou enfin pour lui donner le change sur ses véritables projets, doivent avoir l'apparence de la probabilité; si elles sont dénuées de toute vraisemblance, il est rare qu'elles réussissent. Philip-

Digitized by Google

tendu, tous s'écrièrent qu'il ne falloit pas laisser perdre une si belle occasion, ni tarder plus longtemps à aller l'attaquer. D'autres motifs encore les engageoient dans une résolution si précipitée: outre l'espoir d'un heureux succès du côté des Veneti, l'incertitude où Sabinus leur avoit paru être, & qu'ils prenoient pour crainte; l'avis que leur donnoit le transfuge, la disette des vivres, causée par le peu de soin qu'ils avoient eu de faire des provisions; enfin, la facilité qu'ont les hommes de croire ce qu'ils desirent, tous ces raisonnemens faits dans la chaleur de la passion, les ayant, pour ainsi dire, transportés hors d'eux-mêmes, ils entourent le lieu où Viridovix & les autres Généraux tenoient conseil, & demandent à haute voix de marcher à l'ennemi, & ne veulent point laisser le conseil qu'ils n'en aient obtenu la permission. Les Généraux, forcés par leurs propres soldats, ou sans doute aussi ignorans qu'eux, donnent l'or-

Av. J. C. 56. An de Rome 698.

pe faisoit la guerre dans le pays d'Amphise; les Athéniens & les Thébains s'étoient emparés des passages étroits par lesquels Philippe devoit nécessairement pénétrer; pour donner le change à l'ennemi, il écrivit à Antipater, en Macédoine, qu'il remettoit à un autre tems la guerre d'Amphise; qu'il avoit reçu des nouvelles qui lui apprenoient qu'il y avoit des mouvemens en Thrace, & qu'il falloit se hâter d'y marcher. Philippe ordonna au courier de passer par ces lieux étroits que gardoient les Athéniens & les Thébains: il est pris par Charès & Proxène, Généraux de l'armée des alliés; ils ouvrent les dépêches de Philippe, & trompés par ce qu'elles contenoient, & qui étoit vraisemblable, ils abandonnent la garde de ces lieux. Philippe y marche, les trouve libres, passe en toute sûreté, joint les Athéniens & les Thébains, les bat, & se rend maître d'Amphise.

Digitized by Google

dre à la bataille si desirée. L'armée saisie de la même joie que si elle eût déja remporté la victoire, amasse en hâte grand nombre de fascines pour combler les fossés du camp des Romains. Av. J. C. 56. An de Rome 598.

XIX. Ceux-ci avoient établi leur camp sur un endroit élevé, dont la pente douce & aisée étoit d'environ mille pas. Les Gaulois s'animant les uns les autres, & espérant ôter aux ennemis le tems de s'armer & de se rassembler, montent en courant de toutes leurs forces & arrivent hors d'haleine. Sabinus, après avoir exhorté les siens, donne le signal du combat. Les Romains sortent de toutes les portes, fondent à la fois sur leurs ennemis. Le courage, l'avantage du lieu, l'expérience des dernières batailles, l'ignorance & la fatigue des Gaulois, tout fut pour les Romains dans ce combat; l'ennemi ne soutint pas même le premier choc & prit aussitôt la fuite. Les Romains frais les poursuivirent & les taillèrent en pièces. La cavalerie qui se mit à leur poursuite, en laissa peu échapper (a). Ainsi,

(a) Tel est le danger de l'indiscipline; s'il arrive que dans le premier instant une fougue naturelle procure quelque succès, il n'est pas de longue durée, parce que cette fougue n'a que le premier moment pour elle; elle ne calcule ni ne combine rien, & ne fait pas prendre les moyens pour s'assurer de l'avantage qu'elle a remporté, & pour s'en procurer de plus grands. C'est souvent de l'avantage même remporté, que proviennent dans la suite les revers que l'on essuie. Le plus petit échec fait disparoître l'ivresse; & cette masse de soldats sans ordre, sans discipline, sans principe, qui ne compte ses forces que par le nombre, & n'écoute qu'une valeur chaude & inconsidérée, au plus petit revers n'a plus ni nerf ni énergie, oublie

Digitized by Google

dans le même tems, César & Sabinus furent instruits du succès qu'ils avoient eu chacun dans la partie où ils faisoient la guerre. Alors toutes les villes se rendirent à Sabinus: car si les Gaulois sont prompts à prendre les armes, ils perdent de même le courage quand ils trouvent de la résistance & qu'il leur arrive des disgraces.

Av. J. C. 56. An de Rome 698.

XX. Presque dans le même tems P. Crassus arrivoit dans l'Aquitaine, qui, comme on l'a déja dit, peut être regardée comme la troisième partie de la Gaule, tant par son étendue que par la multitude de ses habitans. Persuadé qu'il auroit quelque guerre à soutenir dans une Province où peu d'années auparavant L. Valerius Preconinus avoit été tué, l'armée qu'il commandoit avoit été mise en déroute; & une autre fois le Proconsul L. Manilius avoit été forcé de prendre la fuite après la perte de ses bagages, il résolut de ne négliger ni soin ni précautions pour s'avancer sûrement dans le pays. Après avoir joint à son armée un gros corps de cavalerie avec un grand nombre de troupes auxiliaires, il se pourvut de vivres & fit venir de Toulouse, de Carcassonne & de Narbonne, plusieurs volontaires, gens braves & connus par leurs belles actions. Quand tout fut prêt, il marcha aux ennemis & s'avança vers le pays des Sotiates (1). A peine ces peuples eurent-ils appris son arrivée, qu'ils assemblèrent des

(1) *Les Gascons.*

qu'elle est un composé d'hommes semblables à ceux qu'elle a à combattre, qu'elle est capable des mêmes choses, si elle étoit instruite, & si elle connoissoit l'avantage de l'ordre & des dispositions.

Digitized by Google

troupes considérables, sur-tout en cavalerie, qui étoit leur principale force, & attaquèrent notre armée dans sa marche; leur cavalerie fut repoussée par la nôtre; mais tout à coup ils firent sortir leur infanterie qui étoit en embuscade dans un vallon, qui vint attaquer nos gens qui s'étoient dispersés dans la poursuite (*a*). Av. J. C. 56. An de Rome 598.

(*a*) L'attaque de l'armée romaine, dans sa marche, par la cavalerie des Gascons, leur infanterie en embuscade pour soutenir leur cavalerie, annoncent, de leur part, quelques idées sur la guerre. Leur manœuvre auroit peut-être réussi, si le sort des batailles dépendoit uniquement des dispositions; mais il dépend encore de l'ordre, de la discipline & de l'ensemble exactement observés dans chaque corps & dans la masse générale de l'armée. Il est à présumer que les Gascons, après avoir mis leur infanterie en embuscade, & avoir envoyé leur cavalerie attaquer l'armée de Crassus dans sa marche, lui avoient donné ordre, en cas qu'elle fût repoussée, de se retirer sur son infanterie, & qu'ayant été poursuivie vivement par la cavalerie romaine, celle-ci, contre son usage ordinaire, s'étoit dispersée, n'avoit gardé aucun ordre, & qu'elle avoit été attaquée par l'infanterie des Gascons. Cette seconde attaque, à laquelle la cavalerie de Crassus ne s'attendoit pas, & que cependant elle auroit dû prévoir, devoit, sans doute, avoir tout le succès qu'ils en attendoient; mais cette infanterie, probablement emportée par une ardeur bouillante, attaqua comme elle se trouva; les plus braves & les plus lestes attaquèrent les premiers & furent suivis par les autres: or, les Romains, plus instruits qu'eux de ce qui détermine la victoire, eurent, sans doute, le tems de se rassembler en corps, & alors cette multitude éparse, dont le courage étoit dépourvu d'ordre, dut nécessairement échouer contre l'ensemble & la valeur des Romains. Le succès que l'armée de P. Crassus eut dans cette occasion, ne disculpe point ce Général, ou au moins ceux qui commandoient sa cavalerie, d'avoir poursuivi les Gascons sans aucune précaution & sans aucun ordre: ils n'ignoroient pas que, si la principale force de l'armée ennemie étoit en cavalerie, elle avoit cependant

Digitized by Google

Av. J. C. 56. an de Rome 698.

XXI. Le combat fut long & opiniâtre ; car les Sotiates, fiers de leurs précédentes victoires, faiſoient dépendre de leur courage le ſalut de toute l'Aquitaine, & les nôtres vouloient faire voir de quoi ils étoient capables ſous un jeune Commandant, ſans être animés par la préſence de leur Général, & indépendamment du reſte des Légions. Enfin l'ennemi couvert de bleſſures fut forcé de plier & de chercher ſon ſalut dans la fuite. Sa perte fut très-conſidérable. Craſſus ſans délai marcha à la capitale (*Leictoure*) ; mais il trouva une réſiſtance à laquelle il ne s'étoit pas attendu, & fut obligé d'employer contre la place les mantelets & les tours. Les Sotiates ne négligeoient rien pour leur défenſe ; tantôt par des ſorties les plus vives, ils tomboient ſur les travaux des Romains, tantôt par des conduits ſouterrains, auxquels ils étoient très-exercés par les mines de cuivre très-abondantes qu'ils ont dans leur pays, ils tâchoient de ruiner la terraſſe que Craſſus

une nombreuſe infanterie, & quoiqu'elle n'eût pas paru dans cette première attaque, elle devoit cependant n'être pas éloignée & à portée de recevoir & de ſecourir ſa cavalerie : or, ils auroient dû ſe précautionner contre une ſeconde attaque, contenir leur cavalerie, ne pas ſuivre trop loin celle de l'ennemi, ne pas laiſſer diſperſer la leur, & ne pas perdre la protection qu'elle devoit attendre de leur infanterie. Le texte ne dit point ſi Craſſus laiſſa ſon infanterie en ordre de marche, ou s'il la mit en bataille prête à recevoir ſa cavalerie, ſi elle eût été forcée de ſe replier ſur elle, ou pour marcher dans cet ordre en avant afin de la ſoutenir. Il y a tout lieu de croire qu'il ne la laiſſa pas en ordre de marche & qu'il prit une poſition relative à l'offenſive ou à la défenſive, à tout événement.

Digitized by Google

avoit fait élever; mais la vigilance toujours soutenue des Romains rendit leurs efforts inutiles. Quand ils se furent apperçus qu'une plus longue résistance ne serviroit peut-être qu'à augmenter la rigueur de leur sort, ils députèrent vers Crassus pour se rendre: il les reçut à condition qu'ils remettroient toutes leurs armes (*a*). Av. J. C. 56. Au de Rome 698.

XXII. Les Romains étoient occupés à faire exécuter cette condition. Tout d'un coup Adcantuan, premier chef de la Cité, sort par un côté de la ville à la tête de six cents braves qui lui étoient entièrement dévoués, & qu'on appelloit dans le pays soldurіers. C'étoient des soldats qui s'attachoient à un grand Seigneur, qui avoient part à sa bonne & à sa mauvaise fortune, & qui le suivoient à la vie & à la mort. S'il périssoit, ils périssoient avec lui, ou se tuoient eux-mêmes après sa défaite. Jamais un seul n'a manqué à cet engagement: c'étoit un point d'honneur auquel ils se sacrifioient toujours avec fidélité (*b*). Adcan-

(*a*) César avoit coutume de faire livrer les armes aux garnisons des places dont il s'emparoit; ses Lieutenans avoient ordre d'en agir de même; c'étoit par ce moyen qu'il contenoit les peuples qu'il avoit soumis à la République. Cet usage subsiste aujourd'hui, mais pas aussi universellement; car souvent les troupes qui ont défendu une place, en sortent avec armes & bagages & avec un nombre de coups à tirer fixé par la capitulation.

(*b*) Ce trait-ci doit, sans doute, nous surprendre, nous autres modernes, & nous rendre bien petits à nos propres yeux. Une troupe toute composée d'amis qui se sont juré une fidélité inviolable de n'avoir qu'une même fortune, une même vie, & de mourir ensemble; qui tous tiennent leur serment: qu'une troupe ainsi composée devoit être redoutable! que

Digitized by Google

tuan secondé par de tels hommes, n'avoit
Av. J. C. 56. pas craint, en rompant le traité, d'exposer ses
An de Rome 558.

l'amitié devoit inspirer de courage à ces ames fortes & valeureuses! Ce n'est pas le seul trait de cette espèce que nous fournisse l'Histoire de l'antiquité. Qu'on traite de fable si l'on veut, ces enfans élevés avec Sésostris, qui le suivirent dans ses conquêtes, & le rendirent vainqueur de tant de nations; ce récit d'Hérodote (*Lib.* I.) nous prouve au moins quelle opinion les Grecs avoient conçu de l'amitié, ou au moins des sermens, puisqu'ils crurent l'une & les autres nécessaires aux triomphes de ce fameux Conquerant. Un exemple qu'on ne peut révoquer en doute, c'est le bataillon sacré des Thébains. On sait qu'il étoit composé de trois cents hommes qui, tous, s'étoient juré la même amitié que ces six cents Gaulois dont nous parle Césat. C'est ce bataillon sacré qui faisoit la force des armées Thébaines, & c'est sur-tout à sa valeur que Thèbes dut les victoires de Thégire, de Leuctres & de Mantinée. Il semble que l'amitié seule pouvoit triompher de cette vertu sévère des Spartiates, qui avoit humilié le courage brillant des Athéniens, & la puissance fastueuse des Perses. Platon, dans sa République, veut que les jeunes gens aient un ami qui les anime à la vertu pendant la paix, & à la valeur pendant la guerre. Tacite nous apprend combien l'amitié fut chère aux Germains. (*De bello German.*) Dans les siècles de la chevalerie, l'amitié se joignit à l'amour pour inspirer à nos Preux ces hauts faits dont le récit nous paroît aujourd'hui romanesque. Chaque Chevalier se choisissoit un frère d'armes; c'étoit un serment sacré d'amitié, un engagement inviolable de le défendre envers & contre tous. Aujourd'hui, nous ne connoissons plus ces grandes passions qui étoient le principe des actions valeureuses de nos ancêtres; nos vices, nos voluptés, nos mœurs dépravées en ont éteint tout le feu; nous ne jettons plus que des étincelles brillantes, mais sans chaleur; l'amour n'est plus que galanterie, & même libertinage; le désir de la gloire que vanité; l'amitié que liaison d'intérêt & de plaisir. On me demandera peut-être pourquoi cette révolution de mœurs & de sentiment? Et moi je demande pourquoi le charme & le tilleul, qu'on

Digitized by Google

ſes citoyens à des traitemens plus durs encore que ceux qu'ils éprouvoient déja. Cependant les Romains ayant jetté un grand cri du côté où ſe faiſoit cette ſortie, les ſoldats coururent aux armes, & après un combat opiniâtre, forcèrent cette troupe à rentrer dans la ville. Néanmoins Adcantuan obtint de Craſſus les mêmes conditions que celles qui avoient été impoſées par le premier traité (a). Av. J. C. 56. An de Rome 698.

XXIII. Les armes & les ôtages livrés, Craſſus marcha contre les Vocates (1) & (1) Ceux de Bazas.

taille dans nos jardins & que l'on courbe en berceaux, ſont moins robuſtes, périſſent plutôt que le chêne ſauvage des forêts?

(a) On peut être ſurpris que Craſſus ne punit pas très-ſévèrement ce manque de foi, qui ne pouvoit être que d'un dangereux exemple & avoir des ſuites funeſtes; d'autant que la coutume des Romains n'étoit pas de traiter ſi doucement des peuples qu'ils avoient vaincus. On a pu voir par le traitement que fit Céſar aux peuples de Vannes & à leurs Alliés, dont il fit mourir tout le Sénat, & vendit les autres, que Jules étoit moins porté à la clémence qu'à la vengeance la plus barbare. Si P. Craſſus n'agit pas comme de coutume, on peut penſer que, comme les Romains n'avoient encore ſubjugué qu'une partie de l'Aquitaine, ce Lieutenant de Céſar crut que la douceur feroit plus d'effet & avanceroit plus la conquête de tout le pays, qu'une punition exemplaire qui, toute méritée qu'elle étoit, pouvoit indiſpoſer le reſte de la nation, au lieu de l'engager à ſe ſoumettre. Ses eſpérances ne ſe réaliſèrent cependant pas, car les autres cantons de l'Aquitaine s'armèrent & s'oppoſèrent fortement à la conquête de leur pays. Craſſus avoit, ſans doute, ſes raiſons pour agir avec tant de modération; mais les Gaſcons avoient auſſi les leurs, pour le moins auſſi bien fondées que les ſiennes, pour s'oppoſer à ſes projets, puiſqu'ils combattoient pour leur liberté. Ils ſuccombèrent, ſans doute; mais malgré leur déſaſtre, il ne leur manqua que l'art & la ſcience des combats, & jamais la valeur, ni l'amour de la patrie & de la liberté.

Digitized by Google

Av. J. C. 56, An de Rome 698.

les Tarusates (1), qui surpris de la promptitude avec laquelle nous nous étions emparé d'une place forte par sa situation & par l'art, envoyèrent en toute diligence des Députés vers les Etats voisins, se liguèrent ensemble & se donnèrent mutuellement des ôtages; ils envoyèrent même aux villes de l'Espagne citérieure qui avoisinent l'Aquitaine, d'où ils tirèrent des officiers & des soldats. Dès qu'ils furent arrivés, ils se mirent en campagne & se trouverent tous au rendez-vous général. Ils mirent à leur tête quelques-uns de ceux qui avoient servi sous Q. Sertorius & qui passoient pour très-habiles dans l'art militaire. Ces Chefs leur apprirent à se retrancher comme les Romains & même à couper les vivres à l'ennemi. Crassus surpris & gêné par la conduite sage des Aquitains, qui lui ôtoient, vu la foiblesse de son armée, la possibilité d'envoyer des détachemens considérables pour se rendre maître de la campagne, ce qui rendoit ses fourrages & ses convois très-difficiles, parce que les ennemis répandus sur toutes les routes, gardoient tous les passages & occupoient les postes avantageux: d'ailleurs leur nombre augmentoit tous les jours. Dans une position si critique, Crassus crut qu'il ne devoit pas différer de donner bataille: il la proposa dans un conseil de guerre: elle fut acceptée tout d'une voix & décidée pour le lendemain.

(1) *Ceux aux environs de Tulle.*

XXIV. A peine le jour commençoit à paroître, qu'il fit sortir toute son armée & la rangea en bataille sur deux lignes (a),

(a) Les Romains étoient dans l'usage de ranger

mit les Alliés au milieu, & attendit à quoi les ennemis se détermineroient. Ceux-ci, quoique persuadés que, vu leur grand nombre & leur ancienne valeur, ils pouvoient combattre avec avantage contre une poignée de gens dont l'armée de Crassus étoit composée, aimèrent mieux profiter des avantages qu'ils s'étoient procurés en se rendant maîtres de la campagne, & essayer de vaincre sans combattre (*a*); ce qui ne manqueroit pas d'arriver, puisqu'ils étoient maîtres des passages par où les vivres pouvoient nous venir; que si le manque de vivres nous obligeoit à nous retirer, ils étoient résolus de nous attaquer dans notre marche parmi les embarras du bagage. Ce conseil approuvé par les Chefs, ils se tinrent tranquilles dans leur camp, tandis que nous étions en bataille. Ce parti dicté sans doute par la prudence des Chefs, & selon toutes les règles de la guerre, eut un effet funeste pour les ennemis: il rallentit leur courage & augmenta celui des Romains,

Av. J. C. 56. An de Rome 698.

leurs armées en bataille sur trois lignes; cependant celle de Crassus, très-inférieure en nombre à celle de l'ennemi, n'étoit que sur deux. Ce Général voulut, sans doute, étendre sa ligne & présenter plus de front, ou pour n'être pas investi par les ennemis, s'ils acceptoient le combat, ou pour pouvoir attaquer leur camp sur plusieurs points à la fois; ainsi la disposition de Crassus, quoiqu'elle dérogeât à la coutume des Romains, étoit relative à la circonstance où il se trouvoit, & probablement à la position du camp ennemi & au local du terrein.

(*a*) Cette conduite étoit moins brillante, mais elle étoit plus sage, plus certaine & plus digne des élèves de Sertorius. Ce grand homme leur avoit appris cette maxime toujours sûre, de ne jamais faire sans de fortes raisons, ce que l'ennemi désire.

Digitized by Google

Av. J. C. 56. An de Rome 698.

Dans l'armée de Craſſus il n'y eut plus qu'une voix pour demander le combat. A la vue d'une ardeur ſi générale, Craſſus, après les avoir exhortés, les conduit à l'ennemi, & donne le ſignal du combat.

XXV. Tandis que les uns combloient les foſſés, que les autres lançoient ſur l'ennemi une grêle de traits & le chaſſoient de ſes remparts; tandis que les Alliés, en qui il ne ſe fioit pas trop pour le combat, faiſoient pourtant nombre & étoient employés à porter des pierres, des dards & des faſcines (a),

(a) Suivant le détail que donne ici Céſar de ce combat, il paroît que P. Craſſus y avoit mis le plus grand ordre. Chaque corps avoit ſa deſtination particulière, de laquelle il lui étoit défendu de s'écarter. Chez les Romains, tout avoit ſes règles, tout étoit diſcipline; la trop grande ardeur même étoit enchaînée. Que n'en eſt-il ainſi parmi nous! Pourquoi, chez une nation vive & agiſſante, l'ordre, la diſcipline ſont-ils comptés pour peu de choſe? Pourquoi ne regarde-t-on l'un & l'autre que comme peu eſſentiels, & comme des minuties, dont la plupart des jeunes militaires ſe rient, même quelques jeunes Colonels; pourvu que ceux qui leur ſont ſubordonnés ne manquent ni à l'un ni à l'autre envers eux, ils ne ſe font pas un ſcrupule d'y manquer envers ceux qui les commandent. S'ils connoiſſoient l'importance de l'ordre, de la diſcipline & de la ſubordination; s'ils vouloient concevoir que leur vie, même leur honneur en dépendent; qu'ils ne peuvent rien ſans l'obéiſſance prompte de ceux qui leur ſont ſubordonnés, tant officiers que ſoldats; que même les Officiers généraux ne peuvent rien ſi les Colonels ne ſont pas exacts à montrer l'exemple de l'obéiſſance; il en eſt de même des Officiers généraux, s'ils ne donnent pas le même exemple pour l'exécution des ordres du Général en chef, ou de ceux qui les commandent. S'ils ſentoient la conſéquence d'obſerver & de faire obſerver la diſcipline la plus exacte, ils comprendroient que leur gloire, l'honneur de la patrie, le leur propre, dépendent de l'ordre & de la diſcipline la plus exacte. Si ce point ſi

Digitized by Google

l'ennemi se défendoit vaillamment & avec fermeté sur son rempart, d'où il ne lançoit pas inutilement ses traits. Pendant qu'on se disputoit ainsi le terrein, la cavalerie ayant fait le tour du camp des ennemis, rapporta à Crassus qu'il n'étoit pas également fortifié partout, & qu'on pouvoit facilement y entrer par la porte Décumane (*a*). Av. J. C. 56. An de Rome 598.

XXVI. Sur ces avis Crassus exhorte les officiers de la cavalerie à encourager leurs gens par l'espérance d'une bonne récompense; leur communique ses desseins. Les quatre cohortes qui étoient restées à la garde du camp, & qui n'ayant pas encore combattu, pouvoient être employées à cette entreprise, qui demandoit l'exécution la plus prompte, reçurent ordre de marcher à l'instant. Crassus voulut que ce détachement prît un long circuit, désirant sur toutes choses qu'on évitât d'être apperçu des ennemis: ceux-ci uniquement occupés de la partie où l'on combattoit, étoient bien éloignés de soupçonner ce qui se tramoit contre eux. Les cohortes romaines arrivent & pénètrent dans leur camp sans trouver aucun obstacle; alors jettant un grand cri, les Lé-

essentiel avoit lieu, l'ardeur souvent inconsidérée du Français, réprimée & contenue par cette même discipline, deviendroit une vertu, une qualité, que les Chefs sauroient employer à propos dans des circonstances & retenir dans d'autres.

(*a*) La porte Décumane étoit à l'opposite de la porte Prétorienne; celle-ci étoit placée sur le front du camp qui regardoit la partie où l'ennemi étoit campé; ainsi la porte Décumane étoit sur la partie intérieure du camp. Il y avoit encore deux autres portes sur les deux côtés; l'une se nommoit la droite principale, & l'autre la gauche principale.

Digitized by Google

Av. J. C. 56. An de Rome 698.

gions qui l'entendent, redoublent leurs efforts, comme on fait d'ordinaire dans l'espérance de la victoire. Ceux-ci se voyant enveloppés de tous côtés, se jettent en bas du rempart & cherchent leur salut dans la fuite, mais notre cavalerie les ayant atteints en rase campagne, de cinquante mille qu'ils étoient, tant d'Aquitaine que de Cantabres, à peine en échappa-t-il la quatrième partie. Après quoi elle reprit le chemin du camp, où elle n'arriva que bien avant dans la nuit.

(1) *Ceux de Bayonne.*
(2) *Ceux de Bigorre.*
(3) *Ceux de Béarn.*
(4) *Ceux de Bazas.*
(5) *Ceux d'Aire.*
(6) *Ceux d'Agen.*
(7) *Ceux d'Auch.*
(8) *Ceux des environs de la Garonne.*
(9) *Ceux de Leitoure.*
(10) *Ceux d'Aqs en Biscaye.*

XXVII. Le bruit d'une si grande défaite ne fut pas plutôt répandu, que la plus grande partie de ce vaste pays se soumit à Crassus & envoya d'elle-même des ôtages. De ce nombre furent les Tarbelli (1), les Bigorri (2), les Preciani (3), les Vocates (4), les Tarusates, les Elusates (5), les Garites (6), les Ausci (7), les Garumni (8), les Siburzates (9) & les Cocosates (10). Quelques peuples les plus éloignés s'en dispensèrent, espérant que la rigueur de la saison les mettroit à couvert.

XXVIII. A peu près dans ce tems-là, quoique l'été fût fort avancé, César voyant que toute la Gaule étoit presque pacifiée, & que les Morini & les Menapii étoient les seuls qui fussent en armes & qui ne lui eussent jamais envoyé faire aucune proposition de paix, marcha contre eux, espérant pouvoir finir cette guerre avant l'hiver. Ces Peuples, instruits que les autres Gaulois avoient été défaits toutes les fois qu'ils avoient combattu en bataille rangée, voulant opposer une résistance d'un genre différent, se renferment eux & leurs richesses

Digitized by Google

dans les marais & les forêts immenſes dont leur pays eſt rempli. Céſar arrive à l'entrée de ces forêts: les Barbares laiſſerent établir ſon camp ſans paroître; mais à peine les Romains furent-ils diſperſés pour travailler aux retranchemens, que paroiſſant auſſitôt, ils fondent ſur eux de toutes parts: les Légions prennent promptement les armes, les repouſſent & en tuent un grand nombre. Cependant comme elles avoient été trop avant à leur pourſuite dans ces lieux couverts, elles y perdirent elles-mêmes pluſieurs ſoldats. Av. J. C. 56. An de Rome 598.

XXIX. Les jours ſuivans, Céſar ordonna qu'on abattît la forêt, & qu'à meſure qu'on avanceroit, on fît, avec les arbres coupés, un retranchement, tant ſur le front que ſur les flancs de ſon armée. La diligence avec laquelle ce travail s'exécuta, fut incroyable: déja on s'étoit emparé de leurs troupeaux & d'une partie de leurs bagages. Les Gaulois s'enfonçoient de plus en plus dans l'épaiſſeur du bois, lorſqu'il ſurvint de ſi grandes pluies & ſi continuelles, qu'il fallut diſcontinuer le travail & ſonger à ſe mettre à couvert, les ſoldats ne pouvant plus demeurer ſous les tentes. Après donc avoir ravagé tout le pays & brûlé les bourgades (a), Céſar ramena ſon armée, qu'il mit

(a) Il paroiſſoit ſimple de croire que Céſar, après avoir vaincu & ſoumis les peuples de Vannes, après la victoire que Q. Sabinus avoit remporté ſur ceux du Cotantin, & les ſuccès multipliés de P. Craſſus, auroit pu ſe contenter d'une campagne auſſi brillante, qui avoit ſoumis tant de peuples à la République; mais l'inſatiable & ambitieux Jules ſe crut offenſé bien plus que le Sénat, de ce que ceux de Terrouane & du Bra-

Digitized by Google

en quartier d'hiver chez les Aulerci & les Lexovii, & chez les autres peuples qu'il venoit de ſubjuguer.

Av J. C. 56. An de Rome 598.

bant ne lui avoient pas envoyé demander la paix, & de ce que ces peuples oſoient vouloir reſter libres. Fruſtré d'accomplir ſes projets de conquête par des pluies continuelles & abondantes, ſon eſprit deſtructeur lui ſuggère, avant que de mettre ſon armée en quartier d'hiver, de ravager les campagnes & de brûler les habitations d'un peuple qui, avant que Céſar fut venu le chercher, étoit paiſible ſous ſes toits; n'avoit offenſé ni lui ni le Peuple Romain; ne cherchoit point la guerre, mais qui avoit l'audace de ne la pas craindre; enfin un peuple qui n'avoit d'autre tort que de n'avoir pas envoyé demander des fers à Céſar. Cette conduite étoit d'autant plus barbare, qu'elle ne procuroit aucun avantage à la République; qu'elle ne tendoit qu'à décider ces peuples, leurs alliés & leurs voiſins, à prendre les armes, & à ſuſciter aux Romains plus d'ennemis qu'ils n'en avoient déja ſubjugués.

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

LIVRE QUATRIEME.

I. Défaite des Uſipetes (ceux de Berg) *& des Tenchteres* (ceux de Zutphen), *avec une deſcription des mœurs des Sueves.* II. *Paſſage du Rhin.* III. *Expédition dans la Grande-Bretagne.*

I. L'HIVER ſuivant, ſous le conſulat de Cn. Pompée & de M. Craſſus, les Uſipetes & les Tenchteri, peuples de la Germanie (*a*), paſſèrent le Rhin en grand nombre, près de l'endroit où ce fleuve ſe jette dans la mer. Une émigration auſſi conſidérable avoit été occaſionnée par les guerres continuelles que ces peuples avoient eu à ſoutenir contre les Sueves, nation la plus puiſſante & la plus belliqueuſe de toute la Germanie, & dans leſquelles ils avoient enfin ſuccombé. On dit qu'ils poſſèdent cent bourgs, de chacun deſquels on tire tous les ans mille hommes en armes, qui vont porter la guerre chez les peuples voiſins; les autres reſtent pour cultiver les terres, tant pour eux que pour ceux qui ſont en courſe, & ceux-ci à leur tour cultivent les terres l'année ſuivante & ſont remplacés à la guerre par ceux qui auparavant étoient em-

(*a*) Ces Peuples habitoient dans les terres ſur la rive droite du Rhin, depuis Colonia Agrippina juſqu'à Colonia Trajana: ils avoient pour voiſins les peuples de Gueldres & de Juliers, qui poſſédoient des terres ſur la rive droite du Rhin.

Digitized by Google

ployés au labourage. Par ce moyen, l'amour
Av. J. C. 55. si utile de l'agriculture s'entretient en même tems que l'habitude des armes & l'ardeur pour la guerre. Chez ces peuples les terres sont en commun : aucun particulier ne peut posséder un champ en propre ; ils font peu de provisions en bled ; ils ne vivent presque que de lait, de la chair de leurs troupeaux & sur-tout de leur chasse. Ce genre de vie, joint à l'action continuelle dans laquelle ils sont, & à l'extrême liberté dont ils jouissent, même dès leur plus tendre enfance, ne contribue pas peu à leur former une taille prodigieuse & une complexion robuste ; jamais ils n'exigent rien de leurs enfans, élevés dans un éloignement absolu de tout art & de toute discipline, jamais on ne leur fait rien faire contre leur gré. Quoiqu'ils habitent un climat très-froid, ils ne portent que des peaux pour tout habillement, encore sont-elles si étroites qu'elles laissent à découvert une grande partie de leur corps : ils ne se baignent jamais que dans les fleuves.

An de Rome 599.

II. Ils reçoivent les marchands, moins pour acheter que pour vendre eux-mêmes ce qu'ils ont pris dans le cours de leurs guerres. Bien différens des Gaulois qui sont si curieux de ces beaux chevaux étrangers & qui en font tant de cas, ils ne se servent que de ceux qui naissent dans leurs pays, quoique naturellement mauvais & vilains ; mais par un exercice continuel ils les endurcissent à la fatigue & les rendent capables des plus grands travaux (*a*). Souvent, dans

(*a*) Ce que rapporte César, relativement aux che-

Digitized by Google

les combats, ils sautent à bas de leurs chevaux & combattent à pied. L'habitude qu'ils

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

vaux de ces peuples, peut s'appliquer aussi aux hommes. S'il est possible de tirer parti d'un cheval, malgré sa mauvaise construction & sa foiblesse naturelle, en l'habituant insensiblement & peu à peu au travail; il doit l'être de même de rendre plus robuste & plus capable de travail un homme né foible, & dont la conformation ne sera pas parfaitement exacte, quoique sans difformités; si on veut l'exercer & le faire travailler modérement, peu à peu ses membres deviendront plus souples, ils se fortifieront, & il pourra supporter les plus grands travaux, sans que sa santé en soit altérée. L'habitude est une seconde nature qui corrige les défauts de la première; ainsi, quelle que soit la délicatesse du tempérament d'un jeune homme, si on a l'art de l'habituer doucement & par gradation aux travaux que son âge permet & que son état exige, il ne deviendra pas un Samson, mais il parviendra du moins à être aussi fort que le commun des hommes. Il n'y a point d'état qui demande plus de force & un meilleur tempérament que celui de soldat, il n'y en a pas où il faille être plus continuellement en action: or, comme tous les hommes ne sont pas également nés forts & robustes, c'est à ceux que le ministère chargé de l'instruction des troupes, de prendre les moyens convenables pour les rendre propres aux travaux indispensables de leur état, & pour leur former un bon tempérament. Le courage se trouve également dans un corps foible, comme dans un robuste; mais dans le premier, il ne peut pas avoir le même effet, & en général, pour compter sur des troupes, il faut, avant toute instruction, les mettre en état de supporter les fatigues de cette même instruction: de souffrir le froid, le chaud; de se servir d'une bêche, d'une pioche, d'un hoyau, sans en être exténué au bout d'une demi-heure; l'habituer à marcher long-tems avec ses armes & son bagage, comme s'il étoit en pleine campagne; à supporter, dans des occasions, la faim & la soif. Le soldat fait à ces différens exercices & travaux, accoutumé à se passer, pour le moment, d'une nourriture plus solide, trouvera tout facile, & sera rarement malade; les évolutions, les mouvemens généraux se feront avec plus de célérité & de précision; il gravira des montagnes, franchira des haies,

Digitized by Google

ont fait prendre à leurs chevaux de reſter dans la même place où ils les ont laiſſés, leur fournit une retraite aſſurée quand ils y ſont forcés. Ils regardent comme une moleſſe honteuſe de ſe ſervir de ſelle; & quelques peu nombreux qu'ils ſoient, ils ne balancent point à attaquer une cavalerie bien équipée, quelque conſidérable qu'elle ſoit. L'entrée du vin eſt entièrement défendue chez ces peuples: cette liqueur, *diſent-ils*, ne ſert qu'à amollir les hommes & les rendre efféminés & incapables de ſupporter les fatigues de la guerre.

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

III. Ils penſent hautement que c'eſt une gloire pour une nation que ſes frontières touchent de toutes parts à de vaſtes déſerts & à des campagnes incultes: c'eſt, ſelon eux, une preuve convaincante qu'une multitude de peuples n'a pu réſiſter à leur puiſſance: auſſi, dit-on, que du côté des Sueves il y a un pays inhabité dont l'étendue eſt d'environ ſix cents milles. D'un autre côté, ils ſont bornés par les Ubii (1), peu-

(1) *Ceux de Cologne.*

des ravines, des ruiſſeaux, rien ne l'arrêtera. Quels immenſes avantages pour le Général, pour le Souverain & pour l'Etat: moins de malades, moins de journées d'hôpitaux, plus de ſoldats prêts à marcher auſſi long-temps que les circonſtances l'exigeront, & un complet plus exiſtant. Pour parvenir à un but ſi déſirable, il faut cependant ſoutenir ces travaux & ces différens exercices par une nourriture ſolide & ſuffiſante, & l'augmenter à proportion que la fatigue devient plus conſidérable. Il y a des occaſions à la guerre où il eſt eſſentiel que l'officier donne aux ſoldats l'exemple du travail, & qu'il ſache mettre la main à l'ouvrage. L'exemple eſt un grand maître, ſur-tout quand ce ſont les chefs qui le donnent; & pour ſix coups de pioche que donnera un officier, le ſoldat en donnera cent.

Digitized by Google

ple puiſſant & riche, autant que peuvent l'être les Germains, mais un peu plus civiliſés; avantage qu'ils doivent à leur ſituation ſur le bord du Rhin, au commerce plus conſidérable qu'il leur procure & au voiſinage de la Gaule qui les a accoutumés aux mœurs & aux manières des Gaulois. Quelques guerres que les Sueves leur euſſent faites, ils étoient en ſi grand nombre & ſi puiſſans, qu'ils n'avoient pu les chaſſer; cependant ils les avoient fort abaiſſés & fort affoiblis: ils avoient enfin fini par les rendre tributaires. Av. J. C. 55. An de Rome 599.

IV. Les Uſipetes & les Tenchteri, autres Germains contre leſquels Céſar eut à combattre, beaucoup moins conſidérables que les Ubii, avoient auſſi été beaucoup moins heureux; pendant pluſieurs années ils avoient ſoutenu les efforts des Sueves; mais trop foibles contre ce peuple féroce, ils avoient été forcés d'abandonner leur patrie. Après avoir erré pendant trois ans dans pluſieurs contrées de la Germanie, ils arrivèrent ſur le Rhin: les rives de ce fleuve étoient alors habitées par les Menapii, qui poſſédoient ſur l'un & l'autre bord de grandes terres avec pluſieurs bourgs & villages. Ceux qui habitoient la rive droite, effrayés à la vue de cette multitude prodigieuſe qui inondoit leurs campagnes, ſentant l'impuiſſance où ils étoient de les défendre, ſe hâtèrent d'abandonner les établiſſemens qu'ils avoient dans cette partie, repaſſent ſur la rive gauche, & ſe préparent, de concert avec ceux qui l'occupoient, à défendre le paſſage, & s'étant fortifiés en-deçà, ils

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 699.

empêchent les Germains de passer. Ceux-ci, après avoir tout tenté, voyant qu'ils ne pouvoient ni les forcer faute de bateaux, ni passer secrettement, parce que les bords du fleuve étoient bien gardés, ils feignirent d'abandonner leur projet & reprirent le chemin de leur pays, suivant pendant trois jours la route qui y conduisoit, sans donner lieu à aucun soupçon; *mais* revenant tout-à-coup sur leurs pas, & leur cavalerie ayant fait en une nuit le chemin qu'elle avoit fait en trois jours, ils tombèrent sur les Menapii, qui, sur le rapport de leurs espions, étoient retournés imprudemment dans leurs bourgs au-delà du Rhin. Après les avoir taillés en pièces, ils se saisirent de leurs bateaux & passèrent ce fleuve avant que ceux qui étoient au-delà en eussent aucune connoissance; ils s'emparèrent de tous leurs bourgs & se nourrirent le reste de l'hiver des provisions qu'ils y trouvèrent (*a*).

(*a*) La première tentative des peuples de Zutphen & de Berg, pour s'emparer du pays que ceux de Gueldre possédoient sur les deux rives du Rhin, ne leur ayant réussi qu'en partie, parce qu'après les avoir forcé de fuir sur la rive gauche & de leur abandonner tous les pays sur la rive droite, ils ne purent, malgré leurs efforts, passer sur la rive gauche, dont ils vouloient aussi s'emparer; ils ont recours à la ruse, feignent de se retirer chez eux, & d'abandonner absolument leurs projets de conquête, dans l'espérance que ceux qui avoient passé le Rhin, les sachant partis & éloignés, repasseroient bientôt sur la rive droite, & rentreroient dans leurs bourgades, qu'alors ils reviendroient sur leurs pas, les attaqueroient séparés de ceux qui habitoient la rive gauche du fleuve, & qu'après les avoir battus & dispersés, ils se saisiroient de leurs bateaux pour traverser le Rhin, & subjugueroient en-

Digitized by Google

V. César, informé de ces choses, connoissoit trop les Gaulois, leur caractère léger & leur amour pour les nouveautés, pour se fier à eux dans une pareille circonstance; car ils sont si curieux de nouvelles, qu'ils ont coutume d'arrêter les voyageurs, même malgré eux, pour s'informer de ce qu'ils savent. Le peuple dans les villes arrête les marchands, & les force à répondre aux questions qu'il leur fait sur ce qu'ils ont appris dans le pays d'où ils viennent. Souvent c'est sur ces rapports si incertains qu'ils décident les plus grandes affaires: aussi se Av. J. C. 55. An de Rome 699.

suite la partie de la rive gauche. Il y a dans cette conduite un projet suivi, réfléchi & mieux combiné qu'il n'appartient à un peuple encore plongé dans la plus profonde ignorance; mais la conduite de ceux de Gueldres est aussi inconsidérée qu'elle est imprudente; ils repassent sur la rive droite du *Rhin* trois jours après que les Germains sont partis, rentrent dans leurs bourgades, & y demeurent aussi tranquilles que s'ils n'avoient jamais eu d'ennemis à craindre. Puisqu'ils vouloient retourner dans leur pays, ils auroient dû, avant que de faire repasser le Rhin à la totalité de la nation qui habitoit sur la rive droite, le faire passer à huit à dix mille hommes des plus braves & des plus lestes, avec ordre de se partager en plusieurs corps, laisser une garde suffisante aux bateaux, & faire marcher ces différens corps, par échelons, pour découvrir ce qu'étoient devenus les Germains. Les premiers qui les auroient apperçus, se seroient retirés sur le second échelon, celui-ci sur le troisième, ainsi du reste, & tous réunis, ils se seroient rembarqués avant que les Germains les eussent pu joindre; alors en force & soutenus de leurs compatriotes & de ceux qui habitoient la rive gauche, ils auroient empêché les Germains de passer le Rhin; mai l'impatience de retourner chez eux, leur sécurité quand ils y sont arrivés, & qui n'a point d'exemple, causèrent la perte entière de la nation, tant de celle au-delà du Rhin, que de celle qui habitoit en-deçà.

Digitized by Google

repentent-ils bientôt d'avoir ajouté foi à des bruits vagues, que ceux qui les répandent, n'accommodent que trop souvent aux passions de ceux qui les écoutent (a).

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

VI. Cé-

(a) Si l'on apperçoit des nuances différentes dans le caractère des Gaulois & celui des Français actuels, elles proviennent des sciences & de la connoissance des arts qui ont civilisé la nation, éclairé son esprit, adouci ses mœurs, & du mélange des différens peuples qui, trois siècles après, se répandirent dans toute la Gaule. Les mœurs des Gaulois étoient âpres, dures, même féroces; elles tenoient de la barbarie du tems & de l'ignorance profonde où ils étoient de tous les arts; mais le fond du caractère est le même chez les Français qu'il étoit chez les Gaulois: celui-ci étoit franc, généreux, & ne connoissoit point la dissimulation; le Français a dégénéré à la vérité de ces qualités; cependant le général de la nation a encore, à juste titre, la réputation d'être franc & loyal, surtout parmi le peuple. Le Gaulois étoit brave; personne ne refuse le courage aux Français. Au rapport d'Ammien Marcellin, le Gaulois étoit querelleur, prompt & facile à frapper; depuis que les mœurs se sont adoucies, le Français n'en est pas moins prompt, mais il est moins querelleur, sans cependant souffrir une injure. Ce caractère vif & pétulant du Gaulois le portoit souvent à agir sans réflexion; en cela le Français l'imite parfaitement, & souvent il agit avant que de penser. Le Gaulois étoit léger & inconséquent; le Français n'a de la solidité que dans ses affections & dans tout ce qui peut contribuer à ses plaisirs. Le Gaulois étoit crédule; le Français, quoiqu'avec de l'esprit, est facile à tromper, sur-tout si ce qu'on lui dit flatte ses sens ou son amour-propre, ou est relatif à son opinion. Un seul revers décourageoit le Gaulois; il en est de même du Français; mais, si ceux qui le conduisent ont l'art de ranimer son courage & son activité, il revient facilement de son abattement. Enfin, le Gaulois étoit curieux, avide de nouvelles; il n'y a pas une nation qui le soit plus que la Française, si on en excepte les Anglais, mais par des motifs différens. L'Anglais pour paroître prendre part au Gouvernement, le Français pour le fronder ou l'approuver, fui-

Digitized by Google

VI. César redoutant cette inconstance des Gaulois, & craignant de se voir à la fois un trop grand nombre d'ennemis sur les bras, Av. J. C. 55. An de Rome 599.

vant son opinion ou son caprice. En effet, on voit parmi nous une multitude désœuvrée passer son tems à lire les gazettes & les papiers publics, ne sortir de chez elle que pour courir aux caffés, aux spectacles, aux promenades, dans la seule vue d'apprendre ce qu'il peut y avoir de nouveau; vrai ou faux, peu lui importe. Si ce qu'on débite est suivant ses désirs, elle le croit, ajoute encore à la nouvelle, & donne ensuite comme une certitude, ce que ceux qui la leur ont dit, ne savent que par rapport. Si elle contredit ses idées, elle se met à la torture pour prouver que cela ne peut pas être: elle forme des conjectures, prévoit ce qui doit arriver, juge du mérite & de la capacité de ceux qui sont à la tête du Ministère, les élève ou les abaisse, suivant son opinion, & finit par se croire seule capable de gouverner l'Etat. Ce sont des êtres très-étonnans à voir & à entendre que ces espèces de politiques. Le Gouvernement devroit leur donner une place aux petites-maisons à côté du Père Eternel; (*Fou qui se croyoit effectivement le Père Eternel*) mais l'emplacement seroit trop étroit. Si un Général est forcé par les circonstances à rester dans l'inaction, l'esprit de ces nouvellistes, toujours en mouvement, le juge un homme sans talens, sans mérite: il va plus loin, il ose l'accuser de pusillanimité. Bat-il les ennemis, de la boue où il l'avoit plongé, il l'élève au faîte des grandeurs; de ce moment, c'est un Général habile, expérimenté, l'honneur de la nation, enfin un héros. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ces êtres désœuvrés & inutiles à l'Etat, qui vivent & végètent dans la Capitale & les autres villes du Royaume, ne jugent que par l'événement. *Stultorum magister est eventus*; qu'ils se croient en droit de juger les Souverains, les Ministres, les Généraux, & d'apprécier le mérite & la capacité des Chefs de la nation, eux qui ne savent pas s'apprécier eux-mêmes! Peut-il y avoir une inconséquence plus parfaite? Le fâcheux est que cette inconséquence subsistera tant qu'il y aura des Français, à moins que leur caractère ne change, ce que je ne crois pas possible; je pense même que, malgré leurs défauts, ils y perdroient & l'Etat aussi.

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 699.

se rendit à l'armée plutôt qu'il n'avoit coutume. A son arrivée il trouva qu'en effet ce qu'il avoit soupçonné étoit arrivé. Déja plusieurs peuples de la Gaule avoient député vers les Germains pour les inviter à quitter les bords du Rhin, les assurant que tout ce qu'ils demanderoient leur seroit fourni. Dans cette espérance les Germains s'étoient déja étendus au loin & avoient pénétré sur les terres des Eburons & des Condrusi, peuples dépendans de ceux de Treves. Sur cela César assembla les principaux de la Gaule, & employant avec eux toutes les ressources d'une politique adroite, sans leur rien témoigner de ce qu'il avoit appris, il les caresse, les encourage & leur ordonne de lui fournir de la cavalerie, résolu de faire la guerre aux Germains (*a*).

(*a*) C'est une qualité bien essentielle dans un Général, & dans toute personne en place que de savoir être réservé & circonspect dans leurs propos; que de ne pas se laisser emporter à un premier mouvement qui pourroit avoir des suites fâcheuses, & dont ils se repentiroient. Aussi admire-t-on avec raison la conduite sage & modérée de César. Il ne reproche point aux principaux de la Gaule assemblés, d'avoir envoyé des Ambassadeurs aux Germains; il ne leur dit point qu'il est instruit de leurs trames secrettes & ne les menace point de les punir; il leur cache avec soin qu'il connoissoit leurs négociations avec les Germains; il les rassure sur le danger presssant; il les anime & les excite à rester unis pour s'opposer avec plus de succès à l'ennemi commun; il emploie la douceur, l'éloquence la plus persuasive, & la politique la plus raffinée; mais pour s'assurer d'eux plus certainement, il finit par leur demander un corps de cavalerie, dans la vue que ces troupes lui répondroient de leur fidélité. Cette conduite de César est d'un homme d'Etat, d'un homme maître de lui-même, qui savoit manier les esprits, qui connoissoit les hommes, & savoit les conduire sui-

Digitized by Google

VII. A peine eut-il pourvu aux vivres & choisi la cavalerie dont il avoit besoin, qu'il marcha droit aux ennemis. Il n'en étoit plus qu'à quelques journées, quand il vit arriver des Députés de leur part qui venoient lui faire des propositions: notre intention, lui dirent-ils, n'est pas de déclarer les premiers la guerre aux Romains; mais si nous sommes attaqués, jamais on ne nous verra refuser de combattre. C'est une coutume constante parmi nous, & nous l'avons reçue de nos pères, de recourir aux armes & non aux prières pour résister à l'ennemi qui nous menace. Nous l'avouons cependant, c'est malgré nous que nous sommes venus dans ces contrées; des Peuples plus puissans nous ont forcés de quitter notre patrie. Que les Romains nous reçoivent pour amis, qu'ils nous accordent des terres & qu'ils souffrent que nous conservions celles que nous avons conquises, peut-être ne serons-nous pas pour eux des alliés inutiles. Qu'ils sachent cependant, que si nous avons cédé aux Suèves, à qui les Dieux ne peuvent être comparés, il ne reste sur la terre aucun Peuple dont nous ne pouvions braver les efforts (*a*).

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

vant leur caractère & leur génie: c'est une science bien difficile, mais très-nécessaire aux Souverains & à ceux à qui ils confient chaque différente partie d'administration, que de gouverner les hommes sans choquer leur caractère, les usages reçus, & suivant les circonstances où ils se trouvent.

(*a*) Cette harangue de ceux de Berg & de Zutphen est noble & digne de braves gens qui, sans chercher la guerre, sont prêts à s'armer si les circonstances l'exigent. Ils auroient cependant dû s'arrêter à ces mots:

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 599.

VIII. A cela Céſar répondit ce qu'il jugea à propos; mais il finit par dire qu'il ne pouvoit leur accorder ſon amitié tant qu'ils reſteroient dans la Gaule, qu'il n'étoit pas juſte que ceux qui n'avoient pas pu défendre leurs terres, s'emparaſſent de celles des autres: qu'il n'y avoit point de terres vacantes dans la Gaule que l'on pût donner ſans injuſtice, ſur-tout à une ſi grande multitude; que cependant ils pouvoient aller s'établir ſur les frontières des Ubii, dont il avoit des Députés dans ſon camp. Ils ſe plaignent des Suèves, & me demandent du ſecours contre leurs entrepriſes, & je puis vous répondre qu'à ma prière ils conſentiront à vous avoir pour voiſins.

IX. Les Députés répondirent qu'ils alloient faire à leurs Chefs le rapport de ſes intentions & que dans trois jours ils lui rapporteroient la déciſion. Ils le prièrent ſeulement de ne pas avancer plus loin avant leur retour. Ce que Céſar leur refuſa. Il ſavoit que depuis quelques jours ils avoient envoyé une partie de leur cavalerie chez les Ambivariti (1), de l'autre côté de la Meuſe, pour fourrager & chercher des vivres, & il ne voulut pas leur donner le tems de la faire revenir (*a*).

(1) *Ceux d'Anvers.*

peut-être ne ſerons-nous pas pour eux des alliés inutiles. Ce qu'ils ajoutèrent n'eſt qu'une fanfaronnade, une bravade qui affoiblit la nobleſſe de leur diſcours. Cette préſomption n'étoit pas capable d'en impoſer au vainqueur des Suiſſes, des Germains commandés par Arioviſte, & de pluſieurs Peuples de la Gaule. Sa réponſe, dont il ne nous a conſervé que la fin, prouve que Céſar ſavoit, dans les occaſions, être auſſi ferme qu'il étoit modéré dans d'autres.

(*a*) Il étoit difficile d'en impoſer à un Général auſſi

Digitized by Google

X. La Meuſe prend ſa ſource au Mont de Vôge, ſur les confins des Lingons. Après avoir reçu une partie du Rhin, nommée Wahal, elle forme l'île des Bataves & ſe jette dans l'Océan à environ quatre-vingts milles de ce fleuve. Quant au Rhin, il prend ſa ſource chez les Lepontii (1), habitans des Alpes (a), parcourt avec rapidité le pays des Nantuates (2), des Helvétiens, des Séquanois, des Mediomatricii (3), des Tribocci, & des Tréviriens, ſe ſépare en pluſieurs bras en approchant de l'Océan, forme un grand nombre d'îles conſidérables, dont une grande partie eſt habitée par des nations féroces & barbares, & dont l'opi-

Av. J. C. 55
An de Rome 599.

(1) *Les Griſons.*
(2) *Le pays de Vaux.*
(3) *Le pays Meſſin.*

pénétrant & auſſi inſtruit des véritables intérêts des ennemis que des ſiens propres. Céſar vit très-bien que ces peuples ne cherchoient qu'à gagner du tems pour avoir celui de faire revenir leur cavalerie; auſſi ne leur accorda-t-il point ce qu'ils demandoient, & continua de marcher à eux pour les ſurprendre & les combattre, avant que leur cavalerie fût de retour.

(a) Dans tous les tems, la Franche-Comté a été bornée à l'eſt par les Suiſſes, & au nord par la Lorraine; conſéquemment le Rhin ne l'a jamais traverſée: en ſortant du lac de Conſtance il va droit à Baſle, de-là tourne vers l'oueſt & enſuite au nord & ſépare l'Alſace de l'Allemagne. Quant aux autres pays que Céſar dit que le Rhin traverſe, tels que le pays Meſſin & celui de Trèves, à moins que le territoire de ces différens peuples ne s'étendît, quant au pays Meſſin, par-delà des Vôges; que la Lorraine ainſi que l'Alſace en fiſſent partie, il n'eſt pas poſſible que jamais le Rhin ait traverſé le pays Meſſin. Ce fleuve coule entre les Vôges & les montagnes noires; & par la ſituation des lieux, il n'eſt pas poſſible qu'il change de cours juſques par-delà Philipsbourg. Les mêmes raiſons ſubſiſtent pour la Franche-Comté. Quant au pays de Trèves, c'eſt la Moſelle qui y paſſe & qui ſe jette dans le Rhin à Coblentz.

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

nion assez généralement reçue, est qu'elles vivent de poissons & d'œufs d'oiseaux, & se décharge enfin dans l'Océan par plusieurs embouchures.

XI. Comme César n'étoit plus qu'à douze milles de l'armée ennemie, les mêmes Députés revenant, comme ils l'avoient promis, le rencontrèrent dans sa marche, & renouvellèrent encore la même prière de ne pas s'avancer plus loin; mais voyant qu'ils ne pouvoient rien obtenir, ils se retranchèrent à demander qu'au moins la cavalerie, qui marchoit à quelque distance en avant de l'armée, reçût ordre de ne pas engager le combat. Ils vouloient, disoient-ils, envoyer des ambassadeurs vers les Ubii, pour avoir de ce Peuple une réponse positive sur la proposition que César leur avoit faite, promettant que de leur côté ils observeroient toutes les conditions qui leur seroient imposées, si leurs Chefs & leur Sénat promettoient de les recevoir. Ils demandèrent trois jours pour conclure entièrement cette négociation. César, quoique très-certain qu'ils ne demandoient ce délai que pour avoir le tems de faire revenir leur cavalerie, leur promit cependant de n'avancer ce jour-là que de quatre milles, pour trouver un endroit où il pût avoir de l'eau plus facilement; mais il exigea d'eux qu'ils vinssent le trouver en plus grand nombre, pour examiner par lui-même leurs demandes. Il fit dire au Commandant de sa cavalerie, qui étoit en avant, de ne point attaquer l'ennemi; & au cas qu'il fût attaqué, de se

Digitized by Google

contenter de soutenir le combat jusqu'à ce qu'il arrivât avec son armée. Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XII. L'ennemi n'eut pas plutôt apperçu notre cavalerie composée de cinq mille chevaux, quoiqu'il n'en eût que huit cents, parce que ceux qui étoient allés chercher du fourrage au-delà de la Meuse, n'étoient pas encore de retour, les nôtres n'ayant aucun soupçon & n'étant pas sur leurs gardes, parce que les Députés des Barbares venoient de quitter César; malgré leur petit nombre, ils l'attaquent à l'improviste & jettent dans nos rangs le plus grand désordre. La cavalerie romaine, surprise, se rallie & commençoit à opposer une vive résistance, quand tout à coup les Germains, selon leur coutume, sautent en bas de leurs chevaux, tuent les nôtres, renversent plusieurs de nos cavaliers, mettent les autres en fuite, desorte qu'ils ne s'arrêtent que lorsqu'ils voyent le gros de notre armée (a).

(a) Cette déroute de la cavalerie de César, battue par une poignée de Germains, est un exemple frappant de la nécessité absolue de ne jamais se relâcher sur la discipline, sur l'ordre & sur les précautions que toute troupe doit prendre lorsqu'elle est en marche; fût-ce même en tems de paix & dans l'intérieur du royaume, elle doit toujours observer l'ordre le plus exact, & prendre les mêmes précautions que si elle étoit en pleine guerre & sur le pays ennemi, quand ce ne seroit que pour en contracter l'habitude, & savoir ce qu'elle doit faire lorsque les circonstances la mettront dans la nécessité d'être sur ses gardes. Les Généraux de la cavalerie de César, se reposèrent, sans doute, trop légèrement sur ce que les Germains lui avoient envoyé des Députés, & ne crurent pas avoir à craindre une attaque; ou bien ils se fièrent sur leur nombre, d'autant qu'ils n'ignoroient pas que la plus grande partie de la cavalerie ennemie étoit encore au-

Digitized by Google

An J. C. 55. An de Rome 599.

La perte dans ce combat monta à soixante-quatorze hommes. On regretta surtout un Seigneur d'Aquitaine, nommé Pison, distingué autant par sa haute naissance, que par sa rare valeur, dont l'ayeul avoit été Souverain de ce canton, & que le Sénat avoit honoré du titre d'ami du Peuple Romain. Cet homme illustre périt en voulant sauver son frère dans le fort de la mêlée: l'ayant apperçu enveloppé par les ennemis, il vole à son secours & le délivre; mais son cheval ayant été blessé & lui renversé à terre, il fut percé de coups; son frère, qui s'étoit déja retiré du combat, appercevant de loin ce qui venoit de se passer, retourne à la charge comme un furieux & se fait tuer (*a*).

delà de la Meuse. La plus petite négligence à la guerre, est presque toujours une faute capitale: c'est peut-être le seul art où il n'y en ait aucunes d'indifférentes; parce qu'une seule, quelque légère qu'elle paroisse être, n'est jamais sans conséquence, & qu'elle en entraine souvent plusieurs autres qui deviennent funestes à l'armée & conséquemment à l'Etat.

(*a*) César se plaît à faire passer à la postérité le nom & les actions des hommes valeureux qui étoient dans son armée. Dans plusieurs endroits de ses Commentaires, il s'écarte quelquefois de son objet principal pour citer une action de valeur d'un soldat, d'un Centurion, d'un Officier supérieur; il veut que leurs noms ne restent pas dans l'oubli. Il n'ignoroit pas que le courage a besoin d'être excité; que de louer publiquement une action de valeur, c'étoit animer celui qui l'a faite à en faire une seconde & exciter les autres à l'imiter. Nous n'avons point aujourd'hui cette générosité d'ame qui nous porte à reconnoître & à avouer le mérite & les vertus de nos semblables; on cache même au Souverain, à ses Ministres le mérite d'un Officier général, supérieur ou particulier: il semble que l'éloge que l'on feroit de lui, diminueroit le mérite de l'apologiste, & éloigneroit les prétentions que

Digitized by Google

XIII. Ce combat fini, Céſar ne crut pas devoir écouter davantage les Députés des

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

l'on croit avoir aux graces & aux récompenſes. Il eſt étonnant que chez une nation qui ſe pique de franchiſe & de généroſité; dans un état qui, par lui-même, doit élever l'ame & la porter aux plus grandes choſes, on voie régner dans ſes membres une jalouſie auſſi baſſe qu'elle eſt honteuſe. Le mérite de l'un ne met aucun obſtacle à celui d'un autre; il n'y a qu'un homme ſans talens qui puiſſe chercher à diminuer la capacité de ceux qui courent la même carrière que lui. Un homme honnête & vertueux, un homme qui a réellement des talens dans l'art qu'il profeſſe, aime à les reconnoître, même dans ſes rivaux; il eſt le premier à les mettre au grand jour, & ne cache point à ſes compatriotes l'opinion qu'il a de tels & tels dont il eſtime & reſpecte les talens. Il n'y a qu'une ame baſſe & vile qui puiſſe envier un mérite, même très-ſubordonné à celui qu'elle a: il eſt même douteux qu'elle en ait, & celui qu'on lui prête n'eſt ſouvent qu'une affaire d'opinion, de prévention, ou de quelque ouï-dire de ſes amis particuliers. Les talens dépendent de l'eſprit; de l'uſage qu'on en fait, & d'une certaine aptitude portée aux ſciences; l'honnêteté, la franchiſe, l'élévation dans la façon de penſer, émanent de l'ame, qui, noble & généreuſe, ne veut devoir ſes ſuccès qu'à elle-même, & dédaigne tout ce qui peut tendre à humilier & à rabaiſſer un rival. L'homme honnête ſe dit à lui-même:

Mon pays que je ſers, mon Prince qui m'avoue,
Mon devoir, ſont les Dieux à qui je me dévoue.
J'ai conſulté l'honneur ſur tout ce que j'ai fait,
Et ſuis récompenſé dès qu'il eſt ſatisfait;
Non que d'un noble eſpoir mon ame détachée,
Par l'éclat des honneurs ne puiſſe être touchée;
Qui borne ſes projets ſe voit borné par eux,
Le plus vaſte eſt permis dès qu'il eſt généreux;
Mais ſi dans ma carrière un rival me devance,
La gloire qu'il obtient, flatte mon eſpérance,
Dès qu'il a mérité les regards de mon Roi,
Je n'examine point ſi c'eſt un autre ou moi,
Je l'eſtime & je l'aime, & le but où j'aſpire
Eſt d'atteindre aux vertus d'un guerrier que j'admire.
(*Amuſemens philoſophiques & littéraires de deux amis.*)

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

Germains, ni entendre à aucune condition avec des gens qui, après lui avoir demandé la paix, avoient usé de supercherie pour le surprendre. Il regarda comme le comble de la folie de leur laisser le tems, pour les attaquer, que leurs troupes les eussent joints, & que leur cavalerie fût de retour. L'avantage qu'ils venoient de remporter, n'avoit déja fait que trop d'impression sur l'esprit inconstant des Gaulois; c'est ce qui l'engagea à ne pas leur donner le tems de changer d'avis: l'affaire lui paroissant de la plus grande importance, il crut devoir la communiquer à ses Lieutenans & à son Questeur: tous décidèrent qu'il ne falloit pas perdre de tems & marcher à l'ennemi. Les Germains vinrent eux-mêmes en faciliter le succès. Le lendemain matin ils se rendirent au camp de César, comme il l'avoit exigé; ils étoient en grand nombre & accompagnés de leurs Chefs & de leurs vieillards, & avec une dissimulation qui leur est naturelle, ils s'excusèrent de ce qu'ils avoient été les agresseurs dans le dernier combat, contre ce dont on étoit convenu; ils assurèrent que c'étoit une mépriſe de leurs gens, & ils osèrent encore solliciter une nouvelle trève. César enchanté qu'ils fussent venus s'offrir d'eux-mêmes, ne croyant pas d'ailleurs, après une rupture aussi manifeste, être dans le cas d'avoir rien à ménager avec eux, n'hésita pas à les faire arrêter: ensuite il fit

On me pardonnera si je cite des vers que j'ai faits dans ma jeunesse; mais comme ils m'ont paru relatifs au sujet que je traite dans cette note, j'ai cru qu'il pouvoit m'être permis de les rappeller.

Digitized by Google

sortir toutes ses troupes de son camp, & placa la cavalerie, qu'il croyoit encore effrayée de la dernière action, à la queue de l'infanterie. Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XIV. Après avoir rangé son armée sur trois lignes, il parcourut environ les huit milles qui le séparoient des ennemis, & arriva à leur camp avant qu'ils eussent pu soupçonner ce qui se passoit. Cette subite apparition les jetta dans la plus grande surprise; leurs Chefs étoient absens; ils n'avoient le temps ni de délibérer ni de prendre les armes; ils ne savoient s'ils devoient ou défendre leur camp, ou en sortir pour combattre, ou chercher leur salut dans la fuite. Le désordre où ils étoient, faisoit assez connoître leur frayeur. Les Romains animés par la noire perfidie de ces barbares, font irruption dans leur camp. Ceux qui eurent le temps de courir aux armes, firent quelque résistance. Le combat s'engagea entre les chariots & les bagages: mais les femmes & les enfans qu'ils avoient emmenés de leur pays & qui les avoient suivi au passage du Rhin, prirent la fuite & se dispersèrent de tous côtés. César envoya sa cavalerie après eux.

XV. Les Germains ayant entendu les cris de ceux que l'on tuoit derrière eux, s'effrayent, jettent leurs armes, abandonnent leurs enseignes, s'enfuyent hors du camp, & arrivent au confluent de la Meuse & du Rhin. Arrêtés par ces fleuves, ils sont atteints par les Romains; les uns sont passés au fil de l'épée, les autres se précipitent dans les eaux, où ils périssent étour-

Digitized by Google

dis par la crainte & accablés par la fatigue (1). Du côté des Romains, il n'y eut pas un seul homme de tué & très-peu de blessés ; ainsi fut terminée une guerre qui avoit paru si dangereuse par la multitude des ennemis, dont le nombre montoit à quatre cents trente mille ames. César donna à ceux qu'il avoit fait retenir dans son camp, la liberté de se retirer ; mais la crainte des Gaulois, dont ils avoient ravagé le pays, leur fit préférer de rester avec lui, & il y consentit (a).

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

(1) *Voyez la Pl. X.*

XVI. Cette guerre Germanique terminée, César se détermina par plusieurs raisons à passer le Rhin. Une des principales

(a) Un Général moins expérimenté & moins actif que César, auroit peut-être balancé à marcher pour attaquer les Germains, vu le nombre prodigieux d'hommes qu'il auroit eu à combattre ; d'ailleurs sa cavalerie, peut-être encore intimidée d'avoir été battue & mise en fuite par huit cents cavaliers Germains, pouvoit ne lui pas être d'un grand secours ; mais César n'ignoroit pas que les momens sont précieux à la guerre ; il comptoit sur la valeur de ses Légions ; il avoit en sa puissance les Chefs des Barbares qui s'étoient imprudemment livrés à lui, aussi ne douta-t-il pas que cet amas d'hommes sans Chefs ne prendroit jamais un parti vigoureux & décisif. Il marche donc à eux, les surprend : ce qu'il avoit prévu arriva ; peu se mettent en défense, la plus grande partie prend la fuite ; & sans perdre un seul homme, il dissipe cette prodigieuse multitude des Germains. Il en fait égorger une si grande quantité, qu'à peine en reste-t-il pour aller porter aux autres peuples de la Germanie la nouvelle de leur destruction. Ce qu'on peut justement reprocher à César, c'est de n'avoir pas épargné les femmes, les enfans & les vieillards qu'il fait impitoyablement massacrer par sa cavalerie. Ce jour fut un jour de sang ; car il y périt près de quatre cents mille ames, tant par le fer que dans les eaux du Rhin & de la Meuse.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

étoit de contenir les Germains & de les empêcher de faire si aisément passer des armées dans la Gaule: il voulut qu'ils craignissent pour leur propre pays, en leur prouvant que les Romains pouvoient & osoient également passer le Rhin. Il desiroit en outre se venger d'un refus qu'il venoit d'essuyer de la part des Sicambres (1): il avoit envoyé des Députés redemander la cavalerie des Usipètes & des Tenchteri, qui après la défaite de leur nation s'étoit retirée chez ces peuples, & s'étoit jointe à eux. La raison qu'apportoit César pour redemander cette cavalerie, étoit que faisant partie de la nation qui lui avoit fait la guerre & à la Gaule, elle lui devoit être remise, l'ayant vaincue (a). Ils répondirent, que l'Empire des

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

(1) Peuples de la Westphalie.

(a) Il paroîtroit étrange aujourd'hui qu'un Général qui auroit gagné une bataille, prétendît que la nation entière, dont l'armée auroit été battue, fût soumise à son Souverain. Une province, même deux, peuvent bien être conquises par une victoire, mais la nation entière ne l'est pas pour cela; les habitans mêmes de ces provinces ne sont soumis au vainqueur qu'autant qu'ils restent dans le pays conquis; car s'ils abandonnent leurs possessions, & s'ils se retirent dans d'autres provinces où le Souverain leur donne des terres pour subsister, alors le sol seul appartient au conquérant. Cependant comme du tems de César, les Germains, les Gaulois & généralement toutes les nations qui ne faisoient consister leurs forces que dans la multitude, ne laissoient personne en arrière; que non-seulement tous ceux en état de porter les armes marchoient, mais encore les vieillards, les femmes & les enfans; c'étoit la nation entière qui étoit battue & qui se soumettoit au vainqueur. C'est sur ce principe, généralement établi alors, que César crut être en droit d'exiger des Westphaliens que la cavalerie des Germains qui s'étoit retirée chez eux, lui fût remise, quoiqu'elle ne se fût pas trouvée à la bataille, ou pour mieux dire, à la déroute de leur armée.

Digitized by Google

Av. J. C. 56. An de Rome 599.

Romains avoit pour bornes le Rhin, *ſi Céſar trouve injuſte que les Germains pénètrent malgré lui dans les Gaules, de quel droit prétend-il lui-même dominer dans la Germanie?* D'un autre côté les Ubii le ſollicitoient vivement de marcher à leur ſecours; ils étoient les ſeuls qui lui euſſent envoyé des Députés, qui euſſent fait alliance avec lui & lui euſſent livré des ôtages. Les Sueves les réduiſoient aux plus grandes extrêmités, & ils le conjuroient, ſi ſes affaires ne lui permettoient point de leur donner un ſecours efficace, de montrer ſeulement ſon armée de l'autre côté du Rhin; que ſa marche leur ſeroit un ſecours ſuffiſant & pour le préſent & pour la ſuite; tant la dernière défaite d'Arioviſte & ſa dernière victoire avoient inſpiré de terreur juſques dans les contrées les plus reculées de la Germanie. Enfin ils lui offrirent un grand nombre de barques pour tranſporter ſes Légions.

XVII. Telles étoient les raiſons qui engageoient Céſar à paſſer le Rhin; mais ne croyant pas qu'il fût de ſa dignité, ni de celle du Peuple Romain, de ſe ſervir de bateaux pour traverſer le Rhin, quelque difficulté qu'il y eût à conſtruire un pont, à cauſe de la largeur, de la rapidité & de la profondeur du fleuve, il ne voulut entendre aucun autre moyen pour faire paſſer ſon armée. Voici donc la manière dont il dirigea lui-même la conſtruction de ſon pont: il fit joindre enſemble, à deux pieds de diſtance l'une de l'autre, deux poutres aiguiſées par le bas, d'un pied & demi d'équarriſſage & d'une longueur proportionnée

Digitized by Google

à la profondeur du fleuve; il les fit enſuite deſcendre dans l'eau avec des machines, & on les enfonça à coups de hie (1), non pas perpendiculairement, mais un peu penchées, ſelon le fil de l'eau. Vis-à-vis & à quarante pieds de diſtance en deſcendant le fleuve, on en plaça deux autres jointes enſemble de la même manière, & on leur donna une pente oppoſée au courant de l'eau pour en ſoutenir l'effort; ſur ces quatre piliers ainſi placés, il fit mettre une ſeule poutre de deux pieds d'équarriſſage qui s'enclavoit dans leur intervalle, & qui étoit attachée & contenue des deux côtés par des chevilles de fer oppoſées l'une à l'autre, de façon que plus les eaux avoient de violence, plus les poutres en étoient reſſerrées & plus l'ouvrage acquéroit de la ſolidité. On plaça dans toute la largeur du fleuve d'autres poutres comme les premieres; on poſa de l'une à l'autre des ſolives qui furent couvertes en travers de perches & de faſcines; il fit encore affermir au fond du fleuve les piliers qui ſupportoient le pont par des pieux inclinés, & qui, unis avec le reſte de l'ouvrage, ſoutenoient le choc des eaux. On planta auſſi au-deſſus du pont, à une diſtance peu conſidérable, d'autres pieux pour arrêter les troncs d'arbres ou les bateaux que les Barbares auroient pû lâcher pour l'ébranler ou pour le rompre.

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

(1) *Inſtrument pour enfoncer en terre, qu'on nomme auſſi mouton.*

XVIII. Cet ouvrage fut achevé en dix jours, à compter de celui où on avoit commencé à tranſporter les matériaux. Céſar y fit paſſer auſſitôt ſon armée, laiſſa une forte garde des deux côtés du pont, & s'avança

Digitized by Google

sans différer vers le pays des Sicambres. Av. J. C. 55. An de Rome 699. Pendant sa marche, des Députés de plusieurs nations vinrent le trouver pour lui demander la paix & son amitié. Il les reçut bien & leur demanda des ôtages. Dès que les Sicambres apprirent qu'il faisoit faire un pont, ils abandonnèrent le pays à la persuasion des cavaliers des Usipetes & des Tenchteri qui s'étoient réfugiés chez eux, emportèrent tous leurs biens & se retirèrent dans les déserts & dans les forêts.

XIX. César ne fit pas un long séjour dans leur pays: content de ravager leurs campagnes, de couper les bleds & de brûler leurs habitations, il se rendit chez les Ubii, à qui il promit son secours, en cas que les Suèves les attaquassent; ils lui apprirent que les Suèves, au premier avis qu'ils avoient reçu de leurs coureurs, qu'il faisoit jetter un pont, avoient, selon leur coutume, tenu conseil & envoyé partout exhorter leurs compatriotes à quitter leurs villes & à conduire dans les bois leurs femmes, leurs enfans & leurs biens; que tous ceux qui étoient en état de porter les armes avoient dû se rendre au même rendez-vous indiqué par les Chefs, dans un canton situé à peu près au centre de leur Etat, qu'ils y attendoient les Romains à dessein de les combattre. Sur cet avis, César ayant rempli tout ce qui l'appelloit au-delà du Rhin, après s'être vengé des Sicambres, avoir fait trembler la Germanie & avoir délivré les Ubii de l'oppression où ils étoient, il crut que ces avantages suffisoient pour la gloire & pour l'utilité de la République; il repassa dans

Digitized by Google

dans les Gaules & fit couper son pont. Cette expédition ne dura que dix-huit jours (*a*). Av. J. C. 55. An de Rome 599.

(*a*) César, toujours insatiable de conquêtes, moins pour acquérir à la République des possessions ou des esclaves de plus, que pour se faire un grand nom, après avoir défait & détruit les Germains d'en-deçà du Rhin, se rend sur ce fleuve dans l'intention de le passer & de porter la guerre au-delà, chez les Westphaliens qui s'étoient refusés à lui remettre la cavalerie des Germains. Ceux de Cologne lui offrent des bateaux, mais il ne les accepte pas: il crut peut-être que sa dignité & celle du peuple Romain en souffriroient; cependant il ne devoit certainement pas ignorer que de faire passer un fleuve à une armée sur des bateaux, sur des radeaux ou sur un pont, étoit absolument indifférent, & ne pouvoit donner aucune atteinte à la gloire de l'Etat, de l'armée & du Général, pourvu que le passage fût sûr & sa retraite assurée; ainsi la véritable raison qu'il eut pour refuser les bateaux de ceux de Cologne, c'est que le passage auroit été trop long, il n'auroit pas pu se faire en force; & comme il ne connoissoit pas le pays au-delà, il ne voulut s'y engager qu'avec des forces suffisantes pour se garantir des embuches que pouvoient lui tendre les Westphaliens. Encore une raison qui put le déterminer, c'est qu'en supposant qu'il eût été obligé de repasser le Rhin plus promptement qu'il ne l'auroit voulu, ce passage sur des bateaux auroit été difficile par l'empressement que chacun auroit eu de s'embarquer, & dangereux, en supposant son arrière-garde suivie vivement par l'ennemi; enfin il voulut assurer sa retraite quand il le jugeroit à propos, dans la crainte que les Gaulois, dont il connoissoit la légèreté & l'inconstance, ne voulussent saisir le moment de son absence pour secouer un joug qu'ils supportoient impatiemment; ainsi il fit construire un pont dont les deux extrémités étoient retranchées: par ce moyen il remplit plus sûrement ses vues & ne courut aucun danger. Peut-être aussi attacha-t-il de l'amour-propre à établir un pont sur un fleuve aussi large & aussi rapide que le Rhin; car il étoit dans son caractère de vouloir vaincre les plus grandes difficultés. Le tems qu'il lui fallut pour construire ce pont, fut, sans doute, plus long qu'il n'en

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XX. L'été étoit déja fort avancé dans les Gaules, quand Céſar entreprit de faire une deſcente dans la Grande-Bretagne, qui dans preſque toutes les guerres qu'il avoit eues contre les Gaulois, les avoit ſecourus contre les Romains. Il comptoit que ſi le tems étoit trop court pour lui faire la guerre, du moins il lui ſeroit avantageux de connoître cette île, de s'inſtruire de l'eſpèce de peuples qui l'habitoient, d'en connoître le pays, les ports, les avenues, toutes choſes inconnues aux Gaulois, parce que juſqu'alors il n'y avoit eu que des marchands qui euſſent oſé en approcher, & que même ils ne connoiſſoient guère que la côte & les pays ſitués à l'oppoſite de la Gaule. A cet effet, il fit venir de toutes parts grand nombre de ces négocians; mais il ne put recevoir d'eux aucune inſtruction ni ſur la grandeur de l'île, ni ſur la manière dont ces peuples faiſoient la guerre, ni ſur la quantité de ports propres à recevoir de grands vaiſſeaux (*a*).

auroit mis à paſſer le Rhin ſur des bateaux; mais il crut, avec raiſon, qu'il valoit mieux employer plus de tems à une opération, & la faire ſûrement, que de la précipiter & de la manquer, faute d'avoir pris les meſures & les précautions néceſſaires & les plus certaines. Il eſt dommage que tant de peine & tant d'apprêts, n'aient ſervi qu'à ravager les campagnes des Weſiphaliens, à détruire leurs moiſſons & à brûler leurs habitations. Cependant Céſar, après ce bel exploit, ſe flatte que ces avantages ſuffiſoient pour la gloire & pour l'utilité de la République. Si cela étoit ainſi, il falloit bien peu de choſe pour la contenter.

(*a*) Céſar étoit le premier des Romains qui eût fait voir les enſeignes de la République dans ces contrées, d'où étoient autrefois ſortis ces eſſaims de Barbares ſi redoutés dans toute l'Italie. Quoique ſon expédition

Digitized by Google

XXI. Pour avoir des connoissances sur chacune de ces parties, il donna un vais- Av. J. C. 55. An de Rome 599.

par-delà le Rhin ne fût pas longue, qu'elle n'aboutît à rien, ainsi qu'on l'a pu voir & dans le texte & dans la note précédente, cependant elle avoit tellement imprimé de crainte à ces peuples, qu'ils avoient abandonné leurs habitations, & s'étoient retirés fort au loin dans les bois avec leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient pu emporter; mais Jules, extrême dans ses résolutions & prompt à les exécuter, ne voulut pas terminer cette campagne sans montrer encore ces mêmes enseignes romaines chez des peuples nouveaux pour les Romains. Son histoire est une suite continuelle de grandes entreprises, de projets vastes qui flattoient sa vanité. Cette nouvelle expédition contre les peuples de la Grande-Bretagne avoit cependant un motif juste. César avoit à se plaindre de Bretons; il n'ignoroit pas que dans presque toutes les guerres qu'il avoit eues avec les Gaulois, cette nation leur avoit fourni des secours considérables, & qu'il étoit bien difficile que les Romains restassent tranquilles possesseurs des provinces conquises, tant qu'il y auroit dans leur voisinage des peuples belliqueux qui les aideroient ou les pousseroient à secouer le joug & à récupérer leur liberté; ainsi il voulut prévenir de nouvelles guerres, en imprimant aux Bretons la même terreur qu'aux Germains. Ce furent probablement ces raisons qui le déterminèrent à passer dans la Grande-Bretagne; car il importoit peu à la République d'acquérir de nouvelles possessions & de nouveaux sujets par-delà les mers; mais la conquête de la Grande-Bretagne flattoit autant l'amour-propre de César, qu'il la crut nécessaire pour assurer celle des Gaules. Un autre motif moins noble l'engagea sans doute encore à cette expédition. Les Romains, qui connoissoient peu l'Angleterre, s'imaginoient qu'elle étoit riche en mines d'or & d'argent, & même en pierres précieuses. César, avide de richesses, voulut reconnoître par lui-même, si ce qu'on publioit de cette île étoit vrai; il brûloit de s'approprier ces trésors pour suffire aux frais immenses de la guerre des Gaules, & aux sommes encore plus immenses qu'il faisoit passer à Rome pour acheter les Grands & le Peuple, & corrompre la République entière.

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

ſcau long à C. Voluſenus, avec ordre d'aller examiner le plus de choſes qu'il pourroit & de venir auſſitôt l'en inſtruire. Menant enſuite ſes Légions chez les Morini, d'où le trajet eſt le plus court pour paſſer dans la Grande-Bretagne, il y aſſembla des vaiſſeaux de tous les Etats voiſins. Il envoya auſſi ordre à la flotte qui, la campagne précédente, avoit été employée contre les Veneti, de venir le joindre; cependant ſon deſſein bientôt découvert & annoncé aux Bretons par des marchands, ils lui envoyèrent des Ambaſſadeurs pour lui offrir des ôtages & reconnoître la ſouveraineté des Romains. Céſar les exhorta à perſiſter dans ces ſentimens, & en les renvoyant, il les fait accompagner par Comius, qu'il avoit autrefois établi Roi chez les Atrebates, après les avoir vaincu, en qui il avoit une entière confiance, dont il connoiſſoit la valeur & la ſageſſe, & qui avoit un grand crédit dans cette île. Ses inſtructions portoient qu'il parcourût le plus grand nombre d'Etats qu'il pourroit, qu'il les excitât tous à entrer dans l'alliance des Romains, & qu'il vint en diligence rendre compte du ſuccès de ſa miſſion (*a*). Cinq jours après Voluſenus rentra

(*a*) Avant que de paſſer dans la Grande-Bretagne, Céſar ne crut pas devoir tenter une ſi grande entrepriſe ſans avoir une connoiſſance exacte des habitans, de leurs mœurs, de la ſituation du pays, de ſa population, de ſes ports, & du nombre d'hommes que ces peuples pouvoient mettre ſous les armes. Mais on verra bientôt que ſon impatience lui fit oublier cette ſage précaution. Si un Général, avant que de ſe mettre en campagne, ne connoît pas le pays où il doit faire la guerre; s'il ne connoît pas le caractère de la

Digitized by Google

dans le port; il n'avoit reconnu ces contrées que du haut de son vaisseau, n'ayant osé Av. J. C. 55. An de Rome 599.

nation qu'il a à combattre, ni sa façon de faire la guerre; s'il n'étend pas ses connoissances sur le caractère du Général qui lui sera opposé; s'il ne consulte que le sien propre, sans examiner celui des troupes qu'il a sous ses ordres; s'il ne combine les moyens qu'il a entre les mains pour exécuter ses projets, & ceux que peut avoir l'ennemi pour s'y opposer; il lui sera impossible de faire un plan de campagne qui puisse avoir une suite réelle & fondée en principes. Si un ministre, quelle que soit la partie d'administration qui lui est confiée, ne connoît pas tous les ressorts qu'il doit faire mouvoir, l'esprit de la chose en elle-même, les personnes qu'il doit employer de préférence à d'autres, celles qui méritent sa confiance par leurs lumières, leur probité & leur désintéressement, celles dont il seroit dangereux de se servir, quoique très-éclairées, mais dont le cœur intéressé & l'esprit partial pourroient lui donner des impressions fausses sur plusieurs objets; enfin, si les uns & les autres n'ont pas fait une étude particulière des hommes; s'ils n'ont pas cette pénétration si nécessaire à tout homme chargé d'en conduire d'autres, il leur sera non-seulement bien difficile, mais encore impossible, de remplir leur ministère à la satisfaction des Souverains & à l'avantage de la partie d'administration qui leur est confiée. On intrigue pour commander des armées, pour avoir part à l'administration, quoique souvent on ne puisse pas se dissimuler soi-même son peu de capacité; n'importe, on veut s'élever, on veut être quelque chose dans l'Etat, on ne consulte que son ambition, & jamais ses talens & ses lumières; & le même homme qui, s'il fût resté dans sa place, s'y seroit fait estimer, se déshonore pour avoir voulu sortir de sa sphère & franchir les bornes de son intelligence. L'homme a naturellement de l'amour-propre; il est même nécessaire qu'il en ait, s'il veut se rendre capable de quelque chose; mais cet amour-propre qui, dans une ame honnête, sert à développer les talens, devient un vice dans une ame dévorée d'ambition. L'homme qui n'écoute que le désir qu'il a de s'élever au-dessus des autres, se persuade facilement qu'il a tous les talens possibles: parvient-il par intrigue ou par faveur, son amour-propre

Digitized by Google

en descendre, ni s'exposer à la foi des Barbares.

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XXII. Pendant que César, occupé sur cette côte à se former une flotte, employoit tout pour réussir dans ses projets, une grande partie des Morini vinrent en députation, pour s'excuser de ce qui s'étoit passé l'année précédente. *Nous sommes des Barbares*, dirent-ils, *très-peu instruits des coutumes des Romains ; nous avons, il est vrai, tenté de vous résister, mais nous venons aujourd'hui réparer nos torts & demander votre alliance : nous vous jurons une fidélité inviolable, & nous promettons d'obéir en tout aux ordres que vous nous donnerez.* César, très-content d'une ambassade qui lui venoit si à propos, car il ne vouloit pas laisser d'ennemi derrière

croît à un tel degré, qu'il ne voit que des fautes, même des absurdités dans la conduite de ses prédécesseurs ; il se persuade qu'après lui ses successeurs ne trouveront rien à changer. Le Général se croit un Turenne, le Ministre un Sully ; mais ce qu'il y a de fâcheux pour eux, c'est que, plus ils se croient grands, plus la Nation les trouve petits & fort au-dessous de la place qu'*ils* occupent. Rois, Souverains, votre première étude est celle de vous-mêmes, & celle des hommes ; l'une & l'autre vous feront distinguer ceux de vos sujets qui pourront vous être utiles dans le gouvernement de vos Etats, & vous aider à rendre vos peuples heureux. Appellez ces honnêtes gens, ces gens éclairés auprès du trône ; qu'ils y aient un accès facile ; prenez leurs avis, sans cesser d'avoir une opinion à vous, fondée sur des raisons ; que ces hommes éclairés soient vos amis, & non vos maîtres ; prononcez, décidez, & qu'ils ne soient jamais que les interprètes de vos volontés ; alors vos courtisans, cette foule d'intrigans qui fourmillent dans vos cours, seront moins en crédit ; les mœurs seront plus pures, & vous travaillerez utilement pour votre propre gloire, pour celle de l'Etat & le bonheur de vos peuples.

Digitized by Google

re lui (a), & la saison trop avancée ne lui permettoit pas de songer à d'autres guerres. Il reçut donc avec plaisir ces peuples au nombre de ses alliés & se contenta d'exiger d'eux un grand nombre d'ôtages. Ses préparatifs étant terminés, il assembla quatre-vingts vaisseaux de charge, qu'il crut devoir suffire pour le transport de deux Légions, & les galères qu'il avoit, il les distribua au Questeur & à ses Lieutenans & autres Officiers principaux. Il avoit encore dix-huit autres vaisseaux retenus à huit milles de-là par les vents contraires; il les destina au transport de la cavalerie. Le reste de son armée marcha sous les ordres de Q. Titurius Sabinus & de L. Arunculeius Cotta, contre les Menapii & la partie des Morini

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

(a) Dans le dessein qu'avoit César de passer dans la Grande-Bretagne, il lui importoit beaucoup de ne pas laisser d'ennemis derrière lui; ainsi il ne devoit songer à quitter les Gaules qu'après qu'il auroit soumis les différens peuples des environs de Boulogne. Il les avoit, à la vérité, battus & défaits; mais il ne les avoit pas subjugués, & il devoit craindre que, lorsqu'ils le sauroient parti & arrivé dans la Grande-Bretagne, ils ne profitassent de son absence pour exciter une révolution d'autant plus dangereuse, qu'il n'auroit pas été à portée de s'y opposer; ainsi avant que de se déterminer à y passer, il auroit dû s'assurer de ces peuples d'une façon ou d'une autre. La soumission volontaire de ceux de Boulogne délivra César de l'inquiétude qu'ils auroient pu lui donner; mais sa résolution étoit prise d'attaquer les Bretons avant que les Boulonnois se fussent rendus à l'obéissance. On peut donc conclure, ou que César avoit pris trop légèrement & trop précipitamment le parti de passer en Angleterre, ou bien que la réflexion qu'il fait, qu'il ne vouloit pas laisser derrière lui d'ennemis, ne lui vint que lorsqu'il eut reçu l'ambassade des Boulonnois qui se soumettoient à lui.

Digitized by Google

qui ne lui avoient pas envoyé de Députés. La garde du port fut confiée à P. Sulpicius Rufus, avec le nombre de troupes qu'il crut nécessaires.

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XXIII. Ces dispositions faites, & le vent étant devenu favorable, il leva l'ancre à la troisième veille (*à minuit*), & envoya en même-tems sa cavalerie s'embarquer dans l'autre port, lui recommandant de *le suivre* en toute diligence. Ce dernier ordre ne s'étant pas exécuté avec assez de promptitude, César arriva avec sa première flotte vers les neuf ou dix heures du matin, à la vue des côtes de la Grande-Bretagne. Toutes les collines parurent couvertes d'ennemis en armes. La mer en cet endroit étoit tellement dominée par les hauteurs voisines, que les Barbares pouvoient facilement, de ces hauteurs, empêcher la descente à coups de traits. César, ne croyant pas que l'on pût y tenter le débarquement, résolut de rester à l'ancre & d'attendre l'arrivée de ses autres vaisseaux. On resta dans cette position jusqu'à trois ou quatre heures du soir pour attendre la flotte; pendant ce tems, il fit venir près de lui ses Lieutenans & ses Tribuns; il leur communiqua son dessein & ce qu'il avoit appris de Volusénus (*a*), il leur recommanda surtout de ne prendre dans le combat d'autre ordre que de la circonstance & de leurs lumières particulières, vu que la na-

(*a*) César ne dut pas être très-instruit de ce qu'il lui importoit de savoir touchant l'Angleterre, par le rapport que lui fit Volusénus, puisqu'il n'avoit reconnu ces contrées que du haut de son vaisseau, & qu'il n'avoit pas osé en descendre, ni s'exposer à la foi des Barbares.

Digitized by Google

ture de la mer, plus encore que celle de la guerre, étant ſujette à trop de variations, l'exécution ne ſouffroit aucun délai. Après cela, il les renvoya. Le vent & la marée ſe trouvant enfin propres à mettre à la voile, il donne le ſignal, leve l'ancre & va mouiller à huit milles de-là, ſur un rivage uni & découvert (a). Av. J. C. 55. An de Rome 599.

(a) On a vu que Céſar, avant que de partir des côtes de Boulogne pour paſſer dans la Grande-Bretagne, voulut être inſtruit de tout ce qui pouvoit concerner ce pays; mais que des négocians à qui il s'adreſſa, ne purent lui donner aucune inſtruction, ni ſur la grandeur de l'île, ni ſur la manière dont ces peuples faiſoient la guerre, ni ſur la quantité de ſes ports capables de recevoir de grands vaiſſeaux, ni ſur la population; que C. Voluſénus ne reconnut l'île que du haut de ſon vaiſſeau, ſans avoir oſé deſcendre à terre; & que Céſar n'ayant pu avoir aucun éclairciſſement, fit accompagner les Députés des Bretons par Comius, avec des inſtructions de parcourir l'île, d'engager les peuples à entrer dans l'alliance des Romains, & de venir en diligence lui rendre compte de ſa miſſion; que Comius, à ſon arrivée dans la Grande-Bretagne, avoit été arrêté & jetté dans les fers; ainſi qu'il n'avoit pu ſuivre ſes inſtructions, ni venir en rendre compte à Céſar. Quoique tous les moyens que Jules avoit employé pour avoir quelques connoiſſances du pays & de ſes habitans, ne lui euſſent pas réuſſi; cependant l'impatient Général paſſe ſur toutes ces conſidérations, & ſe hâte de ſortir du port Iccius (*), pour ſe rendre dans la Grande-Bretagne qui lui étoit abſolument inconnue. Son imprudence va plus loin encore, il envoie ſa cavalerie à huit milles delà (*probablement à Eſtapes*) pour s'embarquer; & ſans l'attendre, il part avec deux Légions pour aller combattre une nation nombreuſe, très-belliqueuſe, & dont il ne connoiſſoit ni

(*) L'opinion des Savans a été partagée : les uns prétendent que Boulogne eſt le *Geſſoriacum Morinorum*; d'autres que c'étoit l'*Iccius portus*, où Céſar s'embarqua pour paſſer en Angleterre.

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XXIV. Mais les Barbares voyant les manœuvres des Romains, firent partir en toute diligence leur cavalerie & leurs chariots ſuivis du reſte de leurs troupes. Ce qui s'oppoſa le plus à notre débarquement, fut la grandeur de nos vaiſſeaux qui ne pouvoient approcher de la côte, enſorte que nos ſoldats qui ne connoiſſoient pas les lieux, chargés du poids de leurs armes, & les mains embarraſſées, avoient à la fois à ſauter dans les eaux, à réſiſter aux flots & à combattre les ennemis; tandis qu'eux à pied ſec, ou en s'avançant un peu dans l'eau, mais ſans avoir les mains embarraſſées & marchant dans des endroits qui leur étoient parfaitement connus, lançoient leurs traits avec plus d'aſſurance, & nous fouloient aux pieds de leurs chevaux accoutumés à ces attaques. Les Romains, étonnés de toutes ces choſes nouvelles pour eux, ne montroient plus ni la même ardeur ni la même joie que dans les combats ſur terre.

XXV. Dès que Céſar s'en fut apperçu, il fit un peu éloigner ſes galères des vaiſſeaux de charge, dont la forme étoit peu connue des Barbares, & avec leſquelles on pouvoit manœuvrer facilement; il les fit avancer,

les mœurs ni la façon de faire la guerre. Le tems, les vents contraires empêchent ſa cavalerie de le joindre; cependant, dans cette circonſtance, elle lui auroit été de la plus grande utilité; n'importe, rien ne l'arrête, il débarque malgré un nombre prodigieux d'ennemis qui s'y oppoſe, marche à eux, les bat & les met en fuite. Le bonheur attaché à ſon char ne l'abandonne point; mais cela n'empêche pas que Céſar, dans cette occaſion, n'ait eu une conduite peu réfléchie & très-imprudente; le ſuccès même ne peut le juſtifier.

Digitized by Google

leur ordonna de se placer sur le flanc de l'ennemi & de le charger à coups de frondes, de traits & de machines. Cette manœuvre fut d'un grand secours aux Légions; les Barbares effrayés à la vue de ces galères & des machines qu'ils n'avoient jamais vues, s'arrêterent d'abord, & commencèrent ensuite à reculer. Cependant les Romains hésitoient encore à sauter dans une mer dont ils ne connoissoient pas la profondeur; mais l'enseigne de la dixième Légion, après avoir invoqué les Dieux & priés de favoriser son entreprise, anime les soldats: *Suivez-moi, compagnons*, dit-il à haute-voix, *si vous ne voulez pas abandonner à des Barbares une Aigle romaine: pour moi je veux aujourd'hui remplir mon serment, & servir à la fois Rome & mon Général.* A ces mots il s'élance dans les eaux; les soldats de son vaisseau s'animent les uns les autres à ne pas se couvrir de honte, se jettent dans la mer & sont suivis du reste de la flotte. Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XXVI. Le combat fut opiniâtre de part & d'autre; cependant les nôtres ne pouvoient garder leurs rangs, ni tenir ferme, ni suivre leurs enseignes, parce que descendant l'un après l'autre de leurs vaisseaux, chacun se rangeoit sous la première enseigne qu'il rencontroit; au lieu que l'ennemi, qui connoissoit les gués, tomboit sur les nôtres à mesure qu'il les voyoit prendre terre, & poussoit sa cavalerie contr'eux, il les enveloppoit & les attaquoit en force. Plusieurs se portant sur les flancs, lançoient leurs traits dans les endroits où ils voyoient le plus de Romains réunis; mais César, pour

Digitized by Google

soutenir les siens, envoya à leur secours les chaloupes de ses galères avec plusieurs pataches qu'il fit remplir de soldats, & bientôt le combat fut rétabli. Peu à peu les Romains sortirent des eaux & gagnèrent la terre. A peine furent-ils en état de combattre de pied ferme, que fondant avec fureur sur les Barbares, ils les repoussèrent & les mirent en fuite; mais ils ne purent les poursuivre bien loin, parce que la cavalerie n'avoit pu arriver à tems dans l'île. Ce fut la seule chose qui, dans cette occasion, manqua au bonheur ordinaire de César.

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XXVII. Les ennemis battus & en fuite, après s'être ralliés, envoyèrent aussitôt des Députés à César lui demander la paix, & lui offrirent de lui donner des ôtages & de se soumettre. Ils renvoyèrent aussi par les mêmes Députés Comius Roi des Atrebates, que César avoit envoyé dans la Grande-Bretagne & qu'ils avoient arrêté & jetté dans les fers à la descente de son vaisseau. Ils le relâchèrent après leur défaite & rejettèrent cette faute sur la multitude. César se plaignit vivement de ce qu'ils lui avoient fait la guerre sans sujet, après lui avoir envoyé d'eux-mêmes demander la paix jusques dans les Gaules: il leur pardonna, mais il demanda des ôtages: ils lui en livrèrent sur le champ une partie; pour l'autre qu'ils faisoient venir de loin, ils promirent de la donner sous peu de jours. Dans cet intervalle ils congédièrent leurs troupes, & les principaux d'entr'eux vinrent recommander à César leurs intérêts & ceux de leurs cantons.

Digitized by Google

XXVIII. Rien ne paroiſſoit plus aſſuré que la paix qui venoit de ſe conclure, lorsque quatre jours après l'arrivée de Céſar dans la Grande-Bretagne, les dix-huit vaiſſeaux qui ſervoient au tranſport de ſa cavalerie, mirent enfin à la voile par un vent doux. Déja ils approchoient des côtes & on les voyoit du camp des Romains, quand tout à coup il s'éleva une furieuſe tempête, & ces vaiſſeaux ne pouvant plus tenir leur route, les uns furent repouſſés vers le même port qu'ils venoient de quitter, les autres jettés vers la partie occidentale de l'île, où ils coururent le plus grand danger. Ceux-ci avoient jetté l'ancre pour réſiſter au choc des vagues, mais les eaux y entrant avec trop d'abondance, ils couroient riſque de couler à fond. Pendant la nuit ils remirent à la voile, gagnèrent la pleine mer & reprirent le chemin des Gaules. Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XXIX. La même nuit où la petite flotte venoit d'être diſperſée, la lune ſe trouvant dans ſon plein, les marées s'accrurent conſidérablement. Les Romains, qui n'avoient aucune connoiſſance de ce phénomène, n'avoient pris aucune précaution, Céſar s'étant contenté de faire mettre à ſec ſes galères, & les vaiſſeaux de charge étoient reſtés à la rade ſur leur ancre. Les galères furent couvertes d'eau & les vaiſſeaux très-maltraités, ſans qu'il fût poſſible à nos gens de manœuvrer & d'y apporter du ſecours; pluſieurs furent briſés; le reſte ſe trouva ſans agrès, ſans cordages, ſans voiles & hors d'état de tenir la mer. Un ſi terrible accident répandit la conſternation dans tou-

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

te l'armée: on n'avoit point d'autres vaisseaux pour le retour; on manquoit de tout pour les radouber; mais ce qui mettoit le comble au malheur général, c'eſt qu'ayant toujours eu l'eſpérance de retourner dans les Gaules avant l'hiver, on n'avoit fait aucune proviſion de bled.

XXX. De ſi grands déſordres ne furent pas longtems cachés aux Bretons: leurs Chefs, qui après leur défaite s'étoient rendus près de Céſar, voyant par eux-mêmes notre embarras, crurent que dans une occaſion où tout manquoit à leurs ennemis, cavalerie, vivres & vaiſſeaux, ils devoient tout tenter pour recouvrer leur liberté; ils s'étoient d'ailleurs apperçus du petit nombre des Romains par le peu d'étendue de leur camp, d'autant plus reſſerré que les Légions étoient venues ſans bagage (*a*). S'é-

(*a*) On eſt juſtement ſurpris que Céſar, qui étoit à ſa quatrième campagne dans les Gaules, qui conſéquemment devoit avoir acquis de l'expérience & des connoiſſances ſur les beſoins abſolument néceſſaires à une armée, ait fait embarquer ſes Légions, non-ſeulement ſans bagages; mais encore ſans vivres & ſans avoir des vaiſſeaux de ſurplus pour lui ſervir au beſoin. Ce n'étoit, il eſt vrai, qu'une expédition de quelques jours, & le trajet étant très-court, il ne crut pas, ſans doute, devoir prendre avec lui plus de vaiſſeaux qu'il ne lui en falloit pour tranſporter ſes troupes; mais au moins auroit-il dû en avoir pour porter des vivres, les bagages, & ſe précautionner contre les haſards de la mer, en cas qu'il fût plus de tems qu'il ne penſoit à faire cette traverſée, & qu'arrivé en Angleterre, il vînt à manquer de bled. On calcule une expédition ſur terre, on peut prévoir les obſtacles que l'on rencontrera, & prendre les moyens néceſſaires pour les ſurmonter; mais on ne peut pas calculer une expédition d'outre-mer, quelque court que ſoit le trajet. Céſar pouvoit être retenu plus ou moins de

Digitized by Google

tant donc assemblés secrettement, ils convinrent entr'eux de se soulever unanimement; qu'il falloit nous couper les vivres & tirer la guerre en longueur jusqu'à la fin de l'hiver: ils espéroient qu'après s'être rendus maîtres des Légions, ou leur avoir fermé le retour, personne après elles n'oseroit plus tenter de faire des descentes dans la Grande-Bretagne. Av. J. C. 55. An de Rome 699.

XXXI. Leurs conventions faites, ils quittent peu à peu le camp des Romains & rassemblent en secret leurs troupes répandues dans les campagnes. César n'avoit aucune connoissance certaine du dessein des Barbares. Jugeant cependant de ce qui pouvoit arriver, tant par le malheur de sa flotte que par le délai des ennemis à livrer le reste de leurs ôtages, il se prépara à tout événement. Il fit venir dans son camp tous les vivres & tous les bleds qu'il put ramasser,

tems en mer ou sur la plage de la Grande-Bretagne; l'exemple de ses dix-huit vaisseaux qui portoient sa cavalerie & qui ne le joignirent point, dut le convaincre de son imprudence de s'être embarqué sans aucune subsistance & sans bagages. La tempête qui venoit de briser un grand nombre de ses vaisseaux, & qui avoit rempli d'eau ses galères, qu'il avoit fait mettre à sec, devoit encore le confirmer sur la légèreté de ses précautions, & la précipitation qu'il avoit apportée à son départ pour la Grande-Bretagne; mais il ne fit attention qu'au désir qu'il avoit de punir les Bretons des secours qu'ils avoient donnés aux Gaulois. Son empressement à suivre une entreprise qui flattoit son amour-propre, humilié peut-être de savoir Comius, qu'il avoit envoyé chez les Bretons, détenu en prison & chargé de fers, ne lui permit point de prendre les précautions nécessaires dans cette circonstance si intéressante; il voulut hâter sa vengeance, & ne vit point le danger auquel il exposoit son armée, sa propre réputation & l'honneur de la République.

Digitized by Google

& quant à ſes vaiſſeaux, il ſe ſervit du bois & du fer de ceux qui étoient hors d'état de ſervir, pour radouber les autres, & fit venir de la Gaule ce qui étoit néceſſaire pour cette réparation. Comme ſes ſoldats ſe portoient avec ardeur à cet ouvrage, ſa flotte fut bientôt en état de ſervir: la perte en tout ne monta qu'à douze vaiſſeaux.

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XXXII. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, la ſeptième Légion étant allée au fourrage, ſans que juſqu'alors on eût ſoupçonné les habitans de vouloir reprendre les armes, d'autant plus qu'une partie d'entre eux étoit diſperſée dans la campagne, & que l'autre alloit & venoit dans le camp des Romains. Ceux-ci croyoient leur ſeptième Légion tranquillement occupée à ſon fourrage, quand tout-à-coup les gardes du camp apperçoivent du côté où elle étoit allée, une pouſſière beaucoup plus épaiſſe qu'à l'ordinaire (*a*). Céſar averti & craignant quel-

(*a*) On eſt juſtement étonné de ce que le Commandant de la ſeptième Légion, lorſqu'il vit venir à lui cette foule de Barbares prête à l'attaquer & à l'environner, ne détacha pas ſur le champ un exprès à Céſar pour l'inſtruire de ce qui ſe paſſoit. En ſuppoſant qu'il n'y eût pas un ſouffle de vent, ou que la veille ou pendant la nuit, il y eût eu de la pluie, les gardes du camp ne voyant point de pouſſière, ne ſe ſeroient douté de rien; il pouvoit ſe faire encore qu'ils ne regardaſſent pas de ce côté-là, & Céſar n'étant pas averti, ſeroit reſté, lui & ſes troupes, tranquilles dans leur camp, & cette ſeptième Légion auroit été détruite, d'autant que, lorſque Céſar arriva avec le ſecours, elle étoit déja très-preſſée & qu'elle ne réſiſtoit qu'avec peine aux attaques réitérées des Bretons. On peut voir plus bas, que lorſque Céſar partit de la Grande-Bretagne pour retourner dans les Gau-

Digitized by Google

quelque nouveau soulèvement de la part des Barbares, prend à la hâte les cohortes qui étoient de garde, les fait relever par d'autres, & ordonne au reste de son armée de courir aux armes & de le suivre en diligence. A peine fut-il à quelque distance de son camp, qu'il vit que la Légion, vivement pressée par les Barbares, ne résistoit qu'avec peine; que les soldats étoient serrés & comme entassés les uns sur les autres & exposés aux traits de l'ennemi: en effet, les Bretons avoient dressé leur embuscade avec beaucoup d'adresse. Soupçonnant que les Romains, après avoir fourragé le reste de la plaine, viendroient dans le seul endroit où les bleds n'avoient pas encore été coupés, ils s'étoient cachés la

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

les, il y eut deux vaisseaux de sa flotte qui furent, malgré les pilotes, portés un peu plus bas que le reste de la flotte; que ces deux vaisseaux portoient trois cents soldats qui, débarqués, furent attaqués par ceux de Térouanne, & que s'ils n'avoient point envoyé avertir César, ils étoient attaqués par un nombre de troupes si supérieur au leur, qu'ils auroient certainement fini par succomber, ou ils auroient mis les armes bas, ou ils se seroient fait tuer jusqu'au dernier; mais ayant fait avertir César, par leur valeur, leur fermeté & la grande habitude qu'ils avoient des combats & de supporter longtems les fatigues de la guerre, puisqu'ils se défendirent pendant quatre heures, ils donnèrent le tems à César, averti, de leur envoyer sa cavalerie qui les dégagea, & après en avoir taillé en pièces une grande partie & dissipé le reste, ramena au camp ces valeureux soldats. Voilà le parti qu'auroit dû prendre le Lieutenant de César, ou le Tribun qui commandoit la Légion que Jules avoit envoyé fourrager, d'autant qu'il ne pouvoit pas être très-éloigné du camp, puisque les gardes virent la poussière, & qu'elles jugèrent qu'il se passoit dans cet endroit quelqu'évènement dont ils crurent devoir avertir César.

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 699.

nuit dans les bois, & à l'instant où ils avoient vu la Légion dispersée & sans armes, occupée à amasser le bled, ils étoient venus fondre sur elle, avoient tué quelques soldats & mis le reste en désordre, en même-tems leur cavalerie & leurs chariots l'avoient enveloppée de toutes parts.

XXXIII. Voici la manière dont ils combattoient avec ces chariots : ils commençoient leur attaque par courir çà & là, en lançant des traits, essayant de rompre les rangs, tant par la crainte des chevaux que par le bruit des roues. Quand par ce moyen ils avoient réussi à pénétrer dans une troupe de cavalerie (*a*), ils sautoient à bas de leurs chariots & combattoient à pied ; alors les conducteurs s'écartoient un peu de la mêlée & se plaçoient de façon que leurs maîtres pussent facilement se retirer vers eux, s'ils étoient trop pressés par le grand nombre ; aussi ces Barbares avoient-ils à la fois dans les combats, la légèreté de la cavalerie &

(*a*) César oublie que les Bretons n'avoient à combattre que contre de l'infanterie, puisqu'il n'avoit pas sa cavalerie avec lui, les vents l'ayant empêchée de le joindre ; ainsi il ne s'agissoit point de rompre des escadrons : or, la manière de combattre des Bretons qui, lorsqu'ils avoient rompu les rangs de la cavalerie, sautoient à bas de leurs chariots, pouvoit être avantageuse dans cette circonstance ; mais elle ne l'étoit pas contre de l'infanterie qui peut s'ouvrir facilement, laisser passer ces chariots, & se rejoindre pour attaquer en force & ensemble l'ennemi, alors à pied. De l'infanterie combat corps à corps, & peut joindre de près l'ennemi ; enfin elle a plus de moyens de se défendre contre d'autre infanterie que ne peut avoir de la cavalerie, dont les mouvemens, quoique très-prompts, ne gardent cependant pas le même ensemble que l'infanterie.

Digitized by Google

la fermeté de l'infanterie. Un exercice continuel les avoit tellement formés à ce genre de combat, qu'ils pouvoient avec facilité courir sur le timon, soutenir leurs chevaux, modérer leur course dans une descente rapide, les tourner à droite ou à gauche, se tenir sur le cou & de-là se jetter très-promptement sur leurs chariots. Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XXXIV. Une façon de combattre aussi nouvelle avoit totalement troublé les Romains; leur désordre étoit extrême, & il étoit tems que le secours parût. A son arrivée les ennemis s'arrêtèrent, & la septième Légion rassurée sentit renaître son ardeur. César s'arrêta quelque tems en bataille dans ce même endroit, ne voulant pas recommencer un combat avec des soldats, peut-être encore étonnés: peu de tems après il ramena ses Légions dans son camp (a). Cependant le reste des ennemis

(a) Si César, dans cette circonstance critique, ne fut pas venu promptement au secours de la septième Légion, il est vraisemblable que l'embuscade & l'attaque des Bretons auroient été plus funestes aux Romains que la violence de la dernière tempête; mais si on loue avec raison l'activité de César, on ne peut que blâmer la négligence de son Lieutenant ou du Tribun qui commandoit cette Légion, de n'avoir pas fait reconnoître les bois qui étoient si près de l'endroit destiné pour faire le fourrage; & avant que de disperser les fourrageurs, de n'avoir pas réservé quelques cohortes pour qu'elles pussent marcher à leur secours, en cas d'une attaque subite. Cette négligence impardonnable pouvoit faire perdre à César & aux Romains le fruit de quatre campagnes heureuses dans les Gaules; parce que la nouvelle de la défaite d'une de ses deux Légions, parvenue chez les Gaulois qui supportoient déja très-impatiemment le joug des Romains, pouvoit les exciter à la révolte. César resté seul avec

Digitized by Google

Av. J. C. 55. An de Rome 699.

qui étoient dispersés dans la campagne, voyant les nôtres occupés ailleurs, se retirèrent; les jours suivans il survint de si grandes pluies & un si mauvais tems, qu'il fut impossible aux deux partis d'en venir aux mains. Cependant dans cet intervalle les Barbares avoient envoyé de tous côtés pour faire soulever leurs compatriotes; ils les informèrent de notre petit nombre & de la facilité qu'on auroit à faire un riche butin; ils leur représentoient la nécessité de faire tous leurs efforts pour recouvrer pour toujours leur liberté, s'ils réussissoient à chasser leurs dangereux ennemis. Sur ces avis les Bretons accoururent de toutes parts: bientôt ils eurent une armée formidable, tant en infanterie qu'en cavalerie, & quand tout fut rassemblé, ils marchèrent droit au camp des Romains.

XXXV. Quoique César vît très-bien que s'il alloit à eux, ils feroient le même manège que de coutume, c'est-à-dire, qu'ils prendroient la fuite dès qu'ils se verroient poussés; cependant comme il se trouva dans son camp environ trente chevaux que Comius, Roi des Atrebates, lui avoit amenés, il rangea ses Légions en bataille à la tête de son camp. Les Barbares ne soutinrent pas

une Légion, sans équipages, sans vivres, ayant à combattre une nation courageuse, n'auroit certainement pas pu résister à ces efforts multipliés. Battu ou forcé de se rembarquer, non sans perte de sa part, les Gaulois de la côte auroient pû s'opposer à son débarquement sur leurs terres; & par un manque de précaution bien simple à prendre, tout ce qu'avoit fait César jusqu'à ce moment, auroit été absolument perdu, ou au moins en très-grand danger de l'être.

Digitized by Google

longtems le choc des Romains : battus & mis en fuite, les Légions les pourſuivirent auſſi loin que les forces purent le leur permettre ; elles en paſſèrent au fil de l'épée un grand nombre, mirent tout le pays à feu & à ſang, & après avoir triomphé de cette multitude d'ennemis, elles reçurent ordre de rentrer dans leur camp. Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XXXVI. Le même jour les ennemis envoyèrent des Députés à Céſar pour lui demander la paix ; il exigea le double des ôtages qu'il leur avoit demandé la première fois, & leur ordonna de les lui envoyer dans le continent ; & comme l'équinoxe approchoit, il ne voulut pas s'expoſer en hiver ſur des vaiſſeaux affoiblis par la tempête (*a*). Le vent étant devenu favorable, il mit à la voile vers minuit, & après une heureuſe navigation, il arriva dans les Gaules ſans aucune perte. Il n'y eut que deux vaiſſeaux de charge qui, n'ayant pu ſe ren-

(*a*) Une raiſon plus puiſſante que celle de l'équinoxe & de ſes vaiſſeaux affoiblis par la tempête, étoit de ne pas reſter trop longtems abſent des Gaules ; il ſavoit qu'il n'y avoit que ſa préſence qui pût les contenir dans la ſoumiſſion : auſſi ne voulut-il pas conteſter ſur les conditions avec les Bretons ; & s'il exigea le double des ôtages, c'étoit moins par l'uſage qu'il prétendoit en faire, que pour ne pas paroître foiblir, ni trop preſſé de retourner dans les Gaules ; cependant il fut convenu que les ôtages ne lui ſeroient pas livrés ſur le champ, mais qu'ils lui ſeroient envoyés lorſqu'il ſeroit arrivé dans la Gaule Ces Inſulaires lui importoient moins que les peuples du continent, qu'il vouloit pouvoir retenir ou châtier quand il le jugeroit à propos ; & il lui ſuffiſoit d'avoir fait éprouver aux Bretons la force des armes romaines, pour les rendre réſervés ſur les ſecours qu'ils avoient donnés précédemment aux Gaulois.

Digitized by Google

dre au même port que les autres, furent portés un peu plus bas.

Av. J. C. 55. An de Rome 599.

XXXVII. Les soldats qui montoient ces vaisseaux, au nombre de trois cents, pensèrent encore être les victimes de la mauvaise foi & de l'avidité des Morini, à qui César avoit accordé la paix avant son départ pour la Grande-Bretagne. Excités par l'espoir du butin, ils vinrent, d'abord en assez petit nombre, les environner, & leur enjoignirent de mettre les armes bas s'ils vouloient sauver leur vie. Ceux-ci s'étant mis en rond, faisant face de tous côtés, lancèrent leurs traits. Aux cris que jettent les Morini, six mille hommes de leur nation accourent & pressent de toutes parts les Romains. Cette nouvelle portée à César, il envoie sa cavalerie pour les secourir, mais ce secours trop éloigné les laissa longtems aux prises avec les ennemis; pendant plus de quatre heures ils soutinrent le combat; ils avoient peu de blessés & avoient tué beaucoup d'ennemis; mais quand la cavalerie parut, les ennemis jetterent bas les armes & s'enfuirent; la cavalerie les poursuivit & en tailla un grand nombre en pièces.

XXXVIII. Dès le lendemain César envoya contre eux, sous les ordres de T. Labiénus, les mêmes Légions qu'il avoit ramenées de la Grande-Bretagne. Les Morini n'avoient plus le même asyle que l'année précédente; la sécheresse des marais leur ôtoit toute retraite: ainsi privés de cette ressource, ils tombèrent presque tous entre les mains des Romains. Dans le même-tems Q. Titurius & L. Cotta ramenèrent les

Digitized by Google

Légions qu'ils avoient conduites contre les Menapii. Ces peuples s'étoient retirés dans leurs forêts les plus épaisses ; leurs champs avoient été ravagés, leurs moissons détruites & leurs habitations brûlées (*a*). Ces expéditions entièrement ter- Av. J. C. 55. An de Rome 599.

(*a*) On voit avec peine les Romains qui se piquoient d'être civilisés, qui traitoient les autres nations de barbares, être plus cruels & plus féroces que ces mêmes nations qu'ils vouloient asservir. On ne voit que champs dévastés, édifices brûlés, contrées détruites, peuples égorgés sans distinction de sexe ni d'âge, & sans qu'il en résulte aucun bien pour les vainqueurs. On convient que les Boulonnois méritoient les plus grands châtimens ; ils avoient violé leurs sermens, leurs traités, & la paix qu'ils avoient eux-mêmes demandée à César ; mais on ne voit dans ces quatre campagnes qu'un Général destructeur, que des soldats avides de sang, qui ne prétendent à la supériorité sur les autres nations que par la cruauté qu'ils exercent sur celles qui ne veulent pas tendre les mains aux fers qu'ils leur présentent. Il semble que César auroit pu employer des moyens plus efficaces, plus conformes à l'humanité, & plus avantageux pour la République, si, sans détruire, il se fût contenté de vaincre, qu'il eût ensuite pardonné, & qu'il eût épargné le sang des peuples, leurs champs, leurs villes, leurs bourgs, enfin leurs pays. Il est bien plus flatteur de régner sur un peuple par la douceur & la persuasion, que de l'asservir à force d'effusion de sang. On est bien plus assuré de la soumission d'un peuple né libre & que l'on rend heureux, que de celle d'un amas d'esclaves qui vivent dans la misère, qui sont toujours dans la crainte, & qui n'attendent que le moment favorable pour secouer leurs chaînes & égorger leurs tyrans. César soumit les Gaules par la terreur ; mais elles furent toujours prêtes à se soulever contre la République, & à lui susciter de nouveaux ennemis. Si au lieu d'écraser ces peuples, il avoit su en faire des alliés & des amis, sans vouloir les subjuguer, Rome existeroit peut-être encore dans toute sa splendeur, & la plus grande partie de l'Europe reconnoîtroit aujourd'hui ses loix.

Digitized by Google

minées, César établit ses quartiers d'hiver dans la Gaule Belgique, où il reçut des ôtages de deux nations de la Grande-Bretagne. Les autres voyant le danger éloigné, se mirent peu en peine de satisfaire à leur promesse. Le Sénat de Rome instruit par César de ces nouvelles, ordonna vingt jours de prières publiques, pour remercier les Dieux de tant de brillans succès.

Av. J. C. 55. An de Rome 559.

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

LIVRE CINQUIEME.

I. *Passage de César en Illyrie, & delà chez les Tréviriens.* II. *Seconde expédition dans la Grande-Bretagne.* III. *Description de cette Isle.* IV. *Guerre d'Ambiorix.* V. *Mort d'Induciomare.*

I. Sous le Consulat de L. Domitius & d'Appius Claudius, César partit, ainsi qu'il avoit coutume, pour aller passer l'hiver en Italie; mais avant que de partir, il ordonna à ses Lieutenans de faire radouber tous les anciens vaisseaux & d'en faire construire d'autres, en plus grand nombre qu'ils pourroient, selon le modèle qu'il leur donna lui-même. D'abord il voulut qu'ils fussent un peu moins élevés que ceux dont on se servoit ordinairement dans la Méditerranée, tant afin qu'on pût les charger plus promptement & les tirer à sec plus aisément, que parce qu'il avoit remarqué que dans l'Océan le flux & le reflux y rendoient les vagues un peu moins hautes; qu'on leur donnât en outre plus de largeur pour qu'ils continssent & plus de bagage & un plus grand nombre de chevaux, & qu'on les construisît tous à voiles & à rames, ce que le peu de hauteur qu'il leur donnoit facilitoit beaucoup. Il fit venir d'Espagne tout ce qui étoit nécessaire pour les équiper (*a*). Ces arrangemens pris,

(*a*) On reconnoît toujours dans la conduite de César une avidité insatiable de gloire, une ambition que les

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

il se rendit dans la Gaule citérieure pour y tenir ses Etats; delà il partit pour l'Illyrie, sur ce qu'il avoit appris que les Piruſtes (a) ravageoient la frontière par leurs incursions

plus grands succès ne peuvent satisfaire; cependant la suite qu'il met dans ses projets, les précautions qu'il prend pour les faire réussir, sont dignes d'admiration. Les dangers que lui & ses troupes avoient couru dans la première descente en Angleterre, causés par sa trop grande précipitation, par sa négligence à ne point se pourvoir de vivres & à laisser ses bagages en Gaule; par les vents contraires qui le privèrent de sa cavalerie, & par la mauvaise construction de ses vaisseaux, l'éclairent sur le projet qu'il a de faire une seconde descente au retour de la belle saison. Moins excité par l'espoir d'assurer à la République une aussi belle conquête que celle de la Grande-Bretagne, que poussé par son amour-propre & par le désir ardent qu'il avoit d'être le premier des Romains, il profite des connoissances que sa première entreprise lui avoit données, & ordonne que, dans le cours de l'hiver, on fit à ses vaisseaux les changemens qu'il croyoit les plus avantageux pour les rendre solides, & plus propres que les précédens à l'expédition qu'il projettoit. Trop au-dessus des préjugés vulgaires & des méthodes reçues, écueil ordinaire des hommes médiocres, il donne à ses vaisseaux une construction inconnue jusqu'alors, tant il savoit varier ses moyens quand il avoit apperçu l'insuffisance de ceux dont il s'étoit servi. César fait, sans doute, honneur au plus beau siècle de Rome; mais il auroit été le plus grand homme de l'univers, s'il ne s'étoit pas laissé dominer par une ambition démésurée, s'il n'avoit pas cherché à la satisfaire par tous les moyens possibles, soit licites ou illicites; si le chemin qu'il parcouroit, n'avoit pas été teint du sang des malheureux peuples qu'il vouloit asservir; & s'il ne s'étoit pas servi des talens supérieurs que la nature lui avoit prodigués pour se rendre le maître & le tyran de sa patrie.

(a) Peuples de l'Illyrie: Ptolomée les nomme *Piruſſæ*, & les place près de la Macédoine; d'autres les nomment *Piriſſæ*, *Pirci*, *Piriſſæi*; n'importe le nom qu'on leur donnera, ce sont toujours les *Piruſtæ* de César.

Digitized by Google

fréquentes. A son arrivée il ordonna à chaque ville de lui fournir un certain nombre de soldats, & leur donna un rendez-vous. Ce que les Pirustes ayant appris, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui représenter que le corps de la nation n'ayant eu aucune part à ce qui s'étoit passé, ils étoient prêts à lui faire telle réparation qu'il voudroit pour les dégâts qu'avoient pu occasionner des particuliers sans aveu. César reçut leurs excuses & exigea des ôtages à un certain jour nommé, les menaçant, s'ils y manquoient, de leur faire la guerre la plus vive: mais les ôtages ayant été livrés, César nomma des arbitres pour faire l'estimation des dommages. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

II. Ces affaires terminées, & après avoir tenu les Etats d'Illyrie, il retourna dans la Gaule citérieure & de-là à son armée; il en visita les quartiers, & trouva que, malgré la disette de toutes choses, ses troupes l'avoient servi avec tant d'affection, qu'il y avoit plus de six cents vaisseaux tels qu'il les avoit commandés, & vingt-huit galères prêtes à mettre en mer (*a*). Réglant ensuite ce

(*a*) On ne doit point être surpris de l'exécution prompte des ordres de César. La confiance que les soldats avoient en lui & l'amour qu'ils lui portoient, ne trouvoient rien de difficile. C'est à cet attachement qu'il dut les travaux immenses &, pour ainsi dire, incroyables qu'ils firent dans un seul hiver, quoiqu'ils manquassent des choses les plus nécessaires. Rigide, quant à la discipline, mais juste; s'il savoit punir, il savoit aussi l'art, si utile & si rare, de récompenser à propos, & d'élever l'ame de ses soldats au-dessus d'elle-même. Avec lui, ils aimoient mieux être loués que payés; aussi, dans cette occasion, ne leur épargna-t-il pas les éloges qu'ils avoient si bien mérités.

Digitized by Google

qu'il y avoit à faire, il ordonna qu'on conduisît tous les vaisseaux, aussitôt qu'ils seroient achevés, à un port nommé Itius (1), éloigné de la Grande-Bretagne seulement de trente milles (*dix lieues*), & dont le trajet lui paroissoit devoir être plus commode. En attendant que tout fut prêt, il marcha sans bagages avec quatre Légions & huit cents chevaux contre ceux de Trèves qui n'avoient point envoyé des Députés aux Etats, refusoient d'obéir aux Romains, & même, à ce qu'on disoit, sollicitoient les Germains d'au-delà du Rhin de passer ce fleuve.

Av. J. C. 54. An de Rome 600

(1) *Près de Boulogne-sur-mer.*

III. Cette ville est de toutes celles des Gaules la plus puissante en cavalerie, elle a en outre beaucoup d'infanterie, & elle est, comme nous l'avons dit, sur les bords du Rhin (*a*). Dans cette ville il y avoit deux

Par une conduite aussi judicieuse, un Souverain, un Général, se rendent maîtres des esprits, des volontés; ils sont toujours sûrs d'être secondés dans les entreprises les plus difficiles & les plus épineuses. Heureux les Etats qui ont de tels Chefs; plus heureux les Souverains qui, avec de simples paroles, peuvent récompenser, non-seulement les principaux membres de la nation, mais encore ceux qui leur sont en sous-ordre. Quelle que soit leur prodigalité de cette espèce de monnoie, ils ne se ruineront jamais, & ils trouveront amplement dans leurs revenus de quoi récompenser les services rendus & aider au mérite indigent.

(*a*) Trèves n'est point sur les bords du Rhin. Cette ville est située sur la rive droite de la Moselle qui baigne ses murs, & qui va se jetter dans le Rhin à Coblentz; mais il est vraisemblable que le territoire de ceux de Trèves n'étoit pas alors renfermé dans la seule Cité & dans ses environs, puisqu'ils étoient si puissans en cavalerie & en infanterie; il étoit même probablement plus grand qu'il n'est aujourd'hui; car il n'a présentement que vingt-six lieues en longueur, & la

Digitized by Google

Chefs qui se disputoient l'autorité, Induciomare & Cingétorix. Celui-ci, plus prudent ou plus porté pour les Romains, n'eut pas plutôt appris l'arrivée des Légions, qu'il vint trouver César & l'assura que lui & son parti demeureroient dans le devoir, & ne se détacheroient point de l'alliance des Romains: en même tems il lui rendit compte de ce qui se passoit dans la Cité. Induciomare, au contraire, espérant de faire déclarer en sa faveur sa nation, ne négligeoit rien pour se mettre en état de soutenir la guerre. Il levoit une armée, & faisoit cacher dans les Ardennes, forêt immense qui s'étendoit depuis le Rhin jusqu'aux frontières des Rhémois, tous ceux que leur âge mettoit hors d'état de porter les armes: mais le succès ne répondit pas à son attente; la plupart des Grands, ou entraînés par leurs liaisons avec Cingétorix, ou effrayés de l'approche des Romains, vinrent aussi trouver César pour faire avec lui des traités particuliers. Induciomare étonné d'une résolution à laquelle il ne s'attendoit pas, craignant d'être abandonné de tous, députa lui-même vers César, pour lui dire que ce qui l'avoit

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

moitié en largeur: son territoire pouvoit alors s'étendre par-delà le Rhin: alors ce fleuve traversoit ses possessions; ainsi on peut présumer que César a pris la partie pour le tout, puisqu'il dit, *Rhenumque tangit:* or, il y a dix-huit milles d'Allemagne de Trèves à Coblentz, où se fait la jonction de la Moselle avec le Rhin, & de Trèves à Spire, à peu près la même distance. Ces trois villes forment un triangle, & il est possible que cette étendue de pays, même par-delà Coblentz & Spire, appartint alors à ceux de Trèves, sans compter ce qu'ils pouvoient posséder sur la rive gauche de la Moselle.

Digitized by Google

empêché de quitter les siens pour l'aller trouver, n'étoit que le soin de retenir la multitude dans le devoir, de crainte qu'en l'absence de la noblesse, le peuple ne se portât à quelque démarche imprudente. Il ajoutoit qu'à présent que les choses étoient disposées à un accord parfait, il demandoit à César qu'il lui fût permis de se rendre au camp romain pour remettre entre ses mains, & ses intérêts & ceux de sa nation.

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

IV. César ne vit que trop bien d'où provenoit, dans un homme aussi ambitieux, un changement aussi subit: mais tout étant prêt pour la guerre de la Grande-Bretagne, César, dont le projet n'étoit pas de passer l'été entier chez ces peuples, ayant fait aux Députés une réponse favorable, Induciomare vint le trouver, menant avec lui les deux cents ôtages qui lui avoient été demandés, au nombre desquels se trouvoit son propre fils, ainsi que tous ses parens, qui avoient été spécialement désignés. Quand il parut, César employa les motifs les plus propres à le consoler & à l'engager à rester fidèle à l'alliance qu'il venoit de contracter; mais comme il désiroit favoriser Cingétorix, tant à cause de son mérite distingué qu'il avoit reconnu en lui, que parce qu'il étoit de son intérêt d'augmenter le crédit d'un homme qui lui étoit attaché, il assembla les principaux des Tréviri, & recommanda à chacun en particulier de ne jamais abandonner le parti de Cingétorix. Ce ne fut qu'avec la plus grande douleur qu'Induciomare vit qu'on tentoit de diminuer le crédit qu'il avoit eu jusqu'alors dans sa nation.

Digitized by Google

Cette préférence donnée à son rival, ne fit que l'aliéner encore plus. Av. J. C. 54. An de Rome 699.

V. Ces affaires terminées, César se rendit au port d'Itius avec ses Légions: là il apprit que les vaisseaux qui avoient été construits chez les Belges avoient été battus d'une violente tempête & rejettés malgré leurs efforts dans le même port d'où ils étoient partis; les autres étoient entièrement achevés, munis de tout ce qui étoit nécessaire, & en état de mettre à la voile. La cavalerie des Gaulois, au nombre de quatre mille hommes, s'étoit aussi rendue à Itius avec les principaux de chaque nation, que César avoit mandés, dans la résolution où il étoit de ne laisser en-deçà de la mer que le petit nombre de ceux dont la fidélité lui étoit connue, & d'emmener les autres pour lui servir d'ôtages, de crainte qu'ils ne remuassent en son absence.

VI. Dans ce nombre étoit Dumnorix, Æduen, dont on a déja parlé; il étoit un de ceux à qui César vouloit particulièrement faire passer la mer; il étoit connu pour un homme avide de nouveautés, ambitieux, entreprenant, & en grande autorité parmi les Gaulois: il avoit même osé avancer dans une assemblée que le Général Romain vouloit lui donner la souveraineté de sa nation. Quelques mécontens que fussent les Æduens d'une pareille proposition, ils n'avoient pas osé s'adresser à César, pour le conjurer de ne pas leur donner un pareil maître; mais César en fut instruit par ses hôtes. Il commença par prier instamment Jules de le laisser en Gaule: il alléguoit pour ses raisons,

Digitized by Google

que n'ayant aucune habitude de la mer, il craignoit de ne pouvoir supporter le voyage; d'autres fois il disoit qu'il en étoit empêché par des scrupules de religion. Quand il eut vu qu'on lui refusoit constamment sa demande, & qu'il eut perdu toute espérance de l'obtenir, il s'adressa directement aux principaux des Gaules, & les prenant chacun en particulier, il les engagea par les remontrances les plus fortes à ne pas suivre les Romains; il tenta même de les effrayer, en leur faisant croire qu'il connoissoit parfaitement les vues de César; que ce n'étoit pas sans raison qu'il vouloit priver les Gaulois de leur noblesse; que n'ayant osé s'en défaire à la vue de sa patrie, il la feroit toute égorger lorsqu'elle auroit passé dans la Grande-Bretagne: en même tems il leur donna sa foi, & les engagea à se lier avec lui par serment, à faire de concert ce qu'ils croiroient de plus convenable pour les intérêts de la patrie & le bien général des Gaules.

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

VII. César fut instruit par différentes personnes de toutes ces sourdes pratiques & de ces propos séditieux; mais par la considération qu'il avoit pour les Æduens, & dans la crainte que l'audace de Dumnorix ne le portât à des choses contraires à ses intérêts & à ceux de la République, il employa tous les moyens possibles pour réprimer ce fougueux caractère. Pendant vingt-cinq jours qu'il fut retenu dans ce port par un vent nord-oueſt, qui règne la plupart du tems sur cette côte; il mit tout en œuvre pour éclairer ses démarches & le contenir

Digitized by Google

nir dans le devoir; enfin le vent étant devenu favorable, il fit embarquer & ſon infanterie & ſa cavalerie; mais à peine Dumnorix eut-il vu toutes les troupes occupées du côté des vaiſſeaux, que profitant du moment, il ſort du camp à l'inſu de Céſar, ſuivi de la cavalerie de ſa Cité & prend le chemin de ſon pays. Céſar en étant averti, arrête l'embarquement & le fait pourſuivre par une grande partie de ſa cavalerie, avec ordre de le ramener mort ou vif. Quelques preſſantes que fuſſent les autres affaires, il aima mieux les ſuſpendre que de laiſſer impunie une action d'un ſi dangereux exemple. Dumnorix cependant, voyant qu'on vouloit le ramener de gré ou de force au camp, met l'épée à la main & conjure les ſiens de le défendre, en criant qu'il étoit libre & d'une nation libre. Alors nos cavaliers, ſelon l'ordre de Céſar, l'environnent & le tuent, & la cavalerie des Æduens revint au camp de Céſar (*a*).

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

(*a*) Il étoit très-important pour Céſar, dans la circonſtance où il ſe trouvoit, de ſévir rigoureuſement contre Dumnorix. Sa fuite avec la cavalerie de ſa Cité pouvoit avoir des ſuites très-dangereuſes, & entraîner la déſertion de toute la cavalerie Gauloiſe; alors il ſe ſeroit trouvé, comme dans ſa première expédition dans la Grande-Bretagne, ſans aucune cavalerie. On ſe ſouvient que c'eſt en partie ce manque de cavalerie qui fut cauſe qu'il n'eut pas un ſuccès auſſi complet qu'il auroit été. Encore une raiſon bien eſſentielle pour Céſar, & qui devoit le porter à tirer la vengeance la plus éclatante de Dumnorix, c'eſt que, ſi ſa fuite & celle de ſa cavalerie avoit été impunie, il étoit à craindre que le reſte de la nation, qui n'étoit pas déjà très-affectionnée aux Romains, ne profitât de l'abſence de Céſar pour ſecouer le joug. Jules à peine débarqué ſur les côtes de la Grande-Bretagne, auroit appris la

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

VIII. Cet exemple donné, Céſar ne trouvant plus d'obſtacles à ſon départ pour la Grande-Bretagne, laiſſa Labiénus avec trois Légions & deux mille chevaux; après quoi prenant cinq Légions & autant de cavalerie qu'il en avoit laiſſé à Labiénus, il mit à la voile au coucher du ſoleil. Un vent léger du ſud-oueſt ſouffloit au moment de ſon départ. Ce vent continua juſques vers minuit, mais étant tombé tout à coup, il ne fut plus poſſible à la flotte de tenir ſa première route; le courant la fit tellement dériver, qu'à la pointe du jour elle apperçut la Grande-Bretagne ſur la gauche. Céſar, ſans attendre le retour du vent, ordonna qu'au moment du reflux on fit force de rames pour gagner la partie de l'île qui, l'année précédente, avoit paru la plus propre à favoriſer une deſcente. Ce travail, quelque pénible qu'il fût, ne put rebuter les Romains; car à force de rames ſur des vaiſſeaux de charge & peſans, ils égalèrent la vîteſſe des galères. Vers midi toute la flotte

révolte entière des Gaules; forcé conſéquemment de ſe rembarquer & d'abandonner ſes projets ſur cette île, d'autant qu'il lui étoit bien plus important de conſerver les Gaules que de ſoumettre les Bretons, ſur-tout après s'être confirmé, dans ſa première campagne en Angleterre, qu'il n'y avoit ni mines d'argent ni mines d'or, & qu'il ne pouvoit rien entreprendre de certain par-delà la mer, ſans être aſſuré & maître des Gaules. Il étoit donc de ſon intérêt & de celui de la République d'uſer de la plus grande ſévérité contre Dumnorix? Cet exemple donné ſi à propos retint dans le devoir tous ceux que la dangereuſe déſertion de ce Chef auroit pu entraîner à l'imiter, & contint, du moins pendant l'abſence de Céſar, les factions qui auroient pu ſe former dans les Gaules contre l'autorité des Romains.

Digitized by Google

prit terre sans aucun obstacle & sans que l'ennemi parût; mais César apprit dans la suite par des prisonniers, que les Bretons assemblés en grand nombre dans cet endroit, & effrayés de tant de vaisseaux (car il y en avoit plus de huit cents, tant ceux qui portoient les vivres & les bagages, que ceux qui suivoient pour la commodité des particuliers) avoient abandonné les bords de la mer pour se retirer dans les montagnes (*a*). Av. J. C. 54. An de Rome 600.

(*a*) C'est dans de semblables circonstances, que ces étonnans Romains faisoient preuve d'un courage peut-être plus rare que celui d'affronter les dangers & d'attaquer l'ennemi; au moins est-il constant que, pour être réputé vrai soldat, il faut une ardeur égale & dans les fatigues & dans les dangers. C'étoit le mérite propre des soldats de César; terribles dans les batailles, ils soutenoient avec patience & sans murmurer, le travail, la faim & la soif. Il en sera de même du soldat Français & de toute autre nation, lorsqu'on saura l'habituer de longue main & par degré, aux travaux indispensables de son état; que les Généraux, les Officiers supérieurs & particuliers lui donneront l'exemple de la frugalité, de l'obéissance & de la patience dans les fatigues; qu'ils auront l'art de lui inspirer l'amour de ses devoirs, & qu'ils sauront mériter son estime & sa confiance. Quand on le voudra (je n'en excepte aucune nation) on aura des soldats égaux à ceux de César; mais il faut connoître le caractère de la nation, afin de régler sa conduite sur ce même caractère & employer les moyens qui lui sont relatifs. Il n'étoit pas réservé aux seuls Romains d'avoir du courage, d'observer la discipline la plus exacte, de se contenter de ce qu'on pouvoit leur donner pour subsister, de marcher longtems, & d'être infatigables dans les travaux; non, sans doute; mais c'est le Chef, & sous lui les Officiers généraux & supérieurs, qui donnent le ton à leurs soldats, & à l'armée en général. César sut porter ses soldats à ce point de perfection; pourquoi n'en ferions-nous pas de même? Tous les Chefs d'armées, tous les Officiers généraux, dira-t-on peut-être, n'ont pas les talens & la sagacité de César. Sans prétendre l'éga-

Digitized by Google

Av J.C. 54. An de Rome 600.

IX. Le débarquement fait, César choisit un lieu avantageux pour y établir son camp. C'étoit une retraite pour lui & un fort pour protéger sa flotte; & instruit par les prisonniers du lieu où les ennemis s'étoient retirés, il part à la troisième veille & laisse dix cohortes avec trois cents chevaux à Q. Atrius pour la garde de ses vaisseaux, qui l'inquiétoient d'autant moins, *qu'il les laissoit* à l'ancre sur un rivage uni & *découvert*. Il n'avoit pas fait plus de douze milles qu'il apperçut les ennemis; leur cavalerie & leurs chariots étoient postés sur une hauteur, d'où ils vouloient défendre le passage d'une rivière qui se trouvoit sur la route de César. En effet, ils vinrent nous attaquer; mais repoussés par notre cavalerie, ils se sauvèrent dans les forêts & cherchèrent leur asyle dans un lieu également fortifié par la nature & par l'art. Toutes les avenues en étoient fermées par des abattis d'arbres, & il paroissoit qu'on l'avoit déja mis en cet état dans le cours de quelques guerres civi-

ler, quoique jusqu'à ce moment l'effort ne soit pas très-surnaturel, il ne faut qu'avoir des principes, & ne pas trop presser l'instruction des soldats; il ne faut que les habituer à un travail modéré, & leur persuader que l'ouvrage qu'on leur fait faire, non-seulement contribue à leur santé, à les rendre plus forts & plus robustes, mais encore qu'il est utile à leur conservation & à leur sûreté. Une conduite sage, un sens juste & de la fermeté dans l'occasion, mériteront leur confiance, leur estime & leur attachement. Ce que dit ensuite César, prouve qu'à cette seconde expédition, il se pourvut de vivres, & fit embarquer les bagages de ses troupes; & quoique son projet ne fût pas d'hiverner dans la Grande-Bretagne, il ne voulut pas courir le hasard de manquer de subsistances, ni de laisser ses troupes à découvert.

Digitized by Google

les. Ils ne se battirent dans la forêt que par pelotons, pour empêcher nos troupes de pénétrer jusqu'à leurs retranchemens; mais les soldats de la septième Légion ayant mis leurs boucliers sur leurs têtes, se serrèrent les uns près des autres, élevèrent une terrasse au pied du rempart, attaquèrent les ennemis & les chassèrent des bois sans, pour ainsi dire, aucune perte. César ne voulut point qu'on les poursuivit, parce qu'on ne connoissoit pas le pays (a); d'ailleurs le

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

(a) La prudence de César, de ne pas permettre à ses soldats de poursuivre l'ennemi dans un pays de bois & fourré qu'ils ne connoissoient pas, est un bel exemple pour ceux qui, enflammés par quelques succès, croient que rien ne peut leur résister, qu'ils peuvent tout oser, tout entreprendre, sans courir aucun danger & sans essuyer aucun revers: souvent cette fougue impétueuse ne tarde pas à être arrêtée & punie. L'ennemi en retraite sait profiter de la situation du terrein pour placer des embuscades dans différens endroits, dans lesquelles ces Généraux présomptueux tombent; il les fait bientôt repentir de leur témérité, de leur fougue, les force à leur tour à une retraite précipitée, & souvent à une déroute honteuse. Lorsqu'on a battu & forcé l'ennemi à la retraite, il ne faut le suivre qu'autant qu'on le voit devant soi, marcher en ordre, garder ses flancs, & ne pas s'exposer, par une poursuite trop opiniâtre, à perdre le fruit de la victoire qu'on vient de remporter. Il y a autant & plus d'ignorance à poursuivre l'ennemi avec trop d'ardeur & sans prendre aucunes précautions, qu'il n'y en a à ne pas savoir profiter de la victoire, & à le laisser retirer paisiblement, tandis que par une poursuite sage & mesurée, on auroit pu le mettre hors d'état de continuer la guerre, & le forcer à demander la paix à telles conditions qu'on auroit voulu. César se ressouvint sans doute, dans cette occasion, de l'ardeur indiscrette avec laquelle il suivit les Suisses, après les avoir battus, & qu'il se vit attaqué par son flanc droit, par derrière & en front, tant par l'armée qui se retiroit que par un corps de quinze mille hommes qui étoit

Digitized by Google

jour étant déja avancé, il vouloit employer le reſte à ſe retrancher.

Av. J.C. 54. An de Rome 600.

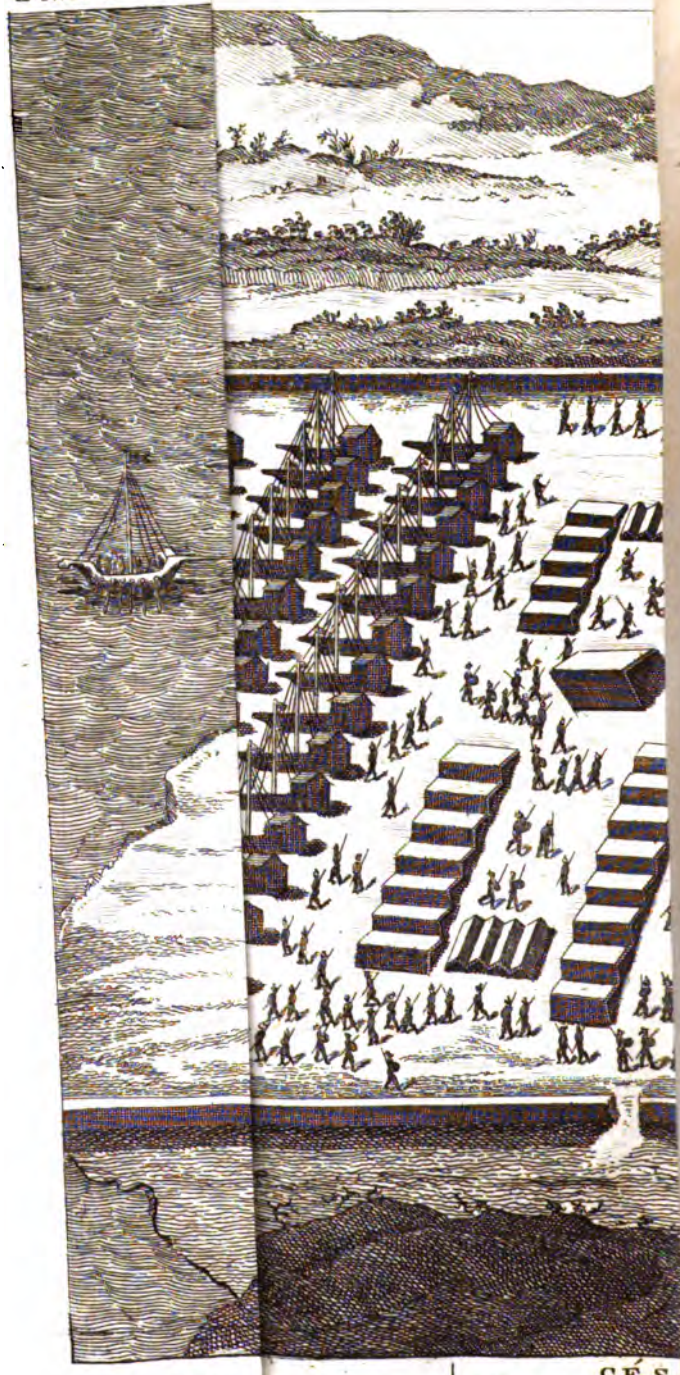
X. Le lendemain à la pointe du jour, il partagea ſa cavalerie & ſon infanterie en trois corps, & les envoya à la pourſuite des fuyards; mais à peine étoient-ils en chemin & l'on voyoit encore les derniers, que des cavaliers vinrent de la part de Q. Atrius apprendre à Céſar qu'une violente tempête s'étoit élevée la nuit dernière, & que presque tous les vaiſſeaux, après avoir beaucoup ſouffert, avoient été jettés ſur le rivage; que les ancres ni les cordages, ni l'adreſſe des pilotes & des matelots, n'avoient pu réſiſter à ſa violence, & que les vaiſſeaux s'étant heurtés les uns contre les autres, avoient été fracaſſés & très-endommagés.

XI. Ces nouvelles étant parvenues à Céſar, il fait revenir ſes corps d'infanterie & de cavalerie, & reprend la route de la mer. Il vit par lui-même que le malheur qu'on lui avoit annoncé n'étoit que trop véritable: on avoit perdu environ quarante vaiſſeaux; cependant à force de travail on pouvoit remettre les autres en état de ſervir. Sans différer il mit à l'ouvrage ſes charpentiers des Légions, & en envoie chercher d'autres dans les Gaules; il mande en même tems à Labiénus d'employer les Lé-

en plaine, mais que la vivacité avec laquelle il pourſuivoit l'ennemi ne lui permit pas de voir: il ne voulut pas courir encore le même danger. Un Général peut faire des fautes; mais il faut que ces mêmes fautes l'inſtruiſent à n'en plus faire. Il falloit, ſuivant le Grand Condé, que M. de Créqui fût battu pour devenir un grand Général; il le fut par ſa faute à Conſaarbruck, & il juſtifia l'opinion du Grand Condé.

Digitized by Google

Digitized by Google



A. Camp a

CÉS
Débarqué en Anglet
ses Vaisseaux à sec
dans son Camp.

Digitized by Google

gions restées sous ses ordres à construire le plus de vaisseaux qu'elles pourront (a). Pour lui, quelque peine, quelque travail qu'il dût en coûter, il ne voulut pas laisser ses vaisseaux exposés aux tempêtes; il les fit mettre à sec & les enferma dans l'enceinte de son camp (1). Pendant dix jours & dix nuits toute son armée fut employée à ces travaux. Cette opération achevée & son camp retranché, il y laissa les mêmes troupes que la première fois, & retourna dans le poste d'où il étoit parti. Pendant son absence les choses avoient bien changé de face: les ennemis se croyant plus en état que jamais de continuer la guerre, après le

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

(1) *Voyez la Planche XI.*

(a) Il falloit nécessairement qu'un soldat Romain fût de tout métier, puisque César chargea Labiénus d'employer les Légions restées dans les Gaules sous ses ordres, à construire des vaisseaux. Ainsi un soldat Romain devoit être charpentier, menuisier, forgeron, tisserand, cordier, &c. il devoit avoir quelque teinture de la Géométrie pour observer les proportions, tant de la longueur des pièces de bois que de leur équarrissage, l'un & l'autre relatifs à la grandeur des vaisseaux. D'après ces qualités communes à la plus grande partie des soldats Romains, pouvons-nous leur comparer les nôtres? à peine savent-ils manier une pelle ou une pioche, & lorsqu'il faut les employer à élever des redoutes ou quelques autres espèces de retranchemens, si on n'est pas très-attentif à conduire & à diriger leurs ouvrages, ils sont mal-faits, & au bout d'une ou de deux heures les troupes sont si fatiguées, qu'il faut les faire relever par d'autres, tant on les habitue peu au travail. Les soldats de César auroient été comme les nôtres, s'il les avoit aussi peu exercés & occupés que le sont ceux de presque toutes les nations de l'Europe; & ceux-ci seront comme ceux de César, lorsqu'on voudra, pendant la paix, les habituer à marcher, à travailler, à remuer de la terre, enfin lorsqu'ils seront faits de longue main aux fatigues & endurcis aux travaux.

Digitized by Google

malheur arrivé à la flotte de César, avoient fait venir de toutes parts de nouveaux renforts. Cassivellaunus, un de leurs plus puissans Rois, avoit été élu d'une voix unanime. Les États de ce Prince, distans de la mer d'environ vingt-trois lieues, étoient séparés des villes maritimes par la Tamise; jusques-là il avoit été toujours en guerre avec les autres Puissances, mais réunies toutes par l'arrivée des Romains, leur jalousie réciproque avoit cessé, & le soin du salut commun avoit été remis à sa prudence.

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XII. L'intérieur de la Grande-Bretagne est habité par des peuples qui, dès la plus haute antiquité, passent pour être nés dans le pays. La côte, au contraire, est entièrement occupée par des Belges, à qui l'amour de la guerre & le désir du butin leur ayant fait abandonner leur pays, s'établirent dans cette partie de la Grande-Bretagne qu'ils conquirent, & où ils ont presque tous conservé le même nom qu'ils portoient dans les Gaules: la population est immense; les maisons y sont bâties à peu près à la manière des Gaulois; le bétail y est très-commun, & ils n'ont pour monnoie que du cuivre, ou des morceaux de fer d'un certain poids. On trouve des mines d'étain dans le cœur de l'île & des mines de fer sur la côte; leur cuivre leur vient de l'étranger. Il croît dans ce pays toutes sortes d'arbres, à l'exception du hêtre & du sapin. Les Bretons ne croient pas qu'il leur soit permis de manger ni lièvre, ni poule, ni oie; cependant ils en nourrissent pour leur plaisir. Le climat est

Digitized by Google

plus tempéré & le froid moins rude que dans les Gaules. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XIII. L'île a la forme d'un triangle. La côte qui regarde la Gaule, à la prendre depuis la pointe du Cantium (*pays de Kent*), ſituée à l'Orient & où abordent preſque tous les vaiſſeaux qui viennent de la Gaule, juſqu'à l'autre angle ſitué au Midi (*pays des Cornouailles*), a environ cinquante milles d'étendue; un autre côté de l'île regarde le Continent & l'Eſpagne: on lui donne dans le pays ſept cent milles de longueur; c'eſt dans cette partie que ſe trouve l'Hibernie (*l'Irlande*), plus petite de la moitié que la Grande-Bretagne, dont elle n'eſt pas plus éloignée que celle-ci l'eſt de la Gaule. Entre les deux eſt l'île de Man & pluſieurs autres petites îles, où, ſuivant le rapport de quelques auteurs, il y a en hiver trente jours de nuit; mais nos recherches ne nous ont donné ſur cela rien de certain; nous avons ſeulement remarqué, par le moyen de certaines horloges d'eau, que les nuits y ſont plus courtes que dans le Continent. Ils croient que ce ſecond côté a plus de ſept cens milles de longueur. Le troiſième côté du triangle eſt ſitué au Septentrion; il n'y a vis-à-vis aucune terre; un de ces angles ſeulement regarde la Germanie; on lui donne huit cens milles de longueur; ainſi toute l'île peut avoir environ ſix cens lieues de tour.

XIV. Les plus civiliſés de ces peuples ſont les habitans de Cantium, dont le pays eſt maritime: leurs coutumes reſſemblent beaucoup à celles des Gaulois. Quant à ceux

Digitized by Google

qui habitent l'intérieur du pays, la plupart, n'enſemencent point leurs terres; ils vivent de lait & de la chair de leurs troupeaux, & ne ſe vêtiſſent que de peaux. Tous les Bretons ſe peignent le corps avec du paſtel couleur de verd de mer, ce qui leur donne un aſpect horrible dans les combats; ils laiſſent croître leurs cheveux & ſe raſent tout le corps, à l'exception de la tête & de la lèvre ſupérieure. Les femmes, chez eux, ſont communes entre dix ou douze, ſurtout entre les frères & les parens; s'il en vient des enfans, ils appartiennent à celui qui le premier a épouſé la mère.

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XV. La cavalerie des ennemis, ſoutenue par leurs chariots de guerre, attaqua vivement la nôtre dans la marche; mais repouſſée de toutes parts, elle fut chaſſée juſques dans les bois & les montagnes, où nous perdîmes quelques cavaliers qui s'étoient trop engagés, après avoir fait un grand carnage de ces inſulaires. Peu de tems après, pendant que nos gens étoient occupés à ſe retrancher & ne ſe défioient de rien, tout d'un coup les ennemis ſortirent de leurs forêts & vinrent fondre ſur une garde avancée, qu'ils chargèrent vivement. Auſſitôt Céſar envoya à ſon ſecours les deux premières cohortes de deux Légions; mais comme celles-ci étoient poſtées à quelque diſtance l'une de l'autre, les ennemis les croyant étonnées de leur nouvelle manière de combattre, eurent la hardieſſe de ſe faire jour entre deux, & ſe tirèrent de-là ſans perte. Q. Labérius Durus, Tribun militaire, fut tué dans cette occaſion. Enfin on

Digitized by Google

envoya d'autres troupes en plus grand nombre qui repouſſèrent les ennemis. Av. J. C. 54. An de Rome 699.

XVI. Cette action, qui ſe paſſa à la tête du camp & en vue de tout le monde, fit remarquer que les Romains étoient peu propres à combattre contre de pareils ennemis, parce que la peſanteur de leurs armes romaines & la néceſſité ou l'habitude que l'infanterie avoit de ſe battre de pied ferme, l'empêchoient également de pourſuivre & de quitter les enſeignes ; d'un autre côté, ce n'étoit qu'avec un danger extrême que la cavalerie ſe haſardoit de les combattre, parce que ſouvent les Barbares faiſoient mine de fuir pour l'attirer loin de ſes Légions, & à l'inſtant ils ſautoient loin de leurs chariots & combattoient à pied avec un grand avantage ; ainſi, ſoit que la cavalerie romaine cédât, ſoit qu'elle pourſuivît, elle étoit également expoſée. De plus, les Bretons ne combattoient jamais que par pelotons ſéparés & avec de grands intervalles entr'eux; ils avoient des corps de réſerve diſpoſés de manière qu'ils ſe ſecouroient mutuellement, ſoit pour recevoir ceux qui fuyoient, ſoit pour remplacer par des troupes fraîches ceux que la fatigue forçoit à quitter le combat (*a*).

(*a*) La deſcription que fait Céſar de la manière dont les Bretons combattoient, prouve qu'ils n'étoient rien moins que barbares, pour ce qui pouvoit regarder l'attaque & la défenſe ; qu'ils connoiſſoient les diſpoſitions, & qu'ils ne faiſoient pas uniquement dépendre les ſuccès de la valeur & du nombre. Combattre par pelotons avec des intervalles entre chacun; avoir des corps derrière deſtinés à recevoir ceux qui étoient forcés de ſe retirer, ou à remplacer ceux que la fatigue

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XVII. Le lendemain, les ennemis allèrent se poster entre des collines loin de notre camp; on ne les vit plus qu'en petit nombre, & leurs attaques furent beaucoup moins vives que le jour précédent. Sur le midi, César ayant envoyé trois Légions avec toute sa cavalerie au fourrage, sous les ordres de C. Tribonius, l'un de ses Lieutenans, ils vinrent tout-à-coup fondre de tous côtés sur les fourrageurs & sur les Légions; les nôtres tombèrent dessus vigoureusement & les repoussèrent. La cavalerie romaine, enhardie par la vue de ses Légions

obligeoit de se mettre à l'écart, annonce un peuple qui a des idées, quelques espèces de lumières & quelques principes de la guerre. Il est possible que ces pelotons fussent ou trop foibles ou trop forts; que les intervalles entre chacun fussent trop grands; que les corps placés derrière ceux-ci fussent trop éloignés; qu'il n'y eût point d'ensemble dans l'attaque, ni dans chaque troupe en particulier: mais cela n'empêche pas de voir qu'ils connoissoient l'art de multiplier leurs forces, la nécessité de se porter des secours, & celle des dispositions: ils en savoient assez pour ne pas hasarder une bataille rangée contre un ennemi qui connoissoit l'ordre & la discipline, habitué aux fatigues, familiarisé avec les dangers, & animé par des succès suivis. Aussi leur projet étoit de tâcher de le détruire insensiblement; de faire ensorte de le surprendre & de l'attaquer lorsqu'il seroit en marche, lorsqu'il iroit au fourrage; d'intercepter ses subsistances en tout genre; de le harceler sans cesse pour le fatiguer; enfin, ils vouloient tout essayer, hors les affaires générales qu'ils évitoient, pour le détruire ou le forcer à se rembarquer, & délivrer l'Angleterre d'un si dangereux ennemi. Une telle nation étoit difficile à vaincre, & c'étoit moins par la force qu'on pouvoit espérer d'y réussir, que par une conduite prudente, réfléchie & relative à la circonstance. Le génie & l'activité prudente de César triomphèrent une seconde fois de la valeur des Bretons, les forcèrent à lui demander la paix & à lui livrer des ôtages.

Digitized by Google

qui la ſuivoient de près, pourſuivit les ennemis avec tant d'ardeur, qu'ils n'eurent le tems ni de ſe rallier, ni de s'arrêter, ni de deſcendre de leurs chariots; on en tailla en pièces un grand nombre. Les ſecours qui leur venoient de toutes parts, témoins d'une fuite ſi précipitée, ſe retirèrent dans leurs montagnes. Depuis ce combat, les ennemis ne nous attaquèrent plus avec toutes leurs troupes. (a)

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XVIII. Céſar, qui connut bientôt leur deſſein, conduiſit ſon armée vers la Tamiſe, qui eſt ſur les confins des Etats de Caſſivel-

(a) La façon de combattre des Romains n'étoit nullement propre à réſiſter à celle des Bretons, parce que la peſanteur de leurs armes & l'habitude que l'infanterie avoit de ſe battre de pied ferme, ne lui permettoient pas de pourſuivre l'ennemi, lorſqu'elle l'avoit rompu; que la cavalerie ne pouvoit pas non plus le pourſuivre trop loin ſans être ſoutenue de près par ſon infanterie, parce que l'ennemi ſe retiroit très-précipitamment de devant elle, pour l'attirer & l'éloigner de ſon infanterie; qu'alors les Bretons ſautoient à bas de leurs chariots & venoient l'attaquer avec un très-grand deſavantage pour elle. C. Trébonius, envoyé par Céſar avec trois Légions & toute ſa cavalerie pour aller au fourrage, ſe voyant attaqué par l'ennemi, remarqua ſans doute ce défaut de diſpoſition de la part des Romains; il la changea & fit ſoutenir ſa cavalerie de très-près par ſon infanterie: s'il eût voulu ſoutenir l'attaque ſelon l'uſage des Romains, de ſe mettre en bataille, jamais il n'eut réuſſi à chaſſer & à diſſiper les Bretons; mais ceux-ci pourſuivis ſans relâche par les deux armes qui ſe ſoutenoient l'une l'autre, ils ne purent remédier à leur premier déſordre. La méthode des Bretons, bonne à beaucoup d'égards, ſurtout dans un pays de plaine, ne pouvoit pas réſiſter à la longue, dans un pays de bois & de montagnes qui n'étoit nullement propre à des chariots, contre une armée qui faiſoit ſes progrès pied à pied, qui trouvoit une forteresſe dans chacun de ſes camps, & qui ſavoit ſe garantir de toute ſurpriſe.

Digitized by Google

launus. Il n'y avoit pour traverser ce fleuve qu'un gué très-difficile, au-delà duquel les ennemis avoient une armée considérable rangée en bataille; la rive de leur côté étoit fortifiée d'une palissade de gros pieux pointus enfoncés en terre, & ils en avoient encore enfoncé d'autres dans l'eau, qu'on ne pouvoit appercevoir. César en ayant été informé par des prisonniers & des transfuges, tenta cependant le passage. La cavalerie entra la première dans le gué, & les Légions la suivirent. Quoique les Légions eussent de l'eau jusqu'au cou, elles passèrent avec tant d'impétuosité, que l'ennemi ne put soutenir leur choc, qu'il abandonna le rivage & prit la fuite (a).

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

(a) Ce passage à gué de la Tamise peut, sans injustice, être taxé de témérité, & le succès qu'eut l'armée romaine ne justifie pas cette entreprise, qui s'exécuta contre tous les principes de la guerre. En effet, tenter de passer un fleuve à gué devant une armée nombreuse qui défendoit le bord opposé, qui avoit devant elle des pieux aiguisés & enfoncés dans l'eau qu'on ne pouvoit appercevoir, & d'autres qui bordoient le rivage & couvroient l'ennemi qui défendoit cette rive, n'étoit certainement pas l'action d'un Général prudent, expérimenté, & qui, dans ce qu'il entreprend, a au moins l'espérance de réussir. Avant que de pouvoir attaquer l'ennemi, il falloit nécessairement franchir les obstacles cachés & visibles qui séparoient les Romains des Bretons. César voyoit les pieux qui servoient de rempart à l'ennemi; il pouvoit peut-être alors ignorer qu'il y en eût dans l'eau; mais quand il n'y auroit eu que ceux qui étoient visibles, ce n'étoit point la cavalerie qui devoit passer la première, parce qu'elle ne pouvoit ni les couper, ni les arracher; c'étoit à l'infanterie à faire l'avant-garde; une partie auroit été armée de haches, & l'autre destinée à la soutenir. César ne donne qu'un détail très-bref de cette action; il dit seulement que la cavalerie entra la première dans le gué, qu'elle fut suivie par les Lé-

Digitized by Google

XIX. Cassivellaunus, désespéré de ne pouvoir disputer le terrein, congédia presque toutes ses troupes, & ne garda avec lui qu'environ quatre mille hommes de ceux qui servoient sur des chariots, & avec lesquels il observa notre marche. Il se tint caché dans les bois & dans des lieux couverts, & fit retirer dans l'intérieur du pays les habitans & le bétail répandus dans la campagne. Si la cavalerie romaine s'écartoit

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

gions, & que celles-ci avoient de l'eau jusqu'au cou. Il dit encore que les Légions passèrent avec tant d'impétuosité, que l'ennemi ne put soutenir leur choc. On est en peine de savoir comment la cavalerie, qui marchoit la première, pût passer par-dessus ces pieux aiguisés & cachés sous l'eau, & franchir ceux qui bordoient le rivage; car avant que de pouvoir joindre l'ennemi, qui ne put soutenir le choc des Romains, il fallut nécessairement débarrasser le terrein des obstacles qui séparoient l'ennemi de l'armée romaine. Il est à présumer que, lorsque la cavalerie eut montré le gué à l'infanterie, elle se sépara à droite & à gauche pour laisser passer l'infanterie, & que celle-ci, munie de haches, coupa ces pieux, tant ceux qui étoient dans l'eau, que ceux plantés sur le rivage; que cette partie armée de haches, étoit soutenue par le reste de l'infanterie qui lançoit des traits & des piérres sur l'ennemi; mais César n'en dit rien, il ne parle même plus de sa cavalerie, & on ne sait ce qu'elle devint. Le mot, commentaires, en latin, signifie mémoires, relation, & en français, ils sont l'explication du texte d'un Auteur trop concis, ou difficile à comprendre; & pour se rendre plus clair & suppléer à ce qu'il n'a pas suffisamment détaillé, on donne l'interprétation de ce qu'il a voulu dire: or, César n'a écrit que ses Mémoires, & non son Histoire; ainsi il n'étoit pas obligé d'entrer dans des détails qui appartiennent à l'Histoire. Cependant il y a des événemens qui sont si importans & si intéressans, qu'ils demanderoient des détails plus étendus & plus exacts: ce passage de la Tamise est un de ces événemens qui en auroit exigé de plus circonstanciés.

Digitized by Google

dans les champs, ou pour ravager ou pour piller, auſſitôt il envoyoit contre elle ſes ſoldats montés ſur des chariots qui connoiſſoient parfaitement les iſſues des bois, tomboient à l'improviſte ſur nos troupes diſperſées & les mettoient dans le plus grand déſordre. Il ne reſtoit à Céſar d'autre parti que d'empêcher ſa cavalerie de trop s'écarter des Légions & de lui défendre de faire le dégât hors de la portée de ſon infanterie.

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XX. Cependant les Trinobantes (1), nation la plus puiſſante de la Grande-Bretagne, de laquelle étoit Mandubratius, jeune homme qui s'étoit attaché à Céſar, & qui étoit venu ſe jetter entre ſes bras pour éviter le ſort d'Imanuentius, ſon père, Roi de ce peuple, que Caſſivellaunus avoit fait mourir, envoient des Députés à Céſar pour lui offrir de ſe rendre, de lui obéir, & lui demandent ſa protection pour Mandubratius contre Caſſivellaunus, & le prient de leur envoyer ce jeune Prince pour être leur Chef & leur Roi. Il y conſentit, à condition qu'ils lui livreroient quarante ôtages & des vivres pour ſes troupes; à quoi ils ſatisfirent ſur le champ.

(1) *Ceux des Comtés d'Eſſex & de Middleſex.*

(2) *Ceux de Suffolk, de Norfolk & du Cambrigiſture.*

XXI. Cette protection accordée aux Trinobantes eut tout le ſuccès qu'il pouvoit déſirer; les Cenimagni (2), les Segontiaci (3), les Ancalites (4), les Bibroci (5), les Caſſi (6), ſuivirent leur exemple & ſe ſoumirent. Céſar ayant appris d'eux que la ville de Caſſivellaunus n'étoit pas éloignée de l'endroit où il ſe trouvoit alors, qu'elle étoit environnée de bois & de marais, & qu'un

(3) *On eſt incertain.*

(4) *Ceux de Henley.*

(5) *Ceux de Bray.*

(6) *Ceux de Caiſhow.*

Digitized by Google

qu'un grand nombre de ſes ſujets s'y étoit réfugié avec leurs troupeaux; il y marcha auſſitôt avec ſes Légions. (Ces peuples donnent le nom de ville à un bois épais fortifié d'un rempart & d'un foſſé qui leur ſert de retraite contre les courſes des ennemis.) La place, quoique très-forte par ſa ſituation & par l'art, fut attaquée par deux endroits à la fois. Les ennemis firent d'abord quelque réſiſtance; mais ils ſe retirèrent par un côté qui n'étoit point attaqué. On y trouva quantité de bétail, & pluſieurs de ceux qui fuyoient, furent pris ou tués. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXII. Pendant que ces choſes ſe paſſoient de ce côté-là, Caſſivellaunus dépêcha vers quatre Rois du Cantium, nommés Cingétorix, Carvilius, Taximagulus & Segonax, & leur ordonna d'aſſembler en ſecret toutes leurs troupes & d'aller attaquer ſubitement le camp qui étoit à la garde de nos vaiſſeaux. Ils ſuivirent exactement les ordres qu'ils avoient reçus; mais les cohortes ayant fait ſur eux une ſortie vigoureuſe, ils ne purent en ſoutenir le choc, & furent battus & mis en fuite. Lugotorige, un de leurs principaux Chefs, fut pris; & les Romains, après avoir paſſé au fil de l'épée un grand nombre d'ennemis, rentrèrent dans leur camp ſans aucune perte (*a*). Un ſuccès ſi

(*a*) Caſſivellaunus, toujours malheureux, battu juſques dans le centre de ſes propres Etats, auroit pu être découragé après tant de revers; mais l'honneur d'avoir été choiſi unanimement par la nation pour ſon Général, l'intérêt vif qu'il portoit à ſa patrie, & l'amour de ſa liberté, le ſoutenoient dans ſes malheurs, & lui faiſoient imaginer tous les moyens poſſibles pour triompher des Romains, & rendre à ſa patrie ſa liberté ex-

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 700.

contraire à ſes eſpérances fit enfin perdre courage à Caſſivellaunus; toutes ſes reſſources étoient épuiſées, ſon pays entièrement déſolé; les peuples rebutés l'abandonnoient & faiſoient chacun leur paix particulière, craignant, s'il attendoit davantage, qu'on ne lui impoſât des conditions trop dures; il ſe détermina à mettre les armes bas & à s'accommoder avec Céſar par l'entremiſe de Comius, Roi des Atrebates. Céſar qui craignoit toujours de nouvelles révoltes dans les Gaules, & qui déſiroit d'y aller paſſer l'hiver, ne fit pas de grandes difficultés ſur l'accommodement qu'on lui propoſoit. L'été approchoit de ſa fin, & il vouloit profiter du peu de tems qui reſtoit encore propre à la navigation. Il conſentit donc à la paix, à condition que les Bretons livreroient des ôtages, qu'ils payeroient tous les ans aux Romains le tribut qu'il fixa, & ſurtout que Caſſivellaunus n'inquiéteroit, ſous aucun prétexte, ni Mandubratius ni les Trinobantes.

pirante. Quoique ſes connoiſſances ſur la guerre fuſſent très-inférieures à celles de Céſar, que ſes ſoldats, malgré leur courage, n'euſſent pas cette fermeté que l'habitude des combats avoit donné aux Romains; ſi la diverſion qu'il imagina, & qu'il fit ſur le camp retranché d'Atrius, avoit eu la réuſſite qu'il en eſpéroit, elle auroit entraîné la perte totale de l'armée romaine. En effet, ſi le camp avoit été forcé, & les vaiſſeaux qui y étoient renfermés brûlés, Céſar & ſon armée ſe ſeroient trouvés ſans ſubſiſtances, ſans bagages, & ſans un ſeul vaiſſeau pour paſſer dans les Gaules: les Romains auroient fini par être accablés par la multitude, ou auroient péri de miſère. Cette entrepriſe hardie, mais bien vue, auroit mis fin à la guerre de la Grande-Bretagne, & auroit vraiſemblablement cauſé la révolte entière des Gaules.

Digitized by Google

XXIII. Les ôtages fournis, Céſar ramena ſes troupes vers la mer, où il trouva ſes vaiſſeaux radoubés; il les fit mettre à la mer & prépara tout pour ſon départ; le tranſport de ſon armée ſe fit en deux fois, tant à cauſe du grand nombre de priſonniers qu'il avoit fait dans la Grande-Bretagne, que par la perte de quelques vaiſſeaux mis par la tempête hors d'état de ſervir (*a*). Son

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

(*a*) Avant que de ſuivre Céſar en Gaule, il me ſemble important de rapporter l'action d'un ſoldat romain dont Céſar ne fait point mention, mais dont Plutarque nous inſtruit; elle prouvéra le reſpect que les Romains avoient pour tout ce qui tenoit à la diſcipline. On ſait que chez les Grecs, lorſque les pères & mères armoient leurs enfans, qui alloient pour la première fois à la guerre, ils leur diſoient, en leur donnant le bouclier, *reviens avec ou deſſus*. Nous ne trouvons pas cet uſage chez les Romains; mais ils attachoient peut-être encore plus de honte à la perte de cette arme. Dans une action où les Chefs-de-file des Légions s'étoient engagés dans un lieu très-marécageux, & y étoient preſſés par les Bretons, un ſoldat romain à la vue de Céſar ſpectateur de ce combat, ſe jette au milieu des ennemis, fait de ſi grands efforts & tant d'actions de valeur, qu'il les oblige à prendre la fuite, & ſauve ſes officiers; enſuite paſſant le marais après tous les autres avec des peines infinies au travers de cette eau bourbeuſe, partie à la nage & partie dans la fange, il gagne enfin la rive, mais ſans ſon bouclier. Céſar plein d'admiration pour ſon grand courage, court à lui avec des cris de joie & de grandes louanges pour l'accueillir & le careſſer; mais lui tout morne, la tête baiſſée & le viſage couvert de larmes, ſe jette à ſes pieds & lui demande pardon de ce qu'il n'avoit pas conſervé ſon bouclier (*Vie de Céſar*). Que l'on juge d'après ce trait de l'exacte diſcipline des Romains, & juſqu'à quel point ils pouſſoient l'héroïſme. Sous le règne de Louis XIV, il arriva un trait à peu près ſemblable. Cependant nous ne mettons aucune honte à perdre un fuſil, une bayonette, ou quelqu'autre arme, & il n'y a point de loi militaire qui inflige de punition

Digitized by Google

bonheur ordinaire l'accompagna encore à son retour dans les Gaules. Dans les voyages qu'il fit, tant cette année que la précédente, il ne perdit aucun des vaisseaux qui avoient des soldats à bord; ceux au contraire qui retournoient à vuide ou qui revenoient après avoir mis des troupes à terre, ou ceux que Labiénus avoit fait faire & qui étoient au nombre de soixante, *périrent* presque tous, très-peu arrivèrent à *bon* port. César les attendit en vain pendant

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

au soldat qui, dans un combat, a perdu quelques-unes des siennes. Un soldat français est envoyé pour reconnoître si la breche faite à un ouvrage étoit praticable; il s'arme de deux pistolets & de sa bayonnette, va où il lui est ordonné, y reste assez de tems pour tout examiner, y essuie beaucoup de coups de fusil, & est assez heureux, après avoir tout vu, de revenir sans être touché. Comme il rendoit compte de sa mission, il s'apperçoit qu'il lui manque un de ses pistolets; il interrompt ce qu'il disoit, retourne, sans rien dire, d'où il venoit, rapporte son pistolet, & continue à rendre compte de sa reconnoissance. Ce n'est pas seulement dans *l'Histoire* de l'antiquité qu'il faut chercher des actions *héroïques*; elles sont de tous les tems & de toutes les nations; les annales de la France en fourmilleroient, si on avoit eu soin de les recueillir. Il est étonnant qu'on enseveliſſe dans l'oubli des traits qui honorent, non-seulement ceux qui les font, mais encore la nation. Tout ce qui peut exciter aux grandes actions, aux actions généreuses & patriotiques, devroit être conservé. Le Ministère devroit charger les Chefs des corps de recueillir les actions de valeur de leur régiment, sans omettre les noms de ceux qui en feroient de personnelles: il en devroit être de même pour tous les états. Les hommes en général, de quelque profession qu'ils soient, sont susceptibles de faire, chacun dans leur genre, des choses dignes de passer à la postérité. Ce seroit un aiguillon qui exciteroit chaque membre de l'Etat à mériter que leur nom fût inscrit sur le livre des fastes de la nation, & qui animeroit les enfans à imiter leurs pères, & même à les surpasser.

J

Digitized by Google

quelque tems ; mais preſſé par l'approche de l'équinoxe, toujours dangereux dans cette mer, il fut obligé d'entaſſer ſes troupes ſur le peu de navires qu'il avoit, & le vent s'étant trouvé favorable, il mit à la voile au commencement de la ſeconde veille, & prit terre au point du jour ſans avoir perdu un ſeul vaiſſeau. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXIV. Après avoir fait mettre ſes vaiſſeaux à ſec, il ſe rendit à Samarobrive (1) pour y tenir les Etats des Gaules; & comme cette année la récolte avoit été peu abondante, à cauſe de la ſéchereſſe, il ſe vit forcé de mettre ſes troupes en quartier d'hiver, autrement que les années précédentes, & de les diſtribuer dans pluſieurs provinces. Il envoya une Légion chez les Morini, ſous les ordres de C. Fabius; une autre chez les Nervii, commandée par Q. Ciceron; la troiſième chez les Eſſui (2), ſous la conduite de L. Roſcius; la quatrième chez les Rhémois, frontières de Trèves, ſous Q. Labiénus, & trois allèrent dans la Belgique ſous le commandement de M. Craſſus, de L. Munatius Plancus & de C. Trebonius, ſes Lieutenans. Quant à la Légion qu'il avoit levée depuis peu au-delà du Pô, il l'envoya avec cinq cohortes ſous les ordres de Q. Titurius Sabinus & de L. Arunculeius Cotta, chez les Eburons, ſitués en grande partie entre la Meuſe & le Rhin, où Ambiorix & Cativulcus commandoient. Par ces arrangemens, il crut avoir rémédié autant qu'il étoit poſſible à la diſette des vivres. Les quartiers n'étoient pas éloignés les uns des autres, excepté la Légion que commandoit L. Roſ-

(1) *Amiens.*

(2) *Ceux de Séez.*

Digitized by Google

cius, qui se trouvoit dans un pays où tout
Av. J. C. 54. étoit tranquille, les autres étoient renfer-
An de Rome 600. mées dans une étendue d'environ trente-cinq lieues (a); cependant il jugea à propos de

(a) César n'avoit pas la position des lieux bien présente, quand il dit que ses Légions, hors celle qui étoit à Séez, étoient renfermées dans une étendue de trente-cinq lieues. Si l'on prend le triangle formé, depuis le lieu où Térouanne étoit située, jusqu'à Liege, de Liege à Rheims, & de Rheims à Térouanne, on trouvera plus de quarante-cinq à cinquante lieues sur chaque côté de ce triangle; mais quand même l'étendue du terrein occupé par les Légions auroit été telle que le dit César, la distance auroit été trop considérable pour qu'elles eussent pu se secourir assez promptement. César établissoit ordinairement ses quartiers d'hiver dans le canton des Gaules où les révoltes étoient le plus à craindre; souvent toute l'armée étoit rassemblée dans le même camp; quelquefois aussi ses Légions étoient séparées, cependant pas assez pour ne pas pouvoir se donner, en peu d'heures, un secours mutuel. Cette année, il ne put pas sans doute suivre le même plan, à cause de la disette des bleds, & il ne trouva d'autre moyen pour les faire subsister, que de les distribuer dans plusieurs provinces; mais étant trop éloignées les unes des autres, elles ne purent se secourir assez promptement, ni même être instruites à tems des projets de l'ennemi. La Légion & les cinq cohortes qu'il avoit établies dans le pays de Liege, attaquées par les peuples de cette partie de la Gaule, furent absolument détruites & à peine en resta-t-il un seul soldat pour aller porter cette triste nouvelle au camp de T. Labiénus, établi chez les Rhémois. Il est certain que César étendit trop ses quartiers, & la raison de la disette des bleds, toute importante qu'elle étoit, ne devoit pas lui faire disperser ses Légions dans un pays qui, en apparence soumis, étoit toujours prêt à se soulever. César auroit dû faire amasser des bleds dans les différentes provinces qu'il avoit derrière lui, & tenir ses troupes ensemble ou très-près les unes des autres, jusqu'à ce que ces bleds fussent arrivés dans le lieu qu'il auroit indiqué; alors il auroit distribué à chaque Légion ce qu'il lui en falloit pour le tems qu'il auroit jugé à pro-

Digitized by Google

rester dans la Gaule jusqu'à ce qu'elles fussent bien établies & retranchées dans leurs quartiers. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXV. Il y avoit dans le pays des Carnutes un Seigneur nommé Tasgétius, dont les ancêtres avoient possédé la souveraineté de cette province. César, en considération de sa valeur, de son attachement aux Romains, & des grands services qu'il lui avoit rendus, l'avoit rétabli dans le rang de ses aïeux. Il régnoit depuis trois ans, lorsque ses ennemis, de concert avec plusieurs de sa nation, l'assassinèrent publiquement. César en ayant été instruit, & craignant que le grand nombre des coupables n'entraînât tout le canton dans la révolte, mande à L. Plancus de pren-

pos, & les auroit ensuite envoyées dans les différens cantons où il les auroit cru nécessaires; mais assez près les unes des autres, pour qu'elles n'eussent rien à craindre des Gaulois. Il ne pouvoit pas ignorer qu'Ambiorix & Carivulcus, qui commandoient les Liégeois, n'attendoient que l'occasion de faire éclater la révolte; ainsi il auroit dû mettre une Légion à portée de secourir les troupes qu'il envoyoit chez ces peuples; il les croyoit si bien en danger, qu'il avoit joint à la Légion commandée par Sabinus, cinq cohortes sous les ordres de Cotta. Labiénus chez les Rhémois, étoit trop éloigné; la Légion établie chez ceux du Hainaut, commandée par Q. Cicéron, étoit de même trop éloignée, quoique plus proche de Liege que Labiénus; il en étoit de même des autres. Des quartiers doivent être distribués de façon que toutes les troupes puissent se secourir réciproquement & promptement; les communications entre chaque quartier libres & assurées; les flancs bien gardés, ou par des appuis naturels, comme rivières, marais ou montagnes, dont on rompt les débouchés; ou par des troupes retranchées que l'on fait baraquer. Il faut encore indiquer un rendez-vous général, où toutes les troupes puissent se rendre au premier ordre, si les circonstances l'exigent.

Digitized by Google

dre une des Légions qui hivernoient chez
Av. J. C. 54. les Belges, & de se rendre en toute diligen-
An de Rome 600. ce chez les Carnutes ; de faire toutes les perquisitions possibles pour découvrir les complices de la mort de Tasgétius, de s'en saisir & de les lui envoyer. Dans ce tems, tous ses Lieutenans & Questeurs lui donnèrent avis de leur arrivée dans leurs quartiers, & qu'ils y étoient retranchés.

XXVI. Il y avoit à peine quinze jours que les troupes commandées par Q. Titurius Sabinus & L. Arunculeius Cotta étoient établies dans leurs quartiers, quand Ambiorix & Cativulcus, suivis de leurs troupes rassemblées en secret, tombent à l'improviste sur les soldats de Sabinus qui étoient allés sans précaution chercher du bois. Ces deux Chefs cependant, à l'arrivée des troupes Romaines sur la frontière, étoient venus au-devant d'elles & leur avoient fourni des vivres ; mais sollicités depuis par Induciomare, Seigneur de Trèves, ils soulevèrent tout le pays & firent éclater la révolte. Après avoir dispersé facilement le petit nombre de nos gens qui étoient allés au bois, ils marchent de-là droit au camp ; aussitôt les nôtres prennent les armes & montent sur les remparts. D'un autre côté, la cavalerie Espagnole fait une sortie si à propos, qu'après avoir renversé celle des ennemis, ils désespérèrent de réussir, abandonnèrent l'attaque, & se retirèrent, en criant, selon leur coutume, que quelqu'un des nôtres sortît pour conférer ; qu'ils ont à proposer pour l'intérêt commun des choses qui pourroient terminer tout différend entr'eux.

Digitized by Google

XXVII. On leur envoya C. Arpinius, Chevalier Romain, ami particulier de Q. Titurius Sabinus, & un certain Eſpagnol nommé Q. Junius, qui avoit été chargé pluſieurs fois par Céſar de pareilles commiſſions près d'Ambiorix. Celui-ci commença ſes diſcours par un détail circonſtancié des obligations qu'il avoit à Céſar; qu'il lui étoit redevable de la liberté dont il jouiſſoit; qu'il l'avoit déchargé du tribut qu'il payoit aux Atuatici; qu'il lui avoit fait rendre ſon fils & ſon neveu que ces peuples avoient fait eſclaves & qu'ils retenoient en ôtage dans les fers: qu'à l'égard de l'attaque de notre camp, elle ne s'étoit faite ni de ſon avis ni de ſon conſentement, & que ſa nation l'y avoit forcé; que la multitude réunie avoit autant de pouvoir ſur les Chefs, qu'eux en ont ſur elle; que ſa nation n'avoit repris les armes que parce qu'elle n'avoit pu s'oppoſer au torrent de toute la Gaule révoltée qui l'y avoit forcé: qu'il n'étoit pas aſſez imbécille pour ſe croire en état de meſurer ſes forces avec les nôtres; mais que tous les Gaulois d'un commun accord avoient pris jour pour attaquer à la fois tous nos quartiers, afin que leur éloignement les empêchât de ſe ſecourir mutuellement: comme Gaulois, je n'ai pu me refuſer au vœu de la nation, qui n'avoit pour but que de recouvrer ſa liberté; mais à préſent que j'ai rempli mon devoir de Citoyen, je puis me montrer digne ami de Céſar & lui prouver ma reconnoiſſance: dites donc à Sabinus, mon ami, & priez-le de ma part de pourvoir en diligence à ſa ſûreté & à celle de ſes trou-

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

pes; que les Germains, en très-grand nombre, ont passé le Rhin, & dans deux jours ils doivent arriver: que c'étoit à lui de voir s'il n'étoit pas à propos pour lui de retirer ses troupes de leurs quartiers avant que les peuples voisins s'en apperçussent, & de les conduire à Cicéron ou à Labiénus, éloignés l'un de l'autre d'environ cinquante milles; qu'il promettoit & juroit de leur livrer passage: il peut d'autant plus s'en rapporter à ma parole, qu'en l'engageant à retirer ses quartiers, j'y trouve mon intérêt & celui de ma nation, j'oblige César & je soulage mes Citoyens. Après ce discours Ambiorix se retira.

XXVIII. Après que C. Arpinius & Q. Junius eurent entendu ce discours, ils le rapportèrent à leurs Généraux. Une nouvelle si singulière les jetta dans le plus grand étonnement. Quoique ces avis leur vinssent de la part d'un ennemi, ils ne crurent pas devoir les négliger. Ce qui les rendoit indécis & les agitoit, c'étoit qu'il n'étoit pas probable qu'un aussi petit Etat que celui des Eburons, se hasardât seul à affronter toute la puissance romaine. L'affaire fut discutée dans un conseil général; les avis furent partagés, & il s'émut entre les deux Chefs de grandes contestations. Cotta, plusieurs Tribuns militaires & des Centurions du premier ordre, étoient d'avis de ne rien précipiter & de ne pas sortir de l'Eburonie sans un ordre positif de César. Ils disoient que, vu la force de leurs retranchemens, il leur seroit facile de résister aux plus fortes armées des Germains? que la manière dont ils venoient

Digitized by Google

de repouſſer les Gaulois, en étoit une aſſez forte preuve; qu'on ne manquoit point de vivres; que les quartiers voiſins, ou Céſar lui-même, ne tarderoient pas à les ſoutenir; qu'au ſurplus, il ſeroit de la dernière imprudence & même honteux, ſi, dans une affaire auſſi importante, on ſe décidoit ſur l'avis d'un ennemi. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXIX. Titurius, au contraire, prétendoit qu'il ne ſeroit plus tems de délibérer quand les autres Légions auroient reçu quelqu'échec, & quand les forces des ennemis, déja ſi conſidérables par elles-mêmes, ſeroient encore augmentées par leur jonction avec les Germains; que Céſar n'étoit déja plus dans les Gaules, car certainement les Carnutes n'auroient jamais oſé tuer Taſgétius, ni les Éburons nous attaquer avec tant d'inſolence: c'eſt l'avis en lui-même qu'il faut conſidérer, & non l'auteur. Le Rhin eſt près d'ici; la haine invétérée des Germains contre nous, la mort d'Arioviſte, nos précédentes victoires, tout engage ces peuples à chercher les occaſions de ſe venger. D'un autre côté, les Gaulois, honteux de leurs défaites, ſouffrent notre joug avec la plus grande impatience; ils regrettent leur ancienne liberté & la réputation qu'ils avoient autrefois dans les armes. Peut-on d'ailleurs ſe perſuader qu'Ambiorix ſe fût engagé dans une pareille entrepriſe, s'il n'eut pas été certain du ſuccès? De quel côté que j'enviſage ſon avis, je ne vois que de la ſûreté à le ſuivre; s'il eſt faux, nous joindrons ſans aucun riſque la Légion la plus voiſine; ſi au contraire les Germains ſont

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

d'intelligence avec les Gaulois, je ne vois de salut pour nous que dans une prompte retraite; mais si l'avis de Cotta est suivi, si vous écoutez ses partisans, je ne vois pour nous qu'un péril certain. N'est-il pas évident qu'un long siége nous expose tous à périr, puisque nous manquerons de vivres (a)?

(a) A comparer les raisons que donnent Cotta, plusieurs Tribuns militaires & des Centurions du premier ordre, avec celles de Sabinus, absolument opposées aux premières, on reconnoît dans l'avis de Cotta, des Tribuns & des Primipiles, des gens d'honneur qui ne se pressent pas de résoudre une affaire aussi importante que celle dont il s'agit; qui répugnent à abandonner un poste que César leur a confié; qui trouvent en eux-mêmes, dans les retranchemens qui les couvrent & dans les vivres qu'ils ont, des moyens sûrs de se défendre, & qui aiment mieux soutenir une nouvelle attaque, que de se déshonorer & de suivre l'avis, vrai ou faux, d'un ennemi armé. Dans le discours de Sabinus, on voit un homme indécis, irrésolu, timide, qui oublie ce qu'il doit à César, à *son Général*, à la République & à lui-même, qui croit plutôt Ambiorix qui venoit de l'attaquer, que son collègue & les principaux officiers de la Légion qui lui conseilloient une action généreuse & conforme à la circonstance présente, qui enfin ne donne que des raisons fondées sur des conjectures & que sa foiblesse rend certaines. Des avis si opposés dans une circonstance où il falloit une parfaite union, où il falloit prendre sur le champ son parti, ne montrent que trop le danger de multiplier les Chefs avec une égale autorité. Ce qui doit cependant étonner de la conduite de Sabinus, qui, depuis longtems, faisoit la guerre sous César, qui l'avoit suivi en qualité de son Lieutenant depuis qu'il étoit entré dans les Gaules, qui conséquemment devoit avoir une connoissance parfaite du caractère des Gaulois, c'est de se laisser prendre au piège que lui tend Ambiorix qui, les armes à la main, lui donne des avis, & prétend se justifier d'avoir attaqué les Romains. Cela seul auroit dû l'éclairer sur le parti qu'il avoit à prendre, & le tenir en garde contre ce que vouloit lui persuader ce

Digitized by Google

XXX. Cette conteſtation avoit déja duré longtems, lorſque Sabinus, voyant qu'il ne pouvoit faire changer de ſentiment, ni à Cotta, ni aux principaux officiers: emportez-le donc; puiſque vous le voulez, s'écria-t-il d'un ton aſſez haut pour être entendu d'une grande partie des troupes: je ne ſuis pas celui d'entre vous qui craint le plus la mort; mais que ceux-ci ſachent que s'il arrive quelque malheur, c'eſt à vous qu'ils doivent en demander raiſon; puiſque ſi vous vouliez, ils ſeroient en état de joindre les quartiers les plus proches pour mieux réſiſter à l'ennemi commun, & ne ſe verroient pas abandonnés & relégués loin du reſte des troupes, deſtinés à périr par le fer ou par la faim. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

fourbe, qui affectoit d'étaler ſa reconnoiſſance pour Céſar, & ſe paroit du titre d'ami de Sabinus pour mieux le tromper. Il falloit que Sabinus fût bien crédule ou bien aveugle, pour ſe perſuader qu'Ambiorix fût de bonne-foi porté à ſervir les Romains, eux qui venoient de le battre: il auroit peut-être pu s'y tromper, ſi Ambiorix, avant d'attaquer les Romains, étoit venu dans ſon camp comme ſon ami & l'obligé de Céſar; mais après ce qui s'étoit paſſé, il étoit clair qu'il vouloit faire par ſurpriſe, ce qu'il n'avoit pas pu exécuter à forces ouvertes; enfin ce Lieutenant de Céſar, malgré tout ce qui devoit l'éclairer, malgré les repréſentations de Cotta & l'avis des principaux Officiers, s'obſtine à quitter ſon camp, & à abandonner un poſte que Céſar lui avoit confié, ſans autre raiſon que celle de ſuivre l'avis d'un ennemi battu. Il n'eſt pas aiſé d'expliquer la différence qu'il y a d'un homme à lui même, ſuivant les circonſtances où il ſe trouve. Sabinus, contre ceux de Coutances & de leurs Alliés, montre une force d'ame, une combinaiſon dans l'eſprit peu communes; ici il eſt foible, opiniâtre, ſe décide ſans raiſon à prendre le plus mauvais parti, & a la baſſeſſe de ſe livrer, lui & ceux qui l'avoient ſuivi, à l'ennemi.

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXXI. Sur cela on se lève, on presse l'un & l'autre, on les conjure de ne pas tout perdre par leur discussion & leur opiniâtreté; on leur représente qu'il est également facile de faire tête à l'ennemi, soit qu'on demeure ou qu'on décampe, pourvu qu'ils soient bien d'accord, mais que leur division est capable de tout perdre. On conteſta sur cette affaire jusqu'à minuit; à la fin Cotta ébranlé se rend, & l'on arrête de partir à la pointe du jour (a). Le soldat passe le reste de

(a) Sans s'arrêter à l'évènement sur lequel on ne juge que trop souvent, il n'est pas douteux que l'avis de Cotta ne fût, non-seulement le plus honorable, mais encore le plus convenable, le plus sûr & le plus conforme à l'exacte discipline: il étoit le plus honorable, parce qu'il étoit honteux d'abandonner un poste qu'on avoit su garder, qui par lui-même & par les troupes qui l'occupoient, étoit très en état d'être bien défendu, & où l'on venoit de battre l'ennemi; il étoit le plus convenable & le plus sûr, parce qu'on étoit à couvert derrière de bons retranchemens, & qu'on avoit des vivres suffisamment; au lieu qu'en sortant du camp, on s'exposoit à être attaqué de toutes parts, & sur une disposition de marche qui n'est point avantageuse. Il étoit enfin le plus conforme à l'exacte discipline, parce que, sans de fortes raisons, à l'exception d'avoir été attaqué, battu & forcé de se retirer, tout Officier général, ou autre, à qui le Général confie la garde d'un poste ou d'une province, ne peut l'abandonner sans manquer à la discipline & à la subordination. Jamais de simples conjectures, des avis proposés & mis en avant, ou par des subordonnés, ou par des étrangers, ou par un anonyme, à plus forte raison par l'ennemi, ne peuvent être des motifs assez puissans pour que des Généraux en sous-ordre, quoique commandans dans leur partie, changent de leur propre autorité une disposition faite par le Général en chef; & la position où se trouvoit Sabinus, étoit une de celles qui devoient l'engager à s'opiniâtrer à rester dans son poste. Son collègue, ses principaux officiers étoient d'un avis contraire au sien, & ils l'appuyoient par de fortes raisons. Que de

Digitized by Google

la nuit à visiter son équipage & à voir ce qu'il emportera ou ce qu'il laissera. Il sembloit qu'on ne s'occupoit qu'à augmenter le danger, au cas qu'on voulut demeurer, ou à accabler les troupes de fatigues & de veilles s'il falloit se mettre en marche. Dans cette disposition on partit à la pointe du jour, avec autant de sécurité & aussi peu de précaution, que si le conseil qu'on suivoit ne fut pas venu de l'ennemi, & qu'Ambiorix eût été le plus fidèle ami des Romains. Les troupes marchoient sur une file très-allongée avec un prodigieux bagage (*a*).

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

motifs pour rester dans son camp & pour se préparer à recevoir l'ennemi, s'il fût encore revenu attaquer les retranchemens! Quoiqu'il en soit, Sabinus auroit peut-être exécuté sa retraite avec succès; mais il me semble que, plus sa position en se retirant étoit critique, moins il prit de précautions pour l'assurer; il ne songea pas même à éclairer sa marche, à garder ses flancs, ni à avoir des nouvelles de l'ennemi; aussi cette négligence impardonnable & si rare chez les Romains, ne tarda pas à être punie.

(*a*) On ne sait pas au juste quelle fut la disposition que fit Sabinus, lorsqu'il mit ses troupes en marche; il est dit seulement qu'elles marchoient sur une file très-allongée avec un prodigieux bagage. Cette file très-allongée indique une colonne de marche qui n'avoit tout au plus que dix hommes de front. Il avoit quinze cohortes, en les supposant de quatre cents hommes chacune, cela faisoit six mille hommes: or, une colonne de six mille hommes dont le front est de dix, donne nécessairement six cents hommes de file. Il n'est pas dit où marchoient les équipages, s'ils étoient au centre, ou s'ils marchoient après les troupes avec une arrière-garde pour les couvrir. Si telle étoit sa disposition, elle étoit mauvaise, parce que l'ennemi étoit à portée de l'attaquer, & qu'elle n'étoit en force nulle part. Il semble que sa disposition auroit été meilleure, s'il avoit raccourci cette colonne, & s'il en avoit formé un quarré long, dans le milieu duquel auroient

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXXII. Les ennemis instruits de notre départ par le bruit qu'ils avoient entendu pendant la nuit, & par le désordre qu'ils avoient vu dans notre camp, se mirent en embuscade dans une forêt, où postés de chaque côté du chemin dans un endroit caché, ils attendirent que nous fussions passés. Les Romains, toujours confians, s'étoient déja enfoncés dans un vallon spacieux, quand les Gaulois se montrèrent subitement des deux côtés, attaquèrent en même-tems la tête & la queue de la colonne, & engagèrent le combat dans un lieu qui nous étoit très-désavantageux.

XXXIII. Alors Titurius étonné comme un homme qui n'a pris aucunes précautions, s'effraie, court de tous côtés, mais sans rien décider, & comme un homme sans ressource, ce qui arrive ordinairement à ceux qui ne savent pas se déterminer sur le champ. Cotta, au contraire, qui avoit prévu que cela pouvoit arriver, & qui pour cette raison s'étoit opposé au départ, pourvoyoit à tout ce qui pouvoit contribuer au salut général, rempliſſoit le devoir de Capitaine, en disposant les troupes & en les encourageant, & celui de Soldat, en attaquant & repoussant l'ennemi avec courage (*a*); cependant

été placés les bagages, cette disposition plus rapprochée, auroit été plus en force, & les bagages plus en sûreté.

(*a*) Une seule chose étonne dans Cotta, très-supérieur à son collègue, & dans le conseil & dans l'action; il paroît inconcevable qu'il ait laissé faire une aussi mauvaise disposition de marche, & qu'il n'ait pas au moins proposé à Sabinus de prendre les mesu-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

pendant, comme il falloit faire une disposition, le désordre & la grande étendue de la colonne empêchant qu'on ne pût également veiller à tout & pourvoir au besoin de chaque poste, on ordonna d'abandonner le bagage, de serrer les cohortes plus les unes des autres & de se former en rond, pour pouvoir faire face de tous côtés (1). Cet ordre, quoique assez convenable dans cette circonstance, fit un mauvais effet, car il découragea les soldats & augmenta l'ardeur des ennemis: il leur sembla qu'un pareil ordre n'avoit été dicté que par la crainte & le désespoir. Un autre effet plus mauvais encore qu'il produisit, c'est que les soldats abandonnèrent leurs enseignes & coururent aux bagages pour en tirer ce qu'ils avoient de meilleur, & augmentèrent par-là la confusion; enfin on n'entendit partout que cris & lamentations (a).

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

(1) *Voyez la Planche XII.*

res nécessaires pour l'éclairer & avoir des nouvelles de l'ennemi. Sans doute que, comme son avis n'avoit pas été suivi dans le conseil, qu'il n'avoit peut-être pas été consulté sur la disposition qu'il falloit faire pour la marche, il ne voulut pas encore s'exposer à un refus, ni se mêler du départ qu'il n'approuvoit pas, & qu'il laissa Sabinus le maître de faire tout ce qu'il jugeroit à propos; mais lorsqu'il vit les Gaulois attaquer la colonne de toutes parts, il se ressouvint qu'il étoit Général & se montra digne Lieutenant de César. Il auroit cependant mieux fait de s'exposer encore à un refus & d'étouffer son ressentiment, pour ne s'occuper que du bien de la cause commune.

(a) Cette disposition en rond étoit mauvaise, malgré la position présente, & les armes des Romains favorables à cette ordonnance; ils étoient, à la vérité, environnés de toutes parts, mais ils s'ôtoient toute possibilité de marcher, parce qu'une troupe formée en rond ne peut se mouvoir sans se rompre: or, il fal-

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXXIV. Les Barbares, dans cette circonſtance, ſe conduiſirent avec beaucoup de prudence; leurs Généraux ordonnèrent que perſonne ne quittât ſon rang; que tout ce que les Romains abandonneroient devien-droit leur proie, & qu'ils penſaſſent que tout dépendoit de la victoire. Des deux côtés le nombre étoit égal. Les Romains, quoique loin de Céſar & abandonnés de la fortune, auſſi braves que les Barbares, n'attendoient leur ſalut que de leur courage, ſe battoient avec vigueur: partout où ils donnoient, ils faiſoient un grand carnage des ennemis. Ambiorix qui s'en apperçut, ordonna à ſes troupes de lancer leurs traits à une certaine diſtance, ſans approcher de près, & de ſe retirer lorſque les Romains viendroient ſur eux l'épée à la main; qu'étant armés à la légère & fort exercés dans cette manière de

loit que Sabinus continuât ſa marche, ou qu'il tâchât de rentrer dans ſon camp, & cette diſpoſition en rond n'y étoit nullement propre; mais ce qui doit ſurprendre, c'eſt l'ordre d'abandonner les bagages. Cet ordre devoit faire l'effet que dit Céſar, il devoit décourager les troupes & animer davantage les Gaulois à faire les plus grands efforts. Puiſque Sabinus vouloit ſe former en rond, qui l'empêchoit d'y enfermer ſes bagages? les ſoldats auroient été plus acharnés à ſe défendre, & auroient redoublé de vigueur pour conſerver & l'honneur du nom Romain & leurs équipages; mais le Général & les troupes avoient perdu la tête, puiſque, dans cette circonſtance ſi critique, ils abandonnèrent leurs enſeignes pour courir à leurs bagages & y prendre ce qu'ils y avoient de meilleur, ſans que leurs officiers puſſent les en empêcher. Dans le plan que je donne de cette affaire, & que j'ai tiré de l'édition de Londres 1712, imprimée par Jacob Tomſon, j'ai renfermé, ainſi que l'Editeur anglais, les bagages dans le rond, comme ils auroient dû l'être; mais ſuivant le texte, ils avoient été abandonnés.

Digitized by Google

combattre, on ne pouvoit leur nuire, qu'ils fondroient enſuite ſur nous dans notre retraite. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXXV. Cet ordre fut ſuivi avec beaucoup d'exactitude. Si une cohorte romaine ſe détachoit pour donner, les ennemis ſe retiroient au plus vîte & faiſoient pleuvoir dans leur retraite une grêle de traits ſur les flancs de la cohorte; ſi après elle vouloit ſe retirer pour reprendre ſon rang, elle étoit enveloppée par ceux des ennemis qui avoient cédés, & par les corps voiſins; ſi elle s'arrêtoit pour combattre de pied ferme, ſa valeur lui devenoit inutile: ſerrée comme elle étoit, elle ne pouvoit ſe garantir des traits qu'on lançoit contr'elle de toutes parts (*a*).

(*a*) On a peine à comprendre que des Généraux expérimentés ne ſe ſoient pas apperçu que tant qu'ils combattroient par troupes qui ſe détacheroient en avant de leur corps de bataille, ils ne parviendroient jamais à battre des ennemis qui cédoient dès qu'une cohorte marchoit à eux; mais qui, lorſqu'elle ſe retiroit pour reprendre ſon rang, ſe ſervoient de leur légèreté pour l'attaquer, l'environner de toutes parts & l'accabler de traits. Dans cette circonſtance, c'étoit une attaque vive & faite en force qu'il falloit, ſoutenue de la cavalerie, & non des attaques ſucceſſives par cohortes, que l'expérience leur prouvoit être inſuffiſantes & abſolument inutiles. Si Sabinus avoit voulu ou avoit ſu ſe ſervir de la même diſpoſition que fit C. Trébonius en Angleterre, ainſi qu'on l'a pu voir dans la note, pag. 221, il auroit peut-être réuſſi à chaſſer les ennemis; car la façon de combattre des Gaulois étoit abſolument la même que celle des Bretons, à l'exception que ceux-ci combattoient ſur des chariots, & les Bretons à pied & à cheval: ſi même Sabinus avoit fait une diſpoſition à deux fronts, elle auroit beaucoup mieux convenu que celle qu'il fit; mais j'ai dit dans une note précédente que T. Sabinus étoit aveuglé & troublé, & que Cotta, contrarié dans ſon avis, ne

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

Malgré de si grandes incommodités & les blessures dont ils étoient couverts, les Romains résistoient encore avec vigueur ; & quoique le combat, commencé au point du jour, eût continué sans relâche jusqu'à deux heures après-midi, ils n'avoient encore rien fait d'indigne du nom romain, quand T. Balventius, brave officier, qui l'année précédente avoit été Primipile d'une Légion, eut les deux cuisses percées d'un dard. Q. Lucanius, officier du même ordre, fut tué en voulant secourir son fils que les ennemis avoient enveloppé. Cotta fut blessé au visage d'un coup de fronde dans le tems où il alloit de rang en rang rétablir l'ordre dans les cohortes & encourager les soldats.

XXXVI. Alors Q. Titurius troublé, ayant apperçu de loin Ambiorix qui animoit ses troupes, lui envoya Cn. Pompée son interprète, pour le prier d'épargner le sang romain & celui de ses propres soldats. Celui-ci répondit : que si Sabinus vouloit conférer avec lui, il le pouvoit & qu'il espéroit d'obtenir des Gaulois de traiter humainement les vaincus : que pour lui il pouvoit venir le trouver en assurance & qu'il ne lui feroit aucun mal. Sabinus va aussitôt communiquer cette réponse à Cotta, le priant de consentir à une entrevue qui, selon lui, étoit le seul espoir qui lui restât. Cotta pro-

voulut pas sans doute l'être encore en proposant une autre forme d'attaque. J'ai encore dit dans cette même note, que c'étoit cependant une circonstance où tout ressentiment de la part de Cotta auroit dû cesser, & où l'esprit patriotique & l'honneur des armes romaines auroient dû prévaloir sur le dégoût qu'il avoit essuyé.

Digitized by Google

teſte qu'il ne ſe rendra jamais auprès d'un ennemi armé, & perſiſte dans ſon refus. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXXVII. Alors Sabinus ordonne aux Tribuns des ſoldats & aux Centurions des premiers corps qui ſe trouvoient auprès de lui, de le ſuivre. Arrivé auprès d'Ambiorix, il reçoit ordre de mettre les armes bas, à quoi il obéit & commande aux ſiens d'en faire autant. Cependant, tandis qu'on traitoit des conditions, & qu'Ambiorix, pour mieux aſſurer ſon deſſein, traînoit les choſes en longueur, les Gaulois l'enveloppent peu à peu & le maſſacrent avec ceux qui l'accompagnoient. Auſſitôt jettant des cris terribles & chantant victoire, ils ſe jettent ſur les Romains & les mettent en déſordre. Cotta périt les armes à la main avec la plus grande partie des ſoldats, le reſte ſe retire au camp d'où il étoit parti. L. Petroſidius, enſeigne d'une légion, qui ſe voyoit preſſé, jette l'aigle dans le camp, & eſt tué en ſe défendant vaillamment. Ceux qui étoient entrés dans le camp, ſoutinrent l'attaque des Barbares, quoiqu'avec peine, juſqu'à minuit, mais ne voyant aucun moyen de ſe ſauver, ils s'entretuèrent les uns les autres, plutôt que de tomber entre les mains des Barbares. Le peu qui échappa de cette défaite, après avoir erré dans les bois, ſe rendit au camp de T. Labiénus & lui fit part de ce qui s'étoit paſſé (*a*).

(*a*) Quelle ridicule & abſurde conduite, que celle de Sabinus! il a les armes à la main, il commande à ſix mille braves ſoldats, & envoie prier Ambiorix d'épargner le ſang romain, ſang en horreur aux Gaulois! Quelle baſſeſſe! Il fait plus, Ambiorix feint de ſe pré-

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXXVIII. Une victoire si complette enfla tellement l'orgueil d'Ambiorix, qu'il partit aussitôt avec sa cavalerie pour se rendre chez les Atuatici, voisins de ses Etats, & marcha jour & nuit, après avoir ordonné à son infanterie de le suivre. Arrivé chez ces peuples, il leur annonce ses succès; il leur persuade de s'unir à lui. Le lendemain il marche chez les Nervii, les exhorte à ne pas laisser échapper l'occasion de secouer le joug & de se venger des insultes qu'ils avoient reçues des Romains. Déja, leur dit-il, deux Lieutenans de César sont tombés sous nos

ter à ses désirs, & lui propose une conférence; ce crédule Romain, sans même exiger des sûretés pour cette entrevue, va communiquer à Cotta la proposition de l'ennemi, & veut l'engager à venir avec lui. Cotta s'y refuse; ce que voyant Sabinus, il ordonne aux Tribuns & aux Centurions qui se trouvoient auprès de lui de le suivre, & va se livrer comme un imbécille entre les mains de ce Chef des Liégeois. Quelle différence du caractère foible & crédule de Sabinus avec la fermeté & le courage de Cotta! Sabinus déja trompé, a encore l'imprudence de s'exposer à la perfidie d'Ambiorix, & d'y entraîner une partie de ses principaux officiers; son aveuglement est tel, qu'il veut même engager Cotta à suivre son exemple. Celui-ci lui répond avec une grandeur d'ame & un courage qu'on ne peut qu'admirer. Sabinus arrivé près d'Ambiorix, ce Chef Liégeois lui ordonne de mettre bas les armes. Cet ordre qui auroit dû l'indigner & lui ouvrir les yeux, quoique trop tard, ne fait rien sur ce lâche Romain, & il ne rougit point de commander à ceux qui l'avoient suivi de l'imiter. Une telle conduite méritoit le sort qu'il éprouva; aussi fut-il la première victime de sa crédulité & de sa foiblesse. Cotta périt, sans doute; mais il périt en Romain, les armes à la main. Sabinus emporta avec lui la honte d'avoir été la seule cause de la défaite entière des troupes que César lui avoit confiées; Cotta emporta avec lui la gloire d'avoir soutenu, jusqu'au dernier moment, son propre honneur & celui du nom Romain.

Digitized by Google

coups, une grande partie de leur armée eſt taillée en pièces. Il eſt aiſé, ſi nous joignons nos forces, d'accabler la Légion qui eſt en quartier d'hiver ſous les ordres de Cicéron. Je vous offre, pour une ſi belle entrepriſe, mon ſecours & celui de ma nation. Il n'en falloit pas tant pour ſoulever des Gaulois. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XXXIX. Auſſitôt ils envoient des ordres aux Centroni (1), aux Grudii (2), aux Levaci (3), aux Plumoſii (4) & aux Gordumi (5), tous peuples de leur dépendance, d'aſſembler le plus de troupes qu'ils pourroient. L'armée aſſemblée, elle marche droit au camp de Cicéron, qui n'étoit pas encore informé de la mort de Sabinus. Auſſi lui arriva-t-il ce qu'il ne pouvoit éviter. Pluſieurs de ſes ſoldats qui étoient ſortis pour aller chercher du bois & des faſcines, ayant été ſurpris par la cavalerie ennemie, les Barbares leur coupèrent le chemin du retour. Alors les Eburons, les Atuatici, les Nervii, & ceux de leur dépendance vinrent attaquer la Légion. A leur approche les Romains courent aux armes & bordent le retranchement. Ce premier combat fut très-rude; l'attaque des ennemis fut d'autant plus vive qu'ils fondoient toute leur eſpérance ſur la promptitude de l'exécution, & qu'ils ſe flattoient qu'après nous avoir défaits dans cette rencontre, nous n'oſerions plus tenir devant eux.

(1) *Ceux de St. Tron, pays de Liége.*
(2) *Ceux de Bruges.*
(3) *Ceux de Louvain.*
(4) *Ceux de Tournay.*
(5) *Ceux de Gand.*

XL. Cependant Cicéron engage par de grandes promeſſes pluſieurs couriers à informer Céſar de ce qui ſe paſſoit, mais, comme tous les paſſages étoient gardés, aucun ne

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

pût pénétrer. Pendant la nuit on employa, avec une promptitude incroyable, le bois qui avoit été apporté, à conſtruire cent vingt tours & à perfectionner les retranchemens. Le lendemain, les ennemis reviennent en plus grand nombre attaquer le camp, & comblent le foſſé. La Légion oppoſa la même réſiſtance. Tous les jours les aſſauts furent continués; les Romains ne ſe relâchèrent jamais de leur première ardeur; ils ne prenoient aucun repos, même pendant la nuit, malades ou bleſſés, tous travaillent; on préparoit la nuit ce qui étoit néceſſaire pour le jour ſuivant; on accommodoit quantité de pieux brûlés par le bout, ainſi qu'un grand nombre de ces dards dont on ſe ſert dans les ſiéges: on ajoutoit de nouveaux étages aux tours; on faiſoit des claies & des mantelets. Cicéron, malgré ſa foible ſanté, étoit toujours à la tête des ouvrages; la nuit même il ne vouloit pas les quitter. Il fallut que les ſoldats, à force de prières, le forçaſſent à ſe ménager.

XLI. Cependant les Chefs & les principaux des Nervii, qui avoient eu quelque liaiſon avec Cicéron, demandent à lui parler. Cicéron y ayant conſenti, ils lui répétent les mêmes choſes qu'Ambiorix avoit dites à Titurius Sabinus; que toute la Gaule étoit en armes; que les Germains paſſoient le Rhin; que les quartiers de Céſar & de ſes Lieutenans étoient attaqués: ils ajoutent que Sabinus avoit été tué; & pour l'en convaincre, ils lui préſentent Ambiorix; & diſent qu'il ſe trompe s'il s'attendoit à être ſecouru des autres Légions, qu'elles

Digitized by Google

déſeſpéroient elles-mêmes de leurs propres affaires ; qu'on ne demandoit autre choſe du Peuple Romain, ſinon qu'ils abandonnaſſent leurs quartiers d'hiver, de peur que la coutume ne s'établît d'hiverner ainſi dans les Gaules; qu'on lui permettoit de partir avec ſa Légion, & qu'il pouvoit ſe retirer ſans crainte partout où il voudroit. A cela Cicéron répondit, que ce n'étoit pas la coutume des Romains de recevoir la loi d'un ennemi armé; que ſi les Gaulois vouloient mettre bas les armes, il leur offroit ſa médiation auprès de Céſar; qu'ils euſſent à lui envoyer des députés, & qu'il eſpéroit de ſa juſtice qu'ils obtiendroient leur demande (*a*). Av. J. C. 54. An de Rome 600.

(*a*) La ruſe qu'Ambiorix avoit employée contre Titurius Sabinus, en lui faiſant croire que toute la Gaule étoit en armes ; que les Germains avoient paſſé le Rhin pour ſe joindre à eux, & que les quartiers de Céſar étoient attaqués le même jour, lui avoit trop bien réuſſi, pour ne pas employer le même moyen contre Cicéron; mais celui-ci moins crédule, d'un caractère plus ferme & plus décidé, qui d'ailleurs auroit cru manquer à ſon devoir, s'il avoit abandonné un poſte que lui avoit confié Céſar, ſans y être forcé par les armes, ne ſe laiſſa pas prendre à ce piège; & quoiqu'il lui fût offert un paſſage libre, il crut qu'il ſeroit honteux pour lui & pour les troupes qu'il commandoit, ſi, ſur des avis très-incertains & donnés par des ennemis armés, il quittoit ſon poſte ſans l'ordre de Céſar : il n'épargna donc ni peines ni veilles pour le conſerver & pour le défendre contre cette multitude de Barbares. La fermeté de Cicéron, ſa réponſe noble & fière, par laquelle il leur promettoit ſa protection auprès de Céſar, les convainquit qu'ils ne le tromperoient pas auſſi facilement que Sabinus. Cicéron, de ce moment, ſe prépare à faire la plus vigoureuſe défenſe, anime ſes troupes par ſon exemple; ſecondé par elles, les attaques réitérées des Gaulois ſont ſoutenues avec courage

Digitized by Google

XLII. Les Nervii, déchus de leur espérance, enferment notre camp d'un rempart de onze pieds d'élévation & d'un fossé de quinze pieds de profondeur (1). Ils avoient appris de quelques-uns de nos soldats avec lesquels ils avoient vécu les années précédentes, & de quelques prisonniers, l'art de construire ces ouvrages; & comme ils n'avoient point d'outils propres à remuer la terre, ils étoient obligés de couper le gazon avec leurs épées & de porter la terre dans leurs habits. On peut voir par-là combien ils étoient en grand nombre, puisqu'en moins de trois heures ils achevèrent ce retranchement qui avoit cinq lieues de tour (a). Les jours suivans, ils élevèrent

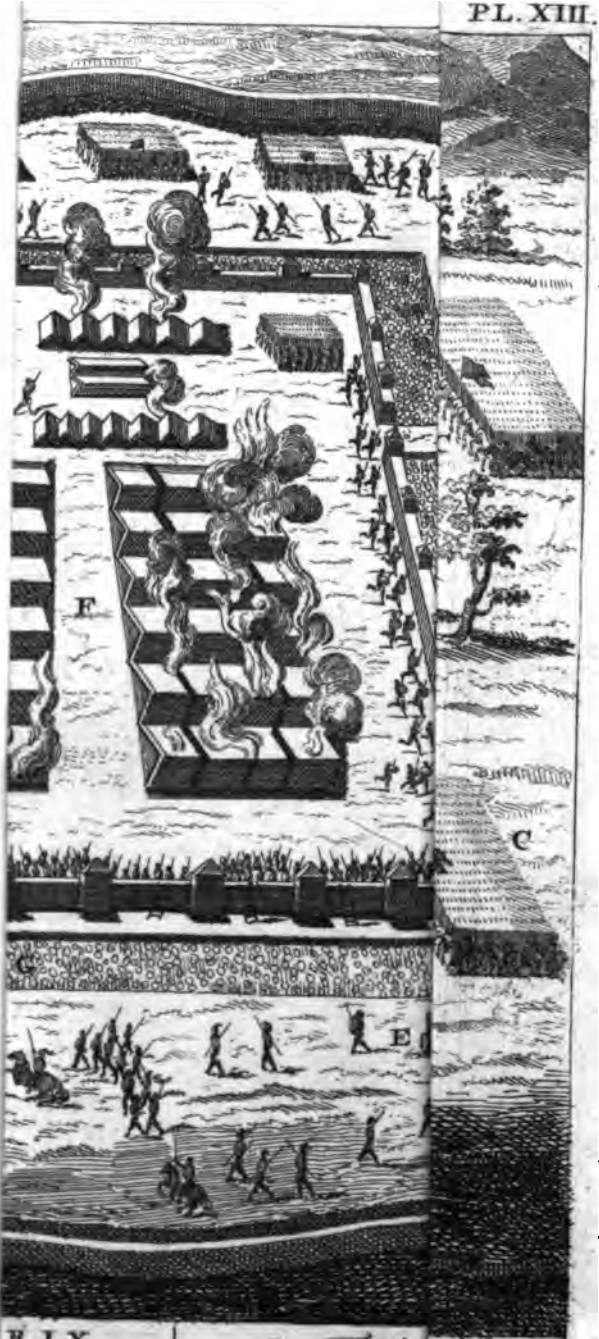
Av J. C. 54. An de Rome 600.

(1) *Voyez la Planche XIII.*

& fermeté; tant il est vrai qu'il ne faut qu'un seul homme pour élever l'ame de tous ceux qui l'entourent; la valeur du Chef, son activité, les ordres précis qu'il donne, redoublent le courage & l'ardeur de ses troupes; elles font des prodiges: mais Cicéron n'avoit point de collègue qui contre-balançât ses ordres; sa volonté faisoit loi, & elle étoit exécutée sans aucun retard ni sans aucune contradiction. Si Cotta eût seul commandé les troupes établies chez les Liégeois, jamais elles ne seroient sorties de leur camp, & elles auroient eu le même sort que celles de Cicéron, qui, par une défense vigoureuse & opiniâtre, donnèrent le tems à César de venir à leur secours.

(a) Ce n'est pas la grande quantité de monde employé à un ouvrage quelconque qui en accélère la construction, c'est l'ordre observé parmi les travailleurs, afin qu'ils ne se gênent pas les uns les autres. Quel que fût l'ordre que les Gaulois eussent mis pour élever promptement leurs retranchemens, on a peine à croire que n'ayant d'autres outils que leurs épées pour couper le gazon, ni aucunes voitures pour transporter les terres qu'ils furent obligés de porter dans leurs habits, ils aient pu élever dans trois heures de tems des retranchemens qui avoient cinq lieues de tour. César n'étoit pas alors sur les lieux, il ne put savoir le tems

Digitized by Google



RIX
Hainaut et à
taque le Camp
le feu.

D . Fossé d rtiér de
Cicéron Ramparts.
F . Camp
G . Ceux d

Digitized by Google

Digitized by Google

des tours à la hauteur de notre rempart, préparèrent des faulx & des tortues, toujours guidés par ces mêmes prisonniers. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XLIII. Le septième jour du siége, un très-grand vent s'étant élevé, ils lancèrent dans le camp des pots à feu & des javelots enflammés sur les huttes de nos soldats, couvertes de paille, à la mode des Gaulois. Bientôt tout le camp fut enflammé (1). Alors les Barbares poussant de grands cris, comme s'ils eussent été assurés de la victoire, firent avancer leurs tours & leurs tortues & montèrent à l'escalade; mais jamais les soldats Romains ne se montrèrent plus dignes de

(1) *Voyez la Planche XIII.*

qu'ils mirent à les élever, que par le rapport qui lui en fut fait, & il est possible que des gens occupés eux-mêmes à se défendre, à perfectionner leurs ouvrages, à construire des tours & des machines, pour les opposer aux attaques de l'ennemi, n'aient pas exactement calculé le tems que les Gaulois mirent à élever leurs retranchemens. Les Romains, qui avoient bien plus de moyens en tout genre que les Gaulois, pour construire toute espèce d'ouvrages, tant par l'activité de leurs soldats, que parce qu'ils étoient plus habitués au travail & à remuer la terre, ne purent cependant élever un retranchement de seize pieds de haut, avec son fossé sur la rive droite du Rhône, qu'en quinze jours ou environ. Ce retranchement n'avoit que dix-neuf mille pas de longueur. Si on compte par pas géométriques, ce retranchement avoit quinze mille huit cents trente-trois toises trois pieds de longueur, parce que le pas géométrique est de cinq pieds : or, ce nombre de toises réduit en lieues faisoit cinq lieues un tiers, ou environ. Si on ne compte le pas que de trois pieds, ce retranchement n'avoit que neuf mille cinq cents toises, ou trois lieues & un sixième de lieue. Quelle différence énorme de tems, de quinze jours à trois heures! Au surplus, je ne suis entré dans ce détail que pour prouver l'impossibilité où étoient les Gaulois, d'élever un retranchement de cinq lieues de tour en aussi peu de tems que le texte le dit.

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

l'être que dans cette occasion; jamais on ne vit un exemple de courage & de discipline plus admirable : menacés de tous côtés & par le feu du camp & par le feu de l'ennemi, on n'en vit aucun quitter son rang; accablés par une multitude de traits, ils voyoient que tout leur bagage, l'unique bien de la plus grande partie, étoit consumé par les flammes, & pas un seul ne tourne la tête; ils employèrent toutes leurs forces, leur ardeur & leur expérience à repousser les Barbares. Ce jour-là fut un jour très-rude pour nous; mais l'évènement en fut tel, que les ennemis eurent beaucoup de morts & de blessés, parce qu'ils s'étoient trop serrés au pied du rempart, & que les derniers empêchoient les premiers de se dégager. Quand les flammes furent un peu cessées, ils roulèrent une de leurs tours jusqu'au pied de notre rempart. Les Centurions de la troisième cohorte s'éloignèrent un peu de ce poste, firent retirer tout le monde, & proposèrent aux ennemis, tant par gestes que par la voix, d'entrer, s'ils le vouloient, dans leurs retranchemens; mais aucun d'eux n'ayant eu la hardiesse de se présenter, ils furent à l'instant chassés à coups de pierres, & leur tour mise en cendres.

XLIV. Il y avoit dans cette Légion deux très-braves Centurions; l'un T. Pulfio, & l'autre L. Varénus, qui approchoient des premiers grades & prétendoient à la supériorité de courage. Dans toutes les occasions ils se disputoient l'honneur de la préférence

Digitized by Google

avec une extrême vivacité. Pulfio trouvant enfin l'occaſion favorable pour décider leur querelle, s'écrie dans le plus fort de la mêlée: „ Qu'attends-tu donc, Varénus? quel „ lieu plus propre déſires-tu pour faire con„ noître ta valeur? c'eſt ce jour, ce mo„ ment même qui doit mettre fin à nos „ différends." A ces mots il ſort du camp & s'élance dans le plus épais des ennemis. En même tems Varénus ſort auſſi & le ſuit. Pulfio jette ſon pile contre les ennemis & en perce un qui s'avançoit: celui-ci tombe mort; les Barbares le couvrent de leurs boucliers & font ſur Pulfio une décharge de leurs traits, ne lui donnant pas le tems de ſe retirer; ſon bouclier eſt percé d'un dard, & le fer reſte attaché à ſon baudrier. Cet accident l'empêchant de tirer ſon épée, à l'inſtant la foule l'environne: Varénus qui voit le danger de ſon rival, accourt à ſon ſecours. Les ennemis croyant Pulfio percé & hors de défenſe, ſe tournent tous contre Varénus: il va au-devant d'eux l'épée à la main, les aborde, en tue un & écarte le reſte; mais ſon ardeur l'emportant trop loin, il rencontre un endroit creux & tombe: les Barbares l'enveloppent: Pulfio à ſon tour vient le ſecourir; tous deux ſe battent avec un égal courage; tous deux tuent pluſieurs ennemis & rentrent enſemble couverts de gloire, ſans avoir reçu aucunes bleſſures. Ainſi, dans l'émulation qui régnoit entre ces deux braves, la fortune balança tellement ſes faveurs entre l'un & l'autre, que chacun d'eux dut la vie à ſon rival, ſans

Av. J. C. 54 An de Rome 600.

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600

que l'on pût dire lequel avoit montré plus de générosité & de valeur (a).

XLV. Cependant la défense devenoit de jour en jour plus difficile pour les Romains; le plus grand nombre étoit blessé, & il en restoit peu en état de combattre. Cicéron employoit tous les moyens pour en instruire César; il envoyoit lettres sur lettres sans qu'aucune pût lui parvenir; la plupart de ceux qui se chargeoient de les porter étoient arrêtés & livrés au supplice à la vue même de la Légion. Il y avoit dans le camp un Nervius d'une honnête famille, nommé Ver-

(a) Si l'on pouvoit douter de la noble émulation qui régnoit parmi les Romains, on en trouveroit une preuve évidente dans l'action de ces deux Centurions, qui, pour obtenir le grade de Primipile, veulent que la valeur en décide. Rivaux qui s'estimoient l'un l'autre, ils ont la générosité de se prêter des secours mutuels, & d'être plus attentifs à la conservation de leur rival qu'à la leur propre. Il n'y a rien que de grand dans leur ame; c'est à force de vertus qu'ils veulent obtenir, aux yeux de toute l'armée, le grade qu'ils ambitionnent; aussi cherchent-ils moins à conserver leur propre vie qu'à se la sauver l'un à l'autre. Pourquoi ce trait d'histoire n'est-il pas gravé dans le cœur de tous les hommes, on ne verroit pas tant de ces sourds ambitieux qui ne savent employer, pour parvenir, que l'intrigue, la soupleſſe, & souvent même la bassesse; qui ne s'étudient qu'à rabaisser le mérite de ceux qui courent la même carrière qu'eux; qui, sans vertus, sans talens, ne peuvent & ne savent que mettre en avant leur naissance, les services de leurs ancêtres, qui, s'ils revenoient au monde, les renieroient & ne les reconnoîtroient pas pour être des leurs; les emplois que ceux-ci ont occupés dans l'Etat, & qui n'ont d'autre moyen pour parvenir à satisfaire leur amour-propre & leur ambition, que la faveur, l'intrigue & l'importunité. Malheureusement toutes les cours sont remplies de ces bas courtisans & de ces ambitieux, & il s'y trouve bien peu de Pulfio & de Varénus.

Digitized by Google

ticon, qui, dès le commencement du siège, étoit venu trouver Cicéron, & lui avoit donné des preuves de sa fidélité. Ce Gaulois engagea un de ses esclaves par de grandes promesses, & surtout par l'espérance de sa liberté, à porter une lettre à César; celui-ci la porta attachée à son javelot, & comme il étoit Gaulois, il traverse le camp des ennemis, sans qu'ils se défient de lui, arrive près de César, lui rend ses lettres, & l'instruit du danger de Cicéron & de sa Légion. Av. J. C. 54. An de Rome 600?

XLVI. Sur ces nouvelles reçues, vers la onzième heure du jour, César dépêche un courier à M. Crassus, qui hivernoit à vingt-cinq milles de-là chez les Bellovaci, & lui ordonne de partir à minuit avec sa Légion & de se rendre au plutôt auprès de lui. Crassus partit avec le courier: il en envoie en même tems un autre à C. Fabius, avec ordre de conduire sa Légion sur les frontières des Atrebates, par où il devoit passer. Il manda ensuite à Labiénus de se rendre avec sa Légion dans le pays des Nervii, si le bien des affaires le lui permettoit: il ne crut pas devoir attendre le reste de son armée qui étoit un peu plus éloignée; il tira seulement quatre cents chevaux des quartiers les plus proches.

XLVII. Le lendemain à la troisième heure, ses coureurs lui ayant appris l'arrivée de Crassus, il part sur l'heure, & fait ce jour-là environ vingt milles; il laisse Crassus à Samarobrive (1) avec une Légion, pour garder les bagages de l'armée, les ôtages, les papiers & les magasins de bled qu'on y

(1) *Amiens.*

Digitized by Google

avoit formé pour l'hiver. Fabius, selon ses ordres, n'ayant pas tardé, le joignit en chemin avec sa Légion. Pour Labiénus, il ne crut pas pouvoir quitter son quartier; la mort de Sabinus & la défaite de sa Légion ayant animé les Gaulois qui l'environnoient, les Treviri marchoient en forces sur lui: il craignit que, si dans cette circonstance il sortoit à la hâte de son quartier, sa retraite n'eût l'air de la fuite & de ne pouvoir soutenir l'attaque de l'ennemi, déjà fier de l'avantage qu'il venoit de remporter. En rendant compte à César des raisons qui l'arrêtoient, il lui fit part de ce qui s'étoit passé chez les Eburons, & que la cavalerie & l'infanterie de ceux de Trèves n'étoient qu'à trois milles de lui.

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XLVIII. César ayant approuvé le parti qu'il avoit pris, quoiqu'il le privât d'une Légion sur laquelle il avoit compté, dans l'idée qu'il avoit de mener trois Légions au secours de Cicéron, se détermina à partir avec deux seulement, persuadé que le succès dépendoit de sa diligence. Il partit sans différer avec les deux qui lui restoient, & se rendit à grandes journées sur les frontières des Nervii: là il apprend par des prisonniers à quelle extrêmité se trouvoit Cicéron. Sur cet avis il engage, sous l'espérance d'une grande récompense, un cavalier Gaulois à porter une lettre à Cicéron; mais dans la crainte que l'ennemi ne découvrît son dessein, si elle étoit interceptée, il l'écrivit en grec, & recommanda fort au Gaulois, s'il ne pouvoit parvenir jusqu'à Cicéron, de l'attacher à son javelot & de le lancer

Digitized by Google

cer par-dessus le rempart. Dans cette lettre, il lui donnoit avis de son arrivée & l'exhortoit à se souvenir de son ancienne valeur. Le Gaulois, dans la crainte du danger, se contente de jetter son javelot; par hasard le dard s'attache à une tour, & est deux jours sans être apperçu; le troisième un soldat découvre la lettre, & l'ayant détachée, la porte à Cicéron; il la lit tout haut en présence de toutes les troupes. Aussitôt la Légion rassurée se console, & pour comble de bonheur, on apperçoit la fumée des embrasemens que les Légions de secours répandoient sur leur route; ainsi on fut assuré de leur arrivée. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

XLIX. Les Gaulois, informés par leurs coureurs que nous avançions, quittent le siège & marchent à notre rencontre avec toutes leurs troupes: elles étoient au nombre de soixante mille hommes. Cicéron profite de leur éloignement & fait partir le même esclave de Verticon, pour en porter la nouvelle à César, lui commandant d'user d'adresse pour n'être pas découvert & de faire la plus grande diligence. Celui-ci, aussi heureux que la première fois, passe au travers des ennemis, & rend la lettre au milieu de la nuit. César en fait aussitôt part à ses troupes & les exhorte à se préparer au combat. Le lendemain à la pointe du jour il lève son camp & marche aux Gaulois. A peine eut-il fait quatre milles qu'il les apperçoit au-delà d'un ruisseau & d'un grand vallon. La circonstance étoit des plus critiques; il n'étoit pas prudent de combattre dans un lieu désavantageux contre de si grau-

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

des forces. Céſar avoit à peine ſept mille hommes ; cependant, comme la diligence lui devenoit inutile, puiſqu'il ſavoit Cicéron délivré, il réſolut de tromper l'ennemi & de faire enſorte qu'il vint lui-même l'attaquer. Il s'arrête donc dans le poſte le plus avantageux qu'il put trouver, s'y retranche & s'applique à reſſerrer ſon camp le plus qu'il peut, dans le deſſein de faire croire aux ennemis qu'il n'étoit pas à craindre. Ces arrangemens faits, il envoie des partis de tous côtés pour découvrir un endroit où l'on pût facilement traverſer le vallon (*a*).

(*a*) Céſar ne doit pas moins être approuvé de ne plus tant ſe preſſer de marcher, lorſqu'il apprend par l'eſclave de Verticon que les ennemis avoient abandonné Cicéron, qu'il doit être loué de la promptitude avec laquelle il marche à ſon ſecours dès qu'il le ſait attaqué par les Gaulois. Content pour ce moment de le ſavoir délivré, il ne crut pas prudent, avec ſept mille hommes qu'il avoit, de marcher contre une armée de ſoixante mille, dans la crainte d'en être rencontré en pleine campagne ; mais il choiſit un poſte avantageux, le fait retrancher, & ſe campe de façon qu'il paroit avoir encore moins de troupes qu'il n'en a effectivement. Il ſe ménage encore un avantage, tant pour rendre ſa poſition meilleure, que pour faire croire aux ennemis qu'il les craint, & qu'il n'oſe en venir aux mains avec eux ; il met un vallon & un ruiſſeau entre les Gaulois & lui, & ne doute pas que, s'il peut leur faire croire qu'il évite de les combattre, ils ne ſoient aſſez imprudens pour haſarder le paſſage du vallon & du ruiſſeau, & qu'ils ne viennent l'attaquer ſur ſa colline : c'étoit tout ce qu'il déſiroit, parce qu'alors ils ſe mettroient dans une mauvaiſe poſition, ayant un ruiſſeau derrière eux & une montagne à gravir pour parvenir juſqu'à ſon camp, & il ſe promit bien, ſi cela arrivoit, de les faire repentir de leur témérité. Céſar étoit bien différent de ces Généraux qui, dans la crainte d'être attaqués, imaginent tous les moyens pour faire croire à l'ennemi qu'ils ont plus

Digitized by Google

L. Ce jour-là il n'y eut de part & d'autre que quelques légères escarmouches de cavalerie sur le bord du ruisseau, mais les armées restèrent dans leur position; les Gaulois, parce qu'ils attendoient un renfort considérable de troupes, & César, parce qu'il désiroit attirer les ennemis en-deçà du Av. J. C. 54. An de Rome 600.

de troupes qu'ils n'en ont, étendent leur camp, profitent d'un bois, d'un vallon, où ils ne mettent point de troupes, mais en font paroître par-delà, pour que leur camp semble être très-étendu, & se persuadent, par cet étalage, en imposer à l'ennemi. Il y a, sans doute, des occasions où il est nécessaire de multiplier, aux yeux de l'ennemi, les troupes que l'on a; lorsqu'on est réellement foible; que la position que l'on occupe n'est pas assez avantageuse pour hasarder une affaire générale; que l'on attend un renfort, & qu'on ne peut raisonnablement combattre qu'après sa jonction avec l'armée; que l'on couvre une armée qui fait un siège, & que l'intérêt ne veut pas qu'on hasarde une bataille avant la prise de la place: mais quand on n'a pas ces raisons, que l'on est sur une position avantageuse, bien retranchée & de difficile accès, il est plus avantageux de paroître avoir moins de troupes que l'on n'en a; souvent l'ennemi impatient se confie sur le grand nombre des siennes, & espère surmonter les difficultés qu'on lui présente, vu le peu de troupes qu'il se persuade qu'on a à lui opposer; mais quand dans l'attaque il voit l'armée retranchée se multiplier, opposer partout une résistance égale, il perd courage & se retire honteusement. César avoit, sans doute, très-peu de troupes en comparaison des Gaulois; mais il se reposoit sur la valeur de ses soldats, sur la confiance qu'ils avoient en lui, sur la bonté de son poste, & sur la connoissance qu'il avoit de l'impatience fougueuse des Gaulois, & de leur valeur dénuée d'ordre, de dispositions & d'ensemble. Il seroit cependant dangereux aujourd'hui, dans pareille circonstance, de prendre César pour modèle. Les Généraux actuels peuvent, sans doute, avoir des armées aussi aguerries & aussi braves que celle de César; mais ils n'auroient pas à combattre des ennemis aussi peu instruits que l'étoient alors les Gaulois.

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

vallon pour les combattre à la tête de ſon camp, ou pour aller à eux avec moins de danger, quand le vallon & le ruiſſeau auroient été ſuffiſamment reconnus. Le lendemain à la pointe du jour, la cavalerie de l'ennemi s'étant avancée juſqu'à notre camp, engagea le combat avec la cavalerie romaine. Celle-ci, ſur l'ordre de Céſar, lâche le pied & ſe retire; pendant ce tems Céſar fait élever ſes retranchemens, boucher les portes, & ordonne qu'en travaillant les ſoldats faſſent paroître beaucoup de déſordre & de crainte.

LI. Cette apparence de terreur encourage les ennemis; ils paſſent le vallon & ſe rangent en bataille dans un lieu déſavantageux, & voyant que les nôtres avoient abandonné le rempart, ils s'avancent & y lancent une nuée de traits. Leurs Généraux, comme aſſurés de la victoire, font publier autour du camp, que ſi quelque Gaulois ou Romain veut ſe retirer à leur armée, il le peut ſans riſque avant neuf heures, mais que paſſé ce tems, on ne le permettra plus à perſonne. En un mot ils témoignent tant de mépris pour nous que, quoique les portes de notre camp ne fuſſent bouchées que d'un ſimple rang de gazon, cependant s'étant imaginés qu'il leur ſeroit impoſſible de les forcer, les uns veulent eſcalader le rempart, les autres comblent le foſſé, alors Céſar étant ſorti bruſquement par toutes les portes avec ſon infanterie & ſa cavalerie, met bientôt les ennemis en fuite, ſans qu'aucun oſât tenir ferme: on en tua un

Digitized by Google

grand nombre, & tous jettèrent leurs armes (*a*). Av. J. C. 54. An de Rome 600.

(*a*) Ce ſont-là les ſuites ordinaires de la valeur qui n'eſt pas conduite par la prudence, qui agit ſans principes, & qui n'eſt que téméraire; ce ſont encore les ſuites du mépris que l'on fait de l'ennemi, & de la trop grande confiance qu'on a dans le nombre de ſes troupes. Si les Gaulois ne s'étoient pas fauſſement perſuadé que les Romains craignoient d'en venir aux mains avec eux; que c'étoit par crainte qu'ils fortifioient ſi bien leur camp, qu'ils en bouchoient les portes, & qu'ils n'oſoient ſe préſenter ſur le rempart; enfin ſi, par une préſomption ridicule, ils n'avoient pas ceſſé d'eſtimer les Romains, dont cependant ils avoient tant de fois éprouvé la valeur & l'intrépidité; ſi, plus prudens, ils avoient voulu voir qu'en paſſant le vallon & le ruiſſeau, ils ſe mettoient dans une très-mauvaiſe poſition, puiſqu'il leur falloit gravir la montagne ſur laquelle le camp de Céſar étoit aſſis, & qu'alors ils auroient un déſavantage manifeſte pour attaquer, & de plus un ruiſſeau derrière eux, qu'ils ne repaſſeroient pas facilement en cas qu'ils fuſſent battus; s'ils euſſent fait ces réflexions ſi faciles & ſi importantes, ils ſeroient reſtés dans leur camp, & vu le grand nombre de leurs troupes, ils auroient pu environner l'armée romaine, & la tenir bloquée juſqu'à l'arrivée des ſecours qu'ils attendoient. Quoique Céſar eût envoyé reconnoître les paſſages les plus faciles du ruiſſeau qui couvroit ſon camp, jamais il ne l'auroit paſſé avec le peu de troupes qu'il avoit; il étoit d'ailleurs ſans bagages; il n'avoit pas eu le tems d'amaſſer des vivres, & n'avoit que ceux qu'il avoit fait conduire avec lui. Le ſecours des Gaulois arrivé, ils auroient alors reſſerré les Romains de plus près & auroient été plus en force. Céſar, dans cette poſition, auroit été très-embarraſſé; il ne lui auroit pas été poſſible, ou du moins il lui auroit été très-difficile de faire paſſer des ordres à Craſſus, reſté à Amiens pour garder les bleds & les bagages, de venir le joindre; la même difficulté auroit été pour en envoyer à L. Munatius Plancus, & à C. Trébonius, pour qu'ils vinſſent promptement avec leurs Légions qui étoient dans la Belgique, le camp étant environné & tous les paſſages gardés. On a vu la difficulté que Cicéron avoit eu pour faire tenir une

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

LII. Il ne permit pas qu'on les poursuivit trop loin, à cause des bois & des marais qui se trouvoient sur leur route, & qu'il eût été dangereux de traverser. Cette bataille sanglante, seulement pour les Gaulois, ne coûta pas un seul homme aux Romains. Le même jour César se rendit au camp de Cicéron: en traversant celui des ennemis, il admira leurs *ouvrages*, leurs tours, leurs béliers, leurs *retranchemens*, & ayant fait la revue de la Légion, il trouva qu'il n'y en avoit pas la dixième partie sans blessures. De-là il jugea du danger qu'elle avoit couru & du courage qu'elle avoit fait paroître. Il donna aux Chefs & aux soldats les louanges qu'ils méritoient, & il fit aussi en particulier l'éloge des Centurions & des Tribuns des soldats qui s'étoient le plus distingués, suivant le rapport que leur Général lui en avoit fait. Il sut par les prisonniers le détail des malheurs de Sabinus & de Cotta. Le lendemain il assemble *l'armée*, la console & la rassure, rejette l'accident arrivé sur l'imprudence du Chef, & l'exhorte à le supporter avec d'autant plus de patience, que par la grace des Dieux immortels & par la valeur des troupes, la vengeance en avoit été si prompte, que son affliction n'en devoit pas être plus longue que l'avoit été la joie des ennemis.

lettre à César, & qu'avant celle qui lui parvint, il y en avoit eu plusieurs d'interceptées par les Gaulois; mais supposé qu'il eût pu faire passer un courier, il se seroit écoulé bien du tems avant que ces Légions fussent arrivées, & le manque de subsistances auroit forcé César, ou à tâcher de se faire jour l'épée à la main, ou à mettre les armes bas faute de vivres.

Digitized by Google

LIII. La nouvelle de cette victoire fut portée à Labiénus par les Rhémois avec une vîteſſe incroyable; car quoique ſon quartier fût éloigné de Cicéron de plus de cinquante milles, où Céſar n'arriva qu'à trois heures après-midi; cependant par les cris de joie qui s'élevèrent le même jour à minuit, à la porte de ſon camp, il comprit que les Rhémois lui apprenoient cette victoire & l'en félicitoient. A cette nouvelle, Induciomare, qui commandoit ceux de Trèves, & dont le projet étoit d'attaquer le lendemain Labiénus, décampe au plus vîte la nuit & ramène toutes ſes troupes dans leur pays. Après cela Céſar envoya Fabius dans ſon quartier avec ſa Légion: pour lui il réſolut de paſſer l'hiver aux environs de Samarobrive avec trois Légions, qu'il diſtribua en trois différens quartiers, parce qu'il ne vouloit pas s'éloigner de ſon armée, ni quitter les Gaules qu'il voyoit ſi agitées; car la nouvelle de la défaite de Sabinus & de ſa mort, s'étant répandue, preſque tous les peuples de cette Province vouloient reprendre les armes: dans ce deſſein, ce n'étoit que couriers & députations qu'ils s'envoyoient les uns aux autres pour ſe faire part de leurs réſolutions & déterminer par où ils commenceroient. La nuit on s'aſſembloit dans des lieux écartés. Pendant tout l'hiver il ne ſe paſſa preſque point de jour que Céſar n'eût là-deſſus quelque ſujet d'inquiétude, & où il ne reçut quelque nouvel avis d'un deſſein ou d'un mouvement des Gaulois; il en reçut un entr'autres fort intéreſſant par L. Roſcius, ſon Lieutenant, à qui il avoit

Av. J. C. 54
An de Rome 600

Digitized by Google

donné le commandement de la treizième Légion. Cet Officier lui rendit compte que toutes les Cités du canton qu'on nomme Armorique, avoient pris les armes & s'étoient réunies pour l'attaquer ; qu'elles s'étoient approchées de son camp à la distance de huit milles ; mais que sur la nouvelle de sa victoire, elles s'étoient séparées, & que leur départ avoit été plus semblable à une fuite précipitée qu'à une retraite.

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

LIV. César ayant assemblé les principaux de chaque ville, effraya les uns en leur faisant connoître qu'il savoit toutes leurs menées, il exhorta les autres à rester tranquilles. Par ce moyen il contint dans le devoir la meilleure partie de la Gaule ; il n'y eut que les Sénonois, nation la plus puissante & la plus accréditée d'entre les Celtes, qui, dans une délibération publique, voulut mettre à mort son Roi Cavarinus, issu des anciens Rois du pays, & dont le frère, nommé Moritasgus, régnoit à l'arrivée de César dans les Gaules. César avoit établi le même Cavarinus sur le trône. Ce Prince, ayant eu quelques soupçons sur le complot odieux qu'on formoit contre lui, s'étoit dérobé par la fuite à la fureur de son peuple, & il en avoit été poursuivi jusques sur les frontières, & chassé en même tems de son trône & de sa patrie. Les Sénonois, pour justifier leur conduite, envoyèrent des Députés à César, qui leur donna ordre de lui amener tout leur Sénat ; mais la nation s'y refusa. Cette action hardie influa si fort sur l'esprit des Barbares, & ils furent si satisfaits qu'un peuple se fut montré assez audacieux pour

Digitized by Google

déclarer la guerre aux Romains, qu'en un instant tous les projets de paix s'évanouirent, à l'exception des Ædui & des Rhémois qui restèrent fidèles à la République. Il n'y eut pas une seule Cité qui ne pensât à se soulever; & en cela, dit César, je ne sais si, toute considération à part, il doit paroître fort étonnant qu'une nation qui jusqu'alors l'avoit emporté sur toutes les autres en audace & en valeur guerrière, ait souffert si impunément de se voir déchue de la réputation & soumise à un joug étranger. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

LV. Les Treviri, animés par Indutiomare, ne cessèrent pendant tout l'hiver de souffler le feu de la révolte dans la Gaule & dans la Germanie. Ils envoyèrent des Députés au-delà du Rhin; ils sollicitèrent des secours dans toutes les Cités; ils promirent beaucoup d'argent; ils répandirent le bruit que la plus grande partie de l'armée de César avoit été taillée en pièces, & que le peu qui en restoit, n'étoit plus en état de résister; mais quelque peine qu'ils se donnassent pour faire remuer les Germains, aucuns des peuples de la Germanie ne voulurent entrer dans la ligue; le malheur d'Arioviste & le passage des Tenctheri les dégoûta tous de tenter encore une fois la fortune. Indutiomare déchu de toute espérance d'un si puissant renfort, ne changea pas pour cela sa première résolution; il leva une armée considérable, tant en infanterie qu'en cavalerie, & tâcha d'attirer à son service par de bonnes récompenses, tous les bannis & les vagabonds de la Gaule. Par

Digitized by Google

cette démarche hardie il acquit tant d'autorité, que de toutes parts on lui envoyoit demander sa protection & son amitié, tant en public qu'en particulier.

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

LVI. Quand il se vit ainsi recherché, considérant que d'un côté les Sénonois & les Carnutes étoient déja engagés dans la révolte, que de l'autre, les Nervii & les Atuatici se préparoient à faire la guerre aux Romains, & persuadé que s'il pouvoit une fois se mettre en campagne il ne manqueroit point de gens qui se déclareroient en sa faveur, il convoqua les Etats en armes. C'est ainsi que les Gaulois avoient coutume de déclarer la guerre : la loi exigeoit que ceux qui étoient en état de porter les armes, se rendissent dans l'endroit indiqué; celui qui s'y rendoit le dernier, étoit exposé aux plus cruels supplices, & massacré en présence de toute l'assemblée. *Induciomare* fit déclarer ennemi de la patrie *Cingétorix*, *son gendre*, Chef du parti contraire; il fit vendre ses biens à l'encan, ensuite il déclara qu'ayant été appellé par les Sénonois & les Carnutes, & plusieurs autres peuples, il prendroit sa route pour se joindre à eux par le pays des Rhémois, dont il ravageroit le territoire; mais qu'avant, il falloit tomber sur le quartier de Labiénus, afin de ne laisser derrière lui aucun ennemi. En même tems il donna ses ordres pour marcher.

LVII. Labiénus, enfermé dans un camp également respectable & par l'avantage de sa position & par les ouvrages qu'il y avoit ajouté, ne craignoit ni pour lui ni pour sa Légion, & il cherchoit tous les moyens de

Digitized by Google

se distinguer par quelque action d'éclat; mais instruit par Cingétorix & par ceux de son parti des discours qu'Induciomare avoit tenus dans l'assemblée, il envoie demander de la cavalerie aux peuples voisins, & leur donne rendez-vous à certain jour. Cependant Induciomare suivi de sa cavalerie paroissoit presque tous les jours à la vue du camp, ou pour reconnoître sa situation, ou pour intimider Labiénus, ou simplement pour conférer avec lui; la plupart du tems sa cavalerie jettoit des dards dans notre camp. Labiénus retenoit ses troupes dans leurs retranchemens, & n'oublioit rien de ce qui pouvoit faire croire aux ennemis qu'il les redoutoit. Av. J. C. 54. An de Rome 600.

LVIII. Comme Induciomare s'approchoit de jour en jour de notre camp, Labiénus fit entrer de nuit dans les retranchemens, la cavalerie qu'il avoit demandée aux peuples voisins, & il eut si grand soin de retenir tout son monde par les gardes qu'il posa, qu'Induciomare s'étant approché à son ordinaire, passa autour du camp la plus grande partie du jour; sa cavalerie lança quantité de traits, & avec force injures elle défioit les nôtres au combat. Sur le soir, ennuyés de ne recevoir aucune réponse, ils se dispersent & se retirent en désordre. Alors Labiénus fait tout d'un coup sortir sa cavalerie par deux portes, avec ordre, aussitôt qu'on auroit mis l'ennemi en désordre, de courir droit & de s'attacher à Induciomare, & défense expresse de frapper personne qu'il n'eût été tué, parce qu'il appréhendoit qu'en s'arrêtant à la poursuite des autres,

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

on ne lui donnât le tems de se sauver : il promit de grandes récompenses à celui qui lui apporteroit sa tête : il fit suivre son infanterie pour soutenir sa cavalerie. Les Romains, suivant l'ordre de leur Général, poursuivent Induciomare, l'atteignent dans le gué d'une rivière, le tuent & apportent sa tête à Labiénus. A son retour, notre cavalerie fit main-basse sur tout ce qu'elle rencontra. A cette nouvelle les *Gaules* rentrèrent dans le devoir pour le reste de l'hiver. Les Eburons & les Nervii, qui s'assembloient pour recommencer la guerre, s'étant dispersés, César voyant la Gaule plus tranquille, ne s'occupa plus que des préparatifs qu'il prévoyoit nécessaires pour le retour du printems (*a*).

(*a*) A l'exception de l'expédition en Angleterre, dans laquelle César réussit, ce qui se passa dans les Gaules, après son retour de la Grande-Bretagne, est, pour ainsi dire, plus à la gloire de Cicéron & de T. Labiénus qu'à celle de Jules. La grande étendue qu'il donna à ses quartiers, engagea les Gaulois à les attaquer ; ce qu'ils n'auroient certainement pas fait, si chacun avoit été à portée de marcher très-promptement au secours du premier qui auroit été attaqué. Lorsque César envoya L. Sabinus avec une Légion chez les Liégeois, il crut devoir y joindre cinq cohortes; donc il étoit persuadé que ce quartier étoit le plus exposé, parce qu'il avoisinoit davantage ceux de Trèves & les Germains, nations qui n'étoient point soumises aux Romains, & qui, bien loin d'être leurs alliées, étoient toujours prêtes à leur déclarer la guerre. Il auroit donc dû mettre à portée de Sabinus une autre Légion, dont la communication auroit été assurée entr'elle & Sabinus, & qui, en même tems, auroit pu communiquer avec Labiénus, placé chez les Rhémois, & avec Cicéron, placé chez ceux du Hainaut. Il est vrai que la Légion commandée par Cicéron étoit moins éloignée de Sabinus que toutes les

Digitized by Google

autres; mais elle l'étoit encore trop pour pouvoir lui porter de prompts secours, & pour en recevoir. Il n'en étoit pas du tems de César, & très-postérieurement à lui, comme aujourd'hui. Avant l'invention de la poudre, l'attaque d'un quatier, d'un camp, une bataille même, pouvoit se donner à trois ou quatre milles d'un lieu, sans que ceux de ce lieu pussent même s'en douter. Aujourd'hui le feu de la mousquetterie & du canon décèle les combattans à dix ou douze lieues, plus ou moins, suivant que le vent porte; ainsi il n'est pas surprenant que les Gaulois aient attaqué le camp de Sabinus, sans que Cicéron & Labiénus en pussent être informés. Cicéron étoit à près de cinquante milles de Sabinus, & Labiénus à plus de cent. Les Gaulois environnoient si exactement le camp de Sabinus, qu'il ne lui étoit pas possible de faire avertir Labiénus & Cicéron qu'il étoit attaqué. Quant aux Légions qui étoient dans la Belgique, dans le pays de Térouanne & à Seez, elles étoient à une trop grande distance pour qu'on pût en espérer des secours. On ne sait pas pourquoi César choisit de préférence Sabinus pour le placer dans la position la plus exposée & la plus critique. Il est cependant certain que l'avant-dernière campagne, ce Lieutenant de Jules avoit montré une expérience & une intelligence peu commune; qu'il avoit vaincu ceux de Coutances joints avec ceux du Mans, d'Evreux & de Lizieux; mais depuis le tems qu'il faisoit la guerre sous César, celui-ci auroit dû le connoître & ne pas ignorer que, très-opiniâtre, il étoit cependant foible & crédule. S'il se trompa sur l'idée qu'il avoit de Sabinus, il n'en fut pas de même de celle qu'il avoit conçue de Cicéron, qu'il plaça avec une Légion chez ceux du Hainaut, peuples très-portés à la révolte, & qui n'attendoient pour se soulever que la première occasion qui se présenteroit; cependant la diligence que César apporta pour marcher à son secours, lorsqu'il fut instruit que les Gaulois, avec une armée très-nombreuse, attaquoient son camp; l'ordre qu'il envoya à ses Lieutenans pour venir le joindre, la position avantageuse qu'il prit pour y attendre l'ennemi, les moyens dont il se servit pour l'engager à passer le ruisseau & le vallon, & venir l'attaquer, sont d'un Général qui savoit profiter des circonstances, & qui connoissoit parfaitement le caractère léger & fougueux de la nation qu'il avoit à combattre: mais sans la résistance vigoureuse & opiniâtre de Cicéron, sans

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

Digitized by Google

Av. J. C. 54. An de Rome 600.

le courier qui, heureuſement, put le joindre, & qui l'informa de la poſition critique où il étoit, les Gaulois, après avoir détruit les troupes de Sabinus & celles de Cicéron, joints alors à ceux de Namur, auroient été attaquer Labiénus, & lui auroient fait éprouver le même ſort qu'à ſes deux collègues. Ces ſuccès, répandus dans les Gaules, auroient excité tous les différens peuples à prendre les armes; les Alliés des Romains auroient pu les abandonner, ſe joindre à leurs compatriotes, & les Gaulois réunis, ſeroient enfin parvenus à chaſſer les Romains de toutes les Gaules. Cet exemple prouve que c'eſt une très-grande faute que de trop étendre ſes quartiers. Pour vouloir embraſſer une trop grande étendue de terrein, on n'eſt en force nulle part, & on s'expoſe à ſe les voir enlever les uns après les autres. Il prouve encore que, ſur-tout au premier cordon, il faut choiſir pour y commander, des Officiers généraux fermes, actifs & intelligens, qui ne donnent pas l'alarme pour cinq cents hommes qui viendront tâter un poſte; qui ne ſoient pas inquiets, & qui ſachent diſpoſer leurs troupes de façon qu'elles ſoient en force partout, & à portée de ſe donner mutuellement de prompts ſecours.

* * *
* *
*

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

LIVRE SIXIEME.

I. *Guerre de Céſar contre les Sénonois & les Carnutes.* II. *Labiénus défait ceux de Trèves.* III. *Paſſage du Rhin.* IV. *Deſcription des mœurs des Gaulois & des Germains.* V. *Céſar envoie Baſile contre Ambiorix.* VI. *Les Sicambres aſſiègent le camp de Cicéron.*

I. CESAR qui, par pluſieurs raiſons, s'attendoit à de nouveaux troubles de la part des Gaulois, fit faire des levées par M. Silanus, C. Antiſtius Reginus & T. Sextius, ſes Lieutenans; en même tems il écrivit à Pompée, qui pour-lors étoit Proconſul, & qui, ſans s'éloigner de Rome, conſervoit toujours le commandement, de lui envoyer les troupes levées ſous ſon conſulat dans la Lombardie. Pompée les ayant accordées, autant par amitié pour lui que par conſidération pour le bien de l'Etat, il vit par ce moyen & par l'activité de ſes Lieutenans, ſon armée augmentée de trois Légions, avant la fin de l'hiver, & par-là réparée au double de la perte faite des cohortes ſous Titurius Sabinus, & prouva par ſa diligence & par le nombre de ſes troupes, quelles étoient les reſſources de la République & la puiſſance du Peuple Romain (*a*).

(*a*) La mort d'Indúciomare n'avoit point entièrement aſſuré la tranquillité dans les Gaules; il y avoit

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

II. Après la mort d'Induciomare, les Treviri donnèrent le commandement à ſes proches. Ces nouveaux Chefs ne ceſſoient de ſolliciter les Germains à paſſer le Rhin, ſous promeſſes de grandes ſommes d'argent. Les plus voiſins de ce fleuve refuſèrent conſtamment d'entrer dans la ligue; mais quelques peuples plus éloignés, ne croyant pas avoir les mêmes raiſons de ſe refuſer à la guerre, font alliance avec eux, ſe lient par la foi des ſermens, & reçoivent des ôtages pour ſûreté de l'argent qu'on leur promettoit. Ils firent auſſi entrer Ambiorix dans les mêmes engagemens (*a*). Céſar informé que de tou-

une fermentation preſque générale & difficile à éteindre: il étoit aiſé de voir par la manière dont s'étoit terminée la campagne précédente, & par les diſpoſitions où ſe trouvoient alors les peuples, même les plus éloignés, que bientôt il ſe formeroit de nouvelles ligues. Céſar crut donc, dans ces conjonctures, devoir augmenter ſes troupes, prendre tous les moyens pour prévenir les révoltes & achever de ſoumettre les Gaules: il ne trouva pas la même oppoſition que celle qu'éprouva Annibal après la bataille des Cannes: ce Général Carthaginois demandoit des ſecours en hommes, en argent & en vivres; Hannon, dans un diſcours dicté par la haine qu'il portoit à Annibal, opina pour qu'ils lui fuſſent refuſés; mais le Sénat plus juſte les lui accorda. A Rome, les ſecours que Céſar envoya demander, lui furent accordés d'une voix unanime. Juſqu'à ce moment, les Gaulois, ou ſur une défenſive abſolue, ou ſur l'offenſive, ne pouvoient compter qu'un léger ſuccès, la défaite des cohortes de Sabinus: ces malheureux peuples, quoique toujours grands, puiſqu'ils combattoient pour leur liberté, s'efforcèrent en vain de lutter contre le génie de Céſar, il prévalut ſur la multitude & ſur la valeur dénuée de principes.

(*a*) Il fut heureux pour Céſar & pour les Romains qu'Ambiorix ne fut pas plus puiſſant ni plus inſtruit de la guerre que les autres Chefs des Gaulois; s'il

Digitized by Google

toutes parts on se préparoit à la guerre, que les Nervii, les Atuatici & les Menapii, joints à tous les peuples de la Germanie établis de ce côté-ci du Rhin, étoient en armes; que les Sénonois refusant d'obéir à ses ordres, tramoient une nouvelle révolte de concert avec les Carnutes & d'autres nations voisines; & que d'un autre côté les Treviri envoyoient de fréquentes députations en Germanie, crut ne devoir pas attendre que tous ces Barbares réunis rendissent la guerre plus difficile. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

III. Sans donc attendre la fin de l'hiver, il prit les quatre Légions les plus proches & vint fondre à l'improviste sur les Nervii (a), avant qu'ils eussent assemblé leurs

avoit eu plus de forces & plus de connoissances des principes de la guerre & de tout ce qui y a rapport, il auroit été à la République romaine, par la haine qu'il lui portoit, ce qu'Annibal lui avoit été dans son tems, c'est-à-dire, son plus dangereux ennemi; aussi César employa-t-il tous les moyens possibles pour s'en rendre maître, mais ce fut inutilement. Ambiorix vaincu, fugitif, échappa toujours à sa poursuite. Il fut le seul de tous les Gaulois qui remporta un avantage assez considérable sur les Romains (dans le pays de Liége), avantage qui auroit pu avoir des suites funestes pour la République, s'il avoit été secondé par les autres nations Gauloises avec lesquelles il s'étoit ligué.

(a) Un Général qui prend pour vigilance le nombre prodigieux de gardes qu'il met autour de son camp, & qui fatigue inutilement cinq à six mille hommes pour en garder vingt mille, plus ou moins, est un homme inquiet & très au-dessous de la place importante qui lui est confiée: celui qui les sacrifie dans une entreprise téméraire & inutile, est encore plus dangereux, parce qu'il est le bourreau de ses soldats: mais un Général qui n'oublie pas qu'un soldat est un homme, que cet homme est un citoyen, qu'il est précieux à l'Etat, que lui-même doit veiller à sa conser-

Digitized by Google

troupes ou pourvu à leur retraite. Il leur enleva beaucoup de monde & de bétail, ravagea leur pays, abandonna le butin à ſes troupes, & les obligea de ſe ſoumettre & de lui donner des ôtages. Cette affaire terminée, il ramena ſes troupes dans leurs quartiers. Quand le printems fut venu, ayant aſſemblé à ſon ordinaire les Etats de la Gaule, les Députés de *tous les peuples* s'y trouvèrent, à l'exception des *Sénonois*, des Carnutes & des Treviri. Ce fut pour lui la preuve de leur révolte. Voulant donc, avant tout, en prévenir les conſéquences & faire voir aux autres Gaulois que cette af-

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

vation, & qu'il ne doit point expoſer la vie du ſoldat ſans des raiſons rélatives aux intérêts de l'Etat & du Souverain, eſt le Général avoué des troupes, du Souverain & de l'Etat. Céſar n'épargnoit pas ſes troupes dans les occaſions où l'intérêt des affaires le demandoit; mais dans d'autres, il les ménageoit plus que lui-même: il avoit pour principe que la promptitude dans les opérations, lorſqu'elles avoient été bien examinées & réſolues, aſſuroit la moitié du ſuccès. Dans cette circonſtance-ci, il n'attendit pas le retour du printems pour commencer à agir, & il jugea que s'il pouvoit ſurprendre une partie de ſes ennemis, & les mettre hors d'état de faire aucune diverſion dangereuſe, il viendroit aiſément à bout des autres. La ſuite de cette campagne prouva la juſteſſe de ſes idées; il ſut prévenir les événemens ſans s'arrêter uniquement au préſent; ſes opérations reſſemblèrent à une chaîne dont les anneaux étoient parfaitement unis; une opération dérivoit de la précédente; une troiſième de la ſeconde, & ainſi de même juſqu'à l'accompliſſement de ſes projets. Jules avoit une ſuite dans l'eſprit que peu de Généraux ont; il y en a peu qui ſoient capables de faire un plan de campagne raiſonné & ſuivi; mais s'ils le font, il leur faut encore le talent de l'exécuter. On raiſonne ſouvent très bien dans ſon cabinet; mais l'exécution ſur le terrein n'eſt pas auſſi aiſée, & très-ſouvent la tête perd la carte.

Digitized by Google

faire lui tenoit plus à cœur que toutes les autres, il transféra les Etats à Paris. Cette ville étoit voisine des Sénonois & de tout tems leur alliée; mais elle n'étoit point entrée dans leur ligue. Du haut de son siège il prononça cette translation, & partant avec ses Légions le même jour, il marcha à grandes journées contre les Sénonois. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

IV. A la nouvelle de cette marche, Acco, qui étoit l'auteur de la révolte, avoit envoyé ordre au peuple de la campagne de se retirer dans les villes: déja on y accouroit de tous côtés, mais avant que tous eussent pu s'y rendre, on annonce l'arrivée des Romains; forcés alors de se plier à la circonstance, ils députent vers César & le conjurent de leur pardonner; les Ædui, leurs anciens alliés, sollicitent pour eux. César reçoit leurs excuses, autant par égard pour ces derniers que parce qu'il ne vouloit pas perdre à contester un tems d'autant plus précieux, que l'été approchoit & qu'il lui restoit encore de grandes guerres à soutenir. Il se contenta de cent ôtages, qu'il confia à la garde des Ædui. Les Carnutes, par l'entremise des Rhémois qui les protégeoient, furent reçus en grace aux mêmes conditions. Delà César retournant à Paris, continue les Etats, & ordonne aux Gaulois de lui fournir de la cavalerie (*a*).

(*a*) Lorsque César vit presque toutes les Gaules en armes, que ceux de Trèves étoient les plus animés, qu'ils cherchoient à se faire des alliés partout, tant dans les Gaules que dans la Germanie, il auroit bien desiré marcher d'abord contr'eux; mais il crut qu'il lui seroit plus avantageux de commencer par soumet-

Digitized by Google

Av J.C. 53. An de Rome 601.

V. Cette partie de la Gaule pacifiée, il ne pensa plus & n'eut d'autre attention qu'à la guerre contre les Treviri & contre Ambiorix. Il ordonna à Cavarinus de le suivre avec la cavalerie des Sénonois, de crainte que son ressentiment contre ses concitoyens, ou la haine qu'ils lui portoient, & qu'il s'étoit attiré, n'excitât quelque mouvement en son absence. Ces choses finies, n'ignorant pas qu'Ambiorix n'en viendroit jamais à une bataille, il examina lui-même de quels moyens il se serviroit pour le soumettre. Les Menapii étoient voisins des Eburons, dont le pays est défendu par de grands marais & de grandes forêts : ils étoient les seuls qui n'eussent jamais député vers César pour rechercher son amitié. Jules n'ignoroit pas qu'Ambiorix avoit fait un traité d'alliance avec eux, & qu'il en avoit un semblable avec les Germains par l'entremise des Tré-

tre ceux de Sens & de Chartres, peuples puissans par eux-mêmes, & dont la position au centre des Gaules leur étoit favorable pour se procurer des alliés ; d'ailleurs il connoissoit le danger de laisser derrière lui de tels ennemis, & qu'il étoit toujours avantageux, même important, d'avoir ses derrières libres ; mais afin que ceux de Sens & de Chartres ne soupçonnassent point ses projets, il transfère les Etats à Paris, éloigné de Chartres de dix-neuf à vingt lieues, & de vingt-huit de Sens, entre sur leurs terres au moment qu'ils s'y attendoient le moins, les force à mettre bas les armes & à lui donner des ôtages. On ne peut qu'admirer l'activité de César, & cette pénétration étonnante qui lui indiquoit toujours le meilleur parti à prendre & le plus important, suivant la conjoncture. Dans celle-ci, il avoit tout à craindre de ces peuples ; en les soumettant, il s'assuroit de ses derrières, & il pouvoit après, sans trop diviser ses forces, tourner ses armes contre ceux de Trèves & contre Ambiorix, Chef des Liégeois.

Digitized by Google

viri ; il crut donc devoir lui enlever ces reſſources avant de l'attaquer, de crainte que ne ſachant où trouver un aſyle, il n'allât ſe cacher chez les Germains ou ſe jetter entre les bras des Ménapii. Après avoir pris ce parti, il envoie tous les bagages de l'armée à Labiénus, qui étoit dans le pays de Trèves, ſous l'eſcorte de deux Légions, & marche avec les cinq autres contre les Ménapii qui, n'ayant point de troupes à lui oppoſer, ſe retirent avec tout ce qu'ils avoient dans leurs forêts & dans leurs marais, où ils ſe croient en ſûreté. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

VI. Céſar partage ſes troupes avec Caius Fabius, ſon Lieutenant, & M. Craſſus, Queſteur, jette des ponts à la hâte, entre dans le pays par trois endroits à la fois & enlève les hommes & les beſtiaux reſtés dans la campagne, met le feu partout, dévaſte abſolument le pays, & enfin réduit cette nation à lui demander la paix. Après avoir reçu leurs ôtages, il leur déclare qu'il les traitera en ennemis, s'ils donnent retraite chez eux à Ambiorix ou à ſes Lieutenans. Cette affaire terminée, il laiſſe Comius dans le pays avec de la cavalerie pour tenir dans le devoir ce peuple & marcher contre ceux de Trèves (*a*).

(*a*) Cette partie de la Gaule tenoit très-à-cœur à Céſar, moins pour la ſubjuguer, que pour aſſouvir ſa vengeance contre Ambiorix, & lui ôter toute eſpérance de retraite. Il déſiroit ardemment de s'en emparer ; mais l'entrepriſe n'étoit pas facile, parce que ce Chef des Liégeois, trop foible pour lui réſiſter ouvertement, avoit fait alliance avec ceux de Gueldres & ceux de Trèves, & que chaſſé de ſon propre pays, il avoit une retraite aſſurée chez l'un ou l'autre de

Digitized by Google

Av. J. C. 53 An de Rome 601.

VII. Pendant que César étoit occupé à ces expéditions, les Tréviri ayant assemblé une grande quantité de troupes, tant infanterie que cavalerie, se préparoient à attaquer Labiénus, qui avoit hiverné sur leurs frontières avec une seule Légion. Déja ils n'étoient plus qu'à deux jours de marche de son camp, quand ils apprirent qu'il lui étoit arrivé un renfort de deux Légions. Etonnés de cette nouvelle, ils s'arrêtent & établissent leur camp à quinze milles de lui, résolus d'attendre que le secours des Germains leur fut arrivé. Labiénus, qui pénétra leur dessein, se flatta de pouvoir tirer avantage de leur témérité. Dans cette vue, il laisse cinq cohortes à la garde de son camp, prend les vingt-cinq autres avec grand nombre de cavalerie, vient camper à mille pas d'eux & fait fortifier son camp. Entre le camp de Labiénus & celui des ennemis il y avoit une rivière difficile à passer, parce que les bords

ces peuples. Il savoit d'ailleurs qu'Ambiorix se refuseroit constamment à en venir aux mains, même joint à ses alliés, & qu'il fuiroit de contrées en contrées; ainsi, pour lui ôter toute retraite & tout moyen de lui échapper, il commence par attaquer ceux de Gueldres; ceux-ci soumis, il marche contre ceux de Trèves, les soumet encore, & enjoint à ces deux peuples de ne point recevoir chez eux Ambiorix, à moins qu'ils ne voulussent être traités en ennemis. On suit avec plaisir César dans toutes ses expéditions; on admire les moyens dont il se sert pour exécuter ses projets: s'il ne réussit pas dans tous, c'est que la fortune semble quelquefois se plaire à trahir la valeur & le génie; mais s'il est en son pouvoir d'enlever quelque succès à un grand homme, elle ne peut lui rien dérober de sa gloire; & les Généraux tels que César & Turenne, sont aussi admirés après une défaite qu'après une victoire.

Digitized by Google

en étoient escarpés; Labiénus n'avoit aucune envie de la passer & s'attendoit bien moins encore que les ennemis voulussent la traverser, par l'espérance qu'ils avoient du secours prompt des Germains qu'ils attendoient de jour en jour; cependant il falloit les engager au combat. Feignant donc de redouter des forces aussi considérables, il déclare en plein conseil que, puisque les Germains alloient arriver, il ne jugeoit pas devoir s'exposer ni lui ni son armée au sort d'un combat douteux, & que dès le lendemain au point du jour il décamperoit. Son but étoit, en déclarant ainsi hautement son dessein, que quelques Gaulois, du nombre de ceux qui étoient dans son camp, en informassent les Tréviri; mais à peine fut-il nuit, que Labiénus assemble les Tribuns & les principaux officiers, & leur découvre ses vrais projets, en leur recommandant de faire faire beaucoup plus de bruit en décampant que n'en faisoient de coutume les Romains, ce qui persuaderoit d'autant plus à l'ennemi qu'ils étoient troublés par la peur. Ce qu'il ordonna fut exécuté; son départ eut tout l'air d'une fuite, & les Tréviri en furent avertis avant le jour par leurs coureurs.

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

VIII. A peine notre arrière-garde étoit-elle sortie du camp, que les Gaulois impatiens, se croyant sûrs de la victoire, s'encouragent les uns les autres à ne pas laisser échapper une proie tant désirée, & ne pas perdre le tems à attendre le secours des Germains; qu'il seroit honteux pour eux, étant aussi supérieurs en forces, de n'oser atta-

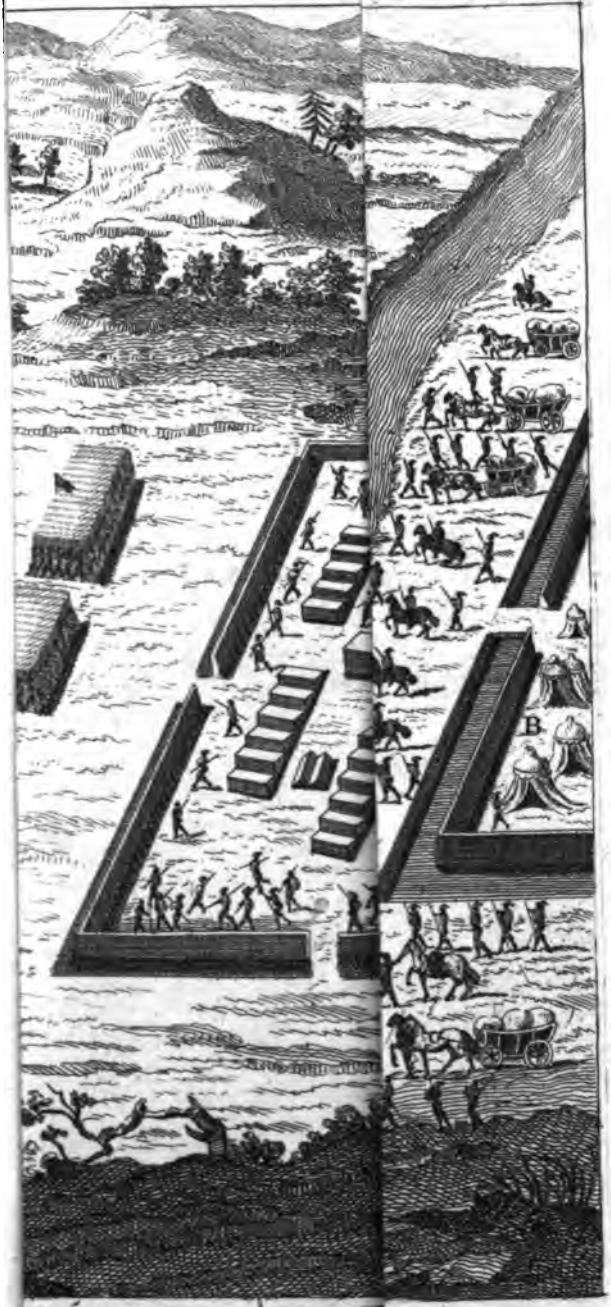
Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

quer une poignée de fuyards à moitié vaincus par la frayeur & embarrassés de bagages. Ils passent donc la rivière, résolus de combattre dans un poste très-désavantageux pour eux. C'étoit ce qu'avoit prévu Labiénus; cependant pour les attirer tous en-deçà du fleuve & augmenter de plus en plus leur confiance, il feint toujours de les craindre & continue sa marche avec lenteur. Quand enfin il vit les choses au point où il les désiroit, il envoie ses bagages un peu en avant sur une hauteur avec quelque cavalerie pour sa garde; puis se tournant vers ses Légions: „ Soldats, leur „ dit-il, voici l'heureuse occasion que de„ puis si longtems vous désirez avec tant „ d'ardeur; l'ennemi est engagé dans un „ mauvais pas: j'attends de vous que vous „ montrerez sous mes ordres le même cou„ rage dont vous avez donné des preuves si „ fréquentes sous votre Général; croyez „ que César vous voit & que c'est en sa „ présence que vous allez combattre." Alors leur faisant tourner tête, il les range en bataille, l'infanterie au centre & la cavalerie sur les ailes, ensuite il donne le signal, & les Romains jettant un grand cri, lancent leurs piles contre les ennemis; ceux-ci intimidés de se voir assaillis par des gens qu'ils croyoient effrayés par leur seule présence, ne purent pas même soutenir le premier choc, tous prirent la fuite & se sauvèrent dans les forêts voisines (1). Labiénus les ayant fait poursuivre par la cavalerie, grand nombre fut passé au fil de l'épée, plusieurs furent faits prisonniers, & peu de jours

(1) *Voyez la Planche XIV.*

Digitized by Google



IÉNUS
ite. Simulée engage
eres à passer dre
ant lui et les bat à
ure.

E
F
G
H
I

s des Romains.

Digitized by Google

Digitized by Google

après la nation se soumit à l'obéissance (*a*). Les Germains qui approchoient, instruits de la fuite de leurs alliés, retournèrent dans leur pays. Les parens d'Induciomare, qui avoient été les auteurs de cette dernière révolte, se retirèrent avec eux. Cingétorix qui, comme nous l'avons dit, demeura toujours fidèle aux Romains, reçut pour récompense le Gouvernement & la Principauté de sa nation. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

IX. César, à son retour de son expédition des Ménapii, s'étant rendu chez les Tréviri, résolut, pour deux raisons, de passer le Rhin : la première, pour punir les Ger-

(*a*) La conduite de Labiénus est d'un Général aussi profond qu'expérimenté, qui a une connoissance parfaite du caractère de l'ennemi qu'il a à combattre, & qui sait en profiter pour le faire tomber dans le piège qu'il lui tend. Il ne douta pas que si ceux de Trèves, dans la persuasion qu'il se retiroit par la crainte de combattre, passoient la rivière, il ne tirât un grand parti de leur imprudence; tant il est vrai qu'il ne faut pas seulement consulter ses seules idées, mais encore si le caractère de l'ennemi peut favoriser ces mêmes idées, & faciliter la réussite des projets formés contre lui. Si Labiénus avoit eu affaire à des peuples plus instruits de la guerre & moins présomptueux que ceux de Trèves, sa ruse auroit été en pure perte, parce qu'ils n'auroient certainement pas passé la rivière; ils se seroient contentés de la faire passer à un nombre de cavalerie qui auroit suivi à vue l'armée de Labiénus, mais sans trop s'en approcher, pour voir ce qu'elle devenoit; le gros de l'armée seroit resté en-deçà, & auroit attendu les nouvelles que lui auroit fait passer le commandant de la cavalerie détachée. Si ceux de Trèves s'étoient ainsi conduits, Labiénus qui auroit vu son projet manqué, ou seroit revenu dans son camp près de la rivière, ou seroit retourné dans le premier qu'il avoit occupé précédemment, & ceux de Trèves auroient eu tout le tems d'attendre les secours que les Germains leur envoyoient.

Digitized by Google

mains d'avoir donné du secours à ceux de Trèves; la seconde, pour ôter encore cette retraite à Ambiorix (*a*). Dans ce dessein, il mena son armée un peu au-dessus de l'endroit où s'étoit fait le premier passage, & fit travailler à un pont qui fut achevé en peu de jours. Les soldats, toujours remplis d'ardeur, avoient de plus l'avantage de se souvenir de la manière *dont ils* avoient construit le premier. César laissa *pour sa* garde des forces assez considérables du côté *des* Tréviri, pour empêcher ces peuples de remuer, & ensuite passa le Rhin suivi de ses Légions & de toute sa cavalerie. A son approche les Ubii (1), craignant d'être traités en ennemis, se hâtèrent de lui envoyer des Députés pour justifier leur conduite, & l'assurer qu'ils n'avoient, en aucune manière, violé les traités qui étoient entr'eux & les Romains, ni donné aucun secours à ceux

Av. J. C. 53. An de Rome 691.

(1) *Ceux de Cologne.*

(*a*) J'ai dit plus haut, dans l'avant-dernière *note*, que les Liégeois n'étoient pas assez puissans par eux-mêmes pour résister aux Romains, & qu'il auroit été facile à César de commencer la campagne par les soumettre; mais on a vu aussi les raisons qu'il eut pour ne pas marcher d'abord chez ces peuples. Non content d'avoir ôté à Ambiorix toute retraite chez ceux de Gueldres & de Trèves, il voulut encore lui ôter la ressource des Germains, & il prétexta pour les attaquer, les secours qu'ils avoient donnés, quoiqu'infructueux, à ceux de Trèves. Il marche vers le Rhin, y fait jetter un pont, & passe ce fleuve suivi de ses Légions & de toute sa cavalerie. Toutes les opérations de cette campagne paroissent n'avoir eu d'autre objet que de se saisir de la personne d'Ambiorix; mais toute la prudence de César & les moyens qu'il employa à cet effet, ne purent empêcher qu'il ne se dérobât à sa poursuite; d'ailleurs tout réussit à Jules. Il n'eut qu'à se montrer pour soumettre les Liégeois.

Digitized by Google

de Trèves; ils le prièrent de les épargner, & dans la vengeance qu'il vouloit tirer des Germains, de ne pas confondre les innocens avec les coupables: ils offroient même, s'il l'exigeoit, de lui fournir un plus grand nombre d'ôtages. Céſar n'ayant pas cru devoir s'en rapporter à ce que diſoient ces Députés, voulut prendre des informations plus exactes. Aſſuré enfin que les ſeuls coupables étoient les Suèves, il reçut les excuſes des Ubii, & leur fit diverſes queſtions ſur les routes qui pouvoient le conduire chez ſes ennemis. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

X. Peu de jours après les Ubii vinrent lui dire que les Suèves (1), après avoir raſſemblé en un ſeul endroit toutes leurs forces, avoient envoyé ordre aux nations qui leur étoient ſoumiſes de leur amener en diligence des ſecours d'infanterie & de cavalerie. Sur cet avis, il ſe pourvoit de vivres, ſe poſte dans un lieu avantageux, & ordonne aux Ubii de quitter la campagne & de ſe retirer dans les villes, eux, leur bétail, & tout ce qu'ils poſſédoient, eſpérant par-là que la famine & l'ignorance des Suèves les engageroient à la néceſſité de venir l'attaquer. Il ordonna encore aux Ubii d'envoyer partout & ſans ceſſe des coureurs pour découvrir ce qui ſe paſſoit chez les Barbares. Peu de jours après ils lui rapportèrent que ces peuples, ſur l'arrivée des Romains, s'étoient retirés avec toutes leurs troupes & celles de leurs alliés, preſqu'à l'extrêmité du pays: que là étoit une forêt immenſe appellée Bacenis (2), qui s'étend fort avant dans ces contrées & ſervant comme d'un

(1) *Habitans de la Suabe.*

(2) *La forêt du Hartz.*

Digitized by Google

mur entre les Cherusci (1) & les Suèves, défendoit ces deux nations des incursions l'une de l'autre, & que c'étoit à l'entrée de cette forêt que les Suèves avoient résolu d'attendre les Romains (a).

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

(1) *Ceux de Luneb.*

XI. Puisque nous sommes parvenus jusqu'ici, il ne sera pas hors de propos de parler des mœurs des Gaulois & des Germains,

(a) Les habitans de la Suabe ne crurent pas devoir s'opposer à l'entrée des Romains dans leur pays, & prirent le parti de se retirer très-avant dans les terres, de laisser entr'eux & les Romains une grande étendue de pays inculte & dévasté, & de traîner la guerre en longueur; en quoi ils agirent plus prudemment que César ne pensoit. Ces peuples naturellement flegmatiques, plus réfléchis, ne ressembloient point aux Gaulois à qui Jules faisoit la guerre depuis cinq ans: il crut peut-être que ces peuples avoient un caractère semblable; que les Germains, aussi valeureux, aussi légers & aussi prompts que les Gaulois, ne souffriroient pas qu'il entrât sur leur territoire, & qu'ils viendroient l'attaquer sans qu'il fût obligé de faire beaucoup de chemin. Il se trompa; les Suabes choisirent dans le centre de leur pays une bonne position; & le pays entr'eux & le Rhin n'étant point cultivé, ils jugèrent que les Romains n'oseroient jamais s'avancer dans un pays qu'ils ne connoissoient pas, où ils manqueroient de subsistances, & qu'ils seroient forcés de repasser le Rhin pour ne pas perdre un tems qu'ils pouvoient employer plus utilement dans les Gaules. En effet, lorsque César eut appris par ceux de Cologne, qu'il avoit envoyé à la recherche des Suabes, qu'ils s'étoient retirés très-loin, il jugea que leur projet n'étoit pas de venir à lui pour le combattre; mais comme il auroit été dangereux pour lui de s'avancer dans un pays dévasté & qui lui étoit inconnu, il prit le parti de repasser le Rhin, d'abandonner cette guerre & de changer absolument son plan. Si César eût connu le caractère de ces peuples; s'il se fût informé, avant que de passer le Rhin, de la nature du pays qui étoit au-delà, il n'auroit pas certainement tenté cette expédition, qui lui fit perdre du tems, lui fut inutile & n'aboutit à rien.

Digitized by Google

& de voir en quoi ces deux nations diffèrent l'une de l'autre. Dans la Gaule, non-seulement toutes les villes, bourgs & villages, mais encore presque toutes les familles sont divisées en plusieurs factions, à la tête desquelles sont ceux qui ont le plus de crédit parmi elles. Ce sont eux qui exercent à leur fantaisie le souverain pouvoir; dans les conseils ils font résoudre ce qui leur plaît: il semble qu'anciennement les choses ont été établies sur ce pied pour défendre les petits de l'oppression des grands; car chacun a soin de protéger ceux de son parti & d'empêcher qu'ils ne soient accablés, sans quoi il perdroit lui-même toute son autorité. Il en est de même dans le gouvernement général de la Gaule, car toutes les nations sont divisées en deux partis. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

XII. Lorsque César vint dans les Gaules, les Ædui étoient à la tête de l'un de ces partis & les Séquanois à la tête de l'autre. Ces derniers étoient les plus foibles, parce que de toute ancienneté les Ædui avoient été le plus en autorité, & qu'ils étoient soutenus par de grandes alliances; c'est ce qui engagea les Séquanois à mettre dans leurs intérêts, par de grands présens & de grandes promesses, Arioviste & les Germains. Cette alliance les rendit si puissans, qu'après avoir gagné plusieurs batailles sur les Ædui & avoir détruit toute leur noblesse, ils engagèrent dans leur parti la plupart de leurs alliés, reçurent en ôtages les principaux enfans des Ædui, les forcèrent à faire publiquement serment de ne jamais rien entreprendre contre eux, s'emparèrent d'une par-

Digitized by Google

tie de leurs frontières, & enfin se rendirent
Av. J. C. 53 souverains de toute la Gaule. Divitiac,
An de Rome 601. touché du triste état de ses compatriotes, étoit allé à Rome implorer pour eux le secours du Sénat; mais il en étoit revenu sans rien faire. L'arrivée de César changea les choses de face. Les ôtages des Ædui leur furent rendus; leurs anciens alliés leur revinrent, & il leur en acquit de nouveaux, parce qu'on remarquoit que ceux qui étoient de leurs amis étoient traités plus doucement & plus ménagés que les autres; enfin il augmenta leur crédit & leur autorité, & fit perdre aux Séquanois leur supériorité. Les Rhémois leur succédèrent dans leur puissance, & comme ils étoient autant en faveur auprès de César que les Ædui, ceux que d'anciennes inimitiés éloignoient de ces derniers, se jettoient dans le parti des Rhémois: ceux-ci étoient très-attentifs à les partager, & conservoient par-là le nouveau crédit qu'ils avoient acquis en si peu de tems, & les choses étoient dans un tel état, que si les Ædui étoient les plus anciens dans la faveur, les Rhémois y tenoient la seconde place.

XIII. Dans toute la Gaule il n'y a que deux sortes de personnes qui soient en quelque estime & en quelque considération; car le peuple est presque regardé comme esclave; il ne peut rien par lui-même & n'entre dans aucun conseil; la plupart d'entr'eux, lorsqu'ils sont accablés de dettes & d'impôts, ou opprimés par la violence des grands, s'attachent à quelqu'un qui a la même autorité sur eux qu'un maître sur ses

Digitized by Google

eſclaves. Ces deux ſortes de perſonnes conſidérées, ſont les Druïdes & la nobleſſe. Les premiers ſont chargés des choſes divines, des ſacrifices, tant publics que particuliers, & expliquent ce qui a rapport à la Religion: ils ont ſoin de l'inſtruction & de l'éducation de la jeuneſſe, qui les reſpecte beaucoup; ils prennent connoiſſance de tous les démêlés, tant publics que particuliers; s'il ſe commet quelque meurtre, s'il s'élève quelque conteſtation entre les héritiers, ſi l'on diſpute ſur les bornes d'un champ, ce ſont eux qui en jugent; ce ſont eux qui conſtatent les peines & les récompenſes. Si quelqu'un refuſe de ſe ſoumettre à leurs déciſions, il eſt exclus de la participation à leurs ſacrifices: cette punition eſt chez eux la plus grande de toutes; celui qui la mérite eſt regardé pour un impie & un ſcélérat, & tout le monde l'abandonne; perſonne ne veut le voir ni lui parler; on le regarde comme un homme dont la maladie eſt contagieuſe, & perſonne ne veut en approcher; on ne lui rend point de juſtice, & aucun honneur ne lui eſt rendu. Tous les Druïdes n'ont qu'un ſeul Chef; ſon autorité eſt abſolue. Lui mort, le plus conſidérable de ceux qui lui ſurvivent lui ſuccède; s'il y a pluſieurs concurrens, l'affaire eſt décidée entr'eux par l'élection, & quelquefois par les armes. Tous les ans ils s'aſſemblent en une certaine ſaiſon ſur la frontière du pays des Carnutes, qui paſſe pour le milieu de la Gaule, & cela dans un lieu conſacré à ces aſſemblées: là tous ceux qui ont quelque différend ſe rendent de toutes

Av. J. C. 53. An de Rome 701.

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

parts & se soumettent à leurs jugemens. On croit que leur institution vient de la Grande-Bretagne, d'où elle a passé en Gaule; delà vient que ceux d'à-présent qui veulent en être mieux instruits, y font pour la plupart un voyage (*a*).

XIV. Les

(*a*) Au rapport de César, les Druïdes desservoient les autels, & en même tems rendoient la justice; ainsi ils rempliſſoient deux fonctions également *sacrées*, celle de ministres de la religion, & celle de *conservateurs* des loix ou de prépoſés pour mettre & entretenir la paix entre les citoyens & entre les familles. On n'avoit point encore imaginé de multiplier les êtres, & l'on croyoit que ceux qui étoient chargés d'un ministère sacré, & dont les mœurs étoient simples & pures, devoient mieux que d'autres remplir les fonctions de conciliateurs & de juges des différends qui s'élevoient entre les citoyens. Il est probable que les Druïdes, chargés de ces deux objets principaux, étoient également instruits & des dogmes de la religion & *des loix fondamentales* de l'Etat, & leur caractère de *Ministres des autels* & de juges souverains, devoit les rendre plus *respectables aux yeux* de la nation. César ne dit point s'ils recevoient des rétributions des particuliers qui réclamoient leur justice, & dont ils jugeoient les différends. Je me persuade que, simples encore dans leurs mœurs, dans leurs vêtemens, dans leur nourriture & dans leurs besoins, ils se contentoient de mettre la paix, sans exiger les frais énormes qu'il en coûte aujourd'hui à ceux qui la réclament; mais qu'ils recevoient seulement les aumônes qu'il étoit d'usage de leur faire quant à leur ministère sacré; d'ailleurs ils étoient exempts de toutes charges & contributions, & ce qu'ils auroient pu recevoir comme dépositaires & interpretes des loix, n'auroit servi qu'à les corrompre & à étaler un luxe inconnu alors chez les Gaulois: leurs fonctions les portoient d'elles-mêmes à faire respecter la religion, & par la même raiſon à entretenir l'union entre les citoyens. Ces deux états étoient intimément liés ensemble; par la suite on les a diviſés, ou parce que les dogmes se sont multipliés, ou que les loix se sont

Digitized by Google

XIV. Les Druïdes ne vont point à la guerre, & ils ſont exempts de toutes charges & contributions. Tant de privilèges engagent quantité de gens à entrer parmi eux. On dit qu'ils y apprennent par cœur un grand nombre de vers ; auſſi quelques-uns reſtent-ils des vingt années ſous la diſcipline de leurs maîtres, qui ne permettent pas qu'on écrive ces vers, quoique dans preſque toutes les autres affaires, & publiques & particulières, ils ſe ſervent des caractères grecs. Il me paroît qu'ils ont pris l'habitude de ne pas faire écrire pour deux raiſons : la première, parce qu'ils ne veulent pas faire connoître au vulgaire leurs myſtères ; la ſeconde, de crainte que leurs élèves ayant ces vers écrits, ne cultivent moins leur mémoire ; en effet, il arrive preſque toujours, que quand on a les choſes écrites, on les apprend avec moins d'application. Une de leurs principales maximes, eſt que l'ame ne meurt point, mais qu'à la mort elle paſſe d'un corps dans un autre ; ce qu'ils croient très-utile pour encourager à la vertu & pour faire mépriſer la mort. Ils traitent encore de pluſieurs autres cho- Av. J. C. 53 An de Rome 601.

étendues, & l'on a ſans doute penſé qu'un homme ne pouvoit pas acquérir des connoiſſances auſſi étendues, & ſur des objets ſi différens. S'il étoit poſſible de ſimplifier l'un & l'autre, je penſe que les autels deſſervis, & la juſtice rendue par les mêmes perſonnes, donneroient un caractère propre à inſpirer du reſpect & de la vénération pour ceux qui ſeroient chargés de ces deux honorables emplois, mais il faudroit que les mœurs fuſſent très-différentes de ce qu'elles ſont aujourd'hui, & que l'argent ne fût pas l'idole de la nation.

Digitized by Google

Av. J. C. 53. *An de Rome* 601.

ſes, ſur les aſtres & leur mouvement, la grandeur & l'étendue de l'univers, la nature des choſes, la grandeur & le pouvoir des Dieux immortels, & ils les enſeignent à la jeuneſſe.

XV. L'autre ordre eſt celui des nobles, dont l'uſage eſt de prendre le parti des armes quand il y a guerre; & avant l'arrivée de Céſar, il y en avoit preſque tous les ans, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe défendre. Plus quelqu'un parmi eux a de naiſſance & de biens, plus il a de vaiſſeaux & de gens à ſes gages; c'eſt là la ſeule marque de diſtinction qu'ils connoiſſent. (*a*)

(*a*) La nobleſſe, dans tous les tems, s'eſt adonnée aux armes, & il n'y avoit qu'elle qui pût porter le glaive. C'eſt le *Miles gladium ferens* des anciens; & ſi dans les différentes guerres que les nations ont eues les unes contre les autres, elles ont armé les citoyens ſans diſtinction, les nobles étoient leurs Chefs, ou bien ils combattoient à cheval, tandis que le peuple armé combattoit à pied. Dans les tems les plus *reculés* de l'antiquité, il y a toujours eu dans les différences nations deux claſſes de citoyens, les nobles & le peuple. L'origine première des nobles eſt la même que celle du peuple; les uns & les autres ſortent de la même ſouche; mais le principe qui a diſtingué les nobles du peuple vient de deux cauſes. Les uns ſont devenus nobles par leur courage, par la force, ſouvent par la barbarie, & par la crainte qu'ils inſpiroient aux foibles, qui ſe ſoumettoient à eux, ou comme ſerfs, ou comme vaſſaux: les autres par un hommage volontaire que leurs concitoyens rendoient à leur ſageſſe, à leurs vertus ſociales & à leur courage, dont ils n'uſoient que pour la défenſe de l'Etat, & jamais pour opprimer leurs compatriotes; hommage d'autant plus flatteur, qu'ils étoient regardés comme les principaux Chefs de la nation. Ces deux motifs, bien différens l'un de l'autre, ſe ſont confondus, & l'homme noble par les vertus de ſon auteur, comme celui qui l'eſt par le courage, la force & la tyrannie qu'a exercé ſur ſes voiſins le pre-

Digitized by Google

XVI. Toute la nation gauloiſe eſt dévouée à ſa religion: auſſi les Gaulois, dans leurs grandes maladies & dans les dangers où ils ſe trouvent à la guerre, ne font pas difficulté d'immoler des hommes, ou de faire vœu d'en ſacrifier, & pour cela ils ſe ſervent des Druïdes: ils croient ne pouvoir appaiſer leurs Dieux qu'en leur offrant vie pour vie; ils ont même inſtitué des ſacrifices publics de cette eſpèce; d'autres ont des ſtatues d'oſier d'une énorme grandeur, qu'ils rempliſſent d'honmes vivans, après quoi ils y mettent le feu & les font expirer dans les flammes: ils préfèrent pour cela des voleurs, des brigands & des gens coupables

Av. J.C. 53. An de Rome 601.

mier de ſa race, marchent de pair, parce que les principes de leur élévation ſe perdent dans la nuit des tems; que d'ailleurs ſi l'un a éclairé ſes concitoyens, l'autre, après les avoir ſoumis, les a défendus. Tels ſont les véritables nobles, & ceux qui ſont réellement & juſtement reconnus & avoués de la nation: cependant ceux qui poſtérieurement ont mérité, par leurs vertus guerrières, civiles & patriotiques, d'être élevés au rang des nobles, le ſont ſans doute de toute juſtice; mais les premiers doivent avoir le pas ſur eux, & leurs prérogatives devroient être diſtinguées de celles des autres. Les anciens nobles ſont la première colonne de l'Etat, les autres n'en ſont que la ſeconde; parce qu'on connoit leur origine, & qu'on peut leur dire, ſous tel Roi vos ancêtres étoient au rang du peuple, ſous tel autre un des vôtres fut annobli; ce qu'on ne peut pas dire à l'ancienne nobleſſe. Quant à cette prétendue nobleſſe financée, que les beſoins de l'Etat ont fait imaginer, elle ne donne pas plus de relief à celui à qui elle eſt accordée, elle ne ſert qu'à confondre les états & à faire ſortir abuſivement un bourgeois qui, preſque toujours, n'a d'autre mérite que celui d'avoir de l'argent, de la claſſe où il auroit dû reſter, pour ſe placer au même rang que les ſoutiens & l'honneur de l'Etat.

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

de quelque autre faute; ils croient que le ſacrifice de pareilles gens eſt bien plus agréable à leurs Dieux; mais quand il leur en manque, ils leur ſubſtituent des innocens.

XVII. Mercure eſt celui de leurs Dieux qu'ils révèrent le plus; ils en ont quantité de ſtatues; ils le croient l'inventeur des arts, le guide & le conducteur des voyageurs dans les chemins & dans les voyages, le patron des marchands. Après lui les Dieux les plus révérés ſont Apollon, Mars, Jupiter & Minerve, deſquels ils penſent à peu près la même choſe que les autres peuples: ils croient qu'Apollon chaſſe les maladies, que Minerve préſide aux arts, que Jupiter a l'empire du Ciel, & que Mars eſt l'arbitre de la guerre. La plupart du tems ils font vœu de conſacrer à Mars les dépouilles de l'ennemi, & après la victoire ils lui ſacrifient le bétail qu'ils ont pris; le reſte eſt dépoſé dans un lieu deſtiné à cela, & l'on voit dans pluſieurs villes de ces monceaux entaſſés dans des lieux conſacrés. Il arrive rarement qu'au mépris de la religion quelqu'un cache le butin qu'il a fait, ou oſe détourner quelque choſe de ce qui a été mis en dépôt: les châtimens les plus cruels ſont attachés à un pareil crime.

XVIII. Les Gaulois ſe diſent deſcendus de Pluton; c'eſt une tradition qu'ils tiennent des Druïdes: c'eſt pour cela qu'ils meſurent le tems par le nombre des nuits, & non par celui des jours; ſoit qu'ils commencent les mois ou les années, ou qu'ils parlent du tems de leur naiſſance, la nuit précède toujours le jour. Quant aux autres uſa-

Digitized by Google

ges, les Gaulois ne diffèrent guères des autres, qu'en ce qu'ils ne permettent pas à leurs enfans de paroître devant eux en public, que lorsqu'ils sont en âge & en état de porter les armes ; ils croient qu'il est malhonnête que leurs enfans en bas âge se montrent publiquement devant eux. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

XIX. Un homme, en se mariant, est obligé de mettre dans la communauté la même somme, estimation faite, qu'il a reçue pour la dot de sa femme. On dresse un état de tout cet argent, & les fruits en sont mis à part ; ces deux sommes & ce qu'elles ont rapporté, appartiennent au survivant : le mari a puissance de vie & de mort sur ses enfans. Quand un homme de distinction meurt, ses parens s'assemblent, & si sa femme est soupçonnée, on lui donne la question comme à un esclave ; si elle est convaincue, on la brûle, après lui avoir fait souffrir les plus cruels tourmens. Leurs funérailles sont magnifiques & somptueuses pour le pays ; on y brûle tout ce qu'on croit que le défunt chérissoit, jusqu'aux animaux, & il n'y a pas même fort longtems que les esclaves & les affranchis que l'on savoit qu'il avoit aimé, étoient jettés au feu avec son corps.

XX. Dans leurs républiques, qui passent pour bien réglées, il est établi par les loix, que si l'on apprend par le bruit public ou autrement, quelque chose qui concerne l'Etat, d'en informer le Magistrat, sans le communiquer à un autre ; car on sait que souvent des gens imprudens & sans expérience, effrayés par de faux bruits, sont

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

capables de se porter aux plus grandes extrêmités & de prendre un mauvais parti sur des affaires de la dernière importance. Le Magistrat n'en découvre au peuple que ce qu'il juge convenable, & lui cache le reste; il n'y a qu'au conseil qu'il est permis de parler d'affaires d'Etat.

XXI. Les Germains ont une constitution absolument différente; ils n'ont ni Druïdes pour la religion, ni sacrifices; ils ne mettent au nombre des Dieux que ceux qu'ils voient & dont ils éprouvent visiblement le secours: tels sont le Soleil, la Lune & Vulcain. Toute leur vie se passe à la chasse & à la guerre; ils s'endurcissent au travail & à la fatigue dès l'enfance: ils estiment fort ceux qui sont longtems sans barbe; ils prétendent qu'ils en deviennent plus forts & plus robustes. C'est une honte parmi eux d'avoir commerce avec une femme avant l'âge de vingt ans, ce qui ne peut demeurer caché, parce qu'ils se baignent pêle-mêle dans les rivières, & qu'ils ne sont couverts que d'une simple peau ou de quelqu'autre habillement fort court qui laisse voir la plus grande partie de leur corps.

XXII. Ils ne s'attachent point à l'agriculture, & ne vivent presque que de lait, de fromage & de chair. Nul n'a un champ qui lui appartienne en propre; mais tous les ans le Magistrat & les anciens en marquent un où il leur plaît à une communauté ou à une famille, à proportion du nombre de membres qui la composent, & au bout de l'an, ils les font passer ailleurs: ils apportent plusieurs raisons de cet usage; c'est

Digitized by Google

pour qu'on ne s'accoutume pas trop dans un endroit au point de négliger les armes pour l'agriculture, pour éviter qu'il ne prenne envie à quelqu'un de s'étendre, & qu'à la fin les grands ne chaſſent les foibles; pour que l'on ne penſe pas à bâtir des maiſons commodes contre le froid & le chaud, & que perſonne ne cherche à s'enrichir, ce qui ne manque guère de faire naître la diviſion & la méſintelligence: enfin, pour entretenir l'union & la paix parmi la multitude, qui voit que les plus puiſſans ne ſont pas plus riches que les autres.

Av. J C 53. An de Rome 601.

XXIII. Ils tiennent à honneur de voir leur pays borné par de vaſtes déſerts; c'eſt ſelon eux une marque de valeur que ceux qui étoient leurs voiſins aient quitté leurs habitations & que perſonne n'oſe s'établir auprès d'eux: d'ailleurs ils s'en croient plus en ſûreté & plus à couvert des incurſions ſubites. Lorſqu'une nation a une guerre offenſive ou défenſive, elle élit des Chefs pour la conduire, & leur donne pouvoir de vie & de mort. En tems de paix, ils n'ont point de Magiſtrats prépoſés pour rendre la juſtice; mais les principaux, chacun dans leur province ou dans leur quartier, rendent la juſtice ou décident les procès. Les brigandages hors des bornes de la nation n'ont rien de flétriſſant; ils ne ſe font, ſelon eux, que pour exercer la jeuneſſe & pour éviter l'oiſiveté. Lorſque dans le conſeil un des principaux s'eſt déclaré chef d'une entrepriſe, afin que ceux qui veulent le ſuivre ſe déclarent, ceux qui approuvent

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

son dessein & qui consentent à l'avoir pour chef, se lèvent & lui promettent de le seconder ; ce qui leur attire de grands applaudissemens: ceux qui, après cette promesse, ne suivent pas leur Chef, passent pour des déserteurs & des traîtres indignes de toute croyance. Le droit d'hospitalité est sacré chez eux; quiconque a recours à eux pour quelque raison que ce soit, est sûr de leur protection & d'y trouver un asyle inviolable : toutes leurs maisons lui sont ouvertes, & il y est nourri.

XXIV. Il fut un tems où les Gaulois étoient plus braves que les Germains, & ils portoient souvent la guerre chez eux, parce qu'ils manquoient de terres, eu égard à leur grand nombre : ils envoyoient des colonies au-delà du Rhin. C'est ainsi que les cantons les plus fertiles de la Germanie, situés vers la forêt nommée Hircinie (1), qui a été connue des Grecs, comme on le voit par Eratosthène & par quelques autres qui la nomment Orcynie, tombèrent au pouvoir des Tectosages (2) qui s'y établirent : ils y sont restés jusqu'à présent en grande réputation de justice & de valeur; ils y vivent encore aujourd'hui dans la même pauvreté, la même indigence & la même frugalité que les Germains, s'habillent & se nourissent comme eux. Quant aux Gaulois, le voisinage de la Province Romaine & la connoissance du commerce de la mer, les a mis dans l'abondance & dans l'usage des plaisirs: peu à peu accoutumés à se laisser battre, après avoir été vaincus plusieurs

(1) *Forêt en Bohême.*

(2) *Le Haut & le Bas Languedoc.*

Digitized by Google

fois, ils ne se comparent plus aux Germains en valeur (*a*). Av. J. C. 53. An de Rome 601.

(*a*) Quel pouvoit donc être le degré de valeur des Germains, pour que César l'élevât si fort au-dessus de celle des Gaulois? Cependant Jules avoit éprouvé, pendant cinq campagnes consécutives, le courage de ces peuples, qu'il n'avoit point encore pu subjuguer. Je conviens qu'un peuple sauvage qui ne connoît aucun luxe, pas même celui qui flatte ses sens, qui vit frugalement, qui ne s'occupe que de la chasse & de la guerre, doit avoir un courage qu'aucun danger ne peut affoiblir; mais cela ne prouve pas que parce que les Gaulois étoient voisins de la Province Romaine, qu'ils connoissoient plus que les Germains les commodités de la vie, ils eussent pour cela dégénéré de la valeur de leurs pères. Les Romains qui, dans la paix, étaloient un luxe dangereux, & dont les tables étoient servies avec délicatesse & prodigalité, se rappelloient encore dans les camps leur antique simplicité. Pourquoi César veut-il que les Gaulois aient été plus corrompus que les Romains? Non, ce ne fut pas faute de valeur qu'ils subirent, dans la suite, le joug que Jules leur imposa; ce fut faute de conduire & employer à propos cette même valeur dépourvue d'ordre, de discipline & de dispositions. D'ailleurs César n'avoit eu que deux fois occasion d'éprouver le courage des Germains: la première, lorsqu'il vainquit Arioviste; & la seconde, lorsqu'ils passèrent le Rhin, qu'ils chassèrent ceux de Gueldres & de Zutphen, & que ceux-ci appellèrent César à leur secours; qu'il surprit les Germains, les battit, en fit égorger la plus grande partie & submergea le reste au confluent de la Moselle & du Rhin. Lorsqu'il passa le Rhin la première fois, il ne les combattit point, parce qu'ils s'étoient retirés dans les déserts & dans les forêts, & toute son expédition se réduisit à ravager les campagnes, à couper les bleds, & à brûler leurs habitations. Lorsqu'il le passa la seconde fois, il prit un poste avantageusement situé, dans l'espérance que les Germains viendroient l'y attaquer; mais ceux-ci s'étant retirés dans le fond de leurs forêts, César ne crut pas devoir aller plus avant dans un pays qu'il ne connoissoit pas, & où il craignoit de manquer de subsistances; il retourna sur ses pas, & repassa le Rhin sans avoir éprouvé la valeur des Germains. Cette conduite de ceux-ci pouvoit prouver

Digitized by Google

Av. J. C. 53. Ville de Rome 601.

XXV. Cette forêt d'Hircinie, dont on a parlé plus haut, a neuf journées de largeur; car ces peuples ne connoissent point les mesures itinéraires: elle commence aux frontières des Helvétiens, des Nemetes & des Rauraci, & s'étend le long du Danube jusqu'aux confins des Daces & des Anartes (1); delà elle tourne sur la gauche dans des contrées éloignées de ce fleuve, & par sa vaste étendue touche aux pays de divers peuples: il n'y a point de Germain qui dise en avoir trouvé le bout, quoiqu'il ait marché soixante jours, ni découvert où elle commence: il est certain qu'elle renferme plusieurs bêtes sauvages qu'on ne voit point ailleurs. Voici celles qui sont les plus différentes des autres & qui méritent le plus d'être remarquées.

(1) *Les Transilvains.*

XXVI. Il y a une espèce de bœuf ressemblant au cerf, qui, au milieu du front, a une corne plus grande & plus droite que celles que nous connoissons, dont le haut se partage en plusieurs branches, comme une palme: le mâle & la femelle sont faits de même, & leurs cornes ont la même forme & la même grandeur.

XXVII. Il y en a d'autres qu'on nomme

qu'ils étoient prudens & sages; mais jamais leur courage, que César met si fort au-dessus de celui des Gaulois. En général, toutes les nations sont courageuses & ont des vertus qui leur sont propres; il ne leur manque, quand elles essuient de revers, que d'être bien conduites; mais on ne doit point dépriser une nation pour en élever une autre, sur-tout quand on n'a point, ou peu combattu contre celle qu'on élève, & qu'on a éprouvé la valeur constante de celle qu'on dépriſe.

Digitized by Google

alcès ou élans; ils ont la figure d'une chèvre & la peau mouchetée, mais ils ſont un peu plus grands; ils n'ont point de cornes, point de jointures aux jambes, & ne peuvent par conſéquent ni ſe coucher, ni ſe relever quand ils ſont tombés. Les arbres leur ſervent de lit; ils s'appuient contre & ſe repoſent en s'inclinant un peu. Lorſque les chaſſeurs ont découvert, à leurs traces, les arbres, contre leſquels ils vont s'appuyer, ou ils les détruiſent par la racine, ou ils les ſcient, de manière qu'ils puiſſent encore ſe ſoutenir debout, & lorſque l'animal vient s'appuyer contre, il les renverſe par ſa peſanteur, & tombe avec ces arbres. C'eſt ainſi qu'on les prend. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

XXVIII. Il y a une troiſième eſpèce qu'on appelle taureaux ſauvages: ils ſont un peu plus petits que les éléphans; du reſte, pour la forme, l'apparence & la couleur, ils reſſemblent aux taureaux privés; mais ils ſont très-forts & très-vîtes, de ſorte qu'il n'y a ni hommes ni bêtes qu'ils épargnent quand ils les ont apperçus. On les prend dans des foſſes faites exprès, & on les y aſſomme (a). C'eſt à cette ſorte

(a) Céſar parle d'une eſpèce de bœuf qu'il dit reſſembler à un cerf, mais qui n'a qu'une ſeule corne au milieu du front, & dont la tige, à une certaine hauteur, ſe partage en pluſieurs rameaux, comme une palme, ou comme un chandelier à pluſieurs branches. J'ai fait toutes les recherches poſſibles ſur ce prétendu animal; j'ai conſulté d'anciens Naturaliſtes, l'Hiſtoire Naturelle de M. de Buffon, M. de Buffon lui-même, & je n'ai rien trouvé qui m'indiquât cet animal inconnu, ſi ce n'eſt le rhinocéros; mais il n'a qu'une ſeule corne, elle ne ſe partage point en pluſieurs branches, comme le taureau-cerf dont parle Céſar, & elle n'eſt

Digitized by Google

de chaſſe que les jeunes gens s'exercent & s'endurciſſent au travail; ceux qui en tuent

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

point placée où les bœufs ont les leurs. Celle du rhinoceros eſt ſur le nez, un peu recourbée vers le front; ainſi ce n'eſt pas de cet animal dont Jules parle. J'ai conſulté Vigenere dans ſes annotations ſur les Commentaires de Céſar; mais je n'y ai rien trouvé qui pût me ſatisfaire; ce qu'il y a de plus probable, ſelon lui, c'eſt que Céſar ne dit point avoir vu cet animal, & ce n'eſt que par ouï-dire qu'il en parle; ainſi on peut le révoquer en doute. Dans les écrits des anciens Géographes Grecs, publiés par Hudſon, & traduits en latin par Rhodomanus, il eſt dit, en parlant du taureau-cerf, ou taureau *carnivore*, que c'eſt la plus cruelle de toutes les bêtes; qu'il eſt impoſſible de le dompter; qu'il eſt plus gros que ceux de nos campagnes, & très-ſupérieur en vîteſſe; ſa couleur tire ſur le roux; il a la gueule fendue juſqu'aux oreilles; ſon œil eſt verd mêlé de blanc, & plus étincelant que celui d'un lion; ſes cornes ſont mobiles comme ſes oreilles; mais dans le combat il les rend fixes & ſolides comme celles du taureau; ſon poil eſt rebrouſſé dans le ſens contraire à celui de tous les autres animaux; & lorſque cet animal tombe dans quelque foſſe, ou autre piège, il ſuffoque de rage, & meurt en peu de tems. Il peut ſe faire que cet animal exiſte; mais il paroît ſi extraordinaire, ſurtout ſon poil à ſens contraire à celui de tous les autres animaux, & ſes cornes mobiles qu'il rend fixes lorſqu'il le veut, que l'on peut, ſans offenſer les anciens Géographes Grecs, croire qu'il eſt purement imaginaire, & ce ne peut être de cet animal dont Céſar veut parler, d'autant qu'il ne dit pas que le taureau-cerf ait, comme celui-ci, les cornes mobiles comme le prétendu taureau *carnivore*. Pline parle de taureaux ſauvages qui reſſemblent en quelque ſorte à celui décrit ci-deſſus. M. de Buffon réduit à trois toutes les différentes eſpèces de taureaux; le *taureau*, le *bufle* & le *bubal*. L'*urus* ou l'*aurochs* eſt le même que notre taureau commun dans ſon état naturel & ſauvage; mais alors il eſt beaucoup plus gros que le taureau ordinaire & privé. Le *bufle* qui n'étoit point connu des anciens, eſt le même que le bufle domeſtique ou ſauvage des Indes & d'Afrique; & le *bubal*, qui eſt le *bubalus* des Grecs & des Romains, eſt le même

Digitized by Google

le plus & qui en rapportent les cornes pour preuves, reçoivent de grandes louanges. Ces animaux ne s'apprivoisent jamais, quelques petits qu'on les prenne: la grandeur, Av. J. C. 53. An de Rome 601.

animal que MM. de l'Académie des Sciences ont décrit sous le nom de vache de Barbarie. (*Hist. Nat. tom.* X. *pag.* 51. *édit. in*-12.)

Dans la description que fait M. de Buffon de ces différens animaux, il ne dit rien du taureau-cerf *carnivore*; sans doute qu'il le croit aussi imaginaire que la licorne qu'on représente avec une seule corne très-longue; mais cette corne n'est autre chose que la dent d'un très-gros poisson qui se trouve dans la mer d'Islande & de Groenland, nommé par les Islandois Narwal, & dans d'autres lieux, Robart. (*Dictionn. Univers. au mot Licorne.*)

César fait encore mention d'un autre animal, que l'on nomme alcès ou élan; il lui donne la figure d'une chèvre & la peau mouchetée; il ne lui donne point de cornes, ni de jointures aux jambes. L'alcès est effectivement l'élan; mais il ressemble plus à un cerf qu'à une chèvre; il est aussi haut qu'un cheval de quatre pieds dix à onze pouces; il ne diffère du cerf que par sa hauteur, & son bois qui ressemble à celui d'un daim, & qui est large & plat par le haut; il a le pied fourchu comme le cerf, mais plus gros; il a des jointures aux jambes; la preuve en est que, lorsqu'il est poursuivi & forcé de passer un marais, comme par la pesanteur de son corps il y enfonceroit, il se met à genoux sur ses deux jambes de devant, qui lui servent alors de base pour se soutenir; dans cette position, il a le derrière très-élevé, mais il marche avec une vîtesse incroyable: il est de la couleur du cerf, cependant un peu plus brun; mais il n'est pas moucheté, comme le dit César; à moins que l'élaneau ne le soit comme le fan de biche; mais l'élan parvenu à sa hauteur ne l'est pas.

Quant à la troisième espèce dont parle César, M. de Buffon dit qu'il croit que c'est l'*aurochs*, c'est-à-dire, le grand bœuf sauvage, duquel sont issus tous les bœufs sans bosse, & qui, dans l'état de liberté & d'abondance de nourriture, devient trois fois plus grand que nos bœufs ordinaires, enforte que quelques-uns l'ont appellé *taure-elephas.*

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 701.

la figure & la nature de leurs cornes eſt fort différente de celle de nos bœufs ; on les recherche fort ; on les garnit en argent par le bord, & l'on s'en ſert pour boire dans les feſtins (*a*).

(*a*) Les mœurs des Gaulois & celles des Germains ſont ſi différentes aujourd'hui de ce qu'elles étoient du tems de Céſar, que le détail qu'il en donne eſt moins utile qu'il n'eſt curieux; cependant il peut ſervir à faire connoître, en ſuivant l'ordre des tems, les différens progrès que les nations ont faits dans tous *les arts* & dans l'adminiſtration du Gouvernement, tant civil, que politique & militaire. Les Gaulois & les Germains ſont aujourd'hui auſſi civiliſés qu'ils étoient alors barbares; mais on reconnoît cependant dans le Français & dans l'Allemand le même caractère que celui de leurs ancêtres. Le Gaulois brave, léger, impatient, impétueux, ſe reconnoît dans le Français actuel. Le Germain flegmatique, courageux, patient, ferme dans ſes réſolutions, a tranſmis à ſes deſcendans la même nuance de caractère. Autrefois le Gaulois féroce, inhumain, ſacrifioit à ſes Dieux des victimes humaines; crédule & *ſuperſtitieux*, *il ne voyoit*, après ces mêmes Dieux, que *ſes Prêtres*, *à qui il avoit donné* un pouvoir abſolu & deſpotique. Cet *aveuglement*, *quant aux* Prêtres, a duré très-long-tems, & même preſque juſqu'à notre ſiècle. Le Germain, auſſi barbare, mais moins inhumain, n'avoit ni Prêtres, ni ſacrifices, & ne connoiſſoit d'autres Divinités que celles qui lui étoient viſibles & dont il reſſentoit les effets. Sa lenteur dans les conſeils, provenoit de ſon caractère flegmatique, & ſa réſolution priſe, il n'en changeoit point. Ce caractère eſt encore aujourd'hui le même; bon ami, mais ſoupçonneux, il ne ſe livre encore aujourd'hui qu'avec la plus grande réſerve; enfin on peut connoître le caractère de ces deux nations dans celui de leurs deſcendans. Les arts & les ſciences ont adouci leurs mœurs, développé leur eſprit; mais toujours relativement à leur caractère diſtinctif. Le Français, brillant, plein de feu, a une effervescence qui ſouvent l'égare & le conduit hors des bornes de la raiſon. L'Allemand plus réfléchi, pèſe toutes ſes actions, tout ce qu'il dit; auſſi eſt-il plus lent dans ſes opéra-

Digitized by Google

XXIX. Céſar, inſtruit par les coureurs des Ubii que les Suèves s'étoient retirés dans leurs forêts, ne voulut pas s'avancer plus avant, dans la crainte de manquer de ſubſiſtances, parce que, comme nous l'avons dit, les Germains s'adonnent très-peu à l'agriculture. Cependant, pour retenir ces peuples, après ſon départ, par la crainte de ſon retour, & les empêcher d'envoyer des ſecours dans les Gaules, il fit couper environ deux cents pieds de ſon pont dans la partie qui touchoit aux Ubii; à l'autre extrêmité, il fit élever une tour à quatre étages, fit dans cette partie de très-bons retranchemens, & y laiſſa pour les garder douze cohortes aux ordres du jeune C. Volcatius Tullius; pour lui, à peine eut-il vu les bleds commencer à mûrir dans les campagnes, que traverſant la forêt des Ardennes, il alla porter la guerre chez les Eburons; il ſe fit précéder par toute ſa cavalerie ſous le commandement de Minutius Baſilus, lui recommandant de faire toute la diligence poſſible, & l'avertit de ne pas faire allumer de feux dans ſon camp, de crainte que ſi l'ennemi venoit par-là à découvrir ſa marche, il n'eût le tems de ſe mettre ſur ſes gardes, & l'aſſura qu'il le ſuivroit inceſſamment. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

XXX. Baſilus, ainſi qu'il lui avoit été ordonné, ſuivit à la lettre les inſtructions que Céſar lui avoit données. Sa marche rapide

tions, & preſque toujours lourd dans ſes écrits; mais il approfondit plus les choſes qu'il traite: le Français les préſente avec plus de graces, mais plus ſuperficiellement.

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

ayant été entièrement ignorée, il ſurprit quantité de Barbares dans la campagne. Sur ce qu'il apprit d'eux, il marcha contre Ambiorix, qui, à ce qu'on diſoit, n'avoit que peu de cavalerie avec lui: malheureuſement ſa diligence fut inutile; Ambiorix n'avoit été inſtruit de l'arrivée des Romains, ni par des coureurs ni par la renommée; toutefois il eut le bonheur de s'échapper, après cependant avoir perdu tout ſon équipage, ſes armes, ſes chariots & ſes chevaux. Ce qui facilita ſon évaſion, ce fut la ſituation de ſa maiſon qui étoit environnée de bois, comme l'étoient preſque toutes celles des Gaules, qui, pour ſe garantir des ardeurs du ſoleil, les bâtiſſent dans le voiſinage des forêts & des rivières. Ses amis & ſes gens ayant arrêté quelque tems les Romains dans un défilé, un des ſiens lui donna ſon cheval, & *les bois couvrirent ſa fuite*; ainſi la fortune eut grande part au *danger où il ſe trouva* alors & à la manière dont il s'en tira.

XXXI. Ambiorix ne raſſembla pas ſes troupes: on ignore la raiſon qu'il eut: la ſeule précaution qu'il prit, fut d'envoyer dans tous les pays les ordres ſecrets à chacun de veiller comme il pourroit à ſa ſûreté particulière; les uns ſe ſauvèrent dans les Ardennes, d'autres dans des marais; ceux qui étoient voiſins de l'océan ſe cachèrent dans ces îles que le reflux laiſſoit à ſec; pluſieurs abandonnèrent entièrement leur pays & allèrent ſe confier, eux & leur fortune, à des peuples étrangers, avec qui ils n'avoient aucune liaiſon. Cativulcus, Roi de la moitié de la nation, Prince caſſé de

Digitized by Google

de vieilleſſe & hors d'état de ſupporter, par ſon grand âge, les fatigues de la guerre & de la fuite, après avoir maudit mille fois Ambiorix qui l'avoit embarqué dans cette révolte, s'empoiſonna avec de l'if, arbre très-commun dans la Gaule & dans la Germanie (a). Av. J. C. 53. An de Rome 601.

XXXII. Les Segni (1) & les Condruſi, qui ſont réputés originaires de la Germanie, ſitués entre les Eburons & les Treviri, craignant à leur tour que les armées qui inondoient les provinces voiſines, ne vinſſent auſſi ravager leurs campagnes, envoyèrent des Députés à Céſar, pour le prier de ne point envelopper dans la même cauſe des Germains établis de ce côté-ci du Rhin, devant être très-aſſuré qu'ils n'avoient jamais donné aucun ſecours à Ambiorix. Céſar s'en étant informé à quelques priſonniers & ayant reconnu la vérité de ce qu'ils diſoient, leur promit de ne faire aucun dégât chez eux, à condition cependant qu'ils lui renverroient les ſujets d'Ambiorix qui

(1) *Ceux du pays de Limbourg.*

(a) On voit avec peine les habitans de cet infortuné pays abandonner leurs maiſons, leurs champs, enfin tous leurs biens, fuir de tous côtés ſans ſavoir où s'arrêteront leurs pas, & ſe réfugier chez des peuples qu'à peine ils connoiſſoient. Cet exemple prouve que les calamités des peuples n'ont ſouvent leur ſource que dans l'ambition des Souverains qui, ſous prétexte du bien général, ne cherchent qu'à ſatisfaire leurs paſſions, & qui, pour une perſpective avantageuſe qui, preſque toujours, ne leur eſt que perſonnelle, ſacrifient les biens, le repos & le ſang de leurs ſujets, comme ſi ce ſang n'étoit pas auſſi précieux que le leur, & comme ſi leur propre bonheur ne dépendoit pas de celui de leurs ſujets, qu'ils immolent à leur cupidité & à leurs caprices.

Digitized by Google

avoient cherché une retraite chez eux; ensuite il partagea ses troupes en trois corps & fit transporter le bagage de toutes ses Légions dans le château d'Atuatuca (1). Ce château, le même où Titurius & Arunculeius avoient hiverné avant leur défaite, étoit situé à peu près au centre du pays des Eburons. César le préféra pour plusieurs raisons, entr'autres parce que les fortifications qui y avoient été faites l'année précédente, étant encore dans leur entier, cela épargnoit beaucoup de travail à ses soldats. Il y laissa pour garder le bagage, la quatorzième Légion, une des trois qui avoient été levées nouvellement en Italie. Il confia cette Légion & la garde du camp à Q. Tullius Cicéron, & lui laissa deux cents chevaux.

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

(1) *Tongres.*

XXXIII. *Ces dispositions faites, il envoie T. Labiénus avec trois Légions vers l'océan, dans les parties qui avoisinent les* Menapii, & Trébonius eut ordre de marcher avec un pareil nombre dans la province voisine des Atuatici, & de la ravager. Pour lui il se porta avec les trois Légions qui restoient sur le Scaldis (2), afin de se rendre à l'extrêmité des Ardennes, où il avoit appris qu'Ambiorix s'étoit retiré avec quelque cavalerie. A son départ il assura Cicéron qu'il seroit de retour dans sept jours, terme auquel devoit se faire la distribution du bled à la Légion restée à la garde des bagages; il recommanda aussi à Labiénus & à Trébonius de revenir dans le même tems, si cela se pouvoit sans préjudicier en rien au bien des affaires, parce qu'il dési-

(2) *l'Escaut.*

Digitized by Google

roit délibérer de nouveau avec eux ſur les deſſeins de l'ennemi, & aviſer enſemble ce qu'il y auroit à changer dans leur plan pour terminer cette campagne avec avantage. Av. J. C. 53 An de Rome 601.

XXXIV. Il n'y avoit dans tout le pays, comme nous l'avons vu plus haut, aucune troupe réglée ſur pied, ni forts ni villes qui ſe défendiſſent; ce n'étoit qu'une populace diſperſée en divers endroits: les bois, les marais, les cavernes, les endroits les plus cachés & les plus ſauvages, tout leur étoit bon, pourvu qu'ils ſe cruſſent en ſûreté. Ces lieux étoient connus du voiſinage; mais il ne falloit pas moins prendre des précautions pour y pénétrer, non que l'armée entière eût rien à craindre d'un peuple diſperſé & effrayé; mais la conſervation de chaque ſoldat en particulier étoit intéreſſante, & regardoit en partie le ſalut de l'armée; attirés au loin par l'avidité du pillage, ils pouvoient tomber entre les mains des ennemis avec d'autant plus de facilité, que les chemins leur étoient inconnus & que l'épaiſſeur des bois les empêchoit d'aller en troupes: que ſi on vouloit terminer cette guerre & extirper cette race de Barbares, il falloit envoyer pluſieurs détachemens & lâcher la bride aux ſoldats; ſi au contraire on les retenoit en corps attachés à leurs enſeignes, ſuivant l'ordre & l'uſage des Romains, la nature même du pays défendoit les Barbares, qui ne manquoient pas de courage pour tendre des embuſcades & envelopper ceux qui s'écartoient. Au milieu de ces difficultés, quelque grande que fût l'animoſité des Romains contre ces peuples, Céſar aimoit

Digitized by Google

Av. J. C. 58. An de Rome 601.

mieux ne pas pouſſer les choſes à l'extrémité, que de trop expoſer ſes troupes; cependant il imagina un moyen qui rempliſſoit toutes ſes vues; il employa les Gaulois à la ruine des Gaulois: il envoya des couriers dans tous les Etats voiſins, pour engager les peuples, ſous l'eſpérance du butin, à piller les Eburons. Aimant mieux expoſer la vie des Gaulois dans ces bois, que celle de ſes troupes, & comme il *déſiroit* que cette race de Barbares fût exterminée, de façon qu'il n'en reſtât ni nom ni veſtiges, il eſpéra, qu'enveloppés de toutes parts par un ſi grand nombre de gens acharnés à leur deſtruction, ils ſerviroient la haine des Romains (*a*): l'eſpérance du pillage ne man-

(*a*) Il falloit que Céſar comptât bien ſur ſa puiſſance & ſur la terreur qu'il avoit inſpirée à toute la Gaule, pour employer des Gaulois à la deſtruction d'autres Gaulois. *Il ſemble cependant que Céſar préſuma de* ſon autorité, puiſque deux *mille Germains, par l'eſpérance* du pillage, après avoir fait un grand *butin*, profitèrent de ce prétexte pour attaquer le camp de Cicéron, & peu s'en fallut qu'il ne fût forcé & ſes troupes taillées en pièces. Comme Céſar n'avoit point mis de bornes au nombre de Gaulois qu'il avoit fait appeller pour ravager le pays des Liégeois, les Germains profitèrent de cette permiſſion & vinrent prendre part au butin. Il étoit d'ailleurs poſſible que les uns & les autres y entraſſent à main armée & en très-grand nombre; qu'ils ramaſſaſſent les fuyards & qu'ils en formaſſent une armée formidable avec laquelle ils auroient attaqué le camp de Cicéron, taillé en pièces ſa Légion, pillé ſon bagage, & s'ils n'avoient pas pu trouver jour à en attaquer d'autres, ſe retirer dans leur pays avec le butin qu'ils auroient fait. Ce que deux mille Germains avoient oſé tenter, une armée l'auroit plus certainement exécuté. Céſar eſpéra, ſans doute, que les Gaulois ſeroient plus occupés à dévaſter le pays qu'à ſe raſſembler en corps d'armée & profiter de l'occaſion pour recommencer la guerre; il n'imagi-

Digitized by Google

qua pas d'y en attirer en peu de tems un très-grand nombre. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

XXXV. Pendant que de toutes parts on traitoit ainſi les Eburons, le ſeptième jour approchoit, auquel Céſar avoit promis de ſe rendre à la Légion qui gardoit les bagages. La fortune donna encore ici une preuve nouvelle de ſon pouvoir à la guerre. Le bruit étoit parvenu chez les Germains qui habitent au-delà du Rhin, que le pays des Eburons avoit été livré au pillage, & que toutes les Cités voiſines avoient été invitées à venir participer au butin. Sur cela les Sicambres aſſemblent deux mille hommes de cavalerie, paſſent le Rhin ſur des radeaux & dans des barques à trente milles au-deſſous du dernier pont de Céſar, entrent chez les Eburons, ramaſſent pluſieurs de ceux que la fuite avoit diſperſés, & prennent quantité de bétail, dont ils ſont très-avides: encouragés par ce ſuccès, ils pénètrent plus avant; ni les bois ni les marais n'arrêtent ces hommes accoutumés dès l'enfance à la guerre & au brigandage; s'étant informés de

noit peut-être pas auſſi que les Germains uſeroient de la permiſſion donnée aux Gaulois. C'étoit une belle occaſion pour eux de marcher en force chez les Liégeois, non pour les détruire, mais pour ſe joindre à eux, & profiter de l'abſence de Céſar pour attaquer les Romains qui étoient dans le pays. Quelqu'empire que l'intérêt ait ſur les hommes, celui de la liberté eſt encore plus fort, & le moyen dont ſe ſervit Céſar pour détruire les Liégeois, pouvoit contribuer à les conſerver, & même à rendre la liberté à toutes les Gaules, ſi la nation avoit été moins effrayée, ſi elle avoit mieux ſu s'entendre, & ſi elle avoit eu des Chefs capables de la conduire, & qui euſſent ſu profiter de la ſécurité de Céſar.

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

leurs prisonniers où étoit César, ils apprennent qu'il s'étoit éloigné avec toute son armée. Un Eburon osa leur proposer d'enlever les bagages des Romains : „ Pourquoi, leur dit-il, vous amuser à une „ proie de si peu de valeur, tandis que „ vous pouvez en un moment vous enrichir? Dans trois heures vous pouvez être „ à Atuatuca : là sont toutes les richesses „ & le bagage de l'armée romaine, & les „ troupes restées à leur garde sont en si „ petit nombre, qu'elles ne suffisent pas „ pour border le rempart, & que depuis „ le départ de César personne encore n'a „ osé sortir du camp." Les Sicambres, flattés d'une si douce espérance, cachent le butin qu'ils avoient fait & marchent à Atuatuca sous la conduite du même qui les avoit si bien instruits.

XXXVI. Cicéron qui tous les jours précédens avoit, suivant l'ordre de César, retenu avec le plus grand soin les soldats dans le camp, & qui n'avoit pas même permis à un seul valet de sortir de l'enceinte de ses retranchemens ; le septième jour, désespérant de voir César de retour au jour marqué, vu que les nouvelles qui lui arrivoient, portoient toutes qu'il étoit allé plus avant, touché d'ailleurs des plaintes de ses soldats, qui lui crioient sans cesse qu'on étoit donc assiégé, puisqu'on n'osoit sortir, envoie cinq cohortes couper du bled à trois milles du camp, dans un endroit qui n'en étoit séparé que par une colline. Il crut pouvoir le faire avec d'autant plus de sûreté qu'il avoit autour de lui neuf Légions

Digitized by Google

& une cavalerie considérable. Avec ces cohortes sortirent les malades de l'armée qu'on lui avoit laissés, & qui, dans cet intervalle, s'étoient un peu rétablis. Cette dernière troupe fut réunie sous la même enseigne, au nombre d'environ trois cents hommes : le tout fut suivi par une grande quantité de valets & de bêtes de charge (*a*). Av. J. C. 53. An de Rome 601.

XXXVII. Dans ce même tems la cavalerie des Germains arrive, & sur le champ elle tâche de pénétrer par la porte Décumane: elle avoit profité d'un bois qui la couvroit, & on ne la vit que lorsqu'elle fut proche du camp; de sorte que les marchands qui étoient établis au pied du rempart, au-

(*a*) Cicéron oublia, dans cette circonstance, sa prudence, sa fermeté & l'obéissance qu'il devoit à César: les plaintes de ses soldats n'auroient point dû l'inquiéter, & les ordres de Jules devoient être sacrés pour lui. Or, César lui avoit ordonné de ne laisser sortir de son camp aucun soldat, jusqu'à son retour, qui devoit être le septième jour; mais sur des nouvelles vagues qu'il reçût que César s'étoit éloigné & avoit marché en avant, sur quelques murmures de ses soldats, il en fait sortir une partie avant le tems auquel César lui avoit dit qu'il reviendroit. Il auroit dû au moins attendre le huitième jour, en supposant encore qu'il manquât de vivres: au surplus, douze heures de plus ou de moins, n'auroient pas mis la disette dans son camp; d'autant que la cavalerie de César arriva la même nuit que Cicéron avoit été attaqué, & César le lendemain avec toutes ses Légions. L'événement apprit à Cicéron, mais trop tard, combien il est dangereux d'écouter les plaintes inconsidérées du soldat, qui ne peut savoir les raisons qu'on peut avoir pour le faire rester dans son camp, ou pour lui faire faire une marche en avant ou en arrière, ou pour se refuser à un combat; & combien il est essentiel à tout Officier général ou autre, qui commande dans un poste, de suivre exactement les ordres du Général en chef.

Digitized by Google

dehors, n'eurent pas le tems de se retirer. Av. J. C. 53. An de Rome 601. Les Romains étonnés d'une irruption aussi inattendue, se troublent au point que la cohorte qui étoit de garde put à peine soutenir le premier choc. Les ennemis se répandent de tous côtés pour chercher un endroit par où ils pussent pénétrer. Les Romains sachant que le château se défendoit lui-même, tant par sa situation que par les retranchemens qu'on y avoit ajoutés, s'attachent à la défense des portes. On se demandoit les uns aux autres la cause d'un pareil trouble? personne pensoit ni à rassembler les soldats, ni à leur indiquer les endroits où ils devoient combattre. L'un disoit que déjà les ennemis s'étoient emparé du camp; l'autre que l'armée entière avoit été détruite, César tué, & qu'après leur victoire, les Barbares venoient tomber sur eux: la plupart se forgeoient de ridicules superstitions, disant que ce lieu portoit malheur, que déja Titurius & Cotta y avoient été défaits. A la vue d'une telle consternation, les Barbares se confirmant dans l'idée que la garnison étoit très-foible, redoublent d'autant plus d'efforts & s'exhortent les uns les autres à ne pas laisser échapper de si grandes richesses.

XXXVIII. On avoit laissé malade dans le fort Publius Sextius Baculus, qui avoit servi sous César en qualité de Primipile, dont nous avons fait mention dans le récit des combats précédens. Depuis cinq jours il n'avoit pris aucune nourriture: comptant peu de se sauver & de pouvoir sauver les autres, il sort de sa tente sans armes, voit

Digitized by Google

l'ennemi prêt d'entrer & le péril très-preſſant, il ſe ſaiſit des armes qu'il trouve à ſa portée & défend la porte. Il eſt ſuivi des Centurions de la cohorte qui étoit de garde, & tous enſemble ils ſoutiennent l'attaque pendant quelque tems. Baculus ayant été fort bleſſé, s'évanouit; à peine peut-on le ſauver en l'enlevant entre les bras: cependant l'effort qu'il avoit fait, raſſure aſſez de ſoldats pour qu'ils oſent tenir ferme dans les retranchemens & les défendre. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

XXXIX. Dans ce moment, les nôtres qui avoient été au fourrage ayant entendu le bruit de l'attaque, la cavalerie accourt & voit le danger éminent; les ſoldats nouvellement levés & peu expérimentés, n'appercevant aucune fortification qui pût les défendre, jettent des regards étonnés ſur leurs Tribuns & leurs Centurions, & attendent avec inquiétude quels moyens on leur fournira; les plus réſolus ſont troublés de cet accident imprévu. Les Barbares appercevant de loin les enſeignes, abandonnent l'attaque, perſuadés que les Légions qu'on leur avoit dit fort éloignées reviennent toutes au camp; mais bientôt inſtruits du petit nombre de ces troupes, ils fondent ſur elles de toutes parts (*a*).

(*a*) Si dans le moment que les ennemis abandonnèrent l'attaque du camp, Cicéron avoit eu aſſez de préſence d'eſprit pour faire ſortir une partie des troupes qui lui reſtoient, que l'autre fut demeuré à la garde du camp, ce ſecours que les cinq cohortes auroient vu venir à elles, les auroit non-ſeulement animées à ſe défendre avec courage, mais encore à marcher à l'ennemi, qui alors ſe ſeroit vu attaqué par devant & par derrière; mais les eſprits troublés

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 691.

XI. Les valets s'enfuirent sur une hauteur voisine, d'où ayant été chassés, aussitôt ils se jettent entre les rangs & augmentent la frayeur des troupes; les uns veulent former le coin pour percer au travers des ennemis, jusqu'au camp qui étoit très-proche, espérant que, s'ils perdoient quelques hommes, le reste du moins pourroit échapper; d'autres vouloient que l'on fit ferme sur la colline & que tous ensemble *ils couruſſent* la même fortune. Les vétérans qui, comme nous l'avons remarqué, étoient allés au fourrage avec les cohortes, voyant que le dernier parti, mauvais en lui-même, alloit prévaloir, s'exhortent entr'eux à faire une action digne de leur expérience & de leur valeur; ils partent sous les ordres de C. Trébonius leur Chef, percent à travers les ennemis, & arrivent tous au camp sans

étoient saisis de crainte; Cicéron même, dont César ne parle point dans le récit qu'il fait de cette attaque des Germains, étoit probablement aussi troublé que les autres. On a peine à comprendre comment l'homme est si différent de lui-même dans les diverses circonstances de sa vie, qui se succèdent les unes aux autres. Cicéron, dans le Hainaut, attaqué par une armée presqu'innombrable, soutient avec le plus grand courage & la plus grande fermeté les attaques réitérées des ennemis; pourvoit à tout avec une présence d'esprit admirable, enfin se défend avec tant d'opiniâtreté, qu'il donne le tems à César de marcher à son secours. Ici ce même Cicéron n'est attaqué que par une poignée de Germains, il se trouble, ses troupes s'épouvantent, il ne donne aucun ordre, ou s'il en donne, il n'est point exécuté, & finit par perdre une grande partie des cinq cohortes qu'il avoit envoyé pour couper des bleds. Cette différence de l'homme à lui-même est incompréhensible; elle doit le rendre bien petit à ses propres yeux, puisqu'il ne peut jamais compter sur lui.

Digitized by Google

avoir perdu un seul homme: les valets & la cavalerie, profitant d'un effort aussi heureux, les suivent & arrivent de même au camp, sauvés par la bravoure de ces vétérans. Le succès fut bien différent pour ceux qui s'étoient arrêtés sur la colline: sans aucune expérience, ils ne surent ni persévérer dans le parti qu'ils avoient choisi, en se défendant avec courage, ni imiter la vigueur & la prompte exécution qu'ils avoient vu si bien réussir aux autres: ils firent bien quelques efforts pour gagner le camp, mais en y marchant ils s'engagèrent mal-adroitement dans un très-mauvais poste. Les Centurions qui, par leur valeur avoient mérité d'être tirés des bas emplois des autres Légions pour être élevés à ce grade dans ces nouvelles cohortes, craignant de perdre la gloire qu'ils s'étoient acquise, combattirent avec la plus grande vigueur & se firent tous tuer: leur courage, en périssant, fut encore utile à leurs soldats; une partie voyant un passage que la valeur de leurs Officiers leur avoit ouvert, se sauva contre toute espérance; le reste enveloppé par les ennemis, périt jusqu'au dernier (a).

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

(a) Si l'on n'étoit pas persuadé de l'avantage immense qu'il y a à avoir de vieilles troupes habituées de longue main aux dangers, & qu'aucun évènement ne peut étonner, sur un plus grand nombre, de soldats nouvellement levés, qui ne connoissent que la manière dont ils doivent se servir de leurs armes, mais qui n'en ont point encore fait usage devant l'ennemi, l'exemple de ceux qui restèrent sur la colline convaincroit qu'il est plus avantageux d'avoir dix mille hommes de vieilles troupes sous ses ordres, que trente mille qui n'ont jamais fait la guerre, & qui n'ont fait que pirouetter sur le champ de Mars ou sur des terreins

Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 701.

XLI. Les Germains n'eſpérant plus d'eſcalader le camp, voyant de toutes parts les préparés & deſtinés à y exercer des troupes: on ſeroit encore convaincu qu'avec de vieilles troupes, on peut tenter bien des entrepriſes auxquelles on ne ſongeroit même pas avec de nouvelles. Si, dans la circonſtance dont il s'agit, les Centurions des cinq nouvelles cohortes, qui virent les trois cents vétérans ſuivre C. Trébonius leur Chef, & ſe faire jour à travers les ennemis, euſſent ſuivi leur exemple; s'ils ſe fuſſent mis ſous les ordres de Trébonius eux & leurs cohortes, il n'eſt pas douteux que la plus grande partie, même tous, ſeroient rentrés dans le camp. En ſuppoſant que Trébonius n'eût pas d'ordre à leur donner, ſa noble réſolution auroit dû lui adjuger le commandement. Il y a des occaſions où le plus éclairé doit commander de droit aux autres, ſurtout quand il s'agit du ſalut & de la vie d'un nombre d'hommes précieux à l'Etat; d'ailleurs le parti généreux que prirent ces trois cents vétérans, devoit exciter les autres à ſuivre leur exemple. Ces jeunes ſoldats nouvellement levés n'avoient point l'expérience des vétérans; mais leurs Chefs devoient l'avoir, puiſqu'ils avoient été tirés de ce même corps pour commander ces nouvelles cohortes; ils auroient dû ſe ſervir de leur autorité pour les joindre aux trois cents vétérans, & ſauver leur honneur & celui de la République. Malheureuſement le nombre des ignorans eſt toujours plus nombreux que celui des gens éclairés, & c'eſt communément l'avis du plus grand nombre qui l'emporte. Le malheur eſt encore que lorſqu'il n'y a pas de Chef déſigné qui ait une autorité marquée ſur les autres Chefs, chacun dans ſa partie veut commander, chacun a une opinion à lui, bien ou mal fondée, ſuivant ſes lumières ou ſon plus ou moins de courage; il réſulte delà une indéciſion, un déſordre qui cauſe la perte totale des troupes. Si Cicéron avoit donné à C. Trébonius, ou à tout autre, le commandement général des troupes détachées, il n'en auroit pas perdu la plus grande partie; mais chaque cohorte avoit ſes officiers, les trois cents vétérans les leurs, & chacun commanda ſuivant ſa volonté & ſes lumières. Cet inconvénient du commandement mixte & partagé, eſt un des plus grands vices qu'il puiſſe y avoir, ſoit dans la conduite générale des armées, ſoit dans les détachemens particuliers.

Digitized by Google

Romains en état de défenſe & border les retranchemens, repaſſent le Rhin avec le butin qu'ils avoient caché dans les forêts. Cependant la frayeur que ces Barbares avoient inſpiré aux ſoldats de Cicéron avoit été telle, que même après leur retraite, ils ne purent ajouter foi à C. Voluſénus, qui, étant revenu la même nuit avec la cavalerie, les aſſuroit que Céſar arrivoit avec toute ſon armée en bon état. La crainte s'étoit ſi fort emparée de leurs eſprits, que comme s'ils euſſent perdu le ſens, ils s'obſtinoient à lui ſoutenir que les Légions avoient été taillées en pièces, & que la cavalerie ſeule avoit échappé au carnage: ils prétendoient que ſans cela jamais les Germains n'auroient oſé venir les attaquer. L'arrivée de Céſar put ſeule raſſurer les troupes de Cicéron. Av. J. C. 53. An de Rome 601.

XLII. A ſon retour, comme il connoiſſoit l'incertitude des événemens de la guerre, il ne ſe plaignit que de ce que l'on avoit fait ſortir les cohortes de leurs retranchemens & de ce qu'on les avoit expoſées au moindre riſque; que l'arrivée ſubite des Germains auroit pu leur être très-préjudiciable, d'autant qu'ils avoient eu bien de la peine à chaſſer les Barbares des retranchemens & des poſtes du camp; mais ce qui lui parut le plus ſurprenant, c'eſt que ces Barbares, qui n'avoient paſſé le Rhin que pour ravager le pays des Eburons, euſſent au contraire rendu à ces peuples le plus ſignalé ſervice en attaquant Cicéron.

XLIII. Après cela Céſar marcha de nouveau ſur les terres des ennemis, toujours obſtiné à la pourſuite des Eburons & d'Am-

B. N. G. Syst. Catal. 1938
Digitized by Google

Av. J. C. 53. An de Rome 601.

biorix. Il envoya partout ce grand nombre de troupes que les peuples voisins lui avoient fournies. Tous leurs bourgs furent brûlés, leurs maisons furent réduites en cendres, tout fut mis au pillage; non-seulement les hommes & les chevaux consumoient les bleds, mais comme si les élémens eussent aussi voulu contribuer à la désolation de ce malheureux pays, *les pluies* & les mauvais tems abîmèrent ce qui *auroit* pu échapper: le dégât fut partout si terrible, que si quelqu'un de ces infortunés pût échapper par hasard en se cachant, il dut périr de faim & de misère après la retraite de l'armée. La cavalerie, qui étoit dispersée partout, passa souvent par des endroits où des prisonniers disoient avoir vu Ambiorix prendre la fuite, & ils prétendoient même qu'il ne devoit pas être bien loin: l'espérance de s'en saisir leur faisoit tout entreprendre, tant ils étoient persuadés du plaisir qu'*ils* feroient à César; mais on ne put jamais *le* trouver, toujours il échappoit par des bois, par des montagnes où il passoit la nuit, après quoi il gagnoit d'autres contrées, d'autres provinces, accompagné de quatre cavaliers seulement, en qui seuls il croyoit pouvoir se fier.

XLIV. Après ce terrible ravage, qui coûta aux Romains deux cohortes, César ramena son armée à Rheims. Là ayant assemblé les Etats de la Gaule, il examina l'affaire des Sénonois & des Carnutes, & condamna à la mort Accon, auteur des derniers troubles; il fut exécuté à la manière des anciens Romains: quelques-uns de ses

Digitized by Google

complices redoutant un pareil ſort, prirent la fuite, & furent condamnés à l'exil. Céſar mit enſuite ſes troupes en quartiers d'hiver: deux Légions furent envoyées ſur les frontières de Trèves, deux chez les Lingons, & les autres chez les Sénonois; enſuite les ayant toutes pourvues de bled, il alla, ſelon ſa coutume, tenir les Etats de la Lombardie (*a*). Av. J. C. 53. An de Rome 601.

(*a*) Céſar, dans le cours de cette guerre, s'attacha principalement à répandre la diviſion parmi les Gaulois; il eut l'art de profiter de leurs jalouſies réciproques pour les armer les uns contre les autres. Si l'on ſe rappelle l'époque de ſon entrée dans les Gaules juſqu'à ce moment, on verra que toutes ſes opérations ne s'exécutèrent que par parties détachées, & ce fut autant par une politique adroite que par l'effort de ſes armes, qu'il força les Suiſſes à retourner dans leur pays, qu'il chaſſa Arioviſte des Gaules, vainquit les Belges, & porta deux fois chez les Bretons & les Germains les Aigles romaines. Il ſembloit que ſes victoires continuelles, & la punition qu'il venoit de faire ſubir à Accon, Chef de la dernière révolte de ceux de Sens & de Chartres, auroient dû aſſurer à la République romaine la poſſeſſion tranquille d'un pays dont la conſervation importoit tant à ſa gloire; mais la fortune lui réſervoit encore de nouveaux moyens de déployer ſes rares talens, qu'il devoit employer un jour à la ruine de ſa propre patrie. Le meurtre de Claudius, ainſi qu'on le verra dans le livre ſuivant, & les grands préparatifs de guerre que fit la République dans toute l'Italie, furent comme le ſignal de la révolte générale des Gaulois, dans l'eſpérance que ces mouvemens intérieurs retiendroient Céſar en Italie; qu'il ne pourroit faire la guerre que par ſes Lieutenans; qu'il ſeroit même obligé de retirer quelques Légions pour leur faire repaſſer les monts: mais les troubles de Rome ayant été appaiſés, Céſar arriva à Narbonne, principale ville de la Province Romaine, avant que les Gaulois euſſent réuni leurs forces, & même qu'ils euſſent un plan déterminé d'opérations.

Fin du premier Volume.

Digitized by Google

Commentaires de César 3 vol 8vo
X 5101015 18

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google